



LA SÉRIE  
DES FRÈRES  
REED

**CALMEMENT,  
PRUDEMMENT,**  
*Complètement*



**TAMMY FALKNER**

# TABLE OF CONTENTS

[Frontispice](#)

[1. Pour Diane](#)

[2. Copyright © 2016 par Tammy Falkner](#)

[3. Pete](#)

[4. Reagan](#)

[5. Pete](#)

[6. Reagan](#)

[7. Pete](#)

[8. Reagan](#)

[9. Pete](#)

[10. Reagan](#)

[11. Pete](#)

[12. Reagan](#)

[13. Reagan](#)

[14. Pete](#)

[15. Reagan](#)

[16. Pete](#)

[17. Reagan](#)

[18. Pete](#)

[19. Pete](#)

[20. Reagan](#)

[21. Pete](#)

[22. Reagan](#)

[23. Pete](#)

[24. Reagan](#)

[25. Pete](#)

[26. Reagan](#)

[27. Pete](#)

[28. Reagan](#)

[29. Pete](#)

[30. Reagan](#)

[31. Pete](#)

[32. Reagan](#)

[33. Pete](#)

[34. Reagan](#)

[35. Pete](#)

[36. Reagan](#)

[37. Pete](#)

[38. Reagan](#)

[39. Pete](#)

[40. Epilogue: Matt](#)

[41. Chers lecteurs](#)

[42. La série des frères Reed](#)

CALMEMENT, PRUDEMMENT, COMPLÈTEMENT  
TAMMY FALKNER

*NSP*

# Table des matières

1. [Pour Diane](#)
2. [Copyright © 2016 par Tammy Falkner](#)
3. [Pete](#)
4. [Reagan](#)
5. [Pete](#)
6. [Reagan](#)
7. [Pete](#)
8. [Reagan](#)
9. [Pete](#)
10. [Reagan](#)
11. [Pete](#)
12. [Reagan](#)
13. [Reagan](#)
14. [Pete](#)
15. [Reagan](#)
16. [Pete](#)
17. [Reagan](#)
18. [Pete](#)
19. [Pete](#)
20. [Reagan](#)
21. [Pete](#)
22. [Reagan](#)
23. [Pete](#)
24. [Reagan](#)
25. [Pete](#)
26. [Reagan](#)
27. [Pete](#)
28. [Reagan](#)
29. [Pete](#)
30. [Reagan](#)
31. [Pete](#)
32. [Reagan](#)
33. [Pete](#)
34. [Reagan](#)
35. [Pete](#)
36. [Reagan](#)
37. [Pete](#)
38. [Reagan](#)
39. [Pete](#)
40. [Epilogue: Matt](#)
41. [Chers lecteurs](#)
42. [La série des frères Reed](#)

## POUR DIANE

*Pour Diane, car elle a lu 1001 différentes versions de ce livre sans jamais s'en plaindre (du moins à portée de mes oreilles).*

*Des remerciements particuliers à Kayla Gardner qui m'a laissée emprunter ses chevaux, et qui m'a ensuite aidée à leur donner vie.*

Copyright © 2016

par Tammy Falkner

Calmelement, Prudemment, Complètement

French Edition

Night Shift Publishing

Couverture par Tammy Falkner

Photo de la couverture © Branislav Ostojic | Dreamstime.com

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, déposée dans un système de recherche, ni transmise sous tout autre forme ou moyen, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre sans pleine attribution.

Ce livre est un travail de fiction. Les noms, personnes, endroits et événements sont le résultat de l'imagination ou fictifs. Toute ressemblance avec des événements ou des personnes (existantes ou ayant existé) n'est que pure coïncidence.

Personne ne t'

emmerde en prison lorsque tu es entièrement tatoué.

Pas une seule seule personne.

Ça pourrait également être lié au fait d'être costaud. Je n'ai pas posé la question. J'en ai juste profité.

A la maison, ça n'a rien à voir. A la maison, tout le monde m'emmerde. Je suis le plus jeune des cinq frères. Ils sont tous aussi costauds que moi -si ce n'est plus- et ils ont encore plus de tatouages que moi. Il ne suffit pas d'être mignon. A la maison, vous êtes respecté en étant une bonne personne, en aidant au ménage, et en faisant votre possible pour soutenir votre famille.

Malheureusement, je n'ai pas été à la hauteur. J'ai royalement merdé il y a deux ans.

Je n'aurais jamais dû faire ce que j'ai fait. Mais je l'ai fait, et j'ai fait mon temps derrière les barreaux. J'espère juste qu'ils peuvent me pardonner et ne pas me le reprocher éternellement.

Une main me tape sur l'épaule, interrompant mon dialogue avec moi-même. Je relève la tête et vois mon avocat commis d'office, M. Caster. « Content de te voir à nouveau, fils, » dit-il en s'asseyant en face de moi. Il ouvre un dossier.

« Qu'est-ce que vous faites ici ? » laissé-je échapper. Je grimace immédiatement, réalisant à quel point cela a dû paraître grossier. Mais il hausse les sourcils et secoue la tête. « Je voulais dire, content de vous voir, Monsieur. »

Il rit. « C'est également un plaisir de te revoir, Pete, » dit-il. Il prend une brochure dans son dossier et la tourne afin que je puisse la lire. « J'ai une opportunité pour toi. »

Mon frère aîné, Paul, dit que les opportunités sont les problèmes des autres. « Quel genre d'opportunité ? » demandé-je, hésitant. J'ouvre la brochure. Il y a des photos de chevaux et d'enfants, des structures d'escalade et une piscine pleine de gens qui s'éclaboussent. Je le regarde.

« C'est une brochure pour les fermes Cast-A-Way, » dit-il.

« Et ? » demandé-je.

« C'est ça l'opportunité », dit-il. « J'ai parlé au juge, et lui ai dit que tu serais le candidat idéal pour ce programme. » Ses sourcils se lèvent à nouveau. « J'espère ne pas me tromper. »

Je déteste avoir l'air d'un débile profond, mais... « Je ne vous suis pas, M. Caster. »

« J'ai besoin de quelques jeunes hommes bien pour donner un coup de main au camp Cast-A-Way pendant 5 jours cet été. » Il commence à ranger son dossier et le ferme. « J'ai lu ton dossier. J'ai aimé ce que j'ai vu. Je pense que tu as du potentiel. Et que tu as les compétences dont j'ai besoin pour ce camp. »

Des compétences ? Tout ce que je sais faire, c'est tatouer les gens. Je travaille au salon de tatouage de mes frères lorsque je ne suis pas derrière les barreaux. Je ne sais rien faire d'autre. « Vous voulez que je les tatoue ? »

Il se met à rire. « J'ai besoin de tes compétences en langue des signes », explique-t-il. « Nous avons un camp annuel pour les enfants qui ont des besoins particuliers. Cette année, nous avons un enfant un peu spécial qui a une sclérose en plaques, il est donc équipé d'un tube de trachéotomie. Il ne peut pas parler. Il signe. Sa mère s'en occupe bien, mais elle ne peut pas être à ses côtés 24h/24 et 7j/7. Alors, j'ai pensé que tu pourrais venir aider. » Il hausse les épaules. « Il y aura également un groupe de garçons qui ont des déficiences auditives. Tu pourras également en aider quelques-uns. »

Je regarde l'avant-bras de M. Caster, et pense apercevoir un tatouage à peine dissimulé sous la manche courte de sa chemise. Il voit mon regard et hausse les épaules.

« Tu pensais être le seul à faire le fier-à-bras, jeune homme ? » demande-t-il en souriant.

Je secoue la tête. « Votre opportunité semble intéressante, » dis-je. « Mais je suis assigné à résidence

pour un an. Je peux seulement sortir pour travailler et/ou pour des activités justifiées. »

« J'en ai d'ores et déjà parlé avec ton contrôleur judiciaire », dit-il. « Il est partant. » Il croise les bras sur la table et s'appuie sur ses coudes. « Enfin, seulement si tu es d'accord. Personne ne te forcera. » Je prends la brochure et commence à lire. Ça a plutôt l'air intéressant, finalement.

« Tu me ferais là une grande faveur, » dit-il. « J'ai besoin de la présence d'un autre homme pouvant servir de modèle aux jeunes que nous ferons sortir du Centre de Détention pour Mineurs. Ils seront là pour travailler, et obtenir leurs heures de travail communautaire. J'ai besoin de quelqu'un pour m'aider. C'est pour ça que j'ai pensé à toi. » Il me fixe. « Tu es assez costaud et effrayant pour ça. » Il grimace. « Et ton dossier me semble correct. »

« Il y aura des jeunes délinquants à votre camp ? Qui travailleront avec les enfants ? »

Il secoue la tête rapidement. « A un certain degré, ils auront des contacts avec les enfants. Mais très peu. Ils seront plutôt là pour aider aux tâches quotidiennes ; nourrir les chevaux, déplacer le foin, empiler des boîtes, faire des petits boulots, aider pour les repas... »

Je n'ai jamais été rebuté par le travail manuel. Mes frères me l'ont fait savoir dès le premier jour : j'allais devoir travailler dur ou j'allais avoir à faire à eux. Je soupire. Je suis en train d'essayer de me persuader.

« Il y a un avantage, » dit-il. Il grimace.

« Dites-moi, » dis-je. Je m'assieds et croise les bras.

« Si tout se passe bien au camp, je peux demander une remise de peine par rapport à ton assignation à résidence, basée sur le mérite. » Il me regarde dans les yeux. « Si tu la mérites, bien sûr. »

Ouah ! Je pourrais obtenir une remise de peine ? « Ça dure 5 jours ? » demandé-je.

Il acquiesce. « Du lundi au vendredi. »

Je soupire. « Quand est-ce qu'on part ? »

Il sourit et me tend la main. Je la prends, et il la serre vigoureusement. « Nous partons demain matin. »

« Demain ? » m'exclamé-je. Je ne suis pas encore retourné chez moi. Je n'ai pas du tout eu l'occasion de passer du temps avec mes frères.

Il hoche la tête. « Au premier chant du coq. » Il sourit à nouveau. « Tu es toujours partant ? »

« Est-ce que ça réduira vraiment ma peine ? » demandé-je.

Il acquiesce. « Peut-être. C'est au juge d'en décider. Et cela dépend de ton efficacité au camp. » Il prend un air grave et me regarde dans les yeux. « Pete, je pense que tu pourras aider les enfants que j'ai fait venir au camp. Tous les enfants. Tu pourras aider les enfants qui ont des déficiences auditives, ceux qui ne peuvent pas parler, et ceux du Programme Jeunes. Je pense que tu peux faire des choses brillantes. Je crois en toi Pete, et je veux te donner l'opportunité de prouver que tu vauds mieux que ça. » Il fait un geste qui englobe toute la salle.

Mieux que la prison ? Suis-je meilleur que ce que je suis devenu ? Je n'en suis pas si sûr.

« On est d'accord ? » demande-t-il.

J'acquiesce, et lui tends la main. « On est d'accord. »

« Il faut que quelqu'un vienne te chercher demain matin ? » demande-t-il.

Je secoue la tête. « Je peux venir seul. »

« Je te verrai à 6H00. » Il tapote mon épaule et désigne la porte. « Je crois que ta famille attend dehors. »

Mon cœur saute dans ma poitrine. Ça a été si long. Je ne sais pas ce que ça me fera d'être de nouveau à leurs côtés. De me sentir normal.

J'acquiesce et mords ma lèvre inférieure. Mais je relève la tête et quitte la salle. En passant à côté du poste de garde, les gardiens m'emmènent vers la porte où ils me donnent un sac contenant mes affaires personnelles et me demandent de le vérifier. Je glisse mon portefeuille dans la poche arrière de mon jean. Je remets ma montre à mon poignet. Je fourre mes piercings dans ma poche. Je devrais pouvoir en remettre quelques-uns plus tard.

« Prêt ? » demande M. Caster. Je n'avais pas réalisé qu'il était juste à côté de moi jusqu'à ce que je croise son regard. Il dit très doucement : « Arrête de t'inquiéter. C'est la même famille que tu as quittée il y a 2 ans. »

C'est probablement le cas, mais moi j'ai changé. J'acquiesce malgré tout. J'ai la gorge nouée, je ne peux pas parler.

Je pousse la porte, appuyant fortement sur la barre de verrouillage, poussant, et je me retrouve hors des murs de la prison pour la première fois depuis deux ans. Je respire un bon coup et regarde le ciel. Puis je vois mes frères qui attendent au bout du chemin et ma gorge se noue encore plus. Je cligne des yeux, essayant de retenir mes émotions.

Paul, mon frère aîné, se tient aux côtés de Matt, qui a un énorme sourire sur son visage. Ses cheveux ont repoussé, et ils sont plus longs que jamais. Il m'a dit dans une lettre qu'il avait décidé de les laisser pousser, maintenant qu'il savait ce que ça faisait de les perdre à cause du cancer. Il récupère. Mais j'ai tout manqué, étant donné que je me trouvais derrière les barreaux. Mais c'est une des raisons pour lesquelles je me suis retrouvé ici. Je pensais que je pourrais l'aider, et je me suis finalement attiré des ennuis.

Logan se tient debout, son bras autour des épaules de sa petite amie Emily. Elle le regarde comme si c'était lui qui avait créé les étoiles et la lune. Il me pointe du doigt et sourit, elle me regarde et se met à crier. Puis, elle lâche les bras de Logan et court vers moi à toute allure. Elle percute violemment mon torse et passe ses bras autour de mon cou. Je la soulève et la fais tourner tandis qu'elle me serre fort. Elle murmure dans mon oreille. « Je suis si contente que tu rentres à la maison, » dit-elle. « Tu nous as tellement manqué. »

Je regarde autour de moi. Il manque quelqu'un. « Où est Sam ? » demandé-je. Le visage d'Emily se ferme, et elle regarde partout sauf dans ma direction. Sam est mon jumeau, mais il n'est pas là. Mon estomac se serre. J'espérais réellement qu'il serait présent.

« Il est coincé à l'école. Tu sais à quel point les emplois du temps de l'école sont rigoureux. » Elle ne me regarde pas dans les yeux, donc je sais qu'elle ment. Je l'enlace quelques secondes et me dirige en direction de mes frères, mais à peine ai-je fait quelques pas que Paul m'arrache des bras d'Emily et m'enlace tel un gros ourson. Il me serre si fort que j'ai du mal à respirer.

« Lâche-moi, espèce de gros bœuf, » grogné-je, mais lorsqu'il finit par me lâcher, il attrape ma tête dans ses mains et passe ses doigts dans ma coiffure de prisonnier. Mes cheveux sont si courts qu'on dirait du duvet.

Logan me pince le bras, et je me retourne pour le regarder. Logan est sourd, et il utilise le langage des signes. Mais après 8 ans de silence, il a commencé à parler. C'était juste avant que j'aie en prison. Il signe tout en parlant.

« Quelqu'un t'a scalpé pendant ton sommeil ? » demande-t-il, en pointant ses cheveux du doigt. C'est vraiment bizarre d'entendre des mots sortir de la bouche de Logan. Il est resté tellement longtemps sans parler. Mais Emily a fait ressortir le meilleur de lui, y compris sa voix. « On dirait que tu as joué 3 manches contre un débroussailleur. Et que tu as perdu. »

Avant même que je puisse répondre, il m'attire vers lui et m'enlace. Logan est particulier. Il est sérieusement futé, et très talentueux. Emily lui appartient, et tout le monde le sait. Ils sont faits pour être ensemble pour toujours, et personne n'en a douté depuis le premier soir où il l'a ramenée à la maison, jetée comme un sac sur son épaule, avec ses fesses en l'air et sa culotte Betty Boop à la vue de tout le monde.

Logan me lâche, et je regarde Matt. Il a l'air en très bonne santé et il est radieux. « En parlant de coiffure... » dis-je, tirant sur l'une de ses mèches, « Quand penses-tu t'en faire une ? »

Il me donne une petite tape sur le côté de la tête et me tire contre son épaule. Mon dieu, ils m'ont vraiment manqué.

« On ne va pas tarder à t'appeler Boucles d'Or, » avertis-je. Nous sommes tous blonds, mais certains plus que d'autres.

« Essaie donc, trouduc », plaisante-t-il en pinçant mon épaule. « Ça fait un moment qu'on n'a pas fait de match. »

Emily prend mon avant-bras et le serre. « Je crois que tu es encore plus costaud », dit-elle.

« Il n'y a rien de mieux à faire que de l'exercice et de la lecture. » Dis-je en haussant les épaules.

« Je peux encore te battre, » dit Logan. Il contracte ses muscles. C'est tellement agréable de l'entendre parler.

Logan a été blessé dans un accident de voiture juste après que je sois entré en prison, et il a failli mourir. Je voulais tellement le voir. Mais ils n'ont pas voulu me laisser sortir. « J'ai entendu dire que tu étais devenu un vieil homme boiteux. » Je me penche quand il essaie d'attraper ma tête pour frotter son poing dessus, et je m'éloigne en dansant.

« Rien en moi n'est boiteux », dit-il en ricanant. « N'est-ce pas Emily ? ». Elle lui donne une petite tape sur le bras. Puis il se baisse et la balance par-dessus son épaule. Elle couine et lui tape sur le derrière, mais il l'ignore. Il l'ignore toujours quand ils font ça. Il commence à se diriger vers le métro pour rentrer à la maison. Nous le suivons tous.

Emily abandonne et se laisse balancer sur l'épaule de Logan. Elle se trouve à quelques centimètres de mon visage, alors je m'avance et je l'embrasse sur la joue. « Tu vas bien ? » demande-t-elle doucement. Elle pendouille d'une façon absolument ridicule.

« C'est bon de savoir qu'on rentre à la maison, » admett-je. « Bizarre, mais bon. »

Elle met ses mains en cornet autour de sa bouche et chuchote théâtralement. « Nous avons des bières à l'appartement ! Pour ton anniversaire ! »

Je souris. J'ai passé mes 21 ans derrière les barreaux. Mais j'ai eu le sentiment qu'ils n'allaient pas laisser passer ça sans une petite fête. « Juste de la bière ? » murmuré-je à mon tour d'un ton enjoué.

Elle fait un clin d'œil. « Il y a peut-être d'autres trucs aussi. Comme du vin. »

Mes frères ne boivent que de temps en temps. « Il y a du gâteau ? » demandé-je.

Elle acquiesce. « Sam en a fait un. » Sam est le pâtissier de la famille. C'est dommage qu'il ait eu à jouer au foot pour pouvoir entrer à l'université car il aurait fait un très bon pâtissier. Et il serait bien plus heureux.

« Alors comme ça, il était à la maison ce week-end ? » Entendre qu'il était à la maison ce week-end mais qu'il n'y est pas aujourd'hui me donne l'impression qu'on m'enfonce un couteau dans le ventre. Ça fait putain de mal ! Mais évidemment, je ne peux pas lui en vouloir.

Elle acquiesce, et elle fait cette espèce de truc qui consiste à ne pas me regarder dans les yeux. Elle serait vraiment nulle au poker, parce qu'elle ne sait pas mentir.

« Combien de temps penses-tu qu'il va m'éviter ? » demandé-je.

Matt me regarde. Il me dévisage, mais il ne répond pas à ma question non plus.

**J**e m'assieds

dans le camion de mon père et tapote mon pouce sur le volant au rythme de la musique. J'ai déposé Papa il y a une heure, et il m'a envoyée faire une course car il déteste l'idée que je reste seule devant la prison. J'ai fini, et maintenant j'attends. Il ne peut pas me le reprocher, si ?

Je me fige lorsque je vois trois hommes tatoués passer à côté de l'endroit où je suis garée. Ils sont blonds et immenses. L'un d'entre eux tient la main d'une fille, une jolie demoiselle aux cheveux blonds méchés. Je me redresse et les regarde. Ils ont l'air de bien s'entendre, et on peut presque deviner à quel point ils sont heureux d'être ensemble. Celui qui tient la main de la fille lui donne une tape sur les fesses et s'éloigne d'elle en courant, et elle le poursuit jusqu'à ce qu'elle puisse sauter sur son dos. Elle se penche en avant et l'embrasse sur la joue. Il la pose à terre car elle lui dit quelque chose en langue des signes. Mon cœur tressaille. C'est cette famille. J'en suis quasiment certaine. Ce sont les frères de Peter Reed.

Peter Reed est un type que j'ai voulu rencontrer depuis deux ans et demi. Il m'a sauvée une nuit où j'avais réellement besoin d'être aidée. Il m'a trouvée recroquevillée dans une pièce à l'arrière d'une résidence étudiante après que l'impensable se soit produit.

*Je suis recroquevillée contre le mur, tremblant encore après ce qui s'est passé. Il a éteint les lumières en partant, je suis donc assise dans le noir avec mes dents qui claquent si fort que j'ai mal à la mâchoire. Ma culotte est encore enroulée autour de ma cheville, pendouillant comme le petit bout de tissu inutile qu'elle est. L'un des côtés est déchiré, là où il me l'a arrachée, mais je n'arrive pas à écarter mes bras d'autour de mes jambes pour la remonter. Ou l'enlever. Ma jupe est remontée sur mes hanches. Il ne s'est même pas embêté à la rebaisser quand il a eu fini. Il m'a simplement murmuré que personne ne me croirait si je le racontais and que je ferais mieux de le garder pour moi si je ne voulais pas qu'il m'arrive des histoires.*

*Mon téléphone sonne à côté de moi, sa lumière ressemble à un phare dans l'obscurité, et je le regarde. Je veux le prendre. C'est probablement l'un de mes amis qui se demande où je peux bien être. Mais je n'arrive pas à dérouler mes bras pour l'attraper non plus. Si je le fais, je m'effondre. Je ne peux pas m'effondrer. C'est impossible.*

*La porte s'ouvre, et un ruban de lumière argentée illumine l'endroit. Un jeune homme rit tout en fermant la porte au nez d'une fille. Il allume la lumière, et s'appuie contre la porte en jurant gentiment. Je rampe vers un coin sombre. Peut-être qu'il ne me verra pas. Mais il me voit. Je le vois bien lorsqu'il se fige et jure pour de vrai.*

*Mes dents claquent encore, et je n'arrive pas à respirer. Il se met à genoux devant moi. « Hé, tu vas bien ? » demande-t-il. Il me tend la main. Un bruit animal sort de ma gorge. C'est un bruit qui m'effraie moi-même, et il retire sa main comme si j'étais un chien enragé et qu'il avait peur que je le morde. Le garçon qui vient tout juste de partir, lui, n'avait pas du tout peur de moi. Après quelques minutes passées à s'embrasser tendrement, je voulais arrêter, mais il m'a poussée au sol, a arraché mes sous-vêtements, m'a immobilisée et m'a violée.*

*Je regarde dans les yeux bleu ciel de cet homme, et ils sont vraiment différents des yeux marrons qui m'ont blessée. J'ouvre la bouche pour parler, mais seul un couinement s'en échappe. Mon téléphone sonne à nouveau, et je le regarde.*

*« Veux-tu que je réponde à ta place ? » demande-t-il doucement. Il le prend pour le poser près de moi. Je le lui arrache des mains et me recroqueville encore un peu plus dans le coin. Il recule soudainement comme si lui j'avais fait peur. Je regarde l'écran.*

Rachel : Où es-tu, espèce de dévergondée ? Je t'ai vue faire du bouche à bouche à cet abruti. Tu es repartie avec lui ?

*Je dois répondre. Mais mes doigts tremblent beaucoup trop.*

« Tu veux que je le fasse ? » demande l'homme. Il retire doucement le téléphone de ma main. De toutes façons, je ne peux pas m'en servir. Je tremble beaucoup trop pour ça.

« Qu'est-ce que je dois répondre ? » demande-t-il.

*Je déglutis bruyamment. J'ai crié lorsque ça a commencé, avant qu'il couvre ma bouche avec sa main, juste avant qu'il cogne ma tête contre le lavabo de la salle de bain, et maintenant, ma gorge me fait mal. « Aide-moi. » Mes mots sont un murmure, alors il se rapproche car il n'entend pas ce que je lui dis.*

« Quoi ? » demande-t-il doucement.

« Aide-moi, » dis-je. Il regarde mon visage. Il ne regarde pas mon corps dénudé. Il regarde simplement mon visage, comme si je n'étais pas assise là, la jupe remontée sur mes hanches, comme si ma chemise n'était pas complètement déchirée. Comme si je ne venais pas tout juste d'être violée. Souillée. Utilisée. Je tire sur ma jupe, et il regarde ailleurs, ouvre un placard, et recouvre mon corps d'une serviette. J'en profite pour commencer à réajuster mes vêtements. Il regarde par terre et prend mes chaussures, que j'ai dû balancer lorsque je me débattais. Il les pose à côté de moi. Il voit ma culotte pendre sur mes chevilles, et il soulève doucement ma jambe afin de la faire glisser sur mon pied. « J'en ai besoin, » dis-je. J'en ai vraiment, vraiment besoin.

*Il la secoue pour me signifier que je devrais me rhabiller. « Elle est déchirée » dit-il.*

« J'en ai besoin, » dis-je à nouveau. Une larme coule sur ma joue, et son visage s'adoucit. Il prend les morceaux de tissu déchirés par l'homme qui m'a blessée et les noue ensemble. Il les tient, comme si j'avais 2 ans et que j'avais besoin d'aide pour m'habiller. Je passe mon pied à l'intérieur et me lève, pas vraiment stable sur mes jambes. Il se lève pour me tenir. Mes mains tremblent tellement que je ne peux pas avancer. Il m'aide. Il étouffe un petit cri de surprise lorsqu'il la fait glisser par-dessus le sang qui coule sur mes cuisses. Il détourne le regard, puis regarde mon visage en la remontant jusqu'à mes hanches, puis il tire ma jupe vers le bas pour la recouvrir. Je baisse la serviette et il reboutonne ma chemise doucement. Il se penche et attrape mon téléphone là où je l'avais laissé tomber.

« Est-ce que je peux appeler quelqu'un pour toi ? » demande-t-il.

*Je hoche la tête. Mais je sais pas qui appeler. Je ne peux pas appeler mes parents. Je n'étais pas censée participer à cette fête. J'étais censée être dans la chambre de mon dortoir en train d'étudier.*

« Appelle Rachel, » dis-je. Je m'appuie contre l'évier, car je sens que je ne peux plus tenir sur mes jambes.

*Il cherche son nom parmi mes contacts. Il appelle, et je peux entendre le bip à travers le téléphone.* « Bonsoir. Rachel ? » demande-t-il.

« Qui es-tu et pourquoi as-tu le téléphone de cette dévergondée ? » demande Rachel.

*Il me regarde. « Tu veux lui parler ? » demande-t-il.*

*Je hoche la tête.*

*Il ferme les yeux et dit, « Mon nom est Peter Reed, et je suis avec ton amie... » Il s'arrête et me regarde en fronçant les sourcils. « Quel est ton nom ? »*

« Reagan, » murmuré-je.

« Je suis désolé, » dit-il. Et il en a vraiment l'air. « Je ne t'entends pas. » Son ton est doux, et bien plus sympathique que je ne le mérite.

« Reagan, » grogné-je. Je m'en veux de l'avoir dit comme ça. Ce n'était pas voulu. Mais il m'a entendue.

« Je suis avec ton amie Reagan. Elle a besoin de toi. »

« Où ça ? » dit Rachel.

« Dis...dis-lui simplement que je suis à la fête. A la salle...salle de bain principale je pense. » Je regarde autour de moi.

« Ne veux-tu pas tout simplement que j'aille la chercher ? » demande-t-il, en me regardant.

*Mon estomac se noue. « Ne me laisse pas, » murmuré-je. Ma mâchoire tremble, et je déteste ça, mais je me sens en sécurité avec cet homme.*

*Il s'approche et effleure gentiment ma joue. Je recule brusquement, et il réalise immédiatement que me toucher était une erreur. « Je ne te laisserai pas, je le promets, » dit-il. Il reprend la discussion au téléphone. « Nous sommes dans la salle de bain de la chambre du fond. Elle est blessée. » Il regarde mon visage en le disant. Et pas mon corps souillé. « Elle est forte, » dit-il. « Mais je pense qu'elle a besoin de toi. » Il regarde le téléphone. « Je crois qu'elle m'a raccroché au nez. »*

Je hoche la tête. « Merci, » dis-je.

« Je vais rester avec toi, » dit-il pour me rassurer. « Je ne partirai pas. Je le promets. »

Je hoche la tête et m'appuie contre le lavabo, en croisant mes bras sous ma poitrine.

« Je vais rester avec toi afin d'être sûr que tu ailles à l'hôpital, » dit-il.

Je secoue la tête. « Ce n'est pas nécessaire. »

Il me regarde dans les yeux. « Un examen post-viol est nécessaire. »

Oui, je vais aller à l'hôpital. J'ai besoin d'être testée pour les MST. Et pour obtenir une pilule du lendemain. Et faire tous les trucs auxquels je n'aurais jamais songé avoir à penser, et encore moins à faire. « Je sais. J'irai. »

« Je t'accompagnerai. »

Je secoue la tête. Il en a déjà vu assez.

« Je ne peux pas m'en aller et te laisser comme ça. »

Quelqu'un frappe rapidement à la porte, et il demande : « Qui est là ? »

« C'est Rachel, » dit une voix feutrée. Merci mon Dieu ! Je fais un signe de la tête, et il ouvre la porte. Elle se précipite, puis s'arrête brusquement. Son visage se déforme un instant, mais elle se reprend lorsqu'elle voit une larme rouler le long de ma joue. « Qu'est-ce qui s'est passé ? » dit-elle doucement. Elle passe ses bras autour de moi et me tient fermement. Je sanglote contre son épaule pendant qu'elle me tient. Je regarde le mec à travers ses cheveux, et voit qu'il cligne frénétiquement des yeux. Il renifle et se redresse lorsqu'il réalise que je le regarde.

« Elle doit aller à l'hôpital, » dit-il doucement.

« Je vais l'emmener. » Elle regarde autour d'elle. « Comment peut-on la faire sortir d'ici sans que personne ne la voit ? » demande-t-elle.

Il retire son sweat et marche vers moi. Il le met en boule, comme s'il voulait le mettre sur moi, mais il me jette un regard interrogatif. Je hoche la tête, et il le fait glisser sur moi, et son odeur m'enveloppe. C'est une odeur citronnée et boisée à la fois. Son sweat m'enveloppe complètement, et il est encore chaud. Je le tire jusqu'à mes hanches. Rachel mouille le coin de la serviette qu'il m'a donné plus tôt et essuie mon visage, en-dessous de mes yeux. « Tu as des éraflures sur le visage, » dit-elle. Puis elle voit mon cou. « Est-ce qu'il t'a étranglée ? » dit-elle dans un cri. Mais elle se reprend rapidement. Je couvre mon cou de ma main. Il a fait bien pire.

Un grognement monte doucement du ventre de Peter, c'est un bruit sourd mais je peux l'entendre. Il est en colère pour moi. « Merci, » lui murmuré-je, tandis que Rachel m'emmène vers la porte, sa main tenant fermement la mienne.

« Je peux venir avec vous ? » demande-t-il.

Rachel me regarde, attendant ma confirmation, mais je secoue la tête.

« Puis-je au moins prendre des nouvelles plus tard ? » demande-t-il. « Comment puis-je te retrouver ? »

« Nous devons y aller, » dit Rachel.

Il nous suit dans le couloir et à travers la cuisine bruyante et la salle de séjour qui l'est encore davantage. Il protège mon corps avec son large torse et ouvre la porte pour que nous puissions marcher devant lui. La main de Rachel est dans la mienne, mais je ressens le besoin de toucher celle du gars car, pour moi, il représente la force. « Merci, Peter Reed, » murmuré-je.

« Je t'en prie, » murmure-t-il. Il ouvre la porte de la voiture pour moi, et je m'assieds avec précaution. J'ai si mal que je pousse un gémissement. Il se raidit. « Tu es sûre que je ne peux pas venir avec vous ? »

J'acquiesce. Je laisse tomber ma tête contre le siège et ferme les yeux. Et je laisse Rachel me conduire à l'hôpital.

Un cri perçant me sort de mes pensées. Je continue d'observer, tandis qu'un homme blond marche devant la prison, et que la fille qui se trouvait avec les trois garçons s'élançait vers Peter Reed. Je sais que c'est lui. Je ne l'ai pas revu depuis cette nuit, mais je suis certaine que mon sauveur vient tout juste de sortir de prison.

Un coup retentit sur la vitre du côté passager, et je sursaute. Je regarde mon père, qui me fait une grimace à travers la vitre. Je déverrouille la portière, et il entre. Il regarde la scène qui se déroule devant nous. « Alors, tu es contente ? » demande-t-il.

Mon père est avocat, et il s'est occupé du dossier de Pete lorsque j'ai su où il se trouvait. J'ai commencé à le rechercher peu après l'agression. J'ai interrogé tout le campus jusqu'à ce que je trouve finalement quelqu'un qui connaissait l'un de ses frères. Pete était en prison pour une broutille. Alors, j'ai demandé à mon père de l'aider. Il a travaillé dur, depuis, pour le faire libérer.

Mon père est connu dans cette ville pour son travail dans le programme de détention juvénile, et il est très souvent commis d'office pour les personnes qui ne peuvent pas se payer une défense classique. Papa a découvert que Pete avait un conseiller juridique qui lui avait été attribué par quelqu'un d'autre, alors il a demandé s'il pouvait l'aider dans cette affaire. Pete a malgré tout dû aller en prison, mais il a obtenu une sentence allégée grâce à l'aide de Papa. Pete ne mérite pas d'être en prison. Il mérite une médaille d'honneur.

Je regarde Papa et souris. « Oui, je suis contente. As-tu pu lui demander s'il pouvait venir à la ferme ? » Je pose la question timidement, car mon père lit en moi comme dans un livre ouvert.

Il acquiesce.

« Et ? » Mon estomac se noue et mon cœur s'emballe.

« Il viendra. »

Je pose une main sur ma poitrine et reprend mon souffle.

« Qu'espères-tu de ce garçon ? » demande Papa.

« Je veux tout simplement le remercier, Papa. »

Papa grimace et roule des yeux. « Je pensais que tu voudrais peut-être lui faire des bébés. »

Je renifle. « Pas encore. »

Je verrai Pete demain. Je suis très impatiente.

« Hé, mon chou, » dit-il doucement. « Il a fait deux ans de prison. Il sera peut-être un peu plus dur que le garçon que tu as rencontré une nuit il y a fort longtemps. »

Papa en parle comme si c'était arrivé il y a 1000 ans. Mais je revis encore et toujours ce moment toutes les nuits.

« Il m'a tout de même sauvée, Papa, » dis-je doucement.

Je ne veux plus

y retourner. La prison ne m'a pas du tout manqué la nuit dernière. Pas une minute. Et je ne prévois pas de retourner un jour du mauvais côté des barreaux. Mais je suis là, de retour là où je n'ai jamais voulu être. Je suis à l'extérieur de la prison, mais quand même... Je porte un jean, des baskets, un tee-shirt, et un bracelet électronique à la cheville. Les garçons qui se tiennent en ligne portent encore l'uniforme de la prison. Ils n'ont pas été officiellement libérés du Centre de Détention pour Mineurs pour le moment, mais le programme de volontariat est un premier pas vers la libération.

Les portes s'ouvrent devant moi et je rentre dans le bus, me glisse sur le siège avant, et me colle contre la vitre. Je dépose mon sac contenant mes maigres possessions sur le siège à côté de moi, espérant que le bus ne soit pas trop plein et que personne ne viendra s'asseoir à mes côtés.

Un jeune homme derrière moi se redresse sur son siège. « Tu vas à la ferme toi aussi ? » demande-t-il. Il a une haleine de chacal.

« Assieds-toi, mon pote » grommelé-je. Je l'admets, j'ai un peu la tête dans le pâté.

Il se recule, et je repose ma tête contre la vitre et étends mes jambes sur le siège. Mais son nez apparaît entre le siège et la vitre, juste à côté de mon visage. « Tu vas à la ferme, n'est-ce pas ? » Il respire fortement près de mon oreille. En fait, il a une haleine de deux chacals. Deux pour le prix d'un, finalement. Mon Dieu ! Quelqu'un devrait lui donner un Tic Tac. J'attrape mon sac, en ressors un rouleau de bonbons à la menthe et lui en donne un.

« Ouais, je vais à la ferme, » dis-je calmement.

« Moi aussi. C'est cool, hein ? » il sourit. Il est encore plus jeune que moi. Je dirais qu'il a 18 ans, et moi j'en ai 21.

« Ouais, c'est cool, » marmonné-je.

« Qu'est-ce que tu as fait pour te retrouver ici ? »

Ils savent que j'étais en prison ? Pour une raison que j'ignore, je pensais venir en tant que mentor. Pas en tant qu'ex-détenu.

« Allonge-toi et dors un peu », dis-je en fermant les yeux.

J'aimerais vraiment savoir comment ce gamin s'est retrouvé en prison, mais je ne le lui demanderais jamais. Ce serait vraiment impoli.

« J'ai tué quelqu'un, » dit-il. J'ouvre les yeux et je le vois sourire. Il a un regard de psychopathe, et ses yeux roulent dans tous les sens.

« Oui, bien sûr, » marmonné-je, mais merde... Je suis intrigué maintenant.

« Non mais c'est vrai ! » dit-il. Il semble excité tout à coup, et il frotte ses mains l'une contre l'autre. « Raide-mort. » Il lève son doigt comme s'il s'agissait d'un pistolet et fait un pfiou avec sa bouche.

« Mmm mmm, » marmonné-je en refermant les yeux.

« Tu es déjà venu ici ? » demande-t-il. Il ressemble à un chiot. Un chiot qui peut tuer des gens. Peut-être un cocker anglais. Ceux-là sont souvent cinglés. Ma voisine, Mme Connelly, en avait un et je le promenais souvent. Ce truc vous aurait mordu à la vitesse de la lumière.

« Où ça ? » demandé-je.

« A la ferme, » dit-il, de nouveau tout excité. Je l'entends gesticuler sur son siège, comme s'il était incapable de rester tranquille.

En fait, ce sont les fermes Cast-A-Way, d'après les brochures que j'ai vues hier. Je me force à ouvrir les yeux. « Non. Jamais. »

« Moi non plus. Mais je connais quelqu'un qui y a été l'année dernière. Il a dit que c'était sympa. A

part les enfants malades et ceux qui sont débiles. »

Je hais vraiment ce mot. « Ils ne sont pas débiles, » dis-je. « Ils sont sourds. Et certains ont la sclérose en plaques. Et d'autres sont autistes. » Je hais les étiquettes. Mon frère, Logan, celui qui est sourd, a trop souvent été traité de tous les noms.

« Ah, ok, » dit-il. Il hoche la tête. « Ok. » Répète-t-il.

« N'utilise plus jamais ce mot. » C'est un avertissement.

« Ok », dit-il. Il hoche la tête, à la manière des petits chiens qui bougent la tête dans les voitures.

Le conducteur monte dans le bus, ainsi que mon contrôleur judiciaire qui porte son carnet. Il s'assied à l'opposé de moi et consulte sa paperasse. Il est costaud et bien bâti, et il porte une arme dissimulée. Il porte un tee-shirt en V moulant et un pantalon kaki. Il regarde dans ma direction, et ses sourcils se froncent. « C'est toi Reed ? » demande-t-il.

J'ouvre les yeux. « Oui, monsieur, » dis-je. Nous nous sommes déjà rencontrés en prison, mais il ne semble pas s'en souvenir.

« Comment as-tu accédé à ce programme ? » demande-t-il.

Je gesticule. « Aucune idée. » Je me doute que ça a un rapport avec M. Caster, mais je ne sais pas ce qui s'est passé. Il me demande ça comme si c'était un honneur d'y participer ou je ne sais trop quoi.

Ses sourcils se froncent à nouveau, et il attrape son carnet. « Tu es celui dont le frère est sourd. »

Je le regarde, une lueur dans les yeux. « Ouais. »

Il hoche la tête et dépose son carnet. « Il va y avoir quelques enfants atteints de déficience auditive au camp. Et il y a un garçon atteint de sclérose en plaques qui a un tube de trachéotomie, donc il ne peut pas parler. Tu travailleras avec lui en tant que traducteur. »

Je hoche la tête. « Ça me paraît bien. »

« Depuis combien de temps signes-tu ? » demande-t-il.

Mon frère a perdu l'ouïe quand il avait 13 ans, et c'était il y a 10 ans. « Depuis environ 10 ans ? » dis-je. Je n'en suis pas certain. Je signe depuis si longtemps que je ne me rends plus compte que je le fais, la plupart du temps. Il se tourne et ses genoux sont face à moi. « Pourquoi étais-tu en prison ? » demande-t-il calmement.

Je désigne son carnet. « Vous le savez déjà, » dis-je. Je ferme les yeux à nouveau.

Il attrape mon pied et le secoue. Je tire ma jambe en arrière. C'est le genre de chose que mes frères pourraient faire. « Je préférerais que tu me le dises. »

« Recel », dis-je calmement. Je ne veux vraiment pas que Tic Tac qui se trouve derrière moi entende tout ça.

Il me tend une main. « Je m'appelle Phil, » dit-il.

Je prends sa main dans la mienne. « Pete. »

« Tu ne créeras pas de problème, Pete ? » demande-t-il.

« Non, monsieur, » réponds-je. Aucun problème. Je veux rentrer à la maison une fois que tout ça sera terminé.

Il hoche la tête. « D'accord. Je pourrais avoir besoin de ton aide pour certains jeunes. » Il désigne l'arrière du bus avec son pouce.

Je hoche la tête. Je suis le plus âgé ici, à l'exception de Phil.

Phil se lève, s'assied à l'opposé de Tic Tac et fait la même chose qu'avec moi. Je le vois faire pareil avec tout le monde. Il y a à peu près dix jeunes garçons dans le bus, tous âgés de moins de 18 ans, j'imagine. Il y a un garçon plus jeune qui n'a pas l'air d'avoir plus de 16 ans.

Je soupire et ferme les yeux. Je croise mes bras sur ma poitrine et essaie de m'endormir. Nous avons quelques heures de route avant d'atteindre les fermes Cast-A-Way, si je ne me trompe pas.

La piscine est magnifique

. C'est dommage qu'elle soit entourée d'abrutis. Je pousse un cri perçant et me mets les mains sur la tête quand l'un d'eux saute dans l'eau juste à côté de moi, me trempant malgré le fait que je n'aie pas dit que je souhaitais être mouillée. Je dois aller quelque part en partant d'ici.

Chase sort la tête de l'eau et s'appuie sur ses coudes juste à côté de ma tête, son nez touchant presque le mien. « Tu n'es pas mouillée, n'est-ce pas ? » demande-t-il. Il me regarde longtemps, juste assez pour me mettre mal à l'aise. Ou pour me donner envie de le frapper au visage. Je hausse les épaules. Peu importe. Il a souvent fait des allusions sexy comme celle-là depuis que je suis sortie dîner avec lui il y a deux semaines. Si je pouvais le faire avec quelqu'un, ce ne serait pas avec Chase Gerald. En plus, il ne sait pas ce qui s'est passé lors du premier semestre à l'université. Personne ne le sait à part ma famille, Peter Reed, Rachel, et l'homme qui m'a dégoûtée du sexe pour toujours.

J'ai envie de dire à Chase d'aller se faire voir, de lui dire qu'il peut arrêter d'essayer parce que je ne serai jamais la fille facile qui tombera dans ses bras et dans son lit. Mais je ne peux pas lui dire que j'ai été violée, car il me regarderait alors avec pitié. C'est la dernière chose que je souhaite.

Je fais comme si je n'avais pas entendu son commentaire à propos d'être mouillée. Le « mouillée » dont il parle ne fait pas partie de mon vocabulaire. Chase grogne et sort de l'eau. Je ne sais pas pourquoi je l'ai invité. Il a emmené ses potes, et je ne sais pas lequel d'entre eux me répugne le plus. Pire encore, ils ont emmené leurs petites amies. Ce sont les mêmes filles qui avaient regardé mon petit frère comme s'il était une bête de cirque.

Chase se tient devant moi et secoue ses cheveux. Sa rotule est juste à côté de ma tête. Je pourrais le faire tomber avec un croche-patte... Ses yeux se rétrécissent, et j'entends un bruit de moteur : un bus est en train d'arriver. Je me lève et attrape ma serviette, me sèche rapidement et passe mes habits par-dessus mon maillot de bain. « Désolée, Chase. Je dois y aller. »

« Est-ce que ce sont les enfants du camp ? » demande-t-il.

J'attache mes cheveux en queue de cheval.

« Ouais. » C'est mon moment préféré de l'été. Mon père tient ces camps depuis que mon frère a eu 3 ans, lorsque nous avons réalisé qu'il n'y avait pas de camp de vacances où il pourrait être lui-même – un petit garçon normal atteint d'autisme.

La première année, nous n'avons invité que des enfants autistes. Mais ça s'est développé au cours des années. Maintenant, nous avons des enfants atteints de trisomie, d'autisme, de troubles auditifs et cette année, il y a même un groupe de jeunes garçons sourds. Je suis excitée. Ces garçons ont besoin de moi. Et ils ne sont pas menaçants avec moi. Je ne fais pas de cauchemars dans lesquels ils me blessent... Pas comme les autres mecs.

« C'est un fourgon de prisonniers ? » demande Chase.

« Ouais, » dis-je.

Tous les ans, mon père invite des jeunes hommes du centre de détention pour mineurs à venir en tant que volontaires au camp. Ce ne sont pas des jeunes hommes violents et leur dossier est soigneusement examiné, et ils viennent avec leur propre responsable. Mais ils ont tous un passé criminel. Ils obtiennent des heures de service communautaire grâce au camp.

« Tu es sûre que c'est sans danger ? » demande Chase.

« Ouais, » dis-je. A la limite, je me méfierais plus de Chase que d'eux. « Je n'ai pas besoin de vous raccompagner, n'est-ce pas ? » demandé-je par-dessus mon épaule et sans me préoccuper de leur réponse.

J'enfile mes tongs et quand j'arrive au portail, je vois mon père se diriger dans ma direction. « Tu es prête à rencontrer les nouveaux campeurs ? » demande-t-il en passant son bras sur mes épaules. Il est l'un des seuls que j'autorise à me toucher. Si quiconque osait m'attraper comme il le fait, je l'enverrais balader. Papa me sourit et m'embrasse sur le front.

Ma mère arrive de la maison et nous rejoint, traînant derrière elle mon frère Lincoln.

Link n'aime tenir la main de personne, et il regarde rarement les gens dans les yeux mais, à part ça, il ressemble à n'importe quel autre gosse. Sauf qu'il n'est pas tout à fait comme les autres. Il est autiste. Il parle lorsqu'il a envie de parler, et lorsqu'il ne le fait pas... Eh bien, il y a peu de chance de réussir à obtenir quoi que ce soit de lui. Nous avons eu un grand nombre d'enfants autistes au camp, ils ont différents problèmes, et aucun ne ressemble à l'autre. Je tends ma main pour que Link me la tape avec la sienne. Il esquisse un sourire malicieux comme il le fait souvent, et ça me fait toujours autant d'effet malgré toutes ces années passées à ses côtés.

« Le bus de la prison est arrivé, » avertit ma mère.

« Je vais aller leur parler, » dit mon père. « Occupe-toi de prendre les affaires des enfants et de les installer. »

J'ai vraiment envie d'aller retrouver Pete, mais je dois d'abord aider les enfants à s'installer. Certains d'entre eux ont un aide-soignant qui les accompagne. D'autres n'en ont pas. Certains d'entre eux ont l'un de leurs parents avec eux. Ceux qui n'en ont pas auront un conseiller du camp qui leur sera assigné pour s'occuper d'eux. Les conseillers dorment avec les enfants et restent avec eux afin de s'assurer qu'ils mangent, boivent, qu'ils prennent leurs médicaments et qu'ils se douchent. Les conseillers viennent tous de l'hôpital local. Certains sont étudiants en médecine. Les jeunes délinquants ne sont pas du tout en charge des soins. Ils ont des contacts avec les enfants, mais très peu.

Ma mère me donne un bloc-note, et nous épinglons des étiquettes nominatives avec un code couleur sur leurs tee-shirts afin de savoir lesquels ne peuvent pas parler. Je parcours les descriptions, regarde quels sont leurs problèmes, et prends note mentalement de leurs besoins.

Les garçons sont toujours marrants. Nous avions des filles le mois dernier, et elles étaient plus difficiles à gérer. Elles créent souvent des histoires. Les garçons sont juste des garçons ; ils veulent monter à cheval, nager dans la piscine et prendre du bon temps. Ils veulent être des garçons normaux. Et c'est l'un des rares endroits où ils peuvent l'être.

Quand les enfants sont installés, je pars rejoindre mon père. Il est assis sur une table de pique-nique, les coudes appuyés sur les genoux, et les mains pendant entre ses cuisses. Il leur fait un discours que j'entends tous les ans depuis que j'ai 11 ans.

« Nous vous donnons de nombreuses responsabilités, et j'espère que vous y êtes préparés, » dit-il. Il brandit un doigt. Je me tiens derrière un arbre et je souris, car je connais cette partie du discours. « Je n'ai qu'une seule règle, » dit-il. « Si vous ne la respectez pas, je vous renverrai au centre immédiatement. »

Les jeunes garçons le regardent tous, dans l'attente de la suite. « Ma fille est rentrée de l'université pour l'été. Si vous la touchez, si vous la regardez, si vous lui parlez, si vous avez des pensées inappropriées à son sujet, je vous couperai les noisettes pendant votre sommeil. » Il attrape une hache qu'il avait laissée sur la table de pique-nique pour donner un effet dramatique, et la plante violemment dans le bois. Il attend une minute, et je vois les jeunes garçons se recroqueviller. Je mets ma main sur ma bouche pour étouffer un rire. C'est toujours la même routine. Il menace et, ensuite, ils passent la semaine à m'éviter.

Je reste là quelques instants, jusqu'à ce que ça soit fini, et je me prépare à aller parler à mon père. Il est avec le contrôleur judiciaire, alors j'attends. Je me retourne et amorce un pas, mais le bout de ma tong s'accroche à une racine d'arbre et je trébuche, mes mains fouettant l'air tandis que je m'approche irrémédiablement du sol. Mais avant que cela se produise, des bras costauds m'attrapent, et je me cogne contre quelque chose de massif.

Je roule et regarde vers le bas. Je repousse mes cheveux en arrière. Je me retrouve à moitié allongée sur Pete et il garde ses mains en l'air pour ne pas me toucher. Je fais un bond pour m'écarter de lui.

« Merde, » grogne-t-il en se relevant lentement. « Je parie 10 dollars que tu es sa fille. »

Je ferme les yeux une seconde et essaie de contrôler ma respiration. Ça fait au moins 2 ans et demi que je veux parler à cet homme. Mais il me regarde et ne me reconnaît pas.

« Et ainsi disparurent mes noisettes. »

Mon regard se tourne vers le sien. Ses yeux brillent.

Il désigne mon père avec son pouce. « Il était sérieux à propos de la hache, n'est-ce pas ? »

Il a l'air tellement inquiet que je sens un rire monter en moi, effaçant la douleur qu'il m'a causée en ne

me reconnaissant pas. « J'en ai bien peur, » dis-je en me retenant de rire.

« J'ai compris, » murmure-t-il, en se dirigeant vers sa cabane. Il secoue la tête en s'éloignant. Il ne se souvient pas de moi.

R eagan

. Mince, elle est belle. D'un autre côté, c'est la première fille que je touche depuis presque deux ans. Elle est restée allongée sur moi pendant une seconde, elle me regardait, et j'ai immédiatement su qui elle était. Je ne l'oublierai jamais. Mais la dernière fois qu'on s'est vus... ce n'était pas une nuit agréable pour elle. Et elle se sentirait probablement mal à l'aise si j'en reparlais. Et je ne veux pas qu'on me renvoie en ville. Je veux être ici. Je veux travailler avec ces enfants. Je ne veux plus avoir ce putain de bracelet électronique à la jambe, afin de pouvoir retrouver un semblant de vie normale. Je veux simplement être Pete.

Je voudrais tellement savoir qui est Pete. J'avais une idée plutôt claire de ce qu'allait être ma vie, jusqu'à ce que mon frère Matt tombe malade. Et après ça, tout a merdé.

Puis j'ai fait ce que j'ai fait et j'ai fini en prison. C'était entièrement de ma faute, et j'en prends la responsabilité, mais n'empêche que ça craint.

Elle a des yeux verts et les mêmes tâches de rousseur que j'avais remarquées sur le bout du nez. Merde. Je n'ai même pas le droit de penser à des choses aussi simples que celles-ci. Si j'étais à la maison, je lui proposerais de dîner avec moi. Je lui dirais d'où je la connais. Je saurais comment elle va. Et ensuite, je lui proposerais un rendez-vous. Mais ici, je ne suis rien. Rien d'autre qu'un homme qui se ferait hacher les testicules s'il lui parlait. Je ne doute absolument pas que son père était sérieux. Il ne plaisante pas. J'ajuste mon jean et continue d'avancer.

Mais elle me regarde par-dessus son épaule. Elle rougit, et mon cœur commence à palpiter. Je suis un ex-détenu qui est toujours assigné à résidence, et elle me regarde comme si j'étais un homme normal ? Elle passe sa langue sur ses lèvres et se retourne pour parler à quelqu'un d'autre. J'ai envie qu'elle me regarde encore.

Ses cheveux blonds sont trempés, et ils sont remontés sur le haut de son crâne. Elle ne porte pas de maquillage. Les femmes que je côtoie habituellement maquillent leurs visages au point qu'elles sont à peine reconnaissables quand elles sortent de la douche. Elle, elle est naturelle. Et j'aime ça. Je ne devrais pas. Mais j'aime ça. Je pourrais la regarder toute la journée.

Lorsqu'elle est tombée sur moi, elle a semblé avoir peur l'espace d'un instant. Est-ce à cause de ce qui lui est arrivé ? Se souvient-elle de moi ?

Soudain, un fauteuil roulant motorisé passe devant moi à la vitesse de l'éclair. « Attends un peu, Speedy Gonzales, » dis-je en lui barrant la route. « Où vas-tu si vite ? »

Le jeune garçon est blond, sa peau est claire, et il a un morceau de plastique qui lui sort du cou. Il signe, mais ses mouvements sont saccadés et partent dans tous les sens. Ce n'est pas fluide comme peut l'être le langage des signes habituellement. Marshmallows, épèle-t-il avec ses doigts. Il désigne d'un doigt tordu quelqu'un qui allume un feu.

Je me demande si c'est le garçon avec qui je suis censé travailler. Une femme plus âgée se rue derrière lui, le souffle coupé. « Désolée, » dit-elle, haletante, en mettant les mains sur ses hanches. « C'est difficile de le suivre avec ce fauteuil. » Elle me tend la main. « Je suis Andrea. Et c'est mon fils, Karl. Il est vraiment excité de faire du camping, cette année. » Je lui serre la main et m'accroupis devant Karl.

« Tu m'entends, n'est-ce pas Karl ? » demandé-je en signant. Il hoche la tête et sourit, mais c'est encore saccadé et bizarre. Il est tellement excité qu'il a du mal à rester immobile dans son fauteuil.

*J'entends, signe-t-il. C'est juste que je ne peux pas parler.*

Je hoche la tête. Je comprends. « Quel âge as-tu ? » demandé-je.

Quinze ans. Il regarde par-dessus moi en direction du feu de camp. J'ai l'impression qu'il a vraiment envie de rejoindre les autres enfants.

« Un si bel âge, » dit sa mère en roulant les yeux.

Il a 15 ans ? Il ne doit pas peser plus de 45 kg. Je me recule. « Va les rejoindre, Gonzales, » dis-je, en désignant le feu de camp. Il sourit et s'éloigne de moi en roulant, puis s'arrête près de Reagan qui est en train d'installer les chaises autour du feu.

« J'ai l'impression que Reagan lui a déjà tapé dans l'œil, » dit sa mère.

« Reagan ? » demandé-je. Ma Reagan ?

Reagan déclenche plus d'émotions en moi que ce que je peux gérer. « Pouvez-vous m'en dire plus sur ses problèmes afin que je sache à quoi j'ai à faire ? » demandé-je.

« Pas à quoi vous avez à faire, » rectifie-t-elle. « A qui vous avez à faire. »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire, » commencé-je.

Elle pose une main sur mon bras. « Où avez-vous appris à signer ? »

« Mon frère est sourd, » dis-je. Elle hoche la tête, fixe mes tatouages et mes piercings, que je n'ai pas réussi à remettre après ma sortie de prison. J'ai dû me faire percer à nouveau la nuit dernière, et c'est toujours en cours de cicatrisation. Au moins, je ne me sens plus nu. « Je ne voulais pas insulter votre fils, » dis-je. Je me sens mal maintenant.

« Les seules limitations de Karl sont qu'il est dans un corps qui ne fait pas ce qu'il a envie qu'il fasse, et qu'il ne peut pas parler. » Elle le regarde de loin; ses yeux sont remplis d'amour pour son fils. Et de fatigue. « Il garde malgré tout les désirs et les envies d'un garçon de 15 ans. Il y a juste des choses qu'il ne peut pas faire » Elle soupire. « Il s'énerve facilement. C'est difficile pour lui. Il est sain d'esprit, et son corps ne veut tout simplement pas coopérer. »

Je hoche la tête. Je sais ce que c'est de sentir que l'on n'a pas le contrôle. « Pourquoi ne prendriez-vous pas une petite demie-heure de pause ? » dis-je. « Je m'occuperai de Karl. »

Ses yeux s'agrandissent, et elle semble tellement heureuse que je regrette de ne pas lui avoir proposé ça dès leur arrivée. « Vraiment ? » demande-t-elle.

J'acquiesce. « Prenez du bon temps. Je vais m'occuper de lui. »

Des larmes emplissent ses yeux, et je réalise à quel point cette femme avait désespérément besoin de faire un break.

« Je vous revois dans 30 minutes, » dis-je.

Elle hoche la tête et se dirige vers sa cabane. Elle est fatiguée, ça se voit. Je marche vers le feu de camp. Le soleil vient à peine de se coucher, et il n'y a que quelques enfants. « Hé, Gonzo, » dis-je à Karl. Il se retourne et me regarde avec un grand sourire niais sur le visage. C'est tellement adorable que je sais déjà que j'adore ce gosse. « Tu embêtes Reagan ? » Je m'assieds sur une bûche à côté du feu.

Elle est vraiment belle, signe-t-il. Il la regarde en clignant des yeux bleus, son visage incliné vers celui de Reagan. Elle lui sourit.

« Qu'est-ce qu'il a dit ? » demande-t-elle.

« Il a dit que vous étiez très belle, » traduit-je.

Il lève les mains en signe de protestation. Tu n'étais pas censé répéter !

Désolé, mec, signé-je en retour, en essayant de ne pas sourire. Si tu comptes parler d'elle, je vais devoir lui répéter ce que tu dis. J'attrape son épaule et la serre. C'est une règle que mes frères ont décidée, et on s'y tient. On ne se sert pas de la langue des signes pour parler d'autres personnes. C'est pour communiquer uniquement.

*Donc, à part si tu veux qu'elle le sache, tu devrais plutôt garder tout ça pour toi.*

Traître, signe-t-il. Mais il sourit.

Reagan rougit, mais elle dit : « Merci, Karl. Je trouve que tu es plutôt mignon aussi. »

Je n'ai jamais vu un si grand sourire sur le visage d'un enfant. Elle se baisse vers lui. « Veux-tu venir chercher des branches pour le feu avec moi ? »

Il acquiesce, et il part avant même qu'elle ait esquissé un mouvement.

« Tu penses que l'on devrait emporter ton porte-parole ? » demande-t-elle en me désignant de la tête.

Il signe à mon intention. Je m'en occupe. Tu restes ici. Il remue les sourcils en me regardant.

N'y compte même pas, idiot, dis-je en retour. Il rit. C'est la première fois que j'entends un son sortir de sa bouche. Elle est trop vieille pour toi.

*Peut-être qu'elle aime les hommes plus jeunes.*

Je regarde autour de moi, comme si j'avais perdu quelque chose. *Je ne vois pas d'autres hommes ici. Je vois une jolie fille et un jeune garçon qui espère un peu d'action.*

Il sourit et hoche la tête.

Je ris. *Elle est trop vieille pour toi. Alors, bas les pattes. Nous t'en trouverons une autre. Une avec laquelle tu auras plus de chances.*

*J'ai plus de chance que tu ne le crois.*

Apparemment.

Elle se retourne et nous fait face. « Est-ce que vous êtes en train de parler de mon popotin ? » demande-t-elle. Elle n'esquisse même pas un sourire.

Gonzo me désigne l'air de dire, « C'est ce qu'il était en train de faire. »

Elle rit et rougit à nouveau.

Traître, je signe dès qu'elle a le dos tourné.

Il rit, et saute légèrement dans son fauteuil.

Maintenant, tout ce que je peux faire, c'est fixer son derrière. Elle est mignonne. Comme une princesse de conte de fées marchant dans les bois pour ramasser des branches. Une fois que ses bras sont pleins, elle regarde Gonzo et dit, « Peux-tu être mon héros et les rapporter ? »

Il hoche la tête et la laisse déposer les branches sur ses jambes. Il se tourne pour les rapporter au feu et nous laisse continuer à en ramasser. « Dépêche-toi de revenir, » lui crie-t-il. Il se retourne et signe, Laisse ma copine tranquille.

Je lève les mains en l'air comme si je me rendais et lève mon pouce dans sa direction.

Elle se tourne vers moi et me tend la main. « Je suis Reagan. »

Elle ne se souvient pas de moi. Est-ce que je devrais le lui rappeler ? Elle essaye probablement d'oublier cette nuit-là de toutes ses forces.

Je prends sa main et une onde de chaleur emplit immédiatement mon corps. Et ce n'est pas parce que cela fait deux ans que je n'ai pas tenu une femme dans mes bras. Cette fille a quelque chose de spécial. Elle retire sa main et me regarde dans les yeux. Je voudrais lui demander si elle ressent la même chose que moi. Elle essuie ses mains sur son jean, et je réalise qu'elle a lâché les miennes parce qu'elles sont moites. Je suis un idiot.

« Pete, » dis-je.

« Pourquoi l'appelles-tu Gonzo ? » demande-t-elle.

« Pourquoi pas ? » Je continue à ramasser des branches.

« C'est un garçon adorable, » dit-elle.

« C'est un paquet d'hormones sur roues, » rectifié-je.

Elle rit. « Au moins, tu le vois comme un jeune garçon normal. La plupart des gens ne voient que le fauteuil. » Elle remue la tête et me regarde. J'ai la sensation qu'elle regarde directement dans mon âme. « Qu'est-ce qui te rend différent ? » demande-t-elle.

Tu veux dire, hormis mes tatouages, mes piercings, et le fait que je sors de prison ? Je hausse les épaules. Je regarde en direction de Karl. Il est déjà en train de revenir. « Je vois juste un garçon qui souhaite être traité en tant que tel. » Je l'interpelle quand il se rapproche. « Hé, Gonzo, » dis-je. « Est-ce que tu peux en rapporter d'autres ? » Il sourit et acquiesce. Nous déposons à nouveau des branches sur ses jambes, et il repart. Je me tourne vers elle. « Et toi, qu'est-ce qui te rend différente Reagan ? » demandé-je. Je veux la toucher, mais je n'ose pas. Alors, je me contente de la regarder. Je regarde ses lèvres et attends qu'elle m'explique le sens de la vie.

Je n'ai jamais vu

des yeux aussi bleus que les siens. C'est un peu troublant, car ses piercings détournent votre attention de ses yeux et après, vous devez retrouver votre chemin jusqu'à eux. Il a des tatouages sur les bras, des poignets jusqu'à l'endroit où son tee-shirt cache les dessins. Puis, ils remontent jusqu'à son cou. Il est grand et massif, et il est un peu intimidant. Mais, en même temps, il ne l'est pas vraiment. Il m'a vue au moment où j'étais le plus vulnérable, et il a fait exactement ce dont j'avais besoin.

« Je ne pense pas être différente, » dis-je. « Je suis comme tous ces enfants. » Je désigne leurs cabanes. « Pas meilleure. Ni moins bonne. Les mêmes peurs. Les mêmes motivations. » Je hausse les épaules.

Il hoche doucement la tête et se remet à ramasser les branches. Il a un tatouage sur la nuque, avec le nom Sam inscrit en grosses lettres gothiques.

« Est-ce que Sam est ta petite amie ? » laissé-je échapper. Je veux immédiatement retirer ce que je viens de dire, mais c'est trop tard.

« Sam ? » demande-t-il.

Je frotte l'arrière de mon cou et désigne le sien. « Le tatouage. »

Il sourit. « Oh, ça. »

Mais il n'extrapole pas d'avantage. Je me sens idiote d'avoir posé la question. Je ne le referai plus.

« Alors, tu es en vacances ? Tu es à l'université ? » demande-t-il. J'ai du mal à imaginer qu'il ne se souvienne pas de moi.

J'acquiesce.

« Où ça ? » demande-t-il. Il me regarde, attendant ma réponse. Et je ne pense pas avoir un jour obtenu autant d'attention d'un homme à qui j'avais vraiment envie de parler. Ce que je dis l'intéresse vraiment. Ou du moins, il veut que je pense que je l'intéresse.

« Université de New York, » réponds-je. « C'est ma première année. »

« Mon frère va à l'Université de New York. » sourit-il. « Logan Reed, ça te dit quelque chose ? » demande-t-il. Mais c'est une grande université. Les chances que je connaisse son frère sont minces. Néanmoins, je sais des choses sur tous ses frères, étant donné que j'ai posé beaucoup de questions lorsque je le recherchais.

Je secoue la tête.

« Il est sourd. »

Je secoue de nouveau la tête. La seule fois où je l'ai vu, c'était hier, à l'extérieur de la prison, mais jamais à la fac.

« Il est entièrement tatoué, comme moi. » Il regarde ses tatouages, et j'en profite pour les regarder moi aussi.

« Est-ce que je peux les regarder de plus près ? » demandé-je. Je ne veux pas être impolie, mais je tiens vraiment à le regarder. Je ne veux pas le toucher, mais je veux le regarder.

Il sourit. « Tu peux regarder, mais tu ne peux pas toucher », taquine-t-il. C'est comme s'il lisait dans mes pensées. Je sens mon cœur battre. Je suis bien la dernière personne qui essaierait de le toucher. « Parce que j'aimerais bien que mes noisettes restent à l'endroit où elles se trouvent. »

Mon visage s'empourpre, mais je ne laisse pas passer l'opportunité d'étudier de plus près les dessins sur sa peau. Je regarde la croix sur laquelle le mot Maman est écrit. « Pourquoi as-tu fait celui-ci ? » demandé-je.

« Ma mère est décédée il y a quelques mois. »

Il y a également le mot Papa inscrit sur sa peau, accompagné d'ailes. « Ton père est décédé lui aussi ? » demandé-je.

« Il est parti après que ma mère soit morte. » Il ne bouge plus. Il est soudainement tendu, et je me déteste de lui avoir posé ces questions.

« Je suis désolée, » dis-je.

« Je ne veux pas de ta compassion, princesse, » dit-il.

Je renifle bruyamment. « Princesse ? »

Il hoche la tête, son regard fixant mes yeux, puis mes lèvres. Il passe sa langue sur les siennes et aspire son piercing dans sa bouche, le triturant avec sa langue. « Princesse, » répète-t-il calmement.

« Tu ne pourrais pas être moins proche de la vérité, » dis-je. Il m'a mal cernée.

« J'en doute. » Il me regarde pendant une longue minute. Mon estomac se serre.

Tout à coup, j'entends le bruit sourd de bottes marchant à travers le bois. Je tourne la tête et voit mon père s'approcher de nous, un air menaçant sur son visage, et une hache à la main. Pete croise immédiatement ses mains sur son bas-ventre et s'écarte de moi.

« Va les aider pour le dîner, » aboie mon père. Il dévisage Pete.

« Oui, père », dis-je. Je prends les branches que Pete a dans les bras et lui souris. « A plus tard, » murmuré-je.

« Ne pars pas, » murmure-t-il à son tour. « Qui va protéger mes noisettes ? »

« Les princesses ne font pas ce genre de choses. » lui dis-je en souriant, avant de m'éloigner. C'est dur, mais je ne regarde même pas par-dessus mon épaule.

Merde

. Je suis dans un sacré pétrin.

« Il n’y avait qu’une seule règle, » aboie le père de Reagan. Il lève un doigt. « Une seule règle ! »

« Oui, monsieur, » dis-je. « Je m’en souviens. »

Je ne serais pas surpris si sa bouche crachait du feu et que ses yeux sortaient de ses orbites. « Si tu t’en souviens, alors pourquoi étais-tu seul dans les bois avec ma fille, Reed ? » demande-t-il. Il est vraiment très près de mon visage. Mais mes frères ont déjà fait bien pire. Ce n’est rien comparé à quand ils essayent de m’étrangler.

« Pete, » dis-je.

« Pardon ? » Il me dévisage.

« Mon prénom est Pete, » dis-je. « Nous devrions probablement utiliser nos prénoms si nous devenons intimes au point que vous hachiez mes noisettes. » Je désigne sa hache.

Il expire rapidement, sourit et secoue la tête.

« Nous étions simplement en train de ramasser des branches, monsieur, » dis-je.

Il fronce les sourcils et me dévisage. « Est-ce que je peux te faire confiance ? » demande-t-il.

« Je veux retourner chez moi une fois le travail au camp terminé, monsieur, » dis-je. Je veux qu’on m’enlève ce fichu bracelet électronique.

« Tu es bien éduqué, » marmonne-t-il. « Qui t’a élevé ? Le système ? »

« Non, monsieur, » dis-je. « J’ai quatre frères. »

« Où sont tes parents ? »

« Partis. »

« Je connais ton histoire mais pourquoi tu t’es retrouvé en prison ? » Il est direct. J’aime bien ça.

« Des choix stupides que j’ai faits. » Je donne un coup de pied dans un caillou du chemin afin de ne pas avoir à le regarder.

Il hoche la tête. « Au moins, tu sais qu’ils étaient stupides. »

Je soupire. « Monsieur, j’ai fait mon temps. Ne me renvoyez pas là-bas. Je promets que je n’embêterai pas votre fille, et je ne laisserai personne le faire non plus. »

Il me regarde dans les yeux. « Je te crois. » Il commence à tirer sur une feuille d’arbre qui pend près de sa tête. « Ma fille... elle est spéciale. »

Je ne réponds pas car je ne pense pas qu’il le veuille. Mais je suis néanmoins d’accord avec lui. Elle est bien trop spéciale pour quelqu’un comme moi.

Il me fait signe de le suivre. Il retourne vers le feu. Reagan est assise sur une bûche à côté du fauteuil de Gonzo. Il la regarde comme si c’était la première fille sur laquelle il posait les yeux, et elle le regarde comme si c’était un garçon normal de 15 ans. Je veux dire, c’est un garçon de 15 ans, mais je doute qu’il soit très souvent traité comme tel. Elle regarde son père et sourit. « Papa, voici Gonzo, » dit-elle. Elle sourit, mais Karl ne la corrige pas. Je pense qu’il aime ce surnom.

Son père tend la main, et Gonzo la prend pour la lui serrer. Je ne pense pas que ce soit quelque chose qui lui arrive très souvent non plus. Il semble presque honoré, et je réalise immédiatement que je ferais tout pour qu’il passe du bon temps au camp. Il le mérite. Cinq jours pour être un garçon normal.

« Reagan, » dit son père, en couvrant l’arrière du crâne de sa fille de sa grande main. Elle le regarde et attend. « Tu as rencontré Pete ? »

Elle acquiesce et mordille sa lèvre inférieure. « Brièvement. »

« Ne me laisse pas vous surprendre à nouveau dans les bois, » dit-il.

« Papa ! » dit-elle, d'un ton plaintif.

« Et ne va pas non plus dans les bois avec Gonzo. Il a l'air encore plus dangereux que Pete. » menace son père.

Gonzo sourit.

Son père le pointe du doigt. « Tu m'as bien entendu, jeune homme ? » demande-t-il. « Tiens-toi loin de ma fille. » Il se baisse et embrasse le front de Reagan. « Je sais qu'elle est jolie, mais elle est interdite. » Il nous pointe du doigt, Gonzo et moi, à plusieurs reprises. « Je garde un œil sur vous deux. »

« Oui, monsieur, » dis-je, en essayant d'avoir l'air sérieux.

Son père s'en va. Je m'assieds sur la bûche à ses côtés et fixe les flammes. Le soleil s'est complètement couché, et les pourpres dorés ont laissé place à un ciel sombre et rempli d'étoiles. « Tu veux un marshmallow ? » demande Reagan.

« Je suis un garçon de la ville. On ne fait pas griller de marshmallows. » Je secoue la tête.

« Gonzo ? » demande-t-elle. Il hoche la tête et frotte son torse pour dire s'il vous plaît en langage des signes.

« Il a dit s'il vous plaît, » lui dis-je. Il sourit.

Elle pique un marshmallow sur un bâtonnet et le lui tend. Le fauteuil de Gonzo l'empêche de se rapprocher, et le bâtonnet n'est pas assez long. Son visage se décompose. Je prends alors deux bâtonnets et les attache ensemble afin d'en créer un seul. Je le lui donne. « Veux-tu que je le fasse pour toi ? » demande-t-elle.

Il secoue la tête. Je peux le faire.

Je penche la tête en arrière et regarde les étoiles. Mais un autre groupe d'enfants arrive, et certains d'entre eux sont sourds. Je suis occupé pendant l'heure qui suit, car je traduis pour eux. Le temps passe, et il est plus tard que je ne le pensais. « Gonzo, tu vas finir par te transformer en marshmallow si tu en manges ne serait-ce qu'un de plus, » avertis-je. Soit ça, soit il va tomber malade.

Encore un ? demande-t-il, en levant un doigt.

« Si tu tombes malade, ce n'est pas moi qui nettoierai, » l'avertis-je en riant. Reagan dépose un autre marshmallow sur son bâtonnet. Il a refusé de le laisser, même si les autres enfants attendaient de pouvoir faire griller les leurs. Je n'avais pas le cœur à le lui enlever.

Les autres enfants sont partis se coucher. Ici, Gonzo fait partie des plus grands. Je vois sa mère surgir de l'obscurité. Elle était venue pour s'assurer qu'il allait bien après sa demi-heure de pause, mais il s'amusait tellement que je l'ai renvoyée prendre encore un peu de repos. « Tu es bientôt prêt à aller au lit, Karl ? » demande-t-elle.

G-O-N-Z-O, signe-t-il. Je ris et secoue la tête.

« Oh, alors maintenant, c'est Gonzo, n'est-ce pas ? » Elle met ses mains sur ses hanches. « Tu as un prénom très chouette. Je ne vois pas pourquoi tu voudrais te faire appeler comme ça. »

Je lui donne une tape sur l'épaule. « Mec, c'était notre secret. » lui dis-je en langue des signes. Tu n'es pas censé tout raconter à ta mère. Je lève les mains, l'air de dire : tu n'es pas sérieux ?! Je sais très bien que sa mère comprend le langage des signes.

Il rit. Merci pour cette soirée. Il me regarde dans les yeux. Il a pour habitude de ne pas rester tranquille très longtemps, mais là, il me dit quelque chose sans même utiliser de mots ni le langage des signes, et il reste calme et sérieux.

Je regarde Reagan. « Il te remercie pour la soirée. »

Elle sourit et hoche la tête. « Je t'en prie. »

Il me désigne. *Ne sors pas avec ma copine pendant mon absence.*

Je lève les mains. « Je promets que je n'essayerai pas de sortir avec Reagan quand tu seras parti. Je ne la draguerai pas hors de ta présence. »

Traître, signe-t-il.

« Mec, je t'avais prévenu. » Mais je ris. Reagan penche la tête et ne regarde personne.

« Bonne nuit, vous deux, » dit sa mère. Gonzo fait un signe de la main et suit sa mère.

« Tu es vraiment doué avec lui, » dit calmement Reagan.

« Il est facile à aimer. »

Elle prend le bâtonnet qu'il a laissé et y dépose un marshmallow. Elle me le tend. « Voilà pour toi, jeune homme de la ville. Ton premier marshmallow grillé. »

« Eh bien, que le diable m'emporte », dis-je en prenant le bâton qu'elle me tend. « Tu auras eu ma première fois ! »

Elle se fige.

Merde. J'ai fait une erreur. « Je plaisantais, » dis-je rapidement. Je regarde son visage, et à la lueur du

feu, je vois qu'elle regarde partout sauf dans ma direction. « Je n'aurais pas dû dire ça. A haute voix. »  
Je n'ai pas encore mis le marshmallow dans le feu. Elle tend la main timidement et prend la mienne. Elle tourne son poignet et pousse ma main plus près du feu. « Comme ça, » murmure-t-elle. Elle tremble, mais ne lâche rien.

« Tu vas bien ? » demandé-je calmement.

Elle me sourit dans l'obscurité. « Je vais très bien. »

Je reprends mon souffle. Je ne sais pas comment le lui demander. « Non, » dis-je. Elle me regarde.

« Après cette nuit. Est-ce que tu vas bien, après ce qui s'est passé cette nuit-là ? »

Elle se raidit. « Tu te souviens de moi, finalement » murmure-t-elle.

« Je n'ai pas cessé de penser à toi, en me demandant ce qui s'était passé cette nuit après que tu sois partie. »

Elle expire lentement, comme si elle voulait se donner du courage. « Merci pour ce que tu as fait. »

« Je t'en prie. » Je n'ai pas besoin de ses remerciements, mais j'ai la sensation qu'elle attendait de pouvoir me dire ça. Je regarde le marshmallow rôtir, et sa peau crémeuse devenir marron. Une flamme pourpre l'absorbe, et, sa main toujours posée sur la mienne, Reagan, d'un mouvement brusque, tire nos mains vers elle, portant le marshmallow à ses lèvres pour souffler dessus et éteindre les flammes.

Ses lèvres se pincent et elle souffle, et je sens son souffle à l'intérieur de moi. J'ai tellement envie de l'embrasser que je connais d'ores et déjà le goût de ses lèvres. « Je sais que je ne te connais pas, mais c'est comme si je te connaissais. Après cette nuit, j'ai eu l'impression que tu faisais partie de moi. » Mes mots sont si idiots que je retiens toutes les autres stupidités qui pourraient sortir de ma bouche.

« Je ressens la même chose, » dit-elle. « Je ne sais pas si ça va te faire te sentir plus normal... »

Au moins, je ne suis pas le seul à penser ça. « Je donnerais tout pour t'embrasser là, maintenant, » dis-je doucement. Merde. Est-ce que je viens aussi de dire ça à voix haute ?

Elle sourit, mais elle ne me regarde toujours pas. Elle semble presque... désolée ? « Je donnerais tout pour que tu ne le fasses pas, » dit-elle calmement. Elle penche le bâtonnet de façon à rapprocher le marshmallow le plus possible de moi.

C'est comme si elle m'avait frappé dans l'estomac. C'était il y a deux ans et demi. « Tu ne l'as pas laissé tout te voler, n'est-ce pas ? » J'espère que non. Si c'est le cas, il a gagné. Il l'a violée, mais il lui a pris bien plus que ça.

« Je suis partie à ta recherche après cette nuit-là, » dit-elle.

« J'ai demandé à mes frères de prendre de tes nouvelles lorsque je suis rentré en prison, » admett-je. Je la regarde dans les yeux lorsqu'elle les lève pour me regarder. « Mais pas de t'espionner à la manière des harceleurs. »

Elle rit. « Est-ce que tu vas manger ça ? » demande-t-elle en désignant le marshmallow

« C'est brûlé. » Elle ne veut pas parler de cette nuit-là, et ça me convient.

« Certains aiment bien quand c'est brûlé. » J'ai vu suffisamment de gosses manger des marshmallows carbonisés pour savoir qu'elle dit la vérité. « Si tu ne le manges pas, je m'en chargerai. » Elle soulève un sourcil en me regardant.

« Vas-y, princesse, » dis-je. Elle le retire du bâtonnet, enlève la moitié brûlée et me donne le reste. Elle parle la bouche pleine.

« Essaie, » dit-elle.

Je pourrais faire n'importe quoi pour elle à cet instant.

Je mange le marshmallow. « Je ne comprends pas comment les gens peuvent aimer ça. C'est pas si bon que ça. »

« On fera des S'mores demain soir. » Elle se frotte les mains d'un air réjoui.

« C'est quoi des S'mores ? » demandé-je.

Elle rit en jetant sa tête en arrière. Sa chevelure se répand dans son dos et j'ai envie de la saisir et de l'enrouler autour de ma main pour savoir si ses cheveux sont aussi doux qu'ils en ont l'air. « Un S'more, c'est un marshmallow cuit, un carré de chocolat et un biscuit Graham empilés pour en faire un sandwich. »

« Tout est meilleur avec du chocolat », dis-je. C'est ce que ma mère avait pour habitude de dire. J'ignore pourquoi j'ai ressenti le besoin de faire ce commentaire à haute-voix.

« C'est bien vrai. » Elle ne parle plus.

Nous restons silencieux, bercés par le crépitement des flammes, le chant des criquets, et les voix des enfants posant des questions aux aides-soignants. Avant, quand j'étais avec des filles, j'essayais simplement de les amener à enlever leurs vêtements. Cela fait deux ans qu'une femme ne m'a pas laissé la pénétrer et, pourtant, à cet instant précis, je suis sûr que je n'apprécierais pas ça plus que le moment que

je suis en train de vivre.

« Je m'excuse de t'avoir mise mal à l'aise en te demandant un baiser, » dis-je finalement.

Elle renifle. « Au moins toi, tu m'as demandé la permission. »

« Tant mieux si tu as apprécié ce geste, car je vais peut-être continuer à te le demander jusqu'à ce que j'en obtienne un. » Elle rit en secouant la tête.

« Tu as promis à Gonzo que tu ne ferais rien en son absence. »

« Alors, allons le réveiller. » Je fais mine de me lever, et elle tend la main pour m'arrêter. Je sens de nouveau qu'elle tremble. Je m'assieds, mais un peu plus près d'elle, cette fois-ci.

Elle reste silencieuse un moment. « C'est agréable, » dit-elle.

Je tends la main pour passer une mèche de ses cheveux derrière son oreille, et elle sursaute. « Je te fais peur ? » demandé-je. Je viens tout juste de sortir de prison. Mais je pense que c'est plus que ça. Avec ce qui lui est arrivé, elle a probablement un gros tas de brouillard dans la tête.

Elle secoue la tête. « Non. Tu ne me ferais aucun mal. »

Elle prend un bâton et commence à dessiner dans la poussière, recroquevillée, le bras enroulé autour de ses genoux, presque roulée en boule.

Elle relève la tête, et ses yeux verts brillent à la lueur du feu. « C'est juste que je n'aime pas être touchée. » Elle hausse les épaules. « C'est tout. »

« Est-ce qu'on peut travailler à arranger ça, princesse ? » Je murmure plutôt que je ne parle.

Ses yeux se remplissent de larmes, et elle cligne des yeux pour ne pas les laisser couler. J'ai envie de la toucher, mais j'ai le sentiment que ça ne serait pas la meilleure chose à faire.

« C'est moi, » dit-elle. « Pas toi. » Elle se tait un instant. « Je suis sûre que tu embrasses très bien. Et que je manque l'une des meilleures expériences au monde. » Elle pose une main sur sa poitrine. Maintenant, elle me taquine ! C'est toujours mieux que quelques minutes auparavant. C'est plus simple à gérer. Mais je regrette presque ses murmures tranquilles et remplis d'émotion. « Tu as embrassé beaucoup de femmes ? » demande-t-elle.

Ouch. Je suis sûr qu'elle ne veut pas connaître la vérité. « Quelques-unes. »

« Quelques centaines ? Quelques milliers ? » Elle rit, c'est un tout petit son creux.

« Quelques-unes, » répété-je.

« Est-ce que ça paraît plus banal au bout d'un certain temps ? Comme si ton cœur ne te donnait plus l'impression qu'il va bondir hors de ta poitrine, quand tu l'as fait quelques centaines de fois ? »

Je glousse. « Pas si tu le fais bien. » J'ajuste ma position, me penchant légèrement. Ses murmures et ses regards brûlants m'affectent, et je ne veux surtout pas qu'elle s'en rende compte. « Tu as le sentiment que le tien va bondir hors de ta poitrine quand tu embrasses un homme ? »

Elle secoue la tête. « Non. »

« Alors pourquoi poses-tu cette question ? » demandé-je.

« C'est ce que je ressens maintenant, » dit-elle. Elle se lève, et j'ai envie de l'attraper et de la tirer vers moi. « Je ferais mieux d'aller me coucher. » Elle s'étire, et je peux voir une infime parcelle de peau entre le bas de ton tee-shirt et son jean. Je m'avance et baisse son tee-shirt. Elle recouvre son ventre de sa main, comme si elle voulait bloquer mon geste.

Elle me regarde fixement. Elle ne dit pas un mot. « Est-ce que je peux t'embrasser ? » laissé-je échapper. Mon Dieu, on dirait que je n'ai jamais vu une fille.

« Non. » Répond-elle en riant.

« Est-ce que je peux continuer à demander ? »

Elle hoche la tête. C'est un mouvement rapide, presque imperceptible, mais elle se mordille la lèvre inférieure et sourit. « Bonne nuit, » dit-elle.

« Bonne nuit, » crié-je alors qu'elle est déjà partie. Elle s'enfonce dans l'obscurité qui finit par l'envelopper complètement.

Mes genoux sont encore

chancelants lorsque j'arrive à la maison. Je vais dans la cuisine et trouve mes parents assis à la table, une tasse de café à la main. Ils parlent doucement.

« Tu t'es bien amusée ? » demande ma mère. Elle me fixe par-dessus sa tasse. Elle me ressemble beaucoup, avec ses cheveux blonds foncés et sa peau mate. Mon père dit qu'elle me ressemblait beaucoup lorsqu'ils se sont rencontrés. Ses cheveux sont raides comme les miens, et elle est grande et élancée comme moi, malgré le poids des années.

Je hoche la tête en réponse à sa question. « On a fait griller des marshmallows. »

Elle soulève un sourcil en me regardant. « C'est comme ça que ça s'appelle maintenant ? A mon époque, on appelait ça flirter. »

Je sens mon visage s'empourprer. « Je ne flirtais pas. »

« Mmm mmm, » dit-elle. Mais elle sourit.

« Laisse-la faire, » grogne mon père avec amusement.

« Comment s'appelle-t-il ? » demande-t-elle.

Je fais exprès de ne pas comprendre. « Gonzo. »

Mon père glousse. « Gonzo est le garçon de 15 ans qui traînait avec Pete, le mentor des garçons du centre de détention. »

« Pete, hein ? » demande ma mère. Ma mère sait que Pete est celui qui m'a trouvée. « A quoi ressemble-t-il ? »

Je hausse les épaules.

Ses sourcils se froncent. « Tu as un mauvais pressentiment sur lui ? »

« Maman, » avertis-je. « Ne t'occupe pas de ça. »

« Pete est un mentor ? Ou un ex-détenu ? » Ma mère regarde mon père d'un air curieux.

Mon père hoche la tête. « Il est en liberté conditionnelle. »

La respiration de ma mère se fait plus rapide. Mon père lui lance un regard. « Il n'a rien fait de violent, n'est-ce pas ? » demande ma mère. Mon cœur s'arrête. Il cogne dans ma poitrine puis s'arrête complètement. Je n'ose pas respirer avant d'avoir entendu la réponse.

« Je ne lui aurais pas permis de venir au camp dans ce cas-là », dit mon père. Il désigne du coude une pile de dossiers. « Je viens tout juste de finir de parcourir son dossier, afin de voir si je pouvais l'aider davantage. » Il désigne le dossier d'un signe de tête. « Tu veux que je te fasse la synthèse ? »

Je secoue la tête. « Pas besoin. » Je préférerais l'entendre de la bouche de Pete directement. « Il a l'air gentil. » lancé-je à l'adresse de mon père. « Même si Papa a menacé de lui couper les noisettes. »

Ma mère glousse dans son café.

« Hé, ça fonctionne », dit-il en souriant.

Ma mère me donne un coup de coude. « Comment ça se passe avec Chase ? »

Je secoue la tête. « Ce n'est pas mon genre. »

Mon père dit en chantonnant, « Mais Pete est tout à fait son genre. »

J'attrape le bâtonnet qu'il a laissé sur la table, et le lui jette, mais je ne peux m'empêcher de sourire. « Il a été très gentil. Et je vous promets de ne pas tomber enceinte. » Je me lève rapidement, tandis qu'ils méditent encore mes paroles. « Bonne nuit, » chantonné-je en me dirigeant vers les escaliers.

« Ça sera difficile pour lui de te mettre enceinte si je lui coupe les noisettes ! » me crie mon père.

Je ris et secoue la tête.

Je m'arrête en haut des escaliers et écoute. « Ils étaient terriblement proche lors du feu de camp, » dit

ma mère. « Je les ai vus par la fenêtre. » Elle marque une pause. « Elle l'a laissé la toucher ? »

« Non, mais elle, elle l'a touché. » Il soupire. « Elle n'a même pas essayé de le frapper. »

Bon. Il est vrai que je peux être un peu agressive. Tout a commencé après mon agression, lorsque j'ai pris des cours de self-défense. Du coup, j'ai réalisé que j'étais vraiment douée pour les arts-martiaux. Je n'y suis pour rien si certaines personnes me donnent envie de les frapper.

« C'est un début, » murmure ma mère.

Je secoue la tête. Je ne débute rien du tout. C'est juste un homme qui ne me donne pas envie de le fuir. C'est tout. Il n'est rien d'autre que ça.

C'est bizarre, car si je le jugeais uniquement sur son apparence, je prendrais mes jambes à mon cou.

« Il a l'air d'être un bon garçon, » dit mon père en soupirant longuement. « Il a fait une erreur idiote. »

« Il est plutôt canon avec tous ces tatouages, » dit ma mère. Elle glousse, et j'entends mon père grogner. Elle pousse un cri perçant, et je m'éloigne. Ils n'ont pas besoin de public pour ce genre de discussion.

En allant à ma chambre, je m'arrête devant celle de Lincoln et frappe à sa porte. « Entrez, » dit-il, même si la porte est ouverte. Il est assis sur le sol, où il empile des cubes pour faire une tour. Mais les tours de Link ne sont pas comme les autres. Ce sont des œuvres d'art complexes basés sur les théories numériques et sur des trucs que je ne comprends pas.

« Tu t'es bien amusé au camp aujourd'hui ? » demandé-je. On a juste mis les choses en train, et le camp ne commencera vraiment que demain, mais il a eu l'occasion d'y traîner et de regarder les gens qu'il verra demain matin. J'entre dans sa chambre et m'assieds doucement sur le bord d'une chaise.

Il hoche la tête. Il regarde dans ma direction, mais il n'y a pas vraiment de contact visuel. Il ne regarde pas souvent les gens dans les yeux. Lorsque ça arrive, c'est qu'il a fait une erreur. Et ça se termine souvent en débâcle.

« As-tu rencontré des gentils garçons ? »

Il hoche de nouveau la tête. Il parle uniquement lorsqu'il en a envie.

« Je t'aime, » dis-je. Il relève la tête, croisant presque mon regard. Mais au lieu de ça, ses yeux se dirigent vers mon oreille.

« Je t'aime aussi, » dit-il doucement.

Les flammes sont encore

chaudes contre mes jambes et ça me démange. Je me gratte, le bout de mes ongles soulageant en partie mon inconfort. Je suis assis ici depuis qu'elle est partie, et cela fait un bout de temps. J'ai pensé, l'espace d'un instant, qu'elle reviendrait. Mais bon, c'est probablement uniquement dans ma tête ; elle ne s'intéresse pas à moi. Je regarde la grande maison dans laquelle elle vit. C'est vraiment parfait. Une barrière avec des piquets blancs. Plusieurs hectares. De grands pâturages. On dirait la ferme de la Petite Maison dans la Prairie. J'ai regardé la série à la télé quand ma mère la regardait. Ça passait après Rue Sesame. Il n'y avait rien d'autre à faire à part s'asseoir avec elle et regarder la télévision. Mes frères m'ont souvent taquiné à ce propos, mais je m'en fichais.

La bûche sur laquelle je suis assis remue tandis que quelqu'un s'assied près de moi. Mon cœur tréssaille jusqu'à ce que je réalise que ce n'est que Phil. Il passe une main dans ses cheveux (bien trop) longs et grogne : « Comment ça va, Pete ? ».

Le feu est désormais réduit en cendres. Il est encore chaud, mais il n'y a plus de flammes. « Ça va. »  
« Tu as fait du très bon boulot ce soir. » Il me regarde du coin de l'oeil.

« Je n'ai rien fait. »

« Le camp commence vraiment demain. » Il me regarde. « Tu es prêt ? »

« J'imagine que oui. » Je hausse les épaules et donne un coup de pied dans un caillou.

« Est-ce que je t'ai vu parler avec Bob ? »

Je relève la tête. « Qui est-ce ? »

Il désigne la grande maison. « Bob Caster. Le propriétaire de cette ferme. »

« Oh ! Ouais. » Je ne l'ai jamais entendu se faire appeler Bob. « Il m'a surpris en train de parler à Reagan. » Je souris. Le seul fait de penser à elle me fait sourire, et je ne l'ai même pas encore touchée.

Phil siffle. « Il vaut mieux être prudent. Je l'ai souvent vu réprimander des garçons qui étaient bien plus costauds que toi. »

Je renifle. Ça n'arrivera pas.

« Tu me fais penser à lui lorsqu'il était plus jeune. C'était un grand garçon effrayant avec une grande gueule. »

« Vous le connaissez depuis si longtemps ? »

« Il y a 25 ans, c'était toi. » Il hoche la tête lorsque je le regarde.

« Moi ? »

« Il venait de sortir de prison, plein de hargne, et prêt à se battre. Il était plus grande gueule que tous les autres gars. » Il rit. « J'étais son contrôleur judiciaire. »

« Ouah, » dis-je. « Qu'est-ce qu'il a fait pour se retrouver en prison ? »

Il hausse les épaules. « Des erreurs idiotes, comme toi. »

« Et je ne suis pas grande gueule », rectifié-je. Je me suis plutôt bien comporté. Mes frères m'auraient botté les fesses si j'avais été irrespectueux. En particulier Paul.

« Tu as un véritable talent avec les enfants. Surtout avec ceux qui ont des besoins bien particuliers. As-tu déjà envisagé de travailler dans le social ? Tu pourrais aider un tas de gens. »

Je n'y ai jamais réellement songé. J'ai toujours eu peur de planifier mon avenir, de peur que quelque chose ou quelqu'un se mette en travers de mon chemin avant même que j'ai commencé. « Je ne sais pas, » dis-je prudemment.

« Penses-y. Tu as le temps. » Il se tait un moment, mais ça ne me met pas mal à l'aise. « Quels sont tes plans après ça ? » demande-t-il.

Je hausse les épaules. « L'université peut-être, je ne sais pas. » J'ai eu mon Bac derrière les barreaux mais l'université est trop chère, et nous n'avons pas assez d'argent pour ça. « Je travaille avec mes frères au salon de tatouage. » Je regarde en direction de la grande maison. Une lumière vient tout juste de s'allumer à l'étage. Je me demande s'il s'agit de la chambre de Reagan. Phil sourit lorsqu'il voit la direction de mon regard. « Qu'est-ce qui se passe avec Reagan ? » demande-t-il.

« Rien. » Pour l'instant.

« Elle te plaît ? » Il est comme un chien avec un os, il veut le ronger jusqu'à la moëlle.

Je hausse les épaules.

« Sois prudent avec elle, ok ? » demande-t-il.

« Pourquoi ? Il y a problème avec elle ? » Est-ce que tout le monde est au courant de ce qui lui est arrivé ?

« Elle est méfiante envers les hommes. »

« Ah ok, c'est vraiment l'endroit parfait pour éviter les hommes. » Un camp rempli d'hommes et de garçons. C'est futé.

« Elle est ici pour les enfants. »

« Moi aussi, » lui rappelé-je.

Il hoche la tête. « Mais sois prudent. »

C'est ce que je compte faire.

Il se lève et s'étire.

« Ça fait bizarre d'être ici, » dis-je calmement. J'ai été enfermé dans une cellule pendant deux ans.

« Je ne sais pas vraiment ce que je suis censé faire. » Je regarde autour de moi. « En particulier avec tous ces grands espaces. »

Pendant deux ans, je n'ai pas eu le choix. Je mangeais quand on me disait de manger, et je me douchais quand on me disait de me doucher. Cet endroit est tout l'opposé d'une prison et je m'y sens un peu déboussolé.

Phil se rassied. « Dis-moi comment tu te sens. »

« Vous êtes le Dr Phil, maintenant ? » Je me retiens de glousser. Son air sérieux m'empêche d'ajouter un commentaire.

« Quelles sont tes relations avec tes frères ? » demande-t-il. Je préférerais encore parler de sentiments.

« Ça va, » aboyé-je.

« Tu en as quatre, c'est bien ça ? »

J'acquiesce. « Trois plus vieux – Paul, Matt et Logan. Et un qui a mon âge – Sam. Mon jumeau. Sauf qu'il est à l'université grâce à une bourse de foot-ball, et que je suis ici. »

« Pourquoi est-ce que ça ne te rend pas plus amer que ça ? » demande-t-il.

Sam était avec moi lorsque je me suis fait surprendre en train de décharger le camion. Nous y étions tous les deux. On a accepté quelques jobs pas nets d'un homme de notre voisinage. Ouais, c'était illégal et ouais, je me suis fait attraper. Mais Sam était avec moi lorsque ça s'est passé. Je lui ai dit de courir. Je me suis fait attraper. Je suis allé en prison. Et pas Sam. Sam joue au foot et vit la vie dont je rêvais. « Je ne suis pas du tout amer », répliqué-je. Ce n'est pas la faute de Sam si j'étais en train de porter un sac rempli de drogue. Je me suis fait choper pour recel avec intention de vente. Je serai un criminel pour le reste de ma vie.

Phil hoche la tête. Le silence est tout à coup oppressant. Pas comme lorsque c'était Reagan qui était à mes côtés. « Matt est celui qui était malade ? » demande-t-il.

Je n'aime pas parler de Matt. Il a failli mourir, et l'essai clinique a coûté de l'argent. C'est ce qui l'a sauvé, pour l'instant en tout cas. Il pourrait avoir besoin d'un autre traitement. C'est pour ça que je travaillais avec Bone, le propriétaire de la marchandise déchargée. C'est aussi l'homme qui m'a donné la drogue à vendre. C'est à cause de lui que je me retrouve ici. Bien sûr, c'est moi le responsable. Mais quand même... « Ouais, Matt était malade. »

« Comment va-t-il maintenant ? »

Matt m'écrit toutes les semaines. Il me raconte toutes les histoires de mes frères et d'Emily, et il dit qu'il va bien. Mais je n'avais aucun moyen de savoir s'il disait vraiment la vérité quand je n'étais pas là. « Mieux, » dis-je.

« Et les autres ? »

« Bien. » J'inspire un grand coup car il me regarde comme s'il attendait que je lui raconte l'histoire de ma vie. « Logan va se marier. » J'esquisse un sourire. « J'adore sa fiancée. Elle est vraiment cool. Elle s'appelle Emily, et elle joue de la guitare. Elle est vraiment parfaite pour lui. »

« Leurs vies ont continué sans toi », dit-il. Il ne me regarde pas et ne change pas d'expression.

« Étaient-ils censés attendre que je sorte pour vivre leur vie ? » demandé-je, et je sais que mon ton est caustique, mais je ne peux pas m'en empêcher.

« L'étaient-ils ? »

Je renifle. « Je les aime beaucoup trop pour leur demander une chose comme ça. » dis-je avec difficulté.

« Et Sam alors ? » demande-t-il d'une voix douce.

Le simple fait d'entendre son prénom me noue l'estomac. Il fait partie de moi, c'est ma moitié. Nous n'avons jamais été séparés depuis notre naissance. Nous avons dormi dans la même chambre jusqu'au jour où j'ai été arrêté par la police. Perdre Sam a été comme perdre une partie de moi-même. « Je n'ai pas vu Sam depuis le jugement », dis-je calmement.

« Il était venu ? »

J'acquiesce. Il a été là tout le temps. Mais j'ai refusé de lui parler. J'ai refusé de répondre à ses lettres, jusqu'à ce qu'il finisse par ne plus m'en écrire. J'ai refusé de le voir lorsqu'il est venu me rendre visite, jusqu'à ce qu'il ne vienne plus.

« Pourquoi es-tu en colère contre lui ? » Il fait un tss, tss avec sa bouche. « Tu es amer d'être le seul à avoir été arrêté. »

Je secoue la tête. « Non, c'est faux. »

« Alors, qu'est-ce que c'est ? »

Je ne l'ai jamais dit à haute voix. « Je suis juste jaloux, ok ? » grogné-je. Il soulève un sourcil en me regardant, mais il reste immobile. Je soupire et me force à desserrer mes poings. « Il ne s'est pas fait attraper. » Je me frappe le torse avec mon poing. « Et moi je me suis fait choper comme un con. Quel con, mais quel con ! » marmonné-je.

« Est-ce qu'il savait que vous étiez en train de dealer ? » demande-t-il.

Je secoue la tête. Personne ne le savait. J'ai simplement récupéré le sac cette nuit-là. Je n'avais encore rien vendu. Et je venais de décider de le rapporter à Bone, et c'est à ce moment-là qu'on s'est fait choper.

« Pourquoi tu as fait ça ? »

Je prends une longue inspiration. « Le traitement de Matt coûtait cher. Je ne savais pas quoi faire d'autre pour l'aider. »

Il hoche la tête. C'est un mouvement d'avant en arrière très lent. Il ne me regarde pas et ne dit rien.

« Vous ne savez pas ce que ça fait de savoir que votre frère va mourir, et qu'il n'y a rien que vous puissiez faire pour lui. » Je me force à desserrer mes poings de nouveau.

« Non, effectivement », admet-il. « Est-ce que tu te droguais, aussi ? Ou est-ce que tu te contentais de dealer ? »

Je renifle. « Paul m'éclaterait la cervelle si j'avais ne serait-ce que l'idée de me droguer. »

« Je crois que j'aime bien Paul, » dit-il. Il me regarde et sourit. « Il semblerait que tu puisses compter sur un bon soutien quand tu rentreras chez toi. » Il se frotte les mains frénétiquement. « Plus que cinq jours ! »

Je souris. « Cinq jours », répété-je.

« Est-ce que je peux faire une suggestion ? » dit-il.

« Comme si je pouvais vous en empêcher », marmonné-je.

Il sourit. « C'est vrai. » Il fait une pause. « N'aie pas peur de faire des projets, Pete », dit-il. « Fais plein de projets. Parce que c'est seulement lorsque tu n'en as pas que tu oublies où tu vas. Écris-les. Concrétise-les. Et lance-toi. Suis-les. »

J'acquiesce. « Ok. » Je regarde le bracelet électronique attaché à ma cheville. « Au fait, est-ce que je suis libre ? Est-ce que je peux me promener et aller à des endroits tout seul ? »

Il hoche la tête. « Je saurai où tu es si je dois te trouver. Mais oui, considère que tu es libre. » Il tousse dans son poing. « Seulement, sois prudent avec Reagan », avertit-il. Il lève une main lorsque je m'apprête à lui répondre. « Tu as 21 ans. Et tu es resté deux ans en prison. Et j'imagine que tu as perdu ta virginité il y a fort longtemps. » Il se râcle la gorge. « Souviens-toi seulement qu'il n'y a pas que le plaisir du moment qui compte. »

J'ai envie de le taquiner. « Racontez-moi tout ça, Dr Phil. »

« Dans la vie, ce ne sont pas les moments de plaisir que l'on peut expérimenter seul qui comptent. Ce sont ceux que l'on peut partager avec quelqu'un. »

Merde. C'était profond. « Oui, monsieur », dis-je.

« Qu'est-il arrivé à ton père, Pete ? » demande-t-il.

« Il est parti après la mort de ma mère. »

« Il a manqué des moments fantastiques avec toi », dit-il. « Il aurait pu rester et vivre tous ces moments manqués avec toi et tes frères, et sa vie aurait été bien plus riche. »

« Ma vie était parfaite. » Je doute que ça aurait changé quelque chose qu'il soit resté. Paul se serait tout de même occupé de nous. Il l'a toujours fait.

« Les moments de plaisir que l'on peut donner à quelqu'un d'autre », dit-il, tapotant son front. « Demande-toi avant d'en profiter à qui cela bénéficiera. »

« Oui, monsieur. »

Il désigne la grande maison. « En parlant de moments », dit-il en souriant. « En ce moment même, quelqu'un est en train de filer en douce par la grange. » Il serre mon genou en se levant. « De rien », dit-il en s'éloignant.

Je regarde vers la grange et voit une forme féminine se hâter en direction du grand bâtiment. Je regarde autour de moi. Le camp est silencieux, et tout le monde est au lit. Je la regarde tandis qu'elle se glisse par une porte ouverte et la referme derrière elle.

Je me demande si elle souhaiterait avoir un peu de compagnie.

J'essaie

de ne pas regarder en direction du feu tandis que je me faufile vers la grange. Je sais que Pete y est, et qu'il n'est pas seul. Il y a deux hommes de profil, et j'ignore qui est le second. Je tapote ma jambe pour que Maggie me suive. Elle est âgée et ne voit plus comme avant, mais je me sens en sécurité avec elle dans l'obscurité. Elle ne laisserait personne me faire du mal, et c'est pour ça que je l'adore. Il n'y a pas de risque que quelqu'un marche derrière moi sans que je le sache.

Je rentre dans la grange et ferme la porte derrière nous. Maggie me tourne autour, son manteau noir et blanc contrastant avec les couleurs fades de la grange. Je saute vers elle, et elle fait de même pour s'amuser. Malgré son grand âge, elle est encore capable de tourner autour de moi en courant.

Je m'avance vers la porte du box et me penche sur la corde qui bloque l'entrée. J'ai une jument qui s'apprête à mettre au monde un poulain, et cela peut arriver à tout moment. Elle s'appelle Tequila, et c'est ma préférée.

Elle n'est pas allongée et ne transpire pas encore, donc j'imagine que ça n'arrivera pas cette nuit. Je passe sous la corde qui bloque la porte de son box, et je la gratte délicatement derrière les oreilles. Elle pousse sa tête dans ma main, et je ris.

Tout à coup, Maggie se raidit à mes côtés et les poils se dressent sur sa nuque. Un grognement grave monte de sa gorge. Je cesse de câliner Tequila et me rapproche d'elle. Mon cœur cogne violemment dans ma poitrine.

« Hello ! » dit une voix. Maggie s'accroupit, et son grognement devient encore plus menaçant. J'aime tellement cette chienne. L'ombre se rapproche, et Maggie aboie en guise d'avertissement. « Oh merde », dit quelqu'un, puis l'ombre recule.

« Qui est là ? » demandé-je.

« C'est Pete », dit la voix.

Mes épaules se décontractent, et je me force à inspirer profondément. Je ne lâche pas la bride de Tequila, et je ne sors pas de derrière elle. « Tu ne devrais pas être ici », dis-je.

« Eh bien, je serais ravi de partir si tu rappelais ta bête », dit-il. Maggie se tapit au sol et s'avance à pas de loup, et les sons qui sortent de sa gorge m'effraient également. « S'il te plaît », dit-il. Sa voix tremble.

« Mags », dis-je brusquement. Elle se retourne et me regarde. Je tapote ma jambe, et elle se précipite vers moi. Je caresse sa douce fourrure. « Bon chien », roucoulé-je. Maggie écoute mes ordres, elle est encore méfiante mais ne veut tuer personne.

« Rappelle-moi de ne plus jamais te suivre la nuit », dit Pete. Il passe sa main sur son front.

Je ris. « Je ne pense pas que tu auras besoin que je te le rappelle. » Je désigne la salle de bain au fond de la grange. « As-tu besoin d'y aller pour changer ton pantalon ? » Un sourire retrousse les coins de mes lèvres. Je voudrais le réprimer, mais je n'y arrive pas.

Pete regarde son short. « Je pense que ça ira pour le moment. » Il se baisse et reste accroupi. Il tend sa main pour que Maggie vienne le renifler. « Là, si elle m'arrache un doigt, ça sera une autre chanson ». Il rit.

Maggie s'avance doucement vers lui. Elle est encore méfiante, mais calme. Je ne suis pas certaine que j'aime l'idée que ma chienne sympathise avec un inconnu. « Mags », appelé-je, et elle revient vers moi immédiatement. « N'essaie de pas de faire ami-ami avec ma chienne », dis-je.

Il soulève un sourcil.

« Elle est dressée pour me protéger », m'empressé-je d'expliquer. Elle vit avec moi dans mon

appartement en ville, même si je suis sûre qu'elle préfère être ici, à la ferme. Mais j'ai besoin d'elle. Plutôt deux fois qu'une.

Il hoche la tête, s'appuyant contre la porte du box. Il met ses mains dans ses poches. « Je t'ai vue, et j'ai pensé que tu aurais envie d'avoir un peu de compagnie. »

« J'ai déjà de la compagnie », dis-je. J'ai probablement l'air d'une mégère en disant ça, mais nous avons été un peu trop proches près du feu à mon goût, et je commence à réaliser que tout cela peut avoir des conséquences.

« Comment elle s'appelle ? » demande-t-il en désignant ma jument.

Je souris inconsciemment. « Tequila », dis-je en la caressant affectueusement.

Pete s'avance, et Tequila balance sa queue sur son visage. Il la repousse, et il crache en s'essuyant la bouche. Je ris.

« Tu n'as pas trop fréquenté de chevaux, n'est-ce pas ? » demandé-je.

« Je dirais même que je ne me suis jamais trouvé dans la même pièce qu'un cheval », dit-il en gratouillant sa langue avec son pouce et son index. Il crache encore et finit par avoir l'air satisfait après avoir essuyé sa bouche avec son avant-bras.

« Une fois de plus, j'ai contribué à l'une de tes premières fois », dis-je. Je réalise immédiatement que c'était une erreur et essaie de me corriger. « Enfin, je veux dire... »

Mais il lève une main et sourit. « Hé, si je pouvais te donner toutes mes premières fois, je le ferais. » Son regard croise le mien, et une étincelle jaillit entre nous deux.

Je ferme les yeux et inspire profondément. J'aurais aimé pouvoir choisir la personne qui a eu ma première fois à moi. Mais ça n'a pas été le cas. Et maintenant c'est trop tard.

« Tu vas bien ? » demande-t-il en fronçant les sourcils.

Je hoche la tête. « Oui. »

Je sors de derrière Tequila. Maggie se trouve toujours entre nous deux, et elle ne laisserait personne me faire du mal. Tequila n'a plus beaucoup d'eau, alors j'attrape le tuyau et remplis son seau. Pete sursaute lorsque j'asperge accidentellement ses chaussures.

« Désolée », dis-je. Je ne voulais vraiment pas faire ça. Je mordille ma lèvre inférieure et évite son regard.

« Un peu d'eau n'a jamais fait de mal à personne », dit-il en haussant les épaules. J'ai l'impression de l'entendre marmonner quelque chose comme « J'avais bien besoin d'être refroidi », mais ce n'est probablement qu'une douce illusion. Il me sourit. Il est tellement mignon. Ses yeux sont bleus clairs, je le sais, mais avec la lumière tamisée de la grange, ils paraissent presque couleur saphir. Ils sont bordés par des cils noirs si épais qu'ils paraissent féminins, bien que Pete soit loin d'être efféminé. Il est très masculin ; de la largeur de ses épaules à ses sourires malicieux. Il fait au moins une tête de plus que moi, mais pour une raison que j'ignore, je ne me sens pas intimidée par sa taille. C'est probablement parce qu'il ne m'a pas touchée.

« Tu devrais prendre une photo, princesse », dit-il en souriant. « Ça durera plus longtemps. »

La chaleur inonde mon visage, et je détourne les yeux.

« Hé », dit-il doucement. « Je plaisantais. » Il fait un pas vers moi en fronçant les sourcils.

J'inspire profondément et me force à rester impassible. J'ai l'impression qu'il y a une balle de ping-pong dans mon ventre qui n'arrête pas de tomber dans mes orteils. En général, dans ce genre de situation, mieux vaut utiliser l'humour. « Je n'y peux rien si tu as le physique idéal pour être regardé. » souri-je.

Cette fois-ci, c'est son visage qui chauffe si j'en crois la couleur de ses joues. « Tu penses que je suis joli », dit-il en souriant. Il prend tout à coup un air fanfaron.

« Joli n'est pas l'expression que j'utiliserais pour te décrire », dis-je en riant.

Il s'appuie nonchalamment contre la porte du box. « Alors laquelle utiliserais-tu ? »

« Plein de connerie », lâché-je.

Il rit.

J'inspire profondément à nouveau. « Qu'est-ce que tu viens faire ici ? » demandé-je.

Il hausse les épaules. « Je pensais que tu avais besoin d'un peu de compagnie. » Son regard cherche le mien, et il est tellement intense que je dois me détourner.

« Je pensais que tu tenais trop à tes noisettes pour venir rôder de nouveau autour de moi », taquiné-je. Le rire semble être le meilleur moyen de venir à bout de son silence éloquent.

« Laisse-moi m'occuper de mes noisettes. » Il rit et regarde vers le bas. « Enfin, tu peux t'inquiéter pour elles aussi, mais je suis entièrement responsable de leur sécurité. »

Je ris. Il est plutôt drôle. « Nous pouvons tous deux nous inquiéter pour tes noisettes », dis-je avec un sourire. Je me risque à le regarder dans les yeux, et il me regarde attentivement. Un peu trop attentivement

à mon goût. Rire. Je dois dire quelque chose de drôle. Mais rien ne me vient à l'esprit. Je mordille ma langue car je ne veux pas dire de bêtise.

« Veux-tu sortir avec moi ? » demande-t-il. Il a l'air surpris par sa propre question, et j'imagine qu'il souhaite retirer ce qu'il vient de dire. Mais il ne le fait pas. Il me regarde et il attend.

« Définis sortir ? » dis-je.

Il sourit. « Toi et moi. Un rendez-vous. »

Il n'a pas de voiture, et il vient tout juste de sortir de prison. Un rendez-vous risquerait d'être compliqué. Mais je ne peux pas le dire. Cela le blesserait. « Quel genre de rendez-vous ? » demandé-je.

« Le genre de rendez-vous où on passe du temps ensemble », dit-il en haussant les épaules.

« C'est ce que nous faisons en ce moment. »

« Ah, mince », fredonne-t-il. « Tu as raison. » Il regarde en direction des chevaux. « La prochaine fois, rappelle-moi de t'emmener dans un endroit plus sympathique. »

Je ris. Il me sourit.

« Quel joli son », dit-il calmement.

Je regarde Tequila et lui caresse la croupe. « Tu as eu un gaz, ma fille ? » demandé-je. Je souris à Pete. « Désolée, elle peut être un peu bruyante. »

Il sourit et se frotte le menton. Je parie que c'est rugueux sous ses doigts, et si j'étais quelqu'un d'autre, j'aimerais le toucher pour vérifier. « Et elle est drôle, aussi », dit-il dans un souffle.

Je souris et me déplace vers la porte. « Nous devrions déguerpir d'ici avant que mon père parte à ta recherche », dis-je. Mais mon père ne m'inquiète pas. C'est pour moi que je m'inquiète. Parce que j'apprécie cet homme. Beaucoup.

« Est-ce que je peux marcher avec toi jusqu'à la maison ? » demande-t-il en penchant sa tête sur le côté. Il est vraiment mignon. Et il me rend toute flagada. Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne chose.

Je hoche la tête et il fait un pas de côté pour m'ouvrir la porte de la grange. Il tient la porte ouverte et me laisse passer ainsi que Maggie. Son épaule cogne la mienne, et je m'écarte. Il penche sa tête vers moi. « Je sens mauvais ? » demande-t-il.

Je me penche un peu plus près de lui et respire. « Pas que je sache », réponds-je doucement. Il a une odeur citronnée et boisée, tout comme cette nuit-là. Et j'ai envie d'enfouir mon visage dans son torse afin de m'en imprégner.

« Simple vérification », dit-il nonchalamment. « Chaque fois que je m'approche de toi, tu t'éloignes ». Mais il n'y a rien de nonchalant dans ce commentaire. Absolument rien.

Je désigne ma poitrine. « J'ai travaillé toute la journée... et me suis occupée des chevaux. Je craignais de sentir mauvais. »

Il me regarde fixement, et je ne peux pas détourner mes yeux des siens. « Tu sens le citron et les gouttes de pluie. » Il ferme les yeux et inspire. « Et tout un tas de choses innocentes. »

Je me bloque. « C'est là que tu te trompes complètement », dis-je.

« Tu es coupable ? » demande-t-il. « De quoi ? » Ses yeux bleus se plissent.

« De faire confiance à la mauvaise personne », dis-je doucement.

« Je ne veux pas que tu me fasses confiance », dit-il. « Je veux que tu sois très, très méfiante envers moi. Et envers tous les autres hommes que tu rencontreras. »

J'inspire profondément par le nez. « Aucun problème », dis-je. La plupart des hommes me forcent à leur faire confiance.

« Je ne me fais même pas confiance à moi-même ces jours-ci », dit-il. J'ai d'abord l'impression qu'il plaisante, mais en fait il est sérieux.

« Pourquoi ? » murmuré-je.

« Je ne suis pas digne de confiance », dit-il doucement.

J'enlève une mèche de cheveux collée à ma bouche et lèche mes lèvres. Il me regarde attentivement. « Je jure de ne pas te faire confiance », murmuré-je.

« Bien », murmure-t-il à son tour d'un air grave.

Nous arrivons jusqu'à ma porte, et je me tourne vers lui pour lui faire face. « Merci de m'avoir accompagnée », dis-je. Je pose une main sur ma poitrine. « C'était un si long chemin », dis-je, en essayant d'imiter Scarlett O'Hara. « Je n'aurais jamais pu y arriver seule. »

Il sourit. « J'ai accompli mon devoir. »

« Bonne nuit », dis-je.

Il ferme un œil, et me regarde un moment avec l'autre.

« Je peux t'embrasser ? » demande-t-il.

Je secoue la tête, et je me sens encore toute chose. « Non », murmuré-je. « J'ai bien peur que non. »

Il murmure à nouveau, « Je peux continuer à demander ? »

« Je serais déçue si tu ne le faisais pas », avoué-je. Il sourit. Sans avoir l'air amusé cette fois-ci. C'est du Pete tout craché. Un fanfaron sûr de lui.

Il se retourne pour partir, et dit, « Bonne nuit, princesse », par-dessus son épaule.

« Bonne nuit », répliqué-je. Je regarde en l'air et voit mon père me fixer à travers la fenêtre de la cuisine. « Papa ! » ronchonné-je, alors qu'il m'ouvre la porte.

« C'était Pete ? » demande-t-il. Maggie se couche à ses pieds.

J'acquiesce. « C'était Pete. »

Il se ronge un ongle. « Est-ce que je dois m'inquiéter ? » demande-t-il.

Je secoue la tête. « Je ne pense pas. »

« D'accord ». Il souffle et expire tel un ballon qui se dégonfle. Il se penche en avant, poussant ma tête contre la sienne avec son bras costaud. « Bonne nuit », dit-il m'embrassant sur la tempe.

« Bonne nuit, papa », dis-je. Il se retourne et je monte à l'étage. Je regarde par la fenêtre de la cuisine le premier homme que j'ai vraiment eu envie d'embrasser. Mais je ne peux pas. Je ne peux vraiment pas. Je sais que tout ça va mal se terminer.

Parfois

, je me réveille avec le poids de mes souvenirs qui m'enveloppent comme une couverture en laine lourde et mouillée. Ce poids m'alourdit et m'empêche de me lever. Mais aujourd'hui, je cligne des yeux et il n'y a pas de sang sur le bout de mes doigts et mes cils ne sont pas collés entre eux après une nuit passée à contenir des cris coincés dans ma gorge.

Aujourd'hui, je me réveille... pleine d'espoir. Je ne sais même pas si c'est le mot le plus approprié. J'ai l'impression que c'est un matin de Noël. Le genre de matinée que l'on vit même quand on sait que le Père Noël n'existe pas, et que l'on anticipe malgré tout les sentiments chaleureux qui rythment cette période de l'année. On ouvre rapidement ses cadeaux et on regarde ses parents échanger des cadeaux dont la signification n'est connue que d'eux. C'est comme ça que je me sens aujourd'hui. Et je ne suis pas certaine d'aimer ça.

Les filles étaient au camp le mois dernier, et je n'ai pas ressenti ça en leur présence, donc je ne pense pas que ce soit le camp qui me donne envie de me ruer à l'extérieur aujourd'hui. C'est Pete. Et je suis sûre que je ne suis pas censée l'apprécier autant.

Dans un monde parfait, je pourrais sortir avec lui. Mais mon monde n'est pas parfait. Et il ne l'a pas été depuis un bon bout de temps.

Je m'habille et me fais une queue de cheval. Nous allons travailler avec les chevaux avant qu'il ne fasse trop chaud. Les garçons adorent faire des petites balades dans l'enclos. Certains de ces enfants n'ont jamais monté un cheval auparavant.

Je sors et je sens l'odeur du bacon sur le grill. Mon père avait voulu embaucher un traiteur, mais il aime vraiment cuisiner pour les enfants, et il semblerait que ça fonctionne mieux lorsqu'il prépare du bacon, des œufs brouillés et offre des fruits, des yaourts, du lait et des céréales à tout le monde. Il y a un petit quelque chose pour tous les enfants, même ceux qui ont un régime spécial.

Les hommes de la prison jouent les serveurs maintenant, et ils se débrouillent bien. Pete travaille au milieu de deux tables. Il signe à certains enfants et plaisante avec d'autres. Il est vraiment doué avec les ados. Gonzo lui dit quelque chose, et je vois Pete lever la main pour empêcher tous les autres de voir qu'il fait un doigt d'honneur à Gonzo. Gonzo rit, et je me force à fermer la bouche.

Pete regarde vers moi et croise mon regard. Mon cœur se met à palpiter. « Bonjour, princesse », dit-il calmement, son ton est à la fois nonchalant et direct. Mais c'est un mensonge. Tout dans cet homme est compliqué. Il n'y a rien de nonchalant en lui.

« Bonjour », réponds-je. Je serre l'épaule de Gonzo en passant à côté de lui, et il rayonne. « Tu as bien dormi, Gonzo ? » demandé-je.

Il sourit et signe quelque chose à Pete. « Qu'est-ce qu'il a dit ? » demandé-je.

« Tu ne veux pas le savoir », dit Pete en grimaçant. Il regarde Gonzo d'un air grave. « Les bonnes manières, Karl », menace-t-il. Son ton est sévère, et Gonzo baisse la tête. C'est la première fois que j'entends Pete l'appeler par son prénom. Pete se lève et part chercher une fourchette pour l'un des autres garçons. Il a toujours Gonzo dans le collimateur, et maintenant, j'ai très envie de savoir ce qu'il a dit pour agacer autant Pete.

« Qu'est-ce que j'ai loupé ? » demandé-je en les regardant tour à tour.

« De l'humour d'adolescent », marmonne Pete en regardant Gonzo du coin de l'œil. Pete attrape une salière pour un autre garçon. « Qui n'était pas drôle. »

Gonzo signe rapidement quelque chose à Pete. « Je sais que ça me concernait », dit calmement Pete en fixant Gonzo. « Mais elle est assise ici et c'est impoli de parler devant elle sauf si je peux lui répéter ce

que tu dis. » Il marmonne quelque chose et dit ensuite, « Et je ne répèterais pas ce que tu as dit, même pour un million de dollars. » Il lève la main l'air de dire n'importe quoi. « Tu ne parles comme ça devant les filles, mon pote. » Il pointe une fourchette en direction de Gonzo. « Quand tu es seul, tu peux dire toutes les bêtises que tu souhaites. Et ça peut même être drôle. »

Gonzo tapote mon épaule pour que je le regarde. Il signe quelque chose en fermant son poing contre sa poitrine. Il est tout rouge.

« Il a dit désolé », marmonne Pete. Gonzo signe autre chose puis cligne des yeux en me regardant et en battant des cils. « Il veut savoir si tu le pardonnes. »

« Je vais y réfléchir », dis-je. Je ne sais toujours pas ce qu'il a dit, donc j'ignore si je devrais me sentir offensée. Mais Pete est tellement sérieux que je sens que j'ai besoin de détendre l'atmosphère.

« Gonzo, va faire nettoyer ta canule, enfin, va faire les trucs que tu fais d'habitude pour qu'on puisse commencer la première activité », dit Pete.

Gonzo sourit et signe quelque chose. Mais il part. Pete secoue la tête. Encore de l'humour adolescent ?

L'un des aides-soignants rassemble le reste des garçons autour des deux tables dont Pete était responsable afin de les préparer pour la matinée. Pete se laisse tomber sur une chaise et pousse un soupir. « Ce garçon me fait un peu penser à mes frères », dit-il en esquissant un sourire.

« Tu es aussi dur que ça avec tes frères ? » demandé-je.

Il glousse. « Je suis le plus jeune. Alors la plupart du temps, c'est moi qui dis des conneries, et eux qui essaient de me faire taire. »

« Qu'est-ce qu'il a dit ? » demandé-je. J'ai vraiment envie de savoir. Mais quelque chose me dit qu'il ne me dira rien.

Son regard est chaud et ses yeux brillent lorsqu'ils croisent les miens. « Je peux te dire que c'était à propos d'érection matinale. » Il soulève un sourcil en me regardant, et je manque de m'étouffer. Il rit.

« Est-ce que je dois continuer ? »

Je lève une main pour l'arrêter. « Je pourrais très bien vivre sans connaître la suite de la conversation. » Mais j'y pense un instant, malgré tout. « Est-ce que c'est quelque chose dont parlent les garçons entre eux ? » demandé-je calmement, par curiosité.

Il baisse son menton sur sa poitrine et me regarde. « Ne t'aventure pas par-là, princesse », avertit-il, la voix soudain rauque.

« C'était juste par curiosité », murmuré-je. Mais je ressens le besoin de me justifier. « Mon frère est autiste et parle à peine, alors j'ignore de quoi parlent les garçons. » Je pose une main sur ma poitrine, légèrement confuse de ce que je suis sur le point d'avouer. « Quand on se retrouve entre filles, on parle de tout. » Je le regarde dans ses yeux mi-clos, qui semblent soudain troublés. Mon cœur bat fort.

« Principalement des hommes. » Je rougis.

Sa voix ressemble à un murmure lorsqu'il dit, « Vas-y, princesse. » Ses yeux scintillent.

« Eh bien, apparemment, Gonzo souhaite te parler des choses dont je parle à mes amies. »

« Et il peut le faire, quand on est seuls. C'est ce que je lui ai dit. » Il ne sourit plus. Il se tourne vers moi pour me faire face. « Je ne vais pas blesser ce gosse. Je ne vais pas heurter ses sentiments. Mais je ne vais pas non plus le traiter comme s'il était en sucre. C'est déjà arrivé beaucoup trop souvent. »

« Ok », dis-je calmement. J'abandonne. Pour le moment, en tout cas.

Pete sourit. D'un signe de tête, il indique mon père qui est en train de retirer la dernière tranche de bacon de la poêle. « Petit-déjeuner ? » demande-t-il.

« Est-ce que tu as déjà mangé ? » demandé-je.

Il secoue la tête. « J'ai été trop occupé. » Il me regarde. « Tu te joins à moi ? » Il se penche un peu plus près et murmure, « Ce serait notre deuxième rendez-vous. »

Je roule des yeux et m'avance vers mon père, qui me tend une assiette débordant de nourriture. « Je ne peux pas manger tout ça, papa », me plains-je.

Pete jette un coup d'œil à l'assiette, se lèche les babines et mon père la lui tend. Je vais prendre un bagel, du fromage à la crème et un chocolat au lait. Pete s'assied à côté de moi et commence à enlever le film plastique. Il reluque mon chocolat au lait. « Tu en veux ? » demandé-je, puis j'avale une gorgée de lait en le regardant par-dessus la brique de lait.

Il attend que je la repose et dit, « Merci », puis l'incline pour boire dedans. Ses lèvres se trouvent juste où se trouvaient les miennes, et mon estomac se noue. Je regarde ailleurs car j'ai peur de ce que je pourrais voir dans ses yeux bleus si je le regardais.

« Désolé », murmure-t-il. « Je ne voulais pas te mettre mal à l'aise. » Il se lève et prend une autre brique de lait, l'ouvre et me la donne. Je regarde dans ses yeux et tend le bras pour attraper ma première brique de lait. Je la porte à mes lèvres. « Mon dieu », dit-il dans un souffle. Il jette un regard par-dessus

son épaule vers l'endroit où se tient mon père qui parle avec quelques hommes du programme de la prison. « Si ton père savait ce qui se passe dans ma tête, il est certain qu'il me hacherait les noix. »

Je me râcle la gorge afin d'éclaircir ma voix. « Qu'est-ce qui se passe dans ta tête ? » demandé-je doucement.

Il me regarde fixement et secoue la tête. « Ça n'a aucune importance. » Il baisse les yeux vers son assiette et inspire profondément, puis commence à manger. Il mâche pendant une minute, puis se penche en avant comme s'il voulait me confier un secret. Il se recule et secoue la tête.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demandé-je.

« Rien. » Il continue de manger.

« Je déteste quand les gens font ça », dis-je, plus pour moi-même que pour lui.

Il soupire. « Ce qui se passe dans ma tête est encore plus tordu que ce qui se passe dans mon pantalon, si tu veux tout savoir, princesse. » Il tapote sa fourchette sur son front. « Complètement tordu. »

Je déglutis bruyamment. « Tordu à quel point ? »

Il ferme les yeux et inspire profondément.

Je répète, au cas où il ne m'aurait pas entendue. « Tordu à quel point ? » Je pose mon bagel sur le côté.

Il se penche un peu plus près de moi et me fait signe de me rapprocher avec son doigt. Je me penche vers lui.

« Tu m'as fait tellement d'effet que je ne pourrais même pas partir en courant s'il y avait le feu. » Il désigne ma brique de lait. « Et tout ce que tu as fait, c'est toucher une putain de brique de lait avec tes jolies petites lèvres. » Il se frotte le front, comme s'il voulait chasser ces pensées de son esprit. Il me regarde dans les yeux. « Tout ce que je sais, c'est que si tu me touchais avec cette bouche, je deviendrais fou, princesse. Je serais l'homme le plus heureux du monde, mais j'aurais honte de moi, parce que je perds totalement le contrôle lorsqu'il s'agit de toi, apparemment. » Il grimace et baisse les yeux vers son entrejambe, ajustant son pantalon en tortillant des hanches. « Notre situation est tellement bancal pour un tas de raisons que je ne peux même pas envisager de m'aventurer sur ce terrain-là avec toi. Mais je ne pense qu'à ça. » Il gémit et prend un morceau de bacon dans sa bouche. Mais son regard ne quitte pas le mien. « Je me suis levé ce matin en m'étant fermement préparé à t'ignorer aujourd'hui. Mais tu étais là, et tu me souriais. » Il regarde ma bouche. « Je serais incapable de t'ignorer, même si j'essayais. »

Je prends une grande inspiration, essayant de rationaliser mes pensées. Mais c'est impossible. Je n'ai jamais, jamais, ressenti ça auparavant. Mes amies m'en ont parlé, mais je ne l'ai jamais ressenti. Même quand je vais à des rencards, c'est comme si certaines parties de moi se refermaient. Mais avec Pete, je ne me referme pas du tout. Tout s'éveille en moi.

Il poursuit et dit, « Je n'ai pas envie d'avoir envie de toi. »

Mon cœur s'arrête. J'ai compris. Je n'aime pas ça. Mais j'ai compris. Je hoche la tête. Personne n'aime les marchandises endommagées.

Je me lève de table et prends mon assiette.

« Attends », dit-il.

Je ne peux pas attendre. Si j'attends, il pourrait voir les larmes qui me montent aux yeux.

« Princesse », il insiste. Tout à coup, mon tee-shirt se tord, et je ne peux plus avancer. Je regarde derrière moi et vois sa main enroulée dans un pan de mon tee-shirt. Il se penche par-dessus la table et serre ses lèvres. « Ne pars pas », dit-il.

Mais tout ce que je vois, c'est une main enroulée dans mon tee-shirt. Mon cœur s'arrête, et mon souffle se bloque dans ma poitrine. Je ne peux pas partir. Je me retourne et le frappe directement au visage avec la paume de ma main. Il est sonné, ses yeux se ferment tandis qu'il grimace et penche la tête en arrière. Je frappe son poignet avec mon poing. Un, deux... La prochaine fois, je viserai les yeux.

« Reagan ! » crie mon Père en laissant tomber ce qu'il tient dans les mains. Il se précipite vers moi et plaque Pete, qui est encore sonné après le coup que je lui ai donné. Ils tombent au sol, et Pete roule sous mon père qui le maîtrise et lui tient les mains derrière le dos. « Reagan », grogne mon père. « Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Pete reste au sol. Il ne se débat même pas. Il grimace, les yeux fermés, tandis qu'un flot de sang coule lentement de son nez.

« Reste à terre », avertit mon père.

Pete hoche la tête, et ne bouge pas. Mais ses yeux s'ouvrent et son regard rencontre le mien. Je ne sais pas comment interpréter cette expression, ni quoi dire. Alors je me retourne et cours vers la maison. Je cours comme la fillette terrifiée que je suis.

Je fonce par la porte de derrière et atterris dans les bras de ma mère. Elle gémit quand je me cogne contre sa poitrine mais cela ne l'empêche pas de m'enlacer fermement. « Mais qu'est-ce que... »,

souffle-t-elle en me berçant. Elle me tient fermement, caressant mes cheveux jusqu'à ce que je reprenne mon souffle. Puis elle me repousse, prend ma tête entre ses mains et me force à la regarder dans les yeux. « Dis-moi ce qui ne va pas », dit-elle.

« Je crois que j'ai commis une erreur », sangloté-je.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » demande-t-elle, en m'emmenant vers la table de la cuisine. Elle pointe une chaise du doigt, et je m'effondre dessus.

« Rien », dis-je, quand je peux enfin reprendre mon souffle.

Je ne peux pas croire que je viens de faire ça. Je viens d'agresser un pauvre homme qui n'a rien fait à part me draguer et me dire qu'il n'avait pas envie d'avoir envie de moi. Je ne peux pas raconter ça à ma mère.

Elle met ses mains sur ses hanches. « Ce n'est pas rien », insiste-t-elle.

La porte de derrière s'ouvre et le témoin de ma honte marche derrière mon père et Link. Je grimace, et regarde partout sauf en direction de Pete. « Peux-tu donner un peu de glace à Pete pour son oeil ? » demande mon père à ma mère. Elle hausse un sourcil et me lance un regard qui pourrait déstabiliser n'importe quel grand costaud. Elle commence à remplir une pochette plastique avec de la glace. « Et pourquoi Pete a-t-il besoin de glace pour son œil ? » demande-t-elle d'un air désinvolte.

Mon père me pointe du doigt. « Ta fille l'a cogné. »

Ma mère sursaute. « Reagan ! »

Ma mère traverse la pièce pour s'approcher de Pete. Elle le regarde, appuyant légèrement sur l'os de son orbite avec son pouce. Il inspire. Un côté de son visage est sale, probablement parce que mon père l'a fait rouler par terre. Ma mère lui donne un chiffon propre, et il s'essuie délicatement le visage. Quand il a fini, ma mère appuie de nouveau sur son orbite. Il grimace et recule la tête.

« Je crois que Reagan a fait suffisamment de dégâts comme ça », avertit mon père. « Ne torture pas ce garçon. » Il me regarde fixement. J'ai honte, et j'ai envie de me cacher dans un trou de souris.

Tout à coup, je remarque la façon dont Pete tient son poignet gauche dans sa main. Mon regard rencontre le sien, et je ne vois rien à part de la curiosité. Il devrait être hors de lui. Il a tous les droits de l'être. « Est-ce que ton bras est blessé ? » demandé-je calmement.

Pete esquisse un sourire. « Ça va. »

« Non, ça ne va pas », ronchonne mon père. « Il est peut-être cassé. »

« Oh merde », soufflé-je.

« Reagan », avertit ma mère.

« Oh merde », répète Link, tel un perroquet.

Eh merde. Maintenant, Link répète ce que je dis.

« Oh merde », dit à nouveau Link.

J'enfouis mon visage dans mes mains. Mes parents vont me tuer lorsque nous nous retrouveront seuls.

« Reagan, je veux que tu prennes le camion et que tu emmènes Pete aux Urgences », dit mon père.

Je lève la tête. C'est impossible, il n'est pas sérieux !

« Oh merde », dit Link. Ma mère grince des dents.

Mon père me fait signe de me lever, et me lance les clés de son camion à la tête. « Papa ! » protesté-je.

« Si ça peut te rassurer, je n'ai plus forcément envie de me retrouver dans un espace clos avec toi. Pas plus que tu n'as envie de te retrouver avec moi », dit Pete. Il touche délicatement ses yeux et grimace.

Je le mérite. Je le mérite vraiment. Je soupire. « Allons-y. »

Pete me suit jusqu'au camion de mon père, puis il ouvre la portière du chauffeur pour que j'y grimpe. « Merci », marmonné-je. Il fait le tour du camion et s'assied sur le siège passager. « Tu es sûr que tu es blessé ? »

« Mon cœur est brisé », dit-il.

Je sursaute. « Quoi ? »

Il parle plus bas. « Ça m'a détruit que tu puisses penser que j'allais te faire du mal. » Il se tourne pour me faire face. « Je me souviens de comment tu étais cette nuit-là. Et je ne ferais jamais, jamais, quoi que ce soit qui puisse te blesser de cette façon-là. »

Je démarre le camion. Ce sera plus facile d'éviter cette conversation si j'ai les mains occupées et une raison de ne pas le regarder.

« Laisse tomber. » grogne Pete en se détournant de moi. Il se tourne vers la vitre et y appuie sa tempe. Il prend son poignet dans sa main et ne me regarde plus.

Je ne sais pas

quoi lui dire. Je ne sais pas comment gérer la situation. Je sais que mon poignet me fait mal, mais je sais également qu'il n'est pas cassé. Son père a insisté pour qu'elle m'accompagne aux Urgences, donc je l'ai laissé faire. Elle est assise au volant sans parler depuis environ dix minutes. De temps en temps, elle ouvre la bouche comme si elle allait dire quelque chose, mais elle la referme aussitôt.

Tout à coup, elle braque sur la droite, guidant le camion sur une aire de stationnement et elle tire brutalement sur le frein. Je me retiens avec mes mains et le regrette immédiatement parce que la douleur décuple dans mon poignet. « Merde », marmonné-je.

Elle soupire et laisse tomber sa tête dans ses mains. Après un court instant, elle la relève, et ses yeux verts croisent les miens. « Je suis désolée », dit-elle doucement.

La douleur est atroce, et je suis suffisamment agacé pour avoir envie qu'elle souffre un peu elle aussi. « Pour un truc en particulier ? » grogné-je. Je ramène mon poignet vers mon corps et le berce.

« Pour tout », dit-elle. Elle inspire profondément et des larmes remplissent ses yeux. Elle lutte pour les retenir. Toute ma colère disparaît à la vue de ses larmes.

« Je vais bien », grommelé-je. « Ne perturbe pas ta jolie petite cervelle. » Ok, c'était un peu grossier et méchant, mais je suis encore un peu blessé.

« Tu ne vas pas bien », réplique-t-elle. « Je t'ai frappé. » Elle grince des dents. « Dans le visage. » Le silence tombe sur la cabine du camion tel une couverture humide.

« J'ai encore quelques séquelles de cette nuit-là », dit-elle enfin. Elle pose sa tête contre l'appuie-tête du siège et regarde le plafond.

« Où as-tu appris les arts martiaux ? » demandé-je. Je pourrais aussi bien lui enfoncer des aiguilles dans le corps et les triturer. Et pas à la manière d'un acupuncteur. Je devrais la laisser tranquille.

« C'est mon père qui m'a appris. » Elle me regarde. Elle est tellement vulnérable d'un coup. « Après ce qui est arrivé à l'école, j'ai pris des cours de self-defense. J'ai réalisé que j'étais plutôt douée pour ça, alors j'ai continué et je me suis améliorée. »

J'appuie doucement sur mon œil. Son visage s'adoucit, elle a l'air désolée. Elle n'attend pas vraiment de réponse, mais j'ai besoin de dire quelque chose. « Est-ce que savoir que tu peux plaquer un homme au sol te rassure ? » demandé-je.

Son visage devient pâle, et elle regarde ailleurs. « Pas en ce moment. »

« Mais en général ? » demandé-je. Son visage est encore pâle, et son regard part dans tous les sens, sauf vers moi.

« J'aime savoir que je peux me protéger du danger », dit-elle calmement.

« Tu penses que je suis dangereux ? » Mens-moi, princesse. Mon estomac se noue déjà en pensant qu'elle pourrait avoir peur de moi.

« Et maintenant », dit-elle en évitant de me répondre, « Est-ce qu'on pourrait éviter de parler de ça ? »

Nous devons en parler. Mais je vois qu'elle n'en a vraiment pas envie. « Ok », dis-je spontanément. C'est elle qui compte. C'est ce dont elle a besoin. « Est-ce que ta peau frissonne quand je te touche ? » laissé-je échapper. Je dois savoir ce contre quoi je me bats.

Elle hoche la tête et inspire profondément, comme si je venais de lui jeter une bouée de sauvetage. « Tu fais battre mon cœur plus vite, de façon très, très positive. » Elle me regarde enfin. « Je sais que tu ne peux pas me pardonner, mais je suis vraiment désolée. »

Je m'approche pour prendre son visage dans ma main, mais elle recule brutalement, alors je laisse tomber ma main sur mes genoux. « Je n'aurais pas dû t'attraper. Tout est de ma faute. » Je ne sais pas quoi

dire. Je ne sais pas comment faire en sorte qu'elle passe à autre chose. Si c'était n'importe quel autre type, je serais extatique à l'idée qu'elle l'ait frappé au visage au lieu de se laisser attraper.

« Ce n'est pas ta faute », proteste-t-elle. « C'est ma faute. » J'ai plutôt l'impression de l'entendre dire que c'est sa faute à lui.

« Je ne voulais tout simplement pas que tu t'en ailles avant d'avoir pu me justifier », dis-je. « J'ai attrapé ton tee-shirt. »

« Et j'ai eu l'impression de ne pas pouvoir m'échapper l'espace d'une minute. Mais je sais que ce n'était pas ton intention. »

Je secoue la tête. « Non, c'était mon intention. Je ne voulais pas que tu partes. Ton intuition était la bonne. »

« Mais tu ne voulais pas me faire de mal. »

« Tu n'avais aucun moyen de le savoir. » Mon dieu, mais que je suis stupide ! Je suis en train de débattre avec elle des raisons qui l'ont poussée à me frapper.

« Et puis mon père t'a enfoncé la tête dans la terre. » Il semblerait que ça la contrarie un peu.

« Mais princesse, si j'avais vu ma fille déroutier un abruti, j'aurais immédiatement pensé que c'était de sa faute à lui. Ton père a agi normalement. » Je le crois vraiment. C'est à ça que servent les pères. Enfin, le mien ne faisait pas ça, mais j'ai Paul et les autres. Ils me protégeraient, quitte à mettre leur vie en danger. Son père a fait ce que mes frères auraient fait pour moi. « Ton père sait tout de l'agression ? »

Elle acquiesce, et mord sa lèvre inférieure. « Est-ce que tu peux me pardonner ? » demande-t-elle.

« Il n'y a rien à pardonner », dis-je. Elle me fixe. Je me reprends : « Tout est pardonné, je le jure. »

Elle inspire profondément. « Merci. »

Est-ce qu'on va éviter le sujet longtemps ? La raison pour laquelle elle s'est ruée sur moi. « Je n'aurais pas dû te donner envie de te lever et de fuir », avoué-je. On aurait pu éviter le fiasco coup-de-poing-roulade-dans-la-terre si j'avais fermé ma bouche et que je n'avais pas parlé de ma queue et de comment elle me faisait bander. Je sens l'excitation remonter dans mon entrejambe rien que d'y penser et je gémiss.

« Quoi ? » demande-t-elle. « Tu as mal ? »

Ouais. Je souffre. Mais pas comme elle le pense. « Un peu », dis-je. Mon poignet me fait mal.

« J'aime la façon dont tu m'aimes », dit-elle. Elle parle si doucement que je l'entends à peine.

« Quoi ? » demandé-je. Je me penche un peu plus vers elle, mais elle se recule.

Elle sourit et secoue la tête. « J'aime ta façon de m'aimer », dit-elle à nouveau, un peu plus fort cette fois-ci.

Un sourire se dessine au coin de mes lèvres.

« Tu me fais ressentir des choses », admet-elle. Son visage n'est plus pâle. Ses joues sont roses.

« Pareil pour moi », dis-je.

« Maintenant, tu peux arrêter de sourire bêtement », dit-elle, mais elle rit. C'est bon signe.

« Tu me dis que tu m'aimes, et tu t'attends à ce que je ne sois plus bêtement ? » Je pose ma main sur mon torse. « C'est une plaisanterie ? Je pourrais très bien me mettre à faire des sauts périlleux. »

« Je n'aime pas les hommes », dit-elle calmement.

« Oh. » Elle ne m'a jamais donné l'impression d'être lesbienne. Jamais. Mais je me suis déjà trompé par le passé. « Tu aimes les femmes ? »

Elle enfouit son visage dans ses mains puis relève la tête riant. « Non ! » aboie-t-elle. « Je n'aime pas les femmes. » Elle fait encore cette petite danse avec ses yeux, qui consiste à regarder partout sauf dans ma direction. « J'aime les hommes. Mais tu es le seul que j'ai apprécié depuis longtemps. » Elle ferme les yeux et balance sa tête en arrière en gémissant. « Être normal ne devrait pas être aussi compliqué ! » s'écrie-t-elle.

« Princesse, tu es tout sauf normale », dis-je, et je sens un rire monter en moi.

Elle hausse les épaules, un peu chagrinée. « Je ne sais pas comment changer. »

Je ris. « Je ne voudrais te faire changer pour rien au monde. »

Ses yeux rencontrent les miens. Je sens une faille ici, et autre chose également. De l'espoir ? « J'ai l'impression de te connaître depuis très longtemps », dit-elle.

« Ouais. » Elle m'apprécie. Elle m'apprécie beaucoup. Je me sens soudain plus confiant que je ne l'ai été depuis fort longtemps. « Si tu veux que je reste loin de toi pendant que je campe dans ton jardin, tu n'as qu'à prononcer le mot magique. » Je reste muet pendant quelques secondes. Elle ne répond rien. « Mais si tu ne veux pas que je reste loin de toi, je vais continuer à tout faire pour te découvrir davantage. Et lorsque tu repartiras à l'Université de New York, je t'emmènerai dîner. »

Ses sourcils se froncent. « Un rendez-vous ? »

« Ouais. »

« Tu n'abandonnes jamais, n'est-ce pas ? » demande-t-elle.

« Ouais. »

« Pourquoi tu t'es retrouvé en prison ? » laisse-t-elle échapper.

Cette fois-ci, c'est moi qui me fige. « Je pensais que tu étais au courant de tout ça. »

Elle acquiesce. « Je savais que tu y étais, mais j'ignore pourquoi. »

« Est-ce que tu veux vraiment savoir ? »

Elle hausse les épaules.

Je l'imites. « Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Mon père aussi est allé en prison », avoue-t-elle. « Et peu de gens sont au courant alors ça serait bien si tu n'en parlais à personne. »

« Qu'est-ce qu'il a fait ? »

« Les gens font des choses stupides quand ils sont désespérés », dit-elle.

Oui, en effet. « J'ai fait une erreur ». Je voudrais lui expliquer. Mais c'est difficile de dire que j'ai fait une connerie en essayant de protéger l'un de mes frères. Je ne saurais où commencer pour lui expliquer.

« Tu n'as fait de mal à personne, n'est-ce pas ? » demande-t-elle. Elle me regarde du coin de l'œil.

« Non », répons-je. « Juste à moi. Et à mes frères quand je suis parti en prison. » Je soupire. « J'ai déçu tout le monde, y compris moi. »

Elle sourit et dit, « Et sinon, quelle leçon as-tu tiré de notre journée ? » Elle est radieuse, et me fait penser à la prof de science de 4<sup>ème</sup> qui m'avait tapé dans l'œil.

« J'ai appris que je ne devais jamais t'attraper lorsque tu essaies de me fuir. »

Elle hoche la tête. Elle dit très doucement : « J'ai appris que j'aimais vraiment partager mon chocolat au lait avec toi. »

Mon estomac se noue. « J'aime te parler », avoué-je.

« Moi aussi », murmure-t-elle.

Je touche à nouveau mon œil. « Tu m'as mis un sacré coup. Rappelle-moi de ne jamais te suivre dans une ruelle sombre. » Je réfléchis à ce que je vais dire. « Ou dans une grange sombre. »

« Ou une aire de pique-nique ensoleillée », marmonne-t-elle en plaisantant.

Je ris. « Attends de voir quand mes frères sauront que tu m'as frappé. »

« Est-ce qu'ils trouveront ça drôle ? »

« Quand mon frère Logan a rencontré sa fiancée Emily, elle l'a frappé au visage. »

Elle couvre sa bouche avec ses doigts. « Oh », dit-elle.

« Il a dit que si un jour je rencontrais une fille qui me frappe au visage alors que je le mérite, je devrais l'épouser. » Je ris. J'adore cette histoire. « Logan a fait des avances à Emily seulement quelques secondes après l'avoir rencontrée, et elle lui a cassé le nez. » Je lève mon bras blessé. « Tu m'as juste cassé le bras. Ce n'est pas tout à fait la même chose. »

« Oui, enfin, tu ne me faisais pas des avances », dit-elle en riant.

« Oh que si », avoué-je. « C'est simplement que je suis plus subtile que Logan. »

« Dieu merci », soupire-t-elle. Je fronce les sourcils, ce qui la fait immédiatement réagir. « Si tu avais été moins subtile, tu m'aurais probablement fait peur. » dit-elle en souriant. « J'aime ça. »

« Tu souhaites que je cesse de te faire des avances ? » demandé-je. J'attends sa réponse avec anxiété.

Elle soupire. « Non. »

« Tout ça n'a pas l'air de t'inspirer », ronchonné-je.

« Je ne sais pas quoi faire de tous ces sentiments », admet-elle.

Mon estomac se noue. « Moi non plus. »

« Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? » demande-t-elle.

Je lève mon poignet blessé. « Je crois que j'ai besoin de voir un médecin. »

Elle se dépêche de redémarrer le camion. « J'oubliais presque que tu étais blessé ! »

Moi, je n'ai pas oublié. Et je n'oublierai pas d'être prudent avec elle désormais. Mais elle aime les choses que je lui fais ressentir. C'est un bon début.

**L**e médecin dit

que son poignet n'est pas cassé, dieu merci. Son muscle est simplement froissé. Ce n'est même pas une entorse. Il conseille à Pete de prendre un anti-inflammatoire et de ne pas trop s'en servir. Pete a l'air content.

Les questions sur l'œil au beurre noir de Pete étaient un peu gênantes.

« Vous êtes sûr que vous ne voulez pas que j'appelle la police pour qu'ils arrêtent votre agresseur ? » demande l'infirmière. Elle le drague depuis que nous avons franchi la porte de l'établissement.

« Oui, j'en suis sûr. C'était involontaire. » Son regard croise le mien tandis qu'elle lui met un bandage au poignet. Ses mains s'attardent un peu trop à mon goût, et je vois les yeux de Pete glisser sur sa poitrine. Elle rit naïvement lorsqu'elle l'attrape sur le fait.

« Vous êtes nouveau par-ici ? » demande-t-elle. « Je ne pense pas vous avoir déjà vu. » Elle le regarde dans les yeux et sourit. « Je suis sûre que je m'en souviendrai. »

Pete me sourit et roule des yeux. « Je viens de la ville », dit-il. Il joue avec son piercing, et je suis incapable de quitter ses lèvres des yeux. Je le regarde triturer l'anneau avec le bout de sa langue.

« Bref, si un jour vous voulez visiter notre petite ville, n'hésitez pas à me demander. »

« Je ne pense pas qu'on aura besoin d'une visite guidée », laissé-je échapper.

Pete lève un sourcil dans ma direction, mais ses yeux brillent tellement que comprends qu'il se retient de rire.

Je m'empresse d'ajouter : « Je ne compte pas le laisser sortir du lit assez longtemps pour pouvoir visiter. » dis-je d'une voix sensuelle. Je ris. Ou plutôt je gazouille.

Elle se fige. « Oh, je ne pensais pas... » dit-elle.

« Oui, je sais », répliqué-je. Je lui lance un regard noir et elle rougit.

« Je reviens », marmonne-t-elle en sortant de la chambre.

Un bruit s'élève de la gorge de Pete. Ça ressemble à un rire. Mais si c'en est un, je pense qu'il risque de le faire exploser. Il rit, et des spasmes parcourent ses épaules et son ventre tant et si bien qu'il retombe sur la table d'examen, en hurlant de rire. Je me lève, m'approche de lui, et le regarde. « Qu'y a-t-il de si amusant ? » demandé-je.

Il essuie ses larmes de rire avec ses poings. « Tu as dû me sauver de cette infirmière », glousse-t-il. « C'est tout de même plutôt drôle », dit-il. Il continue d'essuyer ses larmes, et son rire se calme.

« Pourquoi as-tu fait ça ? » demande-t-il. « Elle était inoffensive. »

Je regarde en direction de la porte, me souvenant de son joli sourire, de ses longs cheveux bruns, et de son style sexy. Je ne pourrais jamais rivaliser, enfin, en tout cas pas au niveau du style. « Elle était aussi inoffensive qu'un piranha dans un aquarium rempli de poissons rouges. »

Il rit de nouveau, à gorge déployée. Lorsqu'il s'arrête, je réalise à quel point je suis près de lui. Il lève sa main et la pose sur ma hanche. Mais avant de me toucher il dit doucement, « Je vais te toucher. » Mon cœur bondit. « Je te préviens pour que tu ne me frappes pas. »

« Où ça ? » murmuré-je. Sa main est très près de ma hanche, mais je veux être sûre. Mon pouls s'emballe.

« Ne me frappe nulle part », murmure-t-il, amusé.

Je roule des yeux en le regardant, mais j'ai la sensation que mes organes se cognent entre eux. Sa main se pose sur ma hanche, chaude et puissante. Ce n'est pas un geste intrusif. Mais je ferme les yeux, car la sensualité de son toucher combinée à la chaleur de ses yeux me donne envie de fuir très, très loin. Pourtant, je ne le fais pas. Je le laisse toucher ma hanche.

« Ce n'est pas si horrible que ça, si ? » demande-t-il calmement.

Je secoue la tête. « Ça peut aller », réponds-je doucement. Je peux à peine respirer, encore moins parler. Il se redresse et me tire gentiment entre ses jambes, en me tenant par la taille.

« Tu as envie de me frapper ? » demande-t-il.

Je secoue la tête et laisse finalement mes yeux rencontrer les siens. « Non », dis-je calmement.

« Si tu le faisais, je le mériterais », dit-il doucement. Son nez touche le mien, ses lèvres se trouvent à quelques centimètres des miennes. Je pose ma main sur son ventre, et je sens mes muscles se contracter. Je retire aussitôt ma main, mais il pose la sienne sur la mienne, et l'appuie doucement contre lui. « J'aime quand tu me touches », dit-il. « Tu peux le faire quand tu veux. »

Il frotte doucement son nez contre le mien, comme un baiser d'esquimau. Ses lèvres effleurent les miennes, et j'ai l'impression que je vais m'évanouir de la peur de ma propre envie de l'embrasser. « Embrasse-moi », dis-je.

Il se fige, et sa main serre ma hanche plus fort. « Non. » Il secoue la tête.

Je me recule et le regarde dans les yeux. « Tout va bien », dis-je. « Je veux essayer. »

Il me repousse. « Non », répète-t-il. Il secoue la tête encore plus violemment.

« Pourquoi ? » Je n'arrive pas à croire que je suis en train de supplier cet homme de m'embrasser. Est-ce à ça que je suis réduite désormais ?

Il soupire. « Je ne vais pas t'embrasser, car j'ignore si tu veux m'embrasser moi, ou si tu veux embrasser quelqu'un dont tu n'as pas peur pour t'entraîner. »

« Et si c'était un peu des deux ? » demandé-je.

Il secoue la tête, et j'ai l'impression qu'il est un peu agacé. « Lorsque tu ressentiras une envie incontrôlable de m'embrasser... » Il s'arrête et tapote son torse. « Lorsque tu voudras embrasser Pete », dit-il. « Je t'embrasserai. Si tu veux t'entraîner, trouve quelqu'un d'autre. »

Je ne comprends pas. « C'est juste un baiser. »

Il prend mon menton dans sa main, et me force à le regarder dans les yeux. « Lorsque je t'embrasserai, ce sera parce que tu auras envie d'embrasser, Pete, l'homme qui te regarde avec des yeux qui brillent, celui qui est tellement effrayé par les sentiments qu'il ressent pour toi que parfois, il n'arrive plus à respirer. Celui qui meurt d'envie de te goûter. Je pense à toi depuis le premier jour de notre rencontre, princesse, et je ne veux pas arrêter de penser à toi. » Il embrasse le bout de mon nez et se recule. « Mais lorsque je t'embrasserai, ce sera parce que tu ressentiras pour moi un truc aussi énorme que ce que je ressens pour toi. »

Je ne peux pas m'en empêcher. Je regarde en direction de son entrejambe. Il ricane.

« Oui, ça aussi, c'est énorme », dit-il en riant.

« Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? » demandé-je. Je n'y crois pas. C'est la première fois que j'ai envie d'embrasser quelqu'un depuis mon agression, et il est trop gentleman pour me laisser faire. « Allons faire du shopping », dit-il. Il hoche la tête comme s'il réfléchissait. « Est-ce qu'on est pressés de retourner au camp ? »

Je hausse les épaules. Probablement. « Mon père m'appellera si nous ne sommes pas de retour d'ici une heure ou deux. »

Il hoche la tête et regarde sa montre. « C'est presque l'heure du déjeuner. » Il sourit. « Je crois que c'est le moment d'avoir notre 3<sup>ème</sup> rencard. »

Je roule les yeux et sort avec lui de la salle d'examen. Mes genoux sont encore tout tremblants de notre presque-baiser. S'il m'embrasse vraiment un jour, je me transformerais probablement en flaque sur le sol.

J'ai envie

de l'embrasser. J'ai vraiment, vraiment envie de l'embrasser. Mais ça n'arrivera pas. Pas avant qu'elle soit prête. Et ce n'est pas parce que j'ai peur qu'elle me botte les fesses. C'est parce qu'elle compte vraiment pour moi. C'est le cas depuis fort longtemps déjà, et ces deux derniers jours avec elle m'ont simplement donné envie de la connaître davantage.

Je me souviens quand Logan avait ramenée Emily à la maison la première fois. On s'était moqués de lui car elle était restée toute la nuit, et il avait eu des tas de femmes dans son lit, mais il n'aurait jamais, jamais, dormi avec elles. Il n'a même pas fait l'amour avec elle. Pas avant plusieurs semaines, et elle a dormi dans son lit toutes les nuits avant ça. Il est tombé raide dingue amoureux d'elle. Immédiatement. A ce moment-là, je me souviens que je me demandais ce qu'il fabriquait avec elle. Maintenant, je le comprends. Il y a certaines filles avec qui l'on couche. Et puis, il y a d'autres filles avec qui vous avez tellement envie de coucher que ça fait mal, mais vous ne le faites pas, car elles sont spéciales.

Nous sortons du camion pour nous rendre à la pharmacie, et je fais le tour et prend sa main dans la mienne. Nous nous dirigeons vers la porte d'entrée. Elle essaye de repousser ma main, mais je ne la lâche pas. Je la tiens fermement, mais gentiment. Elle sursaute, et pendant une seconde je crains qu'elle ne me frappe à nouveau. Mais elle inspire profondément, se redresse, et sa main se détend dans la mienne.

« Qu'allons-nous acheter ? » demande-t-elle. Elle regarde en l'air, et ses yeux verts –et méfiants– rencontrent les miens.

« Des préservatifs », dis-je, impassible. Elle reste bouche bée. Je me penche vers elle et murmure : « Je plaisante. » Je montre mon poignet, celui de la main qui ne tient pas la sienne, et je dis, « J'ai besoin d'un anti-inflammatoire. »

« Oh », dit-elle, soulagée. Puis elle sourit, et secoue la tête.

« Quelque chose ne va pas ? » demandé-je. Je sais d'ores et déjà qu'elle ne sait pas quoi répondre. Mais j'espère que je peux la pousser à être simplement elle-même. Je veux qu'elle soit elle-même. Pas cette elle qui a été créée de toute pièce par son agression. Je veux la voir elle.

Elle secoue la tête et mordille sa lèvre inférieure.

« Tu dois arrêter de faire ça, princesse », dis-je. « Tu me tues, là. »

Elle se raidit. « Arrêter de faire quoi ? »

Je m'approche et touche sa lèvre inférieure avec le bout de mon pouce. Je m'attends un peu à ce qu'elle me repousse. Ou m'en colle une. Mais non. Ni l'un ni l'autre. Elle sourit, et penche sa tête, ses cheveux tombant sur son visage. Je les repousse très doucement, et les place derrière son oreille. Elle sourit timidement et regarde partout, sauf dans ma direction. « De quel type d'anti-douleur as-tu besoin ? » demande-t-elle. Elle commence à se diriger vers l'allée, mais je ne lâche pas sa main. Je la suivrais n'importe où, alors je la laisse me guider dans la bonne direction.

Je contracte ma main. « Je ne pense pas que je verrai une différence, de toute manière. » Tout ira mieux demain, mais elle scrute déjà le rayon, cherchant le médicament le plus adapté. Je me rapproche d'elle et passe mon bras autour de sa taille. Elle me regarde et rougit. « J'aime pouvoir te faire ça », dis-je doucement.

Elle secoue la tête et mord de nouveau sa lèvre inférieure. « Moi aussi », dit-elle.

Je la laisse seule quelques instants et marche dans la direction opposée afin de reprendre mon souffle. Tic Tac a vraiment besoin de bonbons à la menthe. Je dois me rappeler du prénom de ce garçon, mais je n'arrête pas de l'appeler Tic Tac dans ma tête. Je prends quelques bonbons à la menthe pour lui et retourne à l'endroit où j'ai laissé Reagan. Mais elle n'est plus seule.

## REAGAN

Je veux retrouver

le silence tranquille qui m'apaise lorsque je suis avec Pete, mais il est dans l'allée voisine lorsque Chase me repère en train de scruter les analgésiques. Il m'interpelle et s'avance dans ma direction.

« Reagan ! » dit Chase, comme s'il ne m'avait pas vue la veille. « Je pensais justement à toi. »

Il débite toujours des banalités. Je n'arrive pas à savoir s'il est sincère ou non, et c'est une chose que je n'aime pas chez lui. « Salut, Chase », grogné-je. Je regarde à gauche et à droite, mais je ne vois pas Pete. « Quoi de neuf ? »

« J'allais justement t'appeler. Mon père a eu des billets pour la soirée dansante au Country Club demain. Tu veux venir avec moi ? »

« Elle est occupée demain », crie quelqu'un de l'autre bout de l'allée. Pete s'avance vers nous d'un pas lourd. Son corps est détendu, même si je sais que lui ne l'est pas. Vraiment pas.

« C'est qui, lui ? » demande Chase.

Pete lui tend la main. Chase la regarde d'un air dégoûté. Pete retire sa main et cherche la mienne. Je croise mes bras sous ma poitrine. « Chase, voici Pete. » Je désigne Chase de la tête. « Pete, c'est Chase. »

« Enchanté », dit Pete.

« Chase et moi allons en cours ensemble », dis-je précipitemment.

Pete sourit. « Quel veinard », dit-il.

Chase fronce les sourcils. Il me regarde. « Alors, tu n'es pas libre demain ? » demande-t-il. Il ignore Pete, ce qui m'agace. Pete a été très poli jusqu'à présent.

Mais Pete répond d'un ton glacial. « Je t'ai déjà dit qu'elle était occupée. »

Chase ferme sa main et serre le poing. Pete semble encore détendu. Mais il ne l'est pas. Contrairement à Chase, il n'a pas besoin de faire semblant d'avoir l'air menaçant. Il l'est, tout simplement. Et il est bien plus que ça encore. « J'aimerais entendre ça de sa bouche. »

« Je... » commencé-je.

Mais Pete passe son bras autour de moi et dit, « Je me permets de parler à sa place. »

Je le regarde. « Ne parle pas pour moi », dis-je. J'ôte son bras de mes épaules. « Tu as trouvé tout ce que tu cherchais ? » demandé-je.

« Pas encore », dit-il calmement. Ses yeux balayaient mon visage. « Pourquoi n'irais-je pas finir mon shopping ? » demande-t-il. Il hausse un sourcil en me regardant. J'acquiesce. Il repousse une mèche de mes cheveux derrière mon oreille avant de partir.

« Mais c'est qui ce type ? » aboie Chase. Il observe Pete qui marche en plastronnant vers l'allée voisine. Chase me regarde.

Je hausse les épaules. « C'est un ami. »

« Depuis quand tu as des amis comme ça ? » demande-t-il. Il fait un pas vers moi et je recule jusqu'à ce que mon dos touche les rayons derrière moi. Je n'aime pas me sentir cernée, mais Chase n'a aucun moyen de le savoir. Je me mets de côté afin de ne pas me sentir oppressée.

« Des amis comme quoi ? » demandé-je. Je sais qu'il fait allusion aux tatouages. Pete passe au bout de l'allée et nous salue de loin. Il me fait un clin d'œil. Un sourire retousse le coin de mes lèvres. Je hausse à nouveau les épaules. « Il est vraiment très gentil. »

« Où est-ce que tu l'as rencontré ? »

Je peux dire la vérité, ou je peux mentir. Mais alors, j'entends Pete chanter dans l'allée « Jailhouse Rock » d'Elvis Presley. Je souris. Je ne peux pas m'en empêcher. « Il est volontaire au camp cette

semaine », dis-je au lieu d'avouer la vérité. Enfin, c'est quand même un peu la vérité.

« Il vient d'où ? » demande Chase.

« De New York », dis-je.

Maintenant Pete se met à chanter « Jailbreak » d'AC/DC. Je ris de bon cœur cette fois-ci. Je ne peux pas résister.

« Ton père est d'accord pour que tu traînes avec lui ? »

Mon père est tatoué de partout, lui aussi, mais la plupart de ses tatouages sont dissimulés sous ses vêtements. « Il apprécie Pete », dis-je. « Et moi aussi. » Chase pose son bras sur l'étagère contre laquelle je suis appuyée et se penche vers moi. Je l'esquive et il me fixe du regard. « N'essaye pas de me coincer », avertis-je.

Il lève ses deux mains, comme s'il se rendait à la police. Mais il a toujours l'air bizarre. « Alors, à propos de demain », dit-il.

« Je ne peux pas », laissé-je échapper.

Je crois entendre un petit « Yes ! » de l'autre côté de l'allée, mais je n'en suis pas sûre.

Chase touche mon coude, et ça me donne la chair de poule. « Ne me touche pas », dis-je.

Tout à coup, Pete revient vers nous. Il a un regard mauvais et je me place devant lui pour qu'il soit forcé de me passer sur le corps s'il souhaite frapper Chase, car j'ai l'impression que c'est ce qu'il a envie de faire. Je pose une main sur son torse. « Es-tu prêt à partir ? » demandé-je.

Il me regarde et me demande des yeux si je vais bien. Sa main atterrit sur ma taille et glisse autour de mon dos tandis qu'il me tire vers lui. Il me teste. Et je ne veux pas me débattre. Je l'admets. Chase me donne la chair de poule, et Pete me donne des frissons. Ce n'est pas une sensation très agréable, tout simplement parce que je ne peux pas la contrôler. Il me tient tout contre lui, une main posée au milieu de mon dos et l'autre remplie de bonbons à la menthe et d'autres babioles. Il fait un pas vers Chase, et lui et moi sommes si proches l'un de l'autre que je dois me reculer lorsqu'il s'avance.

Je répète ma question. « As-tu trouvé tout ce que tu cherchais ? »

Il finit par me regarder. « Oui », dit-il. Son ton est poli, et il est tout sucre, tout miel.

Je m'éclaircis la gorge et pousse Pete vers l'avant du magasin pour que nous nous dirigeons vers la caisse. « A bientôt, Chase », dis-je en m'éloignant. Il me fait signe. Je me sens mal car Chase semble déconcerté. Il prend son téléphone tandis que nous partons, et je m'attends d'ores et déjà à ce que son père appelle le mien. Je m'en fiche. Si mon père avait un problème avec Pete, il ne m'aurait certainement pas laissée seule avec lui.

Pete s'avance, et dépose ses articles sur le tapis roulant de la caisse. Il sort son portefeuille de sa poche arrière, et l'ouvre. Je vois quelques quelques sachets en aluminium à l'intérieur. La chaleur me monte au visage. Il paye, puis referme son portefeuille et le replace dans sa poche arrière. Il prend le sac en plastique et remercie la caissière.

Tandis que nous sortons, il passe ses doigts entre les miens. Je le regarde, clignant des yeux à cause du soleil. « Tu as vraiment besoin d'apprendre à bien te comporter en société », dis-je. Mais je ne peux pas me retenir de rire. C'est impossible. « Jailhouse Rock » ? Sérieusement ? »

Il hausse les épaules, mais sourit également. « Ça me paraissait approprié. »

Je ris si bruyamment que je suis obligée de couvrir ma bouche. « C'était absolument inapproprié... » dis-je.

Une fois dans le camion, il prend un air grave. « Qui est ce type pour toi ? » demande-t-il.

« C'est un ami », dis-je en haussant les épaules. « Rien de plus. »

« Pourquoi ne lui as-tu pas dit d'où je venais ? » demande-t-il. Il attend, en retenant son souffle, je pense.

« Je le lui ai dit. »

Il secoue la tête. « Tu sais très bien de quoi je veux parler. »

« Il m'a demandé d'où tu venais. Je lui ai répondu New York. Que voulais-tu que je lui dise de plus ? »

« La vérité aurait été un bon début », marmonne-t-il.

« La prison est un endroit où tu es resté quelques temps, Pete. Ce n'est pas l'endroit d'où tu viens. »

Il renifle.

« C'est comme si les jeunes disaient qu'ils vivent aux fermes Cast-A-Way après y être restés une semaine. »

« Ce n'est pas tout à fait vrai. » Il balance sa tête d'avant en arrière, comme s'il se concentrait sur mes paroles. Soudain, il plisse les yeux. « Tu ne l'as pas laissé te toucher. »

« Je sais », dis-je calmement. « Je ne laisse pas beaucoup de gens me toucher. » Je ferais mieux de lui

dire la vérité. « On a eu des rencards ensemble deux ou trois fois », dis-je.

« Tu as été à des rencards avec lui, et tu ne le laisses pas te toucher ? » Il soulève un sourcil en me regardant.

J'acquiesce, déroutée par sa question.

« Tant mieux », dit-il. Et il sourit.

Je démarre le camion et pose ma main droite entre nous deux, conduisant avec la gauche. Son bras blessé se déplace à côté du mien et son auriculaire s'enroule autour du mien. C'est confortable. C'est doux. C'est déroutant et rassurant en même temps, et je ne sais pas quoi faire de tout ça.

« Cesse de trop y penser », dit-il, en souriant par la fenêtre. Il ne me regarde même pas.

« Ok », dis-je doucement. Je me redresse sur mon siège et rapproche ma main de la sienne.

Mes nerfs sont près de me lâcher lorsque nous arrivons au camp. Pete me regarde et sourit. « Chérie, on est arrivés à la maison », chantonne-t-il en grimaçant. Puis il reprend vite un air grave. Il baisse la tête et tend le cou pour pouvoir me regarder dans les yeux. « Tu es encore en train de te poser des questions sur tout ça, n'est-ce pas ? » demande-t-il calmement.

J'acquiesce. Je cligne frénétiquement des yeux pour de retenir mes larmes. Il est si gentil et si doux, mais j'ai sérieusement réfléchi à tout ça sur la route. « J'ai peur de ne pas pouvoir être la fille que tu voudrais », dis-je calmement. « Je ne peux pas. » Je ne serai jamais normale. Jamais.

« Tu viens à peine de me rencontrer », dit-il. « Comment pourrais-tu savoir ce que je voudrais ? »

Il lâche ma main et je me sens plus seule que jamais. Je le regarde dans les yeux. « J'ai vraiment, vraiment envie de t'embrasser », dis-je.

Il sourit. « Tant mieux. »

« Mais si j'en étais incapable ? » Incapable de le faire sans voir son visage au lieu de celui de Pete.

Pete enroule ses doigts autour des miens. « Est-ce que ça te semble acceptable ? » demande-t-il.

Ce n'était pas le cas hier, mais ça l'est soudainement aujourd'hui. « Non. »

Il retire sa main d'un coup, comme si je venais de l'ébouillanter.

« Attends. » Il faut que je lui explique. « Ça ne me semble pas acceptable. Ça me semble merveilleux. »

Il se détend. « Tu m'as vraiment fait peur, l'espace d'un instant. »

J'attrape sa main et la serre dans la mienne. « Pour moi, c'est ce qui se rapproche le plus de faire l'amour avec toi, ou de t'embrasser. »

« Ok », dit-il en grimaçant. Je roule des yeux en le regardant. Son visage s'adoucit. « Je suis déjà heureux de te tenir la main, idiot », dit-il. « Je suis très heureux. » Il frotte une main sur son visage. « Probablement plus que je ne le devrais. » Il serre ma main. « Alors, si c'est la seule chose que tu es prête à faire, je m'en contenterais. » Il se penche à nouveau, et me regarde dans les yeux. « Je ne t'ai rencontrée qu'hier. Est-ce que la plupart des hommes que tu rencontres veulent te mettre dans leur lit au bout de 24 heures ? »

Je soupire. Il m'a rencontrée il y a bien plus longtemps que ça mais, techniquement, il a raison.

« Si c'est le cas, c'est que tu as traîné avec les mauvaises personnes. » Il me lâche la main et se tourne pour ouvrir la portière.

« Pete, » appelé-je.

Il me regarde par-dessus son épaule et sourit. « Reagan », crie-t-il en imitant mon intonation. Mais il lève une main. « Je sais que tu veux déjà coucher avec moi, Reagan », dit-il en souriant. « Mais pour l'amour du ciel, je t'ai rencontrée hier seulement. Laisse-moi le temps de te connaître davantage, d'accord ? » Il ajuste ses vêtements comme si je l'avais déshabillé des yeux. « Je ne suis pas qu'un morceau de viande. »

Il sourit encore et je sais qu'il plaisante, mais je réalise tout à coup à quel point je me comporte stupidement. Je laisse mon attirance envers cet homme dicter mes actions, et je construis des murs, les détruis, et les construis à nouveau, encore plus résistants. A ce train-là, je serai devenue une fichue forteresse à la fin de la semaine. Mais ce qui est sûr c'est que si quelqu'un peut réussir à passer à travers mes murs et me donner envie de lui, c'est Pete. Parce qu'il a déjà presque réussi.

M. Caster

nous rejoint au camion lorsque nous en sortons, et il regarde mon poignet bandé avec une expression solennelle. Mais sa façon de regarder Reagan me couvant de son regard est encore plus solennelle. « Tout s'est bien passé ? » demande-t-il, et son regard fait des va et vient entre nous deux.

« Juste une foulure », dis-je en tendant mon bras pour pouvoir plier mes doigts. Je regarde autour de moi. Le camp est vide. « Où sont-ils tous passés ? » demandé-je.

Il pointe la piscine du doigt. « La moitié des enfants sont à la piscine. Les autres sont à l'étable. »

« Est-ce que Link continue à dire des gros mots ? » demande Reagan, en grimaçant intérieurement, j'imagine.

« Ta mère t'a sauvée lorsqu'elle a dit le mot interdit devant lui. » Il sourit. Il n'est pas du tout en colère.

Reagan rit. « Je suis ravie de pouvoir compter sur elle pour rétablir la situation. »

« Tu peux toujours compter sur ta mère pour jurer plus que toi. » Il me regarde. « Où tu travailles aujourd'hui ? Avec Gonzo ? »

Je n'ai aucune idée de l'endroit où je suis censé être. « Comme vous voulez. » Je tiens mes mains en l'air, attendant sa réponse.

Il désigne de la tête la cabane des conseillers, qui est l'endroit où je suis logé. « Vois ça avec Phil. Je crois qu'il fait une réunion avec certains jeunes, et il pourrait avoir besoin de la présence d'un adulte solide pour l'aider. » J'acquiesce. Je ne me suis jamais considéré comme un adulte solide, mais mes chevilles enflent à l'idée que lui me voie comme ça.

Je regarde Reagan et penche la tête sur le côté. Je prends un air de petit chien curieux. « Est-ce que je te reverrai plus tard ? » demandé-je.

Son père fronce les sourcils, et il a presque l'air... amusé ?

Elle hoche la tête et rougit un peu en regardant son père du coin de l'œil.

Je marche en direction des chaises placées en cercle au milieu des cabanes des conseillers. Phil se lève et prend une chaise pour moi qu'il place en face de lui, de l'autre côté du cercle. « Comment va ton poignet ? » demande-t-il tandis que je m'installe et me penche en avant, les mains coincées entre mes genoux.

« Juste foulé », dis-je. Je n'ai pas envie que toute l'attention soit soudainement sur moi.

Il sourit et me fait un clin d'œil. « Puisque que tu as été frappé au visage par une fille... » Il balaie le groupe du regard. « ...nous étions justement en train de nous dire qu'un grand nombre des jeunes de ce programme viennent de foyers où la violence domestique est la norme. »

« Ok... », dis-je lentement. Je ne sais pas où il veut en venir.

« Voudrais-tu savoir combien ? » demande-t-il. Il me fait un sourire d'encouragement.

« J'adorerais le savoir, » répons-je, car j'imagine que c'est ce qu'il souhaite entendre.

Phil s'adresse au groupe : « Levez la main si vous avez déjà vécu des violences domestiques, s'il vous plaît. » Six sur dix lèvent la main. « Ça peut inclure des violences faites contre votre mère, votre père, vos frères et sœurs. Ou même vos grands-parents, ou vos parents adoptifs. »

Une autre main se lève. Ces garçons n'avaient pas une famille comme la mienne. Bien au contraire. J'ai trempé dans l'amour et la compassion, et ils ont mijoté dans la tourmente et la colère. « Ouah », dis-je. « C'est plus que ce que j'imaginai. » J'ignore ce que Phil veut que je fasse, alors je me contente de poser des questions. « Est-ce que vos amis sont au courant de votre situation ? Ou bien ils ne viennent jamais chez vous ? »

L'un des garçons expire longuement. « Je ne laisserais pas mes amis s'approcher à moins d'un kilomètre de mon appartement. »

« Est-ce que tu vas chez eux ? » demandé-je.

Il hoche la tête. « Chez certains. Je ne suis pas le seul à avoir une famille comme ça, alors on traîne souvent dans le parc. »

« Mais tu as des amis qui ont des familles normales, n'est-ce pas ? » demandé-je.

Tic Tac ricane. « C'est normal de se battre », dit-il. « Si j'allais dans une maison où personne se tape sur la gueule, je partirais en courant ! »

Les garçons se moquent de lui, mais je peux voir dans leur façon d'éviter mon regard que c'est la vérité. Les problèmes viennent de leur vision de ce qui est « normal ».

« Combien d'entre vous souhaitent devenir différent en grandissant ? » Quatre d'entre eux lèvent la main. « Et quand vous aurez vos propres enfants ? » demandé-je. « Est-ce que vous voudrez leur offrir une meilleure vie ? » Cette fois-ci, quatre mains supplémentaires se lèvent.

Phil demande : « Donc, vous pensez que vos enfants méritent mieux que ce que vous avez eu ? » Il se rapproche du groupe. « Que pouvez-vous faire pour vous assurer que ça va arriver ? »

« Ne pas mettre une garce enceinte et devoir l'épouser ensuite », laisse échapper l'un d'entre eux.

« C'est un mot que tu utilises pour décrire les femmes ? » demandé-je. Je le regarde méchamment. Je ne devrais pas. Mais il faut qu'il sache que ce n'est pas correct.

Il hausse les épaules. « C'est ce qu'elles sont. »

« Ta mère est une garce ? »

Il hausse les épaules et évite de me regarder dans les yeux.

« Ta fille deviendra une garce, elle aussi ? »

Il se redresse cette fois-ci. Il est sur la défensive. Ça se voit. Je lève une main pour l'arrêter.

« Chaque femme est la fille de quelqu'un. Il y a quelqu'un qui l'aime chez elle. Et tu rabaisses cette femme et toutes les autres en traitant les femmes de garces ou de putes. » Je viens des quartiers. Je pourrais être bien plus grossier que ce qu'ils imaginent. Mais ils ont compris l'idée. « La fille avec qui tu es est la fille de quelqu'un. Tu dois t'en souvenir lorsque tu rabaisses une femme. »

Le garçon secoue la tête. « Certaines g—« il s'arrête et se reprend. « Certaines femmes veulent pas être traitées comme la fille de quelqu'un, » dit-il. « Si leurs pères ont été mauvais avec elles, elles connaissent rien de mieux. »

Je hoche la tête. « Lorsqu'une femme grandit, elle accepte l'amour qu'elle pense mériter. Est-ce que tu penses que c'est juste ? Est-ce que c'est ce que tu souhaites pour tes propres filles ? » Je regarde autour de moi.

L'un des garçons se penche en avant. Je crois que j'ai attiré son attention. Il me regarde directement dans les yeux en disant : « Je traiterai ma fille comme une princesse. Parce que si je ne le fais pas, elle filera avec le premier homme qui le fera, même si c'est un bon à rien. C'est ma grand-mère qui m'a dit ça. » Il sort une photo de sa poche arrière. « C'est ma fille », dit-il. Il rayonne de fierté.

Je me penche davantage et souris devant la photo. Puis je lui serre la main. « Ta fille te remercie. Ainsi que l'homme qui l'épousera un jour. »

« Tu as une petite amie ? » demande l'un d'entre eux. Je suis soudain le centre de l'attention.

Je secoue la tête. « Non. Je suis sorti de prison il y a quelques jours seulement. »

« Il a pas eu le temps de se taper des filles, » dit un garçon, et un autre lui tape dans la main.

« Je m'en suis «tapé» plein. » dis-je en mimant des guillemets. « M'en taper ne me suffit plus. Je veux une vraie relation. Je veux quelqu'un avec qui partager ma vie. Je veux une fille qui prendra soin de moi et qui me laissera prendre soin d'elle. Mais avant tout, je veux m'améliorer pour pouvoir la mériter. »

« Putain, » grogne l'un d'entre eux. « Tu ne sais même pas qui elle est, et tu essaies déjà de changer pour elle. » Il agite ses mains comme s'il voulait chasser mes pensées.

Je secoue la tête. « Je veux m'améliorer pour moi-même. Mais je suis sûr que, peu importe la personne que j'épouserai, ça ne pourra que lui faire plaisir. Je commence à compter mes projets sur mes doigts. Je veux aller à l'université. Je veux trouver un bon travail. Je veux une maison. Même si c'est une maison modeste, ce sera la mienne. » Je tapote mon torse. « Je veux des enfants qui courent dans les couloirs. Je veux aller à l'entraînement de foot et coacher les équipes de jeunes, et je veux tenir la main d'une petite fille qui danse sur la pointe des pieds dans un tutu. Je veux voir mes enfants réussir leurs études, et les voir mieux s'en sortir que moi. » Je regarde Phil. « Ce sont mes plans. »

Il me sourit et hoche la tête. « Combien d'entre vous ont des projets sérieux pour quand vous sortirez ? » demande-t-il.

Les garçons se regardent les uns les autres.

« Combien d'entre vous prévoient d'être diplômés ? » demande-t-il.

Seulement la moitié d'entre eux lèvent la main.

« Combien d'entre vous prévoient de travailler ? »

Ils lèvent tous la main.

« Combien d'entre vous prévoient d'avoir des enfants dont vous vous occuperez ? »

Seul le garçon à la photo lève la main.

« Combien d'entre vous utilisent des préservatifs quand ils se tapent des filles ? » demande Phil.

Les garçons rient.

Phil glousse. « Dans ce cas vous serez bien plus nombreux à avoir des enfants que ce que je pensais. »

Phil attrape une pile de carnets et les distribue aux garçons. A moi aussi il m'en donne un, ainsi qu'un stylo. « Pour la réunion de demain, je veux que vous écriviez vos projets pour quand vous sortirez. »

« Vous parlez de l'université, des bonnes notes et tout ça ? » demande un garçon.

Phil secoue la tête. « L'université, acheter un poisson rouge, se marier, trouver un travail, aller à la fête foraine... Ecrivez sur quelque chose que vous pouvez accomplir. Ecrivez une page environ sur ce que vous comptez faire et comment vous comptez y arriver. »

« Est-ce que les autres sauront ce qu'on a écrit ? » demande quelqu'un.

Phil hausse les épaules. « Uniquement si vous le souhaitez. »

Les garçons prennent tous leurs carnets et vont les ranger dans leurs cabanes, puis Phil déclare la réunion terminée et les envoie s'occuper des corvées. Il m'arrête, et pose une main sur mon épaule. « Tu t'es vraiment bien débrouillé. »

Je hausse les épaules. « J'ai beaucoup de frères. On a l'habitude de faire ça. »

« Certains de ces garçons n'ont jamais eu une présence masculine qui les a réellement écoutés. »

Je hoche la tête. « Je sais bien. » J'observe le groupe qui se disperse autour de moi pour aller s'occuper des corvées. « Ils pourraient m'apporter autant que ce que je leur apporte. »

Il serre mon épaule. « Ça ne fait aucun doute. »

« Où voulez-vous que j'aille maintenant ? » demandé-je.

« Rejoins Karl. Je crois qu'il est à la piscine. » Il me regarde.

Je remonte mon jean sur ma jambe et désigne mon bracelet électronique. « Est-ce que je peux mouiller ce truc ? »

Il hoche la tête. « Ce modèle est waterproof, oui. Alors, tu es libre de plonger si tu le souhaites. » Il me sourit. « Hé, Pete », dit-il. Je me retourne. « Ce soir, nous allons laisser les jeunes du programme utiliser la piscine. J'aimerais que tu sois présent au cas où l'un d'entre eux souhaiterait parler. Alors, après le dîner, essaie de te libérer. »

« Oui, monsieur, » dis-je.

Je me dirige vers la piscine. Mais à la dernière minute, je décide d'aller me changer et d'enfiler mon maillot de bain. Je ne peux pas m'empêcher de regarder si Reagan se trouve dans le coin. Mais elle n'est pas là. Puis je la vois. Elle est en maillot, et elle est assise dans une chaise de sauveteur avec un sifflet entre les lèvres.

Je ne peux pas la quitter des yeux. Elle surveille la piscine d'un œil averti. Puis elle me voit, et elle rougit.

Punaise, elle est belle. Je suis un homme, alors j'observe son joli maillot de bain de sauveteuse. Il est rouge, et il couvre toutes les parties de son corps qui doivent être couvertes, plus quelques autres. Mais pour mes nerfs, c'est comme si elle était nue. Et pour ma queue aussi, d'ailleurs. Comme je l'ai déjà dit, je suis un homme.

Ses jambes sont croisées, et elle porte un grand chapeau de paille, des lunettes de soleil blanches loufoques, et son nez est recouvert de crème. Elle est absolument adorable. Elle siffle dans son sifflet et l'un des garçons qui courait sur le côté de la piscine ralentit et la regarde d'un air penaud.

Quelque chose de dur cogne mes mollets, faisant plier mon genou droit. Je regarde derrière moi et vois Gonzo qui me sourit. Tu as l'air de t'être retrouvé du côté des perdants d'une bagarre entre gangs, signe-t-il en montrant mon œil.

Je hausse les épaules. *C'est ce qui arrive lorsque tu attrapes une fille de la mauvaise manière. Note-le : Certaines filles peuvent nous botter les fesses.*

*Je croyais que les autres racontaient des conneries,* dit-il. Puis il rit. *Elle t'a vraiment frappé ?* Il regarde en direction de Reagan et sourit. *Ça t'apprendra à draguer ma copine. Ne dis pas que je ne t'avais pas prévenu.* Il pointe un doigt dans ma direction, en guise d'avertissement.

« Pourquoi tu n'es pas en train de nager ? » demandé-je à haute voix.

Il désigne le bout de plastique. *C'est plutôt difficile de respirer lorsqu'il est rempli d'eau.*

« Tu ne peux pas nager avec ce truc ? Sérieusement ? »

Son visage devient triste, j'aurais mieux fait de me taire.

« Alors qu'est-ce que tu fais ici ? » demandé-je. « Tu pourrais être en train de monter à cheval, ou de faire d'autres choses sympas. »

Il regarde en direction de Reagan. *Et ne pas pouvoir regarder ses jambes ? Sûrement pas. Je vais rester ici.*

Je ricane et secoue la tête. Ce garçon est drôle. Je l'admets. Je tire une chaise et m'assieds près de lui. « Juste pour ton information », dis-je. « Arrête de rêver, c'est une chasse gardée. »

*Mon vieux, elle t'a mis un coup de poing dans la figure.* Il rit.

Je tapote mon torse. « Je peux être charmant quand j'en ai envie. »

*Et quand est-ce que ça arrivera ?* Il sourit.

Je lui donne un coup dans l'épaule. « Est-ce que tu as des frères et sœurs ? » demandé-je.

Il secoue la tête. *Tu veux postuler pour ce job ?*

Ce gosse est bien plus fin que je ne l'aurais imaginé. « J'ai déjà quatre frères, ça me suffit, mais merci beaucoup. »

*Qu'est-ce que ça fait d'avoir autant de monde chez soi ? Tu dois avoir une grande maison ?*

Je secoue la tête. « Non, en fait, c'est un tout petit appartement. » Je hausse les épaules. « Mais ça nous convient très bien. »

*Ils te manquent ?*

Je hoche la tête. Surtout Sam. « Oui. Ils me manquent. Je n'ai pu passer qu'une seule nuit avec eux avant qu'on m'envoie ici te servir de porte-parole. »

*Au moins, grâce à moi, ce sont des paroles brillantes qui sortent de ta bouche. Pour une fois.* Il tapote son torse. *Mais j'aurais pu être ennuyeux. Où est-ce que tu aurais aimé être dans ce cas là ?*

« Ma vie pourrait être pire. Je suis assis à côté d'une grande piscine, et je regarde une jolie fille en compagnie d'un garçon plutôt futé. »

Fais attention, ou mes chevilles vont enfler. Il regarde en direction de Reagan. Est-ce que je vois du désir dans ses yeux ?

« Arrête de mater ma copine, » avertis-je.

Il ne la quitte pas des yeux, mais son regard semble moins lascif, et plus... en manque d'affection. Est-ce que tu penses... Ses mains ne bougent plus.

« Quoi ? Vas-y, parle »

*Laisse tomber.*

« Qu'est-ce que tu allais dire ? » demandé-je en me tournant vers lui. « Pose ta question. Je ne pourrais pas m'endormir ce soir sans savoir ce qui se passe dans ta tête, » taquiné-je.

*C'est juste que je me demandais...* il regarde de nouveau en direction de Reagan. *Est-ce que tu penses qu'un jour, une fille me regardera comme Reagan te regarde toi ?*

Je jette un coup d'œil vers le poste sauvetage. « Elle me regarde comment ? » demandé-je.

Comme si elle voulait te sauter dessus. Il rit. Mais je vois bien qu'il est sérieux. Plus sérieux qu'il ne veut bien l'admettre.

Je tapote sa jambe avec mon pied pour attirer son attention. « Ce n'est pas la question que tu devrais te poser, idiot. »

*Je suis dans un fauteuil, M. Le Mentor. Tu crois vraiment que c'est une bonne idée de me traiter d'idiot ? Ça pourrait affecter mon amour-propre.*

Je roule des yeux. « Si tu avais un quelconque problème d'égo, je le saurais. »

Oublie ce que j'ai demandé, dit-il. Il regarde partout, sauf vers moi.

« Tout le monde trouve chaussure à son pied un jour. Il y en a certains qui trouvent plus facilement, mais toi aussi tu trouveras ta chaussure. Tu devrais plutôt te demander si elle est assez bien pour toi. Il faut te le demander chaque fois. Ne te demande pas si tu es assez bien pour elle, parce que quand tu tomberas sur la bonne, tu ne te poseras même pas la question. »

Il sourit. Je crois qu'il aime bien ma réponse. Et j'ai dit ce que je pensais.

*Alors, tu penses vraiment qu'elle existe ?*

J'acquiesce. « Je pense qu'elle attend de te trouver. Alors ne gâche pas tout en faisant ton petit malin. »

Il se pointe du doigt. Moi ? Jamais !

La mère de Karl arrive vers nous de l'autre côté de la piscine. Elle porte un seau rempli d'eau et elle marche sur la pointe des pieds, alors j'essaie de ne pas rire. Mais j'éclate lorsqu'elle renverse le seau sur le dos de Karl. Il se penche en avant et grimace, mais il rit quand même.

« Ça, c'est pour t'être comporté comme une merde ce matin, » dit-elle avec un sourire narquois. C'est donc de sa mère qu'il tient son langage fleuri. Je l'apprécie encore plus maintenant. Elle sort un pistolet à eau de derrière son dos. Elle le donne à Gonzo. « Reagan a l'air d'avoir besoin d'un petit rafraîchissement, tu ne crois pas ? » Elle me fait un clin d'oeil.

Gonzo est maintenant investi d'une mission. Il cache le pistolet sous ses jambes et roule jusqu'à Reagan. Il s'arrête à ses côtés et attire son attention en frappant dans ses mains. Elle le regarde, lui sourit et dit quelque chose, mais je ne peux pas l'entendre. Il sourit, sort le pistolet et se met à la bombarder d'eau. Il ne lui tire pas dans la figure, mais il réussit plutôt bien à tremper tout le reste. Elle lève ses mains pour se protéger, et c'est vraiment marrant. Soudainement, son pistolet se retrouve à court de munition, et elle en profite pour descendre de l'échelle qui se trouve sous son siège. Elle a une serviette mouillée dans sa main, qu'elle secoue dans sa direction et lui fouette les genoux.

« Ouch ! » murmuré-je en moi-même en grimaçant. Mais il adore ça. Il sourit, et lance son pistolet à quelqu'un qui se trouve dans la piscine pour qu'il le lui remplisse. Pendant ce temps, elle le pourchasse autour de la piscine avec la serviette, jusqu'à ce que son père arrive et la renvoie à son poste. M. Caster lève un doigt menaçant, et elle fait mine de boudier. Puis elle lui fouette les fesses avec la serviette. Il se retourne, l'attrape, et la jette à l'eau. Elle remonte à la surface et tousote. Son grand chapeau de paille flotte près d'elle. Et ses lunettes ont coulé au fond.

C'est plutôt comique. Je ne peux pas m'arrêter de rire. Je ris tellement que ça me donne un point de côté. Elle regarde dans ma direction et ses yeux se plissent. Elle nage vers l'endroit où je suis assis, complètement au sec. « Tu t'amuses un peu trop à mon goût, Pete, » dit-elle. Elle prend une gorgée d'eau de la piscine et la recrache à mes pieds. Punaise, c'est excitant. Mais encore une fois, je ne suis qu'un homme. Et nous autres, les hommes, avons tendance à être un peu fixés au stade oral. Elle pourrait cracher un gros glaviot que je trouverais encore ça sexy.

« Et alors, qu'est-ce que je risque ? » demandé-je en me penchant en avant, les coudes posés sur les genoux. Elle semble surprise l'espace d'un instant. Puis je me rends compte qu'elle complot. Je peux presque voir de la fumée sortir de ses oreilles tellement elle calcule. Gonzo s'approche de moi. Ils ont dû prévenir tout le monde à propos de son tube de trachéotomie, car personne n'essaie de le mouiller et il fait attention quand il est au bord de la piscine. Tout à coup, il est à côté de moi et il ne prend pas autant de précautions qu'avec Reagan. Un jet d'eau explose dans mon visage.

Je lève mes mains pour le bloquer, mais bon, ça l'amuse tellement que je n'ai pas vraiment envie de l'arrêter. Au lieu de ça, je le laisse m'arroser jusqu'à ce que le pistolet soit vide. Alors, j'essuie l'eau sur mes lèvres et ouvre les yeux. Reagan sourit aux anges et Gonzo est presque aussi heureux qu'elle.

« Tu as tellement mérité ça ! » dit-elle.

Je me lève et la montre du doigt. « Prépare-toi, Reagan, » avertis-je. Elle pousse un cri perçant et recule. Elle a l'air un peu paniquée, mais je réalise vite qu'elle s'amuse, et qu'elle panique plus en pensant que je vais la couler plutôt que parce que je vais la toucher.

Tout ces trucs sont des sortes de préliminaires. De très bons préliminaires. Je plonge du côté profond et la poursuit jusqu'à la corde qui sépare la piscine en deux. J'ai tellement envie de la toucher que je sens son goût dans ma bouche. « Viens ici, petite fille, » ricané-je. « Laisse-moi te montrer ce qui arrive lorsqu'on embête un homme, un vrai. »

Elle rit, puis plonge sous la corde. Elle refait surface en souriant. Je plonge à mon tour et essaye de l'attraper. Elle manque de m'éviter, mais je l'attrape à la dernière seconde. Je l'attire doucement et gentiment contre moi. Nous sommes si proches que je peux sentir son cœur battre contre mon torse. Elle me regarde droit dans les yeux, puis son regard atterrit sur mes lèvres et remonte vers mes yeux. « Pete, » avertit-elle. Elle remue les pieds pour rester à flot.

« Reagan, » imité-je, moqueur.

« C'est pas ma faute, » dit-elle, un peu essoufflée. « C'est celle de Gonzo. C'est lui qui a tout planifié. »

« menteuse, » murmuré-je. Son visage s'embrase. Je brasse l'eau d'une main, et la tiens contre moi avec l'autre. C'est tellement agréable que je ne veux pas la lâcher.

« Reagan, » aboie son père.

Elle lève les yeux vers lui comme si elle venait d'être tirée d'un état de transe. Je la lâche, mais elle reste contre moi. Son bras touche le mien. « J'ai envie de t'embrasser, » lui chuchoté-je impulsivement à l'oreille. Elle frissonne un peu.

« Tu as intérêt à le faire bientôt, » avertit-elle. « Ou je vais devoir te remplacer par quelqu'un de plus entreprenant. » Elle s'éloigne de moi et se dirige vers le bord de la piscine. Elle sort et regrippe sur son siège. Elle croise ses longues jambes bronzées, et ses pieds se balancent dans les airs. Soudain, elle me

regarde et crie. « Ça a intérêt à être épique, Pete. Je dis ça, je dis rien. » Elle me montre quelque chose derrière moi. « Passe-moi mon chapeau. »

J'attrape son chapeau trempé et le dépose sur le bord de la piscine. Je plonge, récupère ses lunettes loufoques et les lui rends. Je suis ravi d'avoir des choses à faire car là je n'ose pas sortir de la piscine.

Notre premier baiser me fera oublier tous les autres. J'en suis certain. J'espère simplement qu'elle ressent la même chose que moi.

## REAGAN

Mon père est en colère contre moi, je le sais. Il m'a regardée d'un air menaçant tout l'après-midi. Pete me fixe également, mais d'une manière totalement différente. Il a retiré son tee-shirt il y a environ deux heures, et il est venu vers moi avec un tube de crème solaire que la mère de Gonzo lui avait donné. Mon père l'a intercepté et lui a passé lui-même la crème sur les épaules. Pete l'a laissé faire. C'était la chose la plus drôle que j'aie vue depuis fort longtemps. Lorsque mon père a terminé, il lui a donné une claque sur la nuque et l'a renvoyé vers le groupe des enfants déficients auditifs qui venaient juste d'arriver à la piscine.

Pete a organisé un match de volley et un match de basket dans l'eau, et je regarde les garçons jouer. Ma bouche devient sèche quand je le vois sortir de l'eau pour attraper le ballon, sautant très haut pour le renvoyer dans le filet à l'autre bout de la piscine avec son bras valide. Il a un corps sublime, et j'ai finalement pu voir tous ses tatouages. J'ai envie d'y poser mon doigt, et de le laisser glisser pour voir jusqu'où ils vont sous son caleçon de bain. On voit les os saillants de ses hanches, et les poils qui descendent de son nombril à son maillot pourraient rendre stupide n'importe quelle fille brillante. Comme maintenant. Je ne peux pas m'empêcher de les regarder. J'ai envie de suivre ce chemin, comme si c'était la route qui mène au château du Prince Charmant. Mon père est le roi trouillard de l'histoire, car je pense qu'il craint plus les sentiments que j'ai pour Pete que moi-même. Et moi... Je... Je suis la vilaine sorcière.

Pete s'approche du bord de la piscine en nageant, pour se retrouver devant moi. « Viens nager avec moi, » dit-il, en éclaboussant mes jambes.

« Je suis en service, » dis-je, et je siffle l'un des garçons.

Il désigne le groupe derrière son épaule avec son pouce et dit, « Ils sont sourds, tu te souviens ? » Il rit. « Ton sifflet ne sert pas à grand-chose. »

« Alors, espérons qu'ils sachent tous nager. »

« Ils sont confinés dans le petit bain. » Il me sourit.

Je regarde en direction des garçons. Ils observent Pete depuis l'endroit où ils continuent à s'envoyer le ballon. « Ils t'apprécient, » dis-je. Evidemment. Tout le monde apprécie Pete. Même mon père l'apprécie, même si je ne suis pas certaine qu'il apprécie la relation naissante entre nous.

« Ils t'apprécient encore plus, » dit-il. « Je leur ai dit que j'allais venir draguer la jolie sauveteuse. »

Un sourire s'accroche au coin de mes lèvres. Il trouve que je suis jolie. « Tu ne l'as pas fait. »

« Oh, si. » Il sourit, et mon cœur tréssaille. « Prépare-toi à te faire draguer, jolie sauveteuse. » Il se hisse hors de la piscine, en faisant attention à son poignet en grimpant à l'échelle, et il se tient devant moi, le corps ruisselant. « Tu vas me laisser te toucher, n'est-ce pas ? » demande-t-il.

Mon cœur bat si vite que je peine à respirer, mais ce n'est pas parce que j'ai peur de lui. Il me fait ressentir des choses que je n'avais jamais ressenties auparavant. « Apparemment, la déesse qui est en moi est une salope. Oui, j'ai lu Fifty Orgasms. »

Il pose son front sur ses bras repliés et rit si fort que ses épaules tremblent. Je tapote sa tête soigneusement tondue. Il la couvre avec sa main et me regarde, un sourire au coin des lèvres. « Pourquoi tu me fais ça ? »

« Tu t'es moqué de moi. »

Il renifle. « Tu étais en train de parler de Fifty Orgasms. Evidemment que j'ai ri. »

Je le fixe. « Sais-tu au moins de quel livre je parle ? »

« Anastasia et, quel est son nom déjà... », dit-il. « Je l'ai lu. »

Je reste bouche bée.

« La dernière partie était la meilleure. » Il sourit. « J'ai trop aimé quand il a capitulé. »

« Il n'a pas capitulé »

« Comment appelles-tu ça dans ce cas ? » Il rit. « Il a complètement changé pour elle. Et n'a rien regretté. »

Je m'appuie lourdement sur le dossier de mon siège et le fixe. « Tu l'as feuilleté et tu t'es contenté de lire les parties intéressantes, n'est-ce pas ? »

Il prend un air vexé. « Ce n'est pas parce que je suis beau que je ne peux pas être intelligent. » Il glousse. Il soulève ma main pour pouvoir passer ses doigts entre les miens.

Pete sursaute lorsque mon père claque le portail de la piscine. Papa le regarde méchamment, mais Pete ne lâche pas ma main.

« Reagan », aboie mon père.

Je pousse un petit soupir et dis, « Oui, papa. »

« Le père de Gerald Chase vient d'appeler. » Il regarde nos deux mains jointes, et si les rayons de la mort qu'on tire avec les yeux existaient, Pete serait d'ores et déjà une pile de cendres sur le sol.

« C'est le type de la pharmacie ? » murmure Pete.

J'acquiesce en regardant Pete du coin de l'œil. « Qu'est-ce qu'il voulait ? » Mais je devine déjà de quoi il s'agit, et mon cœur se serre rien que d'y penser.

« Il a dit que Chase est rentré et qu'il raconte que tu traînais avec un voyou. » Il fixe Pete et Pete se raidit et serre ma main un peu plus fort.

« Est-ce que tu lui as expliqué qui était Pete ? » demandé-je. Je ne voudrais pas que quelqu'un se fasse une fausse opinion de lui.

« Je lui ai dit que c'était un garçon qui a tapé dans l'œil de ma fille, mais que je n'étais pas inquiet car c'est une fille intelligente qui a la tête sur les épaules. » Sa voix s'élève en prononçant ces derniers mots, et son regard devient plus féroce.

« Il ne m'a pas tapé dans l'œil, » protesté-je. Mais en fait, si.

Mon père me fait face. « Alors tu appellerais ça comment ? »

Je ne sais pas quoi lui répondre, car je ne sais pas vraiment de quoi il s'agit. Je hausse les épaules. Pete se raidit encore plus lorsque je fais ça.

« Chase voulait savoir si tu souhaitais l'accompagner à la soirée du Country Club demain. »

« Je lui ai déjà dit non, » dis-je. Mais je vois l'expression sur le visage de mon père. Je ne vais pas m'en sortir comme ça.

« Je lui ai dit que tu serais ravie d'y aller. » Il ouvre le portail et s'arrête, me regardant par-dessus son épaule. « Il vient te chercher à 18H00. »

Je ronchonne un peu. Surtout parce il n'y a plus grand-chose à faire puisque mon père est déjà parti. Le portail claque derrière lui. Je lâche la main de Pete.

« Où vas-tu ? » demande Pete.

« Je vais rattraper mon père pour lui dire que je n'irai pas. »

« Est-ce que tu veux y aller ? » demande-t-il. Il me regarde attentivement en clignant lentement ses yeux bleus.

« Si je voulais y aller, je ne lui aurais pas dit non. » Soupiré-je.

Il s'éloigne de moi et toute la chaleur qui m'enveloppait il y a une minute disparaît aussitôt. « Je pense que tu devrais y aller », dit-il calmement.

« Pourquoi ? » demandé-je à voix basse. Il y a quelque chose de vraiment, vraiment louche là-dessous. D'habitude il n'est pas aussi distant.

« Ton père veut que tu y ailles, » dit-il en haussant les épaules. « Tu ferais mieux de ne pas l'énerver. »

Il commence à marcher le long de la piscine. Il signe aux garçons, et ils se mettent à ranger les ballons et les flotteurs et s'alignent devant la porte.

« Je te verrai plus tard, » dit-il doucement. Puis il ramène les garçons de la piscine jusqu'à leurs cabanes.

Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? Je n'en ai aucune idée.

Je vois mon père entrer par la porte arrière de la maison, et je cours pour le rattraper. J'ignore pourquoi il a fait ça, mais ce qu'il a dit a mis Pete en colère contre moi, alors il doit s'excuser.

« Papa ! » crié-je. Il ne se retourne pas pour me parler. Il continue de marcher.

Il est en train de m'ignorer maintenant ? Qu'est-ce qui se passe ?

Je le suis dans la cuisine et le voit regarder fixement ma mère, qui semble un peu déconcertée. « Comment as-tu pu faire ça ? » demandé-je. Mon cœur bat très fort, et je peux à peine respirer.

« Qu'est-ce que tu as fait ? » demande ma mère.

Mon père hausse les épaules et se lave les mains dans l'évier. Il m'ignore complètement. Ma mère lève un sourcil interrogateur.

« Il a traité Pete de voyou, puis il m'a dit que je devais aller à un rencard avec Chase, uniquement parce que son père a appelé et a claqué des doigts. » Je claqué des doigts pour bien illustrer mon propos.

Le rictus inquisiteur de ma mère se transforme en colère. « Quoi ? » s'exclame-t-elle. Elle attrape mon père par l'épaule et l'oblige à se tourner vers elle. « Tu as traité Pete de voyou ? »

« En pleine figure ! » crié-je. « Et Pete est parti. Je ne sais même pas ce qui se passe dans sa tête. »

« Moi, je sais ce qui se passe dans sa tête, » murmure mon père. Ma mère fronce les sourcils.

« Il pense que tu ne l'aimes pas ! »

Mon père fait un « hum » évasif. C'est tout ? « Hum » ?

Le visage de ma mère s'adoucit. Elle peut lire en mon père comme dans un livre ouvert. Si je pouvais en faire autant !

« Quoi ? » demandé-je. Je les regarde tour à tour.

« Ton père a peur que Pete essaie de te mettre dans son lit, » dit ma mère. Elle soulève un sourcil en direction de mon père. Mon père la regarde d'un air renfrogné. Il ne me jette même pas un coup d'oeil.

Je lève les mains en l'air. « C'est ça ! » crié-je. « Il n'essaie pas de me mettre dans son lit ! Il ne veut même pas m'embrasser ! »

« Oh ! » souffle ma mère.

Mon père murmure quelque chose, et ma mère lui frotte l'épaule, son regard soudain radouci.

« Quoi ? » demandé-je à nouveau.

« Ton père a peur qu'il te brise le cœur », dit-elle calmement. Elle regarde mon père avec empathie.

J'inspire profondément, et me redresse. « La plupart des filles ont le cœur brisé à 18 ans. Ou peut-être à 16 ou peu importe, lorsqu'elles se trouvent un copain. » Je me désigne du doigt. « Je n'ai jamais eu de petit ami, Papa », dis-je. Mes yeux se remplissent de larmes, mais je les retiens. Tout ça est tellement compliqué ! « J'apprécie Pete, et c'est quelqu'un que tu peux apprécier toi aussi. Alors quel est le problème ? Nous n'avons même pas encore eu de rencard ! »

« Je l'ai vu te regarder à la piscine. » Mon père soupire. « Il te regarde comme j'ai regardé ta mère. » Il soulève le menton de maman pour qu'elle le regarde dans les yeux. « Je l'ai vue, et j'ai su qu'elle était trop bien pour moi, mais je la désirais plus que n'importe qui d'autre. » Il me regarde. « Et c'est comme ça que Pete te regarde. C'est ce qui m'effraie, Reagan. Je me fiche que ce soit un voyou, ou qu'il soit pauvre, ou qu'il ait été en prison. Il te regarde comme s'il ne voulait jamais cesser de te regarder. Je l'apprécierais probablement davantage s'il essayait seulement de te mettre dans son lit, car c'est quelque chose dont tu pourrais te remettre facilement. Mais un homme qui t'aime, ça, c'est différent. Tu n'es pas prête pour ça. » Il hausse les épaules « Tu n'es pas prête du tout ».

Il aurait aussi bien pu m'enfoncer un couteau dans la poitrine. « Comment peux-tu savoir si je suis prête ou non ? » dis-je.

« J'ai vu ce que cet enfoiré t'a fait, Reagan, » dit-il. Il frappe le comptoir de la cuisine avec son poing, faisant vibrer la vaisselle. Je sursaute. « Je t'ai vue errer, esquiver les ombres, t'envelopper dans une bulle pour te protéger, pour que personne ne puisse te blesser. Tu as appris à protéger ton corps, mais personne ne t'a appris à protéger ton cœur. » Il frappe son torse avec son poing. « Tu n'es pas du tout prête pour ce que veut Pete. Absolument pas prête. »

« Que veux-tu que je fasse ? » demandé-je. Je peux à peine entendre ma propre voix, mais mon père, lui, m'entend.

« Arrête tout ça avant qu'il ne soit trop tard, » souffle-t-il. « Arrête tout. »

« Ok », murmuré-je. « Tu as gagné. » Je me retourne et sors de la pièce.

Je ne le connais que depuis deux jours. Pourquoi ai-je l'impression, au fond de mon âme, de le connaître depuis toujours ? Je ne comprends pas ça non plus. Peut-être que mon père a raison.

Pendant le dîner

, j'essaie de ne pas la regarder. Elle est assise avec son frère et sa mère, et son père n'est pas là. Sa mère me fait signe de les rejoindre, mais je secoue la tête et me concentre sur ma nourriture.

« Pourquoi est-ce que tu n'es pas avec Reagan ? » demande Tic Tac en s'asseyant à mes côtés.

Je hausse les épaules. Je n'ai même pas les mots pour décrire ça. « Quel est ton prénom, mec ? » demandé-je.

Il sourit. « Edward. »

« Les gens t'appellent Eddie ? »

Il secoue la tête. « Un seul homme m'appelait comme ça, et je lui ai tiré dessus lorsque je l'ai surpris en train de violer ma petite sœur. » Il évite mon regard. « Alors je ne te conseillerais pas de m'appeler Eddie. » Il grimace. « Appelle-moi tête de cul ou n'importe quel autre surnom, mais ne m'appelle pas Eddie. »

« C'était ton père ? » demandé-je.

Il secoue la tête. « Juste un type que ma mère a épousé. » Il regarde au loin, comme s'il percevait quelque chose, mais dans son esprit, pas dans le paysage. « Je lui ai tiré dessus, » dit-il. Il fait un pfffttt avec sa bouche, comme il l'avait fait quand il m'avait parlé pour la première fois dans le bus.

Ouah. Je ne sais même pas quoi répondre à ça. « Comment va ta sœur ? » demandé-je. Je pense à Reagan et dans quelles circonstances je l'ai rencontrée. Et je n'ai pas envie d'en savoir plus sur sa sœur.

« Elle n'avait que onze ans, » murmure-t-il. « Putain, onze ans ! »

Je n'aurais pas dû juger aussi hâtivement ce gamin lorsque je l'ai rencontré. « Je suis vraiment désolé », dis-je.

« Ça me met en colère, parce qu'il lui a volé une partie d'elle-même qu'elle ne retrouvera jamais, tu vois ? »

J'acquiesce mais non, je ne vois pas.

« Elle vit avec ta mère maintenant ? » demandé-je.

« Non », répond-il. « Elle est dans une famille d'accueil. Ma mère est en prison aussi. Une histoire de drogue, je crois, juste après que ce soit arrivé. » Il hausse les épaules. « Elle est dans une meilleure famille maintenant, et c'est mieux comme ça. » Ses yeux s'illuminent. « Ils ont dit que je pourrai lui rendre visite quand je sortirai. Ça ne durera qu'une heure et je ne pourrai pas être seul avec elle, mais ça va. J'ai simplement besoin de savoir qu'elle va bien. »

Je hoche la tête. « Je n'ai pas de sœur. »

« Ta copine, Reagan », dit-il en souriant, « Elle a l'air de savoir se débrouiller toute seule. »

« Elle peut me botter les fesses. » Véridique.

« Tu crois qu'elle pourrait m'apprendre quelques prises de karaté ? » demande-t-il.

Je souris. « Tu devrais le lui demander. »

« J'aurais aimé que quelqu'un apprenne tout ça à ma sœur. » Son regard se perd de nouveau.

Je doute que ça aurait changé quoi que ce soit, mais j'acquiesce.

Edward se lève pour débarrasser son assiette et se tourne vers moi. « Quand je serai sorti, tu penses que je pourrai venir traîner avec toi et tes frères ? Phil me disait que tu habitais près de chez moi. »

J'acquiesce. « Pourquoi pas ? » Je ne connais pas ce gamin, mais je sais que ça a été difficile pour lui, et que ce n'était pas de sa faute. « On pourrait se shooter quelques paniers. »

Il sourit. « D'accord. » Il part enfiler un maillot de bain. Les garçons du programme pour mineurs ont leur soirée libre. Ils vont utiliser la piscine et s'amuser, et être des garçons pour le reste de la soirée.

Je me concentre sur mon dîner. Maintenant qu'Edward est parti, je réussis enfin à déglutir. Je n'ai pas de sœur, mais j'ai une nièce qui s'appelle Hayley, et je ne suis pas le seul Reed qui tuerait quiconque lui ferait du mal. Elle a 5 ans, et je ne l'ai pas vue depuis un moment. Mince, elle ne se souvient probablement pas de moi. Mais je pourrais sortir d'ici aujourd'hui et donner ma vie pour elle sans hésitation.

La zone Repas commence à se vider, et je réalise que je me suis lamenté sur la situation d'Edward un peu trop longtemps. M. Caster s'assied devant moi et pose ses coudes sur la table. Il soupire. « Ma fille ne me parle plus. »

Je ne réponds pas, et me fourre une cuillerée de spaghettis dans la bouche pour ne pas avoir à le faire. « Apparemment, elle t'apprécie beaucoup. »

Je mange un bout de pain. Je ne réponds toujours pas. J'ai du mal à avaler.

« Sa mère ne me parle plus non plus », dit-il. Il esquisse un sourire. « J'aime bien faire l'amour avec ma femme, alors je me suis dit qu'il serait judicieux de venir te voir pour mettre les choses au clair. »

Je m'étouffe en essayant d'avaler mes spaghettis. Je le regarde en essayant de reprendre mon souffle, et je tousse dans mon poing.

« Les femmes ont un tas de moyens d'obtenir ce qu'elles veulent, Pete », dit-il. « Et ma femme veut que Reagan fasse ses propres choix. » Il inspire et expire profondément. « J'imagine que tu es son choix. » Il me pointe du doigt. « Mais si tu lui faisais du mal, que Dieu te vienne en aide, car je te traquerais et te ferais souffrir comme tu ne l'as jamais imaginé. »

« Oui, monsieur », couiné-je. Je me râcle la gorge. « Je viens tout juste de la rencontrer », lui rappelé-je.

Il secoue la tête. « Elle t'a dans sa tête depuis 2 ans et demi, gamin. Tu ne viens pas tout juste de la rencontrer. Tu es devenu son héros la nuit où tu t'es occupé d'elle. Maintenant, il reste à savoir si c'est dans sa tête à elle et uniquement dans sa tête. Mais elle sent qu'il y a une sorte de lien entre vous, et tu es le seul avec qui elle a lâché prise. Alors je te laisse faire, tu as ma bénédiction. »

Je souris. « Merci, monsieur. »

Je regarde en direction de Reagan, mais elle n'est pas en train de me regarder. Elle fixe la table. Je prends une dernière bouchée de nourriture et m'apprête à la rejoindre. Mais le temps que je m'approche d'elle, elle est déjà debout et s'éloigne. « Reagan », crié-je.

Elle soupire et se tourne vers moi. Elle frappe dans un caillou avec le bout de sa tong. « Est-ce que je peux te voir plus tard ? » demandé-je.

« Pourquoi ? » Elle ne me regarde pas dans les yeux.

« Oh, s'il te plaît... », marmonné-je.

Son regard croise le mien. « Pardon ? » dit-elle.

Sa poche arrière sonne, elle en sort son téléphone portable et regarde l'écran. Je vois le prénom Chase avant qu'elle ne porte le téléphone à son oreille et dise bonjour. Elle lève un doigt, pour me dire de patienter.

Je grince des dents et attends. « Je te vois demain, Chase », finit-elle par dire. Elle parle doucement, mais je l'entends.

Elle va sortir avec lui ? Sérieusement ? Je sais que je lui ai dit de le faire, mais... Mon dieu. J'ai merdé.

« Qu'est-ce que tu voulais ? » demande-t-elle en glissant son téléphone dans sa poche arrière.

J'ai l'impression qu'elle vient de me frapper à l'estomac. Je ne devrais pas ressentir ça, mais c'est le cas. « Tu vas sortir avec cet abruti ? » demandé-je.

Elle inspire profondément, comme si elle avait besoin de prendre des forces avant de parler. « Tu m'as dit de sortir avec lui, Pete », dit-elle.

J'acquiesce. « C'est vrai. » Elle a raison. Je suis un idiot. « Et tu comptes faire tout ce que je te demande ? »

Elle roule les yeux en me regardant. Je n'ai jamais vu personne rouler les yeux d'une manière aussi adorable. Je souris. Je ne peux pas m'en empêcher.

« Qu'est-ce qu'il y a de si amusant ? » demande-t-elle en posant les mains sur ses hanches et en me regardant fixement.

« Ça craint », marmonné-je plus pour moi que pour elle.

Mais elle m'entend, et semble blessée. Je peux le voir sur son visage.

« Je ne parlais pas de toi », dis-je.

Elle penche sa tête sur le côté, et ses pupilles se rétrécissent lorsqu'elle me regarde. « Alors de quoi tu parlais, Pete ? »

« Je parlais de cette situation. » Je pointe mon doigt vers elle, puis vers moi. « Le timing n'est pas bon pour nous. »

Elle se dirige vers la poubelle pour y jeter son assiette, et je la suis. Elle s'arrête brutalement et se retourne si vite qu'elle me rentre dedans. Elle recule lorsque je tends la main pour la retenir. Elle sourit et secoue la tête. « Ça craint vraiment », dit-elle. Elle laisse échapper un rire.

« Alors, Chase est l'heureux élu, c'est ça ? » dis-je. Je suis idiot, je le sais. « C'est un type avec qui je suis obligée de sortir », dit-elle. Elle souffle sur sa frange, l'air agacé.

« Est-ce que tu pourrais éviter d'y aller ? » demandé-je. L'espoir refléurit en moi.

Elle secoue la tête. « J'ai essayé d'éviter d'y aller, mais tu m'as dit de le faire », me rappelle-t-elle.

« J'étais en colère. Je suis désolé. » S'il y a une chose que je sais faire, c'est m'excuser. « Ton père a dit assez clairement que je n'étais pas assez bien pour toi, et j'ai été d'accord avec lui l'espace d'un instant. » Cette fois-ci, c'est moi qui pousse un caillou avec mon orteil. J'ai peur de ce que je pourrais voir si je la regardais.

« Je veux essayer quelque chose avec toi », dit-elle doucement. Elle se rapproche, et elle est si près que je peux sentir son souffle sur mon tee-shirt. C'est chaud et humide. Mon cœur bat très vite. « Est-ce que je peux te toucher ? » demande-t-elle. Elle pose une main sur mon ventre.

« Oui, s'il te plaît », dis-je d'une voix rauque. Je tousse, et elle rit.

Son autre main rejoint la première, puis une main part vers l'est et l'autre vers l'ouest, jusqu'à ce que ses mains se rejoignent dans mon dos. Elle croise les mains derrière moi et pose son visage contre mon tee-shirt. Elle frotte ses joues contre mon muscle pectoral gauche. « Câline-moi, toi aussi », dit-elle doucement.

Je la prends dans mes bras, et la serre doucement, calmement, et prudemment. Elle expire profondément, et je pose mon menton sur le sommet de son crâne. A ce moment-là, je sais que mon cœur est à elle. J'essaie de me convaincre qu'elle n'en prend qu'un seul petit morceau, mais c'est un mensonge éhonté. Elle aura tout obtenu de moi avant même que je ne retourne à New York. Elle me bouleverse, rien qu'avec son affection. Et je ne sais pas quelle attitude adopter, alors je me contente de la serrer. Je la serre dans mes bras et la laisse respirer en m'enivrant d'elle. J'ai envie de relever sa tête et de poser mes lèvres contre les siennes, mais je ne suis pas sûr que ce serait plus agréable que ce silence persistant. Il y a plein de possibilités. De mon côté, il y a du désir, et pour elle c'est probablement quelque chose de complètement différent. Quand j'ouvre les yeux, sa mère est en train de nous regarder, la bouche grande ouverte. Elle la referme brutalement et me sourit, levant un pouce victorieux. Je souris. Je ne peux pas m'en empêcher.

Je pose ma main sur l'arrière du crâne de Reagan et caresse ses cheveux. « Tu n'imagines pas depuis combien de temps j'attends de pouvoir te toucher », dis-je calmement.

« Tu n'imagines pas depuis combien de temps j'attends d'être touchée », dit-elle. Je sens le souffle de ses mots sur mon torse, des mots réfléchis et pleins de désir.

Elle inspire profondément et relâche son étreinte. Je sens un souffle d'air frais là où se trouvaient ses mains, et j'ai envie de la tirer à nouveau contre moi. « A plus tard, Pete », dit-elle.

« Tu te sens bien ? » demandé-je.

« Honnêtement, je me sens un peu déboussolée, et il y a des choses auxquelles je dois réfléchir. » Elle me regarde, mais son regard est obscurci par quelque chose que je ne comprends pas. « J'ai besoin de rester seule un moment. »

Je hoche la tête. Je ne sais pas pourquoi. « Je peux faire quelque chose pour toi ? » demandé-je. Je replace une mèche de ses cheveux derrière son oreille.

Elle secoue la tête. « Je ne pense pas. Je vais faire un petit break. »

Elle tapote mon torse amicalement, puis elle part. Elle rentre dans la maison et n'en ressort pas. Elle n'en ressort pas pour surveiller le groupe de jeunes à la piscine. Elle n'en ressort pas pour faire griller des marshmallows. Elle n'en ressort pas pour aller voir son cheval. Elle n'en ressort pas le matin suivant pour participer aux activités avec les campeurs. Elle n'en ressort pas du tout jusqu'à la nuit suivante, lorsqu'une Mustang jaune fluo s'arrête dans la rue. Chase Gerald sort de la voiture pour venir chercher ma copine. Elle ressort enfin. Agrippée à son putain de bras.

J'avais

besoin d'un peu de temps pour remettre mes idées au clair. Je me sens encore un peu bizarre, mais ça va mieux. J'enfile mes sandales à perles et tire ma robe vers le bas. Je porte rarement des robes, mais cette soirée est chic. C'est un dîner au Country Club ; ce n'est pas tenue de soirée obligatoire mais il faut tout de même bien s'habiller. Je porte une robe fourreau avec des liens qui se nouent sur la hanche. C'est ajusté, mais pas provoquant. Je me retourne et regarde mes fesses dans le miroir. Je me trouve pas mal. Je me fais un chignon, afin que mon cou soit dégagé, à l'exception de quelques mèches tombantes. Je mets un peu d'eyeliner, du mascara, et du blush. Je suis restée au soleil tout l'été, alors je suis certaine de ne pas avoir besoin de fond de teint.

Quelqu'un tape, et ma mère passe sa tête à la porte. Elle marche en s'essuyant les mains avec un torchon. Elle me siffle. « Eh bien, tu es pas mal du tout », dit-elle, hochant la tête en signe d'approbation. Elle se dirige vers ma boîte à bijoux et l'ouvre. « Tu veux mettre le pendentif de mamie ? » demande-t-elle. Je n'avais même pas pensé aux bijoux.

Je me retourne, et elle met le collier autour de mon cou. Je me penche en avant et le laisse se balancer. J'enfile quelques bracelets et les fait glisser sur mes avant-bras. Ils retomberont sur mon poignet dans une seconde, mais ils sont jolis.

Je lève les mains en l'air. « Est-ce que j'ai l'air d'une fille normale ? » demandé-je.

Son visage s'adoucit. « Chérie, tu es une fille normale », dit-elle en me dévisageant. « Pourquoi vas-tu à ce rendez-vous ? » ajoute-t-elle.

« Parce que je ne savais pas comment dire non », avoué-je. « Et maintenant, je ne veux pas laisser tomber Chase. »

Elle secoue la tête. « Ce n'est pas celui qu'il te faut, n'est-ce pas ? » demande-t-elle.

Je hausse les épaules. « Je ne sais pas. Je ne lui ai jamais laissé la chance de me prouver quoi que ce soit. »

Elle ne dit rien. Ma mère est douée pour ça. Elle est silencieuse quand il le faut mais elle n'hésite pas à parler en cas de besoin. « Ton père n'aurait pas dû te forcer à y aller. »

Je secoue la tête. Et s'il avait raison ? Et si Chase était celui qu'il me fallait ? « Je ne peux pas le savoir avant d'avoir essayé. » soupiré-je.

« Le cœur a ses raisons que la raison ignore », dit-elle.

Je ris jaune. « Qu'est-ce que ça signifie exactement ? »

« Je pense que tu sais ce que ça signifie. » Elle s'assied sur le bord du lit. « Ce Pete », dit-elle. « Tu lui fais confiance, n'est-ce pas ? »

« A peu près autant qu'à n'importe qui d'autre que je ne connais que depuis trois jours », dis-je, désinvolte. Mais Pete est bien plus que cela, et je le sais.

« Ton cœur le connaît depuis bien plus longtemps que ça », dit-elle.

« Mon cœur ne fonctionne pas comme celui des autres », rétorqué-je. « Je ne peux pas le laisser me mener n'importe où. »

« Oh, Reagan », souffle-t-elle doucement. « Je hais ce type pour ce qu'il t'a fait. Cela fait deux ans que c'est arrivé, et tu ne te fais toujours pas suffisamment confiance pour passer à autre chose. C'est comme si tu étais restée bloquée au moment où il t'a blessée. »

« Tu ne sais pas ce que ça fait, Maman », répliqué-je calmement. Elle ne peut pas parler de ça. Elle ne l'a pas vécu.

« Sais-tu qu'une lycéenne sur cinq sera violée pendant sa scolarité ? » demande-t-elle. « Une fille sur

« cinq, Reagan ! » crie-t-elle.

« Et ? » dis-je. « La vie continue, c'est ce que tu veux dire ? » demandé-je. Ma vie n'a pas continué. Je suis restée bloquée à ce moment. Jusqu'à ce que je rencontre Pete. « Pete me donne envie de choses qui m'effraient », avoué-je.

« C'est ça l'amour, Reagan. C'est exaltant et effrayant, c'est ce qui fait battre ton cœur et ce qui te fait mal à l'intérieur. » Elle s'arrête et me fixe. « Ces sentiments sont normaux. Ce qui n'est pas normal, c'est ce qui t'est arrivé et comment tu t'es renfermée pour protéger ton cœur. »

« Eh bien, mon cœur est officiellement en danger », dis-je.

« Le sien aussi », me rappelle-t-elle.

Je n'ai jamais réellement pensé au ressenti de Pete vis-à-vis de notre relation naissante. J'ai pris en compte mes peurs. J'ai pris en compte mes sentiments. J'ai pris en compte mes besoins et mes envies. Mais je n'ai jamais pris en compte les siens. Et s'il ne m'avait jamais embrassée parce qu'il avait peur que je le frappe ? Et s'il ne me désirait pas de la même façon que je le désire moi ? Et s'il me voulait, mais qu'il craignait de me toucher de peur que je devienne dingue ? Et si ? Et si ? Et si ? « Le cœur de Pete est bon et bienveillant », dis-je. « C'est tout ce que je sais de lui. »

Elle sourit. « C'est un bon début. »

Mon père crie en bas des escaliers. « Reagan ! » appelle-t-il. « Chase est arrivé ! »

Ma mère se lève. « Fais confiance à ton cœur, Reagan », dit-elle. Elle m'embrasse sur le front et me précède dans les escaliers. Tout en bas, je vois Chase qui me regarde. Ses yeux verts ne sont pas ceux que j'ai envie de voir, mais je dois essayer, n'est-ce pas ? Je dois lui laisser une chance.

« Salut, Chase », dis-je, enjouée.

« Reagan, » dit-il. Il est tout sourire. Il fait pivoter ses hanches. « Tu es prête à danser toute la nuit ? »

« Bien-sûr, » dis-je en souriant. « Ça a l'air fun. »

Je m'agrippe à son bras et nous sortons. Il ouvre la porte de son hideuse voiture jaune, et je me glisse à l'intérieur. Son regard se balade sur ma cuisse là où robe ma robe s'ouvre, et je la tire vers le bas. Il sourit et ferme la portière. Puis il se glisse sur le siège du conducteur et sort de l'allée en trombe, dans un crissement de pneus.

Je jette

un coup d'œil à ma montre et regarde en direction de l'allée. Reagan n'est pas encore rentrée, et ça fait quatre heures qu'elle est partie. Ça fait un peu trop long juste pour un dîner et quelques danses, non ? Pourquoi n'est-elle pas encore rentrée ?

J'entends le grondement frimeur du moteur de la Mustang, et mon corps se raidit. Je quitte l'endroit où j'étais en train de discuter avec quelques jeunes et commence à faire les cent pas. Il fait sombre et la lumière est allumée sur le devant de la maison. Je peux voir l'allée, mais pas distinctement.

« Je reviens », dis-je calmement. Les garçons esquissent un sourire narquois, et l'un d'eux secoue la tête. « Quoi ? » demandé-je.

« Rien, » dit-il, un sourire en coin. « Tu es vraiment le petit toutou à sa mémère, tu le sais ? »

Oui. Je le sais. Et je m'en fiche. Je marche lentement vers le devant de la maison. Je m'arrête à hauteur des buissons, tapi dans l'ombre. La voiture s'arrête, mais ce n'est pas l'abruti qui sort du côté conducteur. C'est Reagan. Ses cheveux sont en bataille et pendent, lamentablement emmêlés dans son dos. Quand elle est partie, elle avait un chignon très chic. La bretelle de sa robe tombe sur son épaule, et elle l'ajuste avant d'entrer dans la maison. Elle s'arrête pour arranger aussi ses cheveux. Elle tient ses chaussures à la main par les lanières.

Qu'est-ce qui se passe ?

Tout à coup, une autre voiture se gare derrière la première, et Reagan se retourne. Elle place ses mains au-dessus de ses yeux et regarde en direction des phares. Elle frappe le sol avec son pied, puis je vois Chase sortir du côté passager de l'autre voiture. Reagan ne s'arrête même pas pour lui parler. Elle entre dans la maison et claque la porte. Le bruit retentit dans tout le jardin.

Chase boitille vers sa voiture. A ce moment-là, l'obscurité envahit mon champ de vision, et je peux à peine penser, encore moins voir. Il lui a forcément fait quelque chose, sinon elle ne serait pas en colère. Je m'avance et il a la peur de sa vie quand je me jette sur lui et le pousse contre la voiture. « Qu'est-ce que tu lui as fait, connard ? » demandé-je, mon visage à moins de trois centimètres du sien. Il essuie mes postillons sur sa joue.

« Je ne lui ai rien fait », proteste-t-il.

« Tu as fait quelque chose, sinon elle ne serait pas en colère. » Je le maintiens contre la voiture. Si je ne faisais pas ça, je serais en train de le frapper, et je veux absolument entendre sa version des faits avant de le frapper. Je veux l'entendre dire qu'il est désolé avant de le tuer.

« Je n'ai rien fait », jure-t-il, les mains levées comme s'il se rendait. A ce moment-là, je remarque un filet de sang qui coule de son nez. Je le tourne vers la lumière. Son nez a vraiment coulé, car il y a des tâches de sang sur son tee-shirt. Franchement, j'ai le cœur réjoui rien que d'y penser.

« Je vais compter jusqu'à trois », dis-je. Mais avant même que je ne puisse commencer le décompte, il lâche la vérité. « On était en train de danser, et je la touchais... »

« Où est-ce que tu la touchais ? » grogné-je. Je jure devant Dieu que je vais tuer ce connard.

« Je ne faisais que la tenir pendant qu'on dansait », dit-il. Mais il ne me regarde pas dans les yeux.

« Et ? »

« Et », dit-il lentement. « Et j'ai dû effleurer ses seins une ou deux fois. Puis tout ce dont je me souviens après, c'est qu'elle m'a frappé au visage. Puis dans les testicules, et quand j'ai voulu me pencher pour m'assurer qu'elles étaient toujours en place, elle m'a donné un coup de genou dans la mâchoire. » Il mime ses gestes, et je visualise exactement ce qu'elle lui a fait. J'essaie de me retenir de rire. Mais il n'a pas terminé. « Puis, elle a piétiné mes testicules avec ses talons pendant que j'étais

allongé par terre et elle a continué à piétiner jusqu'à ce que je lui donne mes clés de voiture. Puis elle a volé ma voiture. » Il montre du doigt la voiture qui l'a déposé et qui est repartie aussitôt. « J'ai dû demander à un pote de me conduire jusqu'ici. »

Elle a volé sa voiture pourrie après l'avoir frappé. Je ris. Je ne peux pas m'en empêcher. Je lui ris au nez. Je n'ai pas besoin de lui régler son compte. Elle l'a déjà fait. Elle l'a complètement émasculé. « Tu es sûr de n'avoir fait qu'effleurer ses seins ? » demandé-je.

« Oui, c'est tout. Je le jure. » Cet enfoiré tient encore ses couilles dans ses mains et boîte légèrement lorsque je le relâche. « Merde, ça fait mal, putain ! »

Je ricane. Je ne peux pas m'en m'empêcher. « J'en doute pas. »

« Cette salope est tarée », dit-il, en regardant en direction de la maison.

« Je le lui dirai. » ricané-je. Je ne le reprends même pas pour l'avoir traitée de salope, pas après tout ce qu'elle lui a fait subir.

« Non, s'il te plaît », implore-t-il. « Mon père va me tuer si son père s'énerve contre moi. »

« Trop tard. » Une voix s'élève de la porte d'entrée. Le père de Reagan s'avance dans la lumière.

« Salut, Pete », dit-il. Il me sourit.

« Bonsoir, M. Caster », dis-je gaiement.

« Salut, Chase », dit-il.

Chase est assez malin pour fermer sa bouche et ne pas la ramener.

« Tu devrais partir maintenant, Chase », ordonne M. Caster, et Chase se rue en direction de sa voiture. Il démarre illico et arrose nos pieds de graviers en dérapant.

M. Caster me sourit. « J'étais incapable de frapper ce pauvre con après tout ce qu'elle lui a fait », ricane-t-il.

« Moi aussi », dis-je. Ça aurait été injuste. « Est-ce que Reagan va bien ? » demandé-je. J'ai vraiment envie de la voir.

« Elle est très énervée », dit-il. Il montre la grange. « Elle est sortie par derrière pour aller dans la grange. »

Je regarde la grange avec une envie non dissimulée.

« Qu'est-ce que tu attends, fiston ? » demande-t-il. « Vas-y ! »

Je souris, et lui tends la main. Il la serre et me sourit aussi. « Merci, M. Caster, » dis-je. Et je me précipite vers la grange.

J'ouvre la porte, et la trouve debout, au milieu de l'allée éclairée entre les boxes. Elle porte encore sa jolie robe de soirée, mais elle a remplacé ses sandales à lanières par des bottes en caoutchouc et ses cheveux sont lâchés sur ses épaules. Sa chienne grogne lorsqu'elle me voit, m'empêchant d'approcher. Elle l'appelle, et Maggie se couche à ses pieds. « Qu'est-ce que tu veux ? » aboie Reagan.

« Est-ce que tu l'as embrassé ? » demandé-je. J'attends, incapable de respirer avant d'avoir une réponse de sa part.

Elle me fixe un instant, puis secoue la tête, et c'est tout ce dont j'ai besoin.

## REAGAN

**J**e suis tellement énervée

que je n'arrive pas à avoir les idées claires. Et Pete veut savoir si j'ai embrassé Chase Gerald ? Sérieusement ?

Il se précipite vers moi et me prend dans ses bras, me serrant fort contre lui. « Je vais t'embrasser », prévient-il.

Je le repousse, mais c'est comme repousser un mur de briques. « Arrête, Pete », dis-je. « Tu es ridicule. »

Il me tient fermement, m'attrape par les hanches, et me soulève contre lui. Puis, il me pousse contre le mur du box. Il place un genou entre mes jambes pour me maintenir debout, son pied appuyé sur un sac d'aliments, et il prend mon visage dans ses mains. Son souffle sent la menthe et chatouille mes lèvres. « Reagan », souffle-t-il doucement. C'est juste un murmure, mais il aurait pu aussi bien crier. Mon cœur bat si fort que je peux entendre mon pouls dans mes oreilles, et je sais que lui aussi.

« Pete », dis-je. Ses mains effleurent les petits cheveux de mes tempes, et ses pouces basculent ma tête pour que mes lèvres touchent les siennes. « S'il te plaît, embrasse-moi », dis-je dans un souffle.

Ses lèvres rencontrent finalement les miennes, tout doucement au début. Sa bouche est fermée, et il attend, les yeux ouverts et fixant les miens, tandis qu'il effleure gentiment ma bouche. Il est tendre et doux, mais je ne veux pas de tendresse ni de douceur. Je passe ma langue sur le bord de sa bouche, et il l'ouvre. Sa langue pénètre ma bouche et se mêle à la mienne. Ses mains tiennent mon visage pendant qu'il m'embrasse, et un grognement sourd résonne dans sa gorge. Bon Dieu, il me fait des trucs que je n'aurais jamais imaginés. Il lèche l'extérieur de ma bouche, puis l'intérieur, sa langue glissant contre la mienne, dans un mouvement de va-et-vient. Je fais de même, respirant si fort que je peine à reprendre mon souffle. Je me glisse plus haut sur sa jambe, appuyant mes parties intimes contre lui. Mon clitoris cogne fort, et je ne pense à rien d'autre qu'à libérer cette douleur délicieuse qu'il éveille en moi. Sa langue se retire de ma bouche, mais je ne veux pas qu'il arrête.

Un gémissement qui n'a rien d'humain quitte ma gorge, et je l'attire vers moi en aspirant sa lèvre inférieure vers l'intérieur de ma bouche. Je lèche son piercing, et il laisse échapper un gémissement. Je m'appuie plus fort contre sa cuisse, et il enlève ses mains de mon visage pour les poser sur mes fesses et me hisser sur son genou. Il le presse exactement là où il faut, et je relève mon visage pour respirer, essayant de récupérer assez de souffle pour réduire la vitesse de mon pouls, tandis que ma tête tombe contre la porte du box. Il supporte tout mon poids désormais, car mes jambes ne pourraient pas me porter, même s'il me lâchait. Ses lèvres effleurent mon menton puis descendent sur le côté de mon cou, et il me regarde dans les yeux tandis qu'il défait le nœud de ma robe. Ses mains sont chaudes et fermes quand il encercle ma taille, la serrant doucement, sans demander ma permission. Mais il l'a. Cela ne fait aucun doute.

Il me regarde dans les yeux lorsqu'il tend sa main pour toucher mon soutien-gorge, son pouce effleurant mon téton. Je prends sa main dans la mienne et la presse contre ma poitrine. Il grogne dans le creux de mon cou et se raidit. Il s'arrête, inspire, puis expire. Je prends son visage dans mes mains et le tire vers moi, mais il recule. « Un instant », supplie-t-il. « J'ai juste besoin d'une petite pause. » Il respire aussi fort que moi.

Mais je ne veux pas le laisser faire une pause. Je baisse mon soutien-gorge, et lui présente mon sein. Il penche la tête et prend mon téton dans sa bouche. Il gémit et le suçote doucement, puis un peu plus fort, sa langue effleurant la chair gonflée. Je suis incapable de penser. Je ne peux pas retenir les gémissements qui s'échappent de ma gorge. « Pete », crié-je. Il attrape mes fesses et me tire vers lui, puis il pousse mon

ventre jusqu'à ce que mon dos soit appuyé contre la porte du box. Il regarde ma culotte, et je vois que le tissu rose est mouillé. Je ferme les yeux.

Il soulève mon menton avec sa main gauche pour que je le regarde. « Ouvre les yeux », dit-il.

Je secoue la tête.

Il se recule. « Non ! » crié-je. J'ai besoin de lui. Je ne sais pas quoi faire de tout ce désir. « J'ai peur », dis-je doucement. Je n'ai pas peur de Pete. J'ai peur de moi-même Parce que j'en suis au point où je ferais n'importe quoi pour lui.

Son pouce effleure le devant de ma culotte, et la sensation me fait ouvrir grand la bouche. Personne ne m'a jamais touchée comme ça auparavant. Jamais avec des mains aussi douces, libertines, et tendres. Son pouce presse ma culotte contre ma fente, et il masse mon clitoris : le frottement du tissu est encore trop léger à mon goût. Il m'embrasse, et je respire contre ses lèvres.

« Je peux mettre ma main dans ta culotte ? » demande-t-il. Il mordille mon oreille en le faisant, et je gémiss bruyamment. J'enfouis mon visage dans son cou, me serrant fort contre lui. Ses mains glissent entre ma culotte et ma peau, et je m'approche encore un peu plus, pour lui permettre d'aller plus loin. « Tu mouilles tellement », dit-il. Je ferme les yeux. Ses doigts se promènent sur ma peau humide, pour rencontrer enfin le petit bouton de plaisir qui cogne si fort depuis que ses lèvres ont touché les miennes.

Il appuie son majeur contre moi, doucement mais fermement. Je gémiss « Pete... ».

« Reagan », souffle-t-il. Il m'embrasse de nouveau, tandis que mon souffle précipité fait trembler mes lèvres. Je suis incapable de penser. Je suis incapable de parler. Je peux seulement savourer le plaisir qu'il me donne. « Jouis pour moi, Reagan », murmure-t-il contre mes lèvres.

Ça y est. Je mordille sa lèvre inférieure en jouissant, et il grogne, glissant sa langue dans ma bouche pour absorber tous mes frissons, mes halètements, et mes tremblements. Je bascule sur sa main, m'appuyant contre lui tandis qu'il me manipule. J'enfouis mon visage dans le creux de son épaule, mets mes bras autour de son cou, tandis qu'il extrait de mon corps jusqu'au dernier petit morceau de plaisir... jusqu'à ce que je me laisse aller contre lui, frémissant encore, tremblant encore, et encore... amoureuse de lui. Je gémiss dans le creux de son cou, et il gémit aussi. Quand mon corps se calme, il enlève sa main de ma culotte, et me soulève pour que mes jambes enveloppent ses hanches, et il se redresse. Puis, il s'assied sur une botte de foin, avec moi toujours à cheval sur lui.

Il me maintient fermement contre lui tandis que je redescends sur terre. Lorsque je peux enfin relever la tête, je me redresse et regarde ses yeux bleus. « Mon dieu, qu'est-ce que c'était ? » soufflé-je. Je ris. Je ne peux pas m'en empêcher, jamais je n'aurais pensé que je me sentirais un jour aussi libre. Jamais.

Il m'attire vers lui, et m'enlace tendrement. « Ça, ma chère Reagan, c'était un sacré premier baiser. »

« Epique », dis-je dans un souffle. Puis je glousse. Je ris. Parce que je peux enfin le faire.

O h mon Dieu

! C'était la chose la plus chaude que j'aie jamais vue, faite, ou même imaginée. J'ai été avec beaucoup de filles, mais je n'en ai jamais vue une qui monte au 7<sup>ème</sup> ciel comme Reagan. Je la tire vers moi, sa peau contre mon tee-shirt. Elle est chaude et douce, et j'aime tellement la tenir sur moi que j'ai peur de jouir dans mon pantalon. Je la tiens contre moi, mais elle se relève, me regarde dans les yeux et dit, « Mon dieu, qu'est-ce que c'était ? »

C'était un orgasme. Un très, très bon orgasme, si je me fie à ses gémissements. Si je me fie à ses tremblements. Si je me fie au fait qu'elle ait prononcé mille fois mon prénom. « Ça, ma chère Reagan », dis-je en essayant de rester cool même si je suis sous le choc comme je ne l'ai jamais été auparavant. « C'était un sacré premier baiser. »

Son corps tremble, et j'ai peur qu'elle soit en train de pleurer, mais ce n'est pas le cas. Elle rit. Elle glousse, en fait. « Epique ! » crie-t-elle. Puis, elle rit encore. Elle lance sa tête en arrière, ses cheveux balayant mes mains, qui recouvrent ses fesses. Je regarde son sein encore découvert, son téton mutin, excité, et... dénudé. Mon dieu, ses seins sont merveilleux. Je la regarde dans les yeux, parce qu'il faut que j'arrête de regarder son sein. Je la veux. Je la veux tellement. Mais elle n'est pas prête pour ce que je désire. J'en suis persuadé. Elle ne l'est tout simplement pas. Je glisse mon doigt à l'intérieur de son soutien-gorge et le remets en place pour couvrir son sein. Elle regarde, et rougit. Elle vient tout juste de jouir sur ma main, et maintenant, le simple fait que je la touche à cet endroit la rend timide ?

« Tu vas bien ? » demandé-je en écartant ses cheveux de son front transpirant.

Elle acquiesce, mordillant sa lèvre inférieure entre ses dents. Je suis un mec. Et je bande tellement que je pourrais planter des clous avec ma queue. « Ça va bien. Ça va mieux que bien », dit-elle calmement. Une larme se forme dans le coin de son œil, mais elle la refoule en clignant des yeux. « Pete », dit-elle. « Est-ce que je peux te demander quelque chose ? »

« Tu peux tout me demander », murmuré-je. Je l'attire contre moi afin qu'elle s'appuie sur mon torse, et je caresse ses cheveux.

« Est-ce que tu sortiras avec moi quand on retournera en ville ? » demande-t-elle.

Je me retiens de rire. Elle vient tout juste de jouir sur ma jambe, avec ma main dans sa culotte, et elle veut savoir si j'aimerais sortir avec elle. « Bien-sûr », dis-je. « C'est tout ce que je souhaite. » Enfin, j'aimerais bien jouir aussi, mais je peux attendre. Je peux attendre qu'elle soit prête.

« Est-ce que c'était un orgasme ? » murmure-t-elle. J'imagine qu'elle sourit, car j'entends un sourire dans sa voix. Elle tourne la tête et cache son visage dans mon tee-shirt.

« Un très gros orgasme », dis-je en riant. « Un orgasme énorme. » Je suis l'Homme. Oui, l'Homme c'est moi !

Elle rit, ses épaules tremblotent également, et ses fesses remuent contre ma queue. Merde. J'aimerais qu'elle arrête de faire ça. « C'est ce que je pensais », murmure-t-elle.

Je tapote ses fesses. « Il faut te rhabiller », dis-je, en l'encourageant à se lever d'une pression de la main.

Elle se lève, et je l'aide à se rhabiller. Sa jument fait un bruit, et elle regarde par-dessus la porte du box. Elle soupire. « Il n'y en a plus que pour quelques heures ». Elle émet un petit son nerveux qui pourrait être un rire, et elle évite mon regard. Serait-elle soudain gênée ?

Je frotte l'arrière de mon crâne, et me force à ne pas penser à ce que je ressentais lorsqu'elle était dans mes bras. Elle me manque déjà, bien qu'elle se trouve seulement à quelques pas de moi. « Quelques heures pour quoi ? » demandé-je.

« Tequila va mettre bas cette nuit. »

Elle parle un langage que je ne connais pas.

« Elle va avoir un bébé », explique-t-elle.

« Oh ! » Je ne sais pas quoi répondre. « Est-ce que tu dois appeler un vétérinaire ? »

« Non, je vais dormir ici avec elle. » Elle désigne un tas de couvertures dans le coin du box. « Elle fait le plus gros du travail. Je suis là uniquement pour le soutien moral et pour aider si quelque chose ne se passe pas comme prévu. »

Je me frotte le crâne, ne sachant pas quoi faire. « Je dois partir ? »

Elle mordille sa lèvre inférieure entre ses dents. « Tu veux rester avec moi ? » demande-t-elle calmement.

Mon dieu, je ne veux rien de plus. Je veux dormir avec elle et la serrer contre moi. Certes, j'ai envie de faire l'amour avec elle aussi, mais ce n'est pas mon désir principal. J'acquiesce.

Elle étale des couvertures sur les bottes de foin sur lesquelles nous étions assis. Elle me fait signe de m'allonger, puis se blottit dans mes bras. Je soupire de contentement. « Il est quelle heure ? » demande-t-elle.

Je regarde ma montre et baille. « 23H30. »

« Il est tard », chuchote-t-elle.

Elle pose une main sur ma poitrine et passe son bras autour de mon ventre. « Laisse-moi t'enlacer », dis-je, et je l'embrasse sur le front.

Son souffle chatouille les poils qui dépassent de mon tee-shirt, et je bande de nouveau instantanément. Je place sa jambe sur ma cuisse, et elle se blottit encore un peu plus contre moi.

« Hé Pete », chuchote-t-elle.

« Oui ? » je chuchote à mon tour.

« Je veux encore t'embrasser demain », dit-elle doucement. Elle glousse, et cela fait bouger mon torse. C'est le plus joli son que j'aie jamais entendu.

Je veux encore l'embrasser demain moi aussi. J'en ai très envie.

Dans mon rêve, je me précipite en direction de la voix de Reagan. Je peux l'entendre distinctement, mais je ne peux pas la voir. Je sais que c'est un rêve, et que les rêves peuvent être tordus, alors je ne panique pas. Mais elle, si. Elle est clairement énervée, et je la recherche partout dans la brume. Je n'arrive pas à la trouver. Soudain, je suis tiré de mon rêve, et me retrouve aux côtés de Reagan dans la grange, à l'endroit-même où nous nous sommes endormis. De petits sons étouffés s'échappent de sa gorge. Je la regarde. C'est elle qui rêve. Ses yeux sont fermés et elle est recroquevillée. Lorsque nous nous sommes endormis, elle était contre moi. Je me demande quand est-ce qu'elle s'est éloignée.

« Reagan », roucoulé-je tendrement. Elle recule et tape ma main. Elle rêve encore, et je ne sais pas comment la réveiller. « Reagan », dis-je un peu plus fort. Ses yeux s'ouvrent doucement et elle se réveille. Elle bat des cils en me regardant. Sa respiration est haletante, mais elle se calme rapidement.

« J'étais en train de rêver », dit-elle. Elle regarde autour d'elle, se laisse retomber sur la couverture, et son corps se détend.

« Un cauchemar ? » demandé-je.

Elle acquiesce. Je roule sur le côté et appuie ma tête sur ma main pour pouvoir la regarder. Elle se rapproche de moi, et je passe mon bras autour de sa taille. « Désolée », murmure-t-elle.

Je la tire vers moi. « Tu n'as pas à être désolée », dis-je.

« Je prenais des médicaments pour m'aider à faire passer les cauchemars, mais ils me rendaient vaseuse, alors j'ai arrêté. » Elle me regarde, ses yeux verts clignant doucement. « Il m'arrive de ne pas très bien dormir. »

J'écarte les cheveux de son visage. « Est-ce que tu rêves parfois de ce qui t'est arrivé cette nuit-là ? » demandé-je.

« Ça m'arrive. » Elle regarde ailleurs pour éviter de croiser mes yeux. Apparemment, elle n'a pas envie d'en parler.

J'ai envie de lui poser des questions, mais je ne veux pas raviver des souvenirs difficiles si elle a plus ou moins réussi à tourner la page. « Est-ce que tu revis ce moment dans tes rêves ? » demandé-je.

Elle secoue la tête. « Pas le viol », dit-elle. Elle le dit comme s'il s'agissait d'un mot banal. Mon estomac se tord. « Je rêve plutôt de ce que je ressentais cette nuit-là. Des regrets, principalement. »

« Qu'est-ce que tu regrettes ? » demandé-je.

Elle me regarde, comme si elle cherchait à créer un lien entre nous, et j'aime ça. J'adore ça. « Je regrette d'être allée à cette fête », dit-elle. « J'aurais dû rester dans mon dortoir pour réviser. »

« Est-ce que tu le connaissais ? » demandé-je. « Ou bien c'était un inconnu ? »

« Je ne l'avais jamais vu auparavant. C'est pour ça que je me sens si bête. Je n'aurais jamais dû me retrouver seule avec lui dans la salle de bain. Seule avec un homme que je ne connaissais pas. » Elle soupire. « Il m'embrasse, et l'instant d'après, je lui demande d'arrêter parce que je ne suis pas d'accord. Mais il n'a pas arrêté. »

Elle tremble, et j'ai envie de l'aspirer à l'intérieur de moi pour la protéger. Une larme s'échappe du coin de son œil et glisse le long de sa tempe.

Elle renifle. « Désolée, je ne voulais pas pleurer devant toi. » Elle rit tristement.

« Tu as joui sur mon genou, princesse », dis-je doucement. « Je crois que tu peux pleurer devant moi. »

Elle rougit, mais sourit, « Je n'avais jamais fait ça. »

« Personne ne t'a jamais fait jouir ? » demandé-je. Je connais la réponse, mais je veux l'entendre le dire. Je ne sais pas pourquoi. J'en ai besoin, c'est tout. Je glisse ma jambe entre ses cuisses et m'appuie contre elle, mais cela ne semble pas la déranger. J'ai vraiment envie de déboutonner sa robe afin de pouvoir poser ma main sur son ventre. Mais au lieu de ça, je savoure simplement l'instant présent.

Elle secoue la tête.

J'effleure son nez avec mon doigt. « Tu n'as jamais fait ça toute seule ? » demandé-je.

Elle secoue la tête. « Non. » Elle me regarde dans les yeux. « Merci », ajoute-t-elle.

« A ta disposition, princesse », dis-je en riant.

« Tu es si généreux », plaisante-t-elle en tapotant mon épaule.

« J'adore rentre service. » rié-je. Mon Dieu, elle me fait me sentir si libre et léger. « Je pense que je pourrais avoir quelques vrais sentiments pour toi », laissé-je échapper. A peine ai-je prononcé ces mots que j'ai envie de les avaler.

« Bien », dit-elle, et elle sourit en se lovant contre ma poitrine et en passant son bras autour de moi.

Elle enfouit son visage dans mon tee-shirt. Je pense qu'elle est gênée.

« Je vide mon coeur et tout ce que tu trouves à dire c'est bien ? » Je la serre dans mes bras.

« Mmm mmm », fredonne-t-elle. Je sens ses lèvres contre mon tee-shirt, son souffle chauffe le tissu.

Elle rit. « Tu ne peux pas vraiment appeler cela vider son coeur, Pete. » Elle imite mon ton, et dit d'une voix profonde : « Je pense que je pourrais avoir quelques vrais sentiments pour toi. » Elle rit, et au diable tout cela, c'est un si joli son que ça ne peut pas m'énerver.

Elle soulève un pan de mon tee-shirt, et ses doigts glissent jusqu'à mon ventre. Je couvre sa main avec la mienne pour arrêter son exploration. Je suis trop excité. Je ne pense pas que mon érection soit retombée, et elle presse fortement contre ma fermeture éclair, maintenant.

« Pourquoi je ne peux pas te toucher ? » murmure-t-elle.

« Parce que je suis trop excité là », murmuré-je.

Elle se rassoit pour pouvoir voir mon visage. « Qu'est ce que ça veut dire ? »

Je presse mes lèvres sur son front, et m'y attarde. « Ça veut dire que je suis un mec. Et le vent souffle. »

Ses sourcils se froncent. « Quoi ? »

Je ris. « Rien. » Mais maintenant, je ne peux plus arrêter de glousser. Elle frappe ma poitrine.

« C'est pas drôle, sauf si plus d'une personne est en train de rire. » Elle se tait pendant une minute, puis elle dit, « Avec combien de femmes tu as couché ? »

Je ferme les yeux et grimace. « Je me suis arrêté de les compter il y a bien longtemps. Quand je n'ai plus eu assez de doigts ».

« Plus de dix ? » Sa voix est faible.

« Ouais », grogné-je. Je n'aime pas mes propres réponses, alors je ne peux pas m'attendre à ce qu'elle les aime.

« Plus que tes doigts et tes orteils ? » demande t-elle.

« Probablement », soufflé-je. « Merde, j'en sais rien. »

« Tu connais leurs noms ? » Elle est assise en face de moi et croise les jambes. Elle tire sa robe pour couvrir ses genoux.

Je me redresse aussi, pour pouvoir lui faire face. Je pose ma main sur son genou et dessine des cercles dessus avec mon pouce. « Certains d'entre eux. » Je lève mon doigt quand elle commence à me demander

autre chose. « Mais il n'y a eu personne depuis longtemps. Depuis avant que je sois enrhumé. » Je lui louches dessus. « Ça compte ? »

Son visage se radoucit, et elle soupire. « Je ne te juge pas, Pete. J'essaye juste de te connaître ».

Je hoche la tête, incapable de la regarder dans les yeux. « As-tu déjà été amoureux ? » demande-t-elle. Mais elle me sourit, et cette question semble plus bénigne que la dernière.

Pas jusqu'à maintenant. Mais je ne le dis pas, parce que si je le fais, je vais l'effrayer avec la profondeur de mes sentiments. « Peut-être », dis-je évasivement.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? » demande-t-elle. « Peut-être ? » Elle plisse les yeux.

« Je ne sais pas », dis-je. Je ressens des choses pour elle que je n'ai jamais ressenties pour personne. Est-ce de l'amour ? Je ne sais pas. C'est trop nouveau pour le dire. J'ai besoin d'un peu de temps pour explorer avant de pouvoir l'expliquer. « Et toi ? » demandé-je. « As-tu déjà été amoureuse ? »

Elle secoue la tête. « Non » Elle sourit.

« Quoi ? » demandé-je. Je frotte mon nez. « J'ai une crotte de nez ? »

Elle rit. « Non », et elle ôte ma main. « Je n'ai jamais été amoureuse. » Ses yeux verts se perdent pendant une seconde, puis se posent sur moi. « Reconnaîtrais-tu l'amour, si tu le rencontrais ? » demande-t-elle.

J'incline ma tête de droite à gauche comme si je pesais ses paroles. « Je pense que oui. »

Elle sourit. « Puis-je continuer à poser des questions ou est-ce que je commence à t'énervé ? » demande-t-elle.

« Demande-moi tout ce que tu veux. » Honnêtement, j'ai été enrhumé vraiment longtemps. Être en prison, c'est la solitude et j'ai besoin d'une connexion. Je veux cette connexion avec elle. Et seulement avec elle. « Mais je veux te poser des questions, moi aussi. »

« C'est normal », dit-elle. Elle réfléchit sérieusement à sa prochaine question. « Notre premier baiser », murmure-t-elle. « Ça a été épique. »

« Ouais, c'est vrai », acquiescé-je.

« C'est toujours aussi épique ? Avec toutes les filles avec qui tu es sorti ? »

Je me gratte l'arrière de la tête. « La plupart des filles n'ont pas un orgasme quand je les embrasse. » Je ris. « C'est ce que tu voulais savoir ? »

Elle secoue la tête. « Non. Je veux dire ... » Elle rougit. « Je sais que ça n'a pas été épique pour toi, mais c'était sacrément épique pour moi. »

Je me penche vers elle et appuie mes lèvres sur les siennes parce que j'en ai envie. « Je sais. J'ai presque joué dans mon pantalon juste en te regardant. » Je l'embrasse à nouveau, et elle fredonne contre ma bouche. C'est un son joyeux. Mais ensuite, elle cache son visage quand je la regarde dans les yeux.

« Tu en parles comme si ce n'était rien. » Elle est gênée.

Je soulève son menton. « Ce que j'ai fait dans le passé avec d'autres filles n'était rien. Ce que nous avons fait ce soir ? C'est loin d'être rien. » Je lui pince le nez parce que je suis sur le point de chambouler mon propre monde, et je veux amortir le coup si elle me rejette. « J'ai vraiment des sentiments pour toi, Reagan », dis-je calmement. « Je ne peux pas les expliquer. Et je ne le veux pas. Mais n'essaye pas de faire passer ce qui est arrivé entre nous ce soir pour quelque chose de normal. Parce que ça ne l'était pas. C'était énorme. Et je veux continuer à le faire. Je veux tout savoir sur toi et que tu apprennes tout sur moi. Je veux que tu rencontres ma famille. Je veux sortir avec toi. » Je regarde tout autour. « Cet endroit est agréable, mais ... sérieusement ? »

Elle rit. « Tu veux me faire rencontrer ta famille ? » demande-t-elle.

« Si tu penses que tu peux le supporter. On est cinq. Que des hommes. »

« Je n'ai pas peur des hommes en général », explique-t-elle.

« Juste de ceux qui te touchent. » Je passe mon doigt replié le long de sa pommette, et elle tourne ma main pour embrasser ma paume.

« Tes frères te ressemblent », dit-elle.

« Comment le sais-tu ? » demandé-je.

« Je les ai vus quand tu es sorti de prison », dit-elle tranquillement.

« Tu étais là ? »

Elle hoche la tête. « Mon père m'a fait asseoir dans le camion pendant qu'il te parlait du camp. » Elle tire sa lèvre inférieure entre ses dents et mord comme si elle était inquiète de ma réponse. « Pardon. J'aurais dû te le dire plus tôt. » Elle gémit. « C'est un peu moi qui ai demandé que tu sois là. Pour pouvoir te voir. »

« Je suis content que tu l'aies fait. » Je n'ai jamais été plus heureux de ma vie.

« Tes frères ont tous des tatouages, aussi » dit-elle. Elle regarde le tatouage sur mon bras qui est dédié

à ma mère. Elle prend ma main et repasse sur les tatouages qui vont de mon avant-bras à ma manche. « Je veux tous les regarder afin de voir ce qui te touche. » Elle dessine un cercle autour du drapeau américain.

« Celui-là est pour mon pote qui est mort en Afghanistan ».

Ses doigts soyeux glissent sur le dragon à l'intérieur de mon bras. « Et celui-ci? » demande-t-elle doucement.

« Celui-là c'était un peu trop de courage, une nuit », dis-je en riant.

Sa main glisse sous le bord de ma manche. « Je suppose que je ne peux pas aller beaucoup plus loin », dit-elle.

Je passe mon bras derrière mon cou et tire ma chemise sur ma tête comme le font les mecs. Elle sourit et une lueur coquine éclaire ses yeux. Mais je bouge, m'adosse à la porte de la cabine, et la tire sur mes genoux. « Si tu dois m'explorer, je dois t'explorer aussi », Je l'avertis. Je tapote mes doigts sur le côté de sa jambe.

Mais alors ses lèvres se pressent contre les mots inscrits sur ma clavicule. Elle suce délicatement ma peau. Je gémiss doucement et passe ma main sur la face interne de sa cuisse. Sa peau est douce et soyeuse, et je sais que je vais devoir arrêter ça bientôt. C'est plus que je ne peux en supporter en une seule nuit. Elle penche la tête pour lire les mots qu'elle vient de lécher sur ma poitrine. "Tous pour un, un pour tous", lit-elle tranquillement. « Celui-là c'est sur tes frères? »

J'acquiesce. « Je vis pour eux. Quand je pensais que Matt était en train de mourir, je voulais mourir avec lui ».

« Ton frère était mourant ? » demande t-elle. Ses mains arrêtent d'explorer, et elle regarde mon visage.

« Matt a eu le cancer. C'était vraiment cher, et Logan a dû arrêter l'université. Nous étions sans le sou, et nous avions tous peur qu'il meure. » Je la regarde dans les yeux. « Tu veux que je t'en parle ? » demandé-je.

Elle hoche la tête et s'installe dans mes bras. « Je veux tout entendre. »

« Sam et moi avons pris un job chez ce type dans notre quartier pour nous faire un peu d'argent. C'était pas vraiment illégal. » Je m'arrête et grogne. Je ne peux pas lui mentir. « On savait que c'était illégal, mais on avait besoin d'argent pour Matt. C'est comme ça que je me suis fait arrêter. » Je n'en suis pas fier, mais je ne peux pas défaire mon passé. Ce serait comme vouloir remettre le dentifrice dans le tube.

« Le désespoir peut faire faire à une personne des choses qu'elle ne ferait pas normalement », dit-elle doucement. « Comment va Matt maintenant? »

Je souris. « Il est en rémission. »

« Ah, ouf ! » respire elle. « Parle-moi des autres. »

« Paul est le plus vieux. Il a une fille qui s'appelle Hayley, et elle vit avec nous la moitié du temps. Et Logan est celui dont je t'ai parlé qui va à NYU »

Elle compte sur ses doigts. « Il y en a encore un, pas vrai? »

J'acquiesce. « Ouais. »

« Où est-il? »

« Il est parti à l'université grâce à une bourse de football américain. » Il vit un rêve. Mon rêve. Sam veut juste faire des gâteaux. Mais Paul dit que nous devons tous terminer des études universitaires, alors il y est allé.

« Êtes-vous proche ? » demande t-elle.

« Pas aussi proche que nous l'étions. »

« Tu peux arranger ça ? »

Le puis-je? « Je vais essayer. » Et je le ferai. Dès que je rentrerai chez moi.

Elle se pelotonne sous mon bras et s'y installe. Après quelques minutes, sa respiration se fait plus régulière et elle devient toute molle dans mes bras. Je baisse les yeux vers elle. Elle dort dans mes bras, et je ne veux plus la lâcher. Alors, je tire la couverture sur nous deux et la tiens contre moi, le plus près possible.

Un cliquetis métallique me réveille

. Je me redresse, collante à l'endroit où je dormais contre l'épaule de Pete. Nous devons avoir transpiré ensemble, nos peaux serrées l'une contre l'autre. Et je lui ai peut-être un peu bavé dessus, aussi. Beurk. J'essuie le coin de ma bouche et m'assieds. Pete remue sous moi et puis s'arrête net. Il relève la tête et regarde autour de lui. Il gémit et retombe sur la couverture. « Merde, je me suis fait baiser », grogne-t-il.

« J'espère bien que non ! » crie mon père. Il fait claquer le couvercle du seau d'alimentation dans lequel il puise des friandises pour les chevaux. Link l'aide, et papa fait beaucoup plus de bruit que Link. Je ferme les yeux. Papa est fou. Je viens de dormir dans la grange avec Pete. Et il le sait. « Oh merde », dis-je.

« Oh merde », répète Link.

Pete ferme les yeux en souriant. « Tu ferais mieux d'arrêter », murmure-t-il en riant.

« Bonjour, Pete », dit Papa, d'un faux ton jovial pendant qu'il passe à côté de nous en portant des seaux. Je commence à me redresser, mais quand je retire la couverture à Pete, je me rends compte qu'il n'a toujours pas de tee-shirt. Il l'a enlevé la nuit dernière pour que je puisse examiner ses tatouages. Ça sent vraiment mauvais.

« Où est ton tee-shirt ? » murmuré-je. Je fouille le tas de couvertures et je ne le vois pas.

« Oh merde », dit encore Link. Il passe la tête à côté de la mienne et brandit le tee-shirt bleu de Pete.

« Oh, tee-shirt bleu », dit Pete.

« Oh, tee-shirt bleu », répète Link.

Pete le prend et le passe sur sa tête. Il tend la main pour ébouriffer les cheveux de Link, mais Link fait un pas de côté. « Au moins, il ne dit plus merde », dit Pete.

« Merde », dit-Link.

Je gémis et passe une main dans mes cheveux.

« Lincoln ! » aboie Papa. « Apporte-moi ce seau. »

« Apporte-moi le seau », dit Link. Il s'éloigne en gambadant pour aller chercher le seau de papa.

« Bonjour », dit Pete tranquillement. Il se tourne pour poser les pieds au sol et se redresse, étirant toute sa hauteur. Il laisse voir une petite bande d'abdos, et j'ai envie de me pencher en avant et de le lécher. Mon Dieu, d'où cela vient-il ?

« Bonjour », marmonné-je. Je lèche mes lèvres.

« Arrête de me regarder comme ça », chuchote Pete.

« Comme quoi ? » murmuré-je. Mais un sourire tire sur le coin de mes lèvres. Je ne peux pas m'en empêcher.

« Comme si tu voulais me lécher comme une sucette », dit-il. Il ajuste le devant de son pantalon, et je ne peux pas m'empêcher de remarquer la bosse qui s'y est formée. « Arrête de la regarder », siffle-t-il.

Je cherche mon père, mais il est sorti de la grange. « Je ne sais même pas ce que je regarde ! » me plains-je. Pete me prend la main et appuie mes doigts contre la bosse de son érection. Il halète tandis que mes doigts explorent ses renflements. « Reagan », gémit-il. Il tourne sa hanche et monte son genou pour me bloquer. « Veux-tu bien arrêter ? Je voudrais un peu sortir d'ici aujourd'hui. »

« La lécher comme une sucette ? » demandé-je, incapable de sortir l'idée de ma tête. « Tu peux faire ça ? »

Il sourit et se gratte l'arrière de la tête. « Moi, je ne peux pas. Mais toi tu pourrais. » Sa voix est grave et un peu nasale car il vient de se réveiller. « Peu importe, » dit-il. Il me tire sur mes pieds et dépose un rapide baiser sur mes lèvres.

« Euh », dis-je, en le repoussant. « Haleine du matin »

« Je m'en fiche », dit-il, en se penchant pour m'embrasser rapidement. Je lui offre ma joue. « Donne-la-moi », dit-il. Je serre les lèvres et touche les siennes rapidement, en faisant attention à ne pas lui souffler dessus. « Voilà qui est mieux » chantonne-t-il. « Dois-je aller parler à ton père? » demande-t-il.

C'est vraiment gentil qu'il ait pensé à ça. « Je doute que ça soit une bonne idée. »

J'entends un cheval souffler, et je me souviens de la raison pour laquelle nous avons dormi dans la grange en premier lieu. Je monte sur une botte de foin et regarde en bas vers Tequila. Elle est sur ses pattes et apparemment, je me suis trompée. Fausse alerte, le poulinage n'est pas pour tout de suite.

Pete jette un bras autour de mes épaules et me tire contre lui. Papa réapparaît dans la grange dans un claquement de porte. Je fais un bond. Pete ne me lâche pas.

« Pete, tu n'as pas d'endroit où aller ? » demande papa. « Comme ta propre cabane, dans ton propre lit? »

Pete acquiesce. « Si, si, monsieur », dit-il. Il se tourne vers moi. « À plus tard? »

Je hoche la tête. Mon ventre fait un petit glou-glou, et il touche mes lèvres avec les siennes

« Je vous vois plus tard, M. Caster », crie-t-il.

« Pas si je te vois d'abord », lui répond Papa.

Papa va et vient dans la grange pendant quelques minutes pendant que je donne une carotte à Tequila.

« Tu as passé une bonne nuit? » aboie Papa. Il ne lève pas les yeux de ce qu'il fait.

Je souris. Mon ventre tombe jusqu'à mes orteils à la pensée de cette nuit. « Oui, vraiment. »

« Reagan », soupire papa.

« Oui, Papa? » dis-je gentiment. Il est en colère, mais je ne peux pas lui enlever sa colère. Et je la mérite probablement pour avoir passé toute la nuit dans la grange avec Pete.

« Ne m'oblige pas à tuer ce garçon », avertit Papa.

« Oui, père », dis-je, en baissant la tête pour qu'il ne puisse pas voir mon sourire. « Mais tu dois savoir que nous n'avons rien fait de mal. Il a été un parfait gentleman. Il a juste ... » Je redresse mes épaules. « Il m'a juste tenue. »

Papa prend une petite inspiration. Je ne laisse personne me toucher, et papa le sait. Alors, dans cette situation, j'aurais pu aussi bien dire, « il m'a baisée toute la nuit. » Le niveau d'intimité est à peu près le même dans l'esprit de mon père. J'en suis sûre et certaine. « D'accord », marmonne-t-il. Il jette du foin aux chevaux, une poignée à la fois.

« Papa ! » crié-je. Il s'arrête et me regarde. « Tu serais d'accord si j'étais en train de tomber amoureuse de lui? »

Papa ouvre grand les yeux, et il expire. « Reagan », dit-il calmement. « Tu devrais aller parler de ça à ta mère. »

« D'accord ... » dis-je.

« Si tu veux parler de la meilleure façon de lui foutre un coup de genou dans les noisettes », dit-il en montrant sa poitrine, « alors je suis ton homme. Mais si tu veux parler de sentiments et d'émotions, de contraception, et tout ça, adresse-toi à ta mère ».

« Comment fais-tu pour passer des sentiments à la contraception de but en blanc ? » Je ne peux pas m'empêcher de lui poser la question.

« Parce que c'est ce qui se passe, Reagan. On passe des sentiments profonds à la contraception. C'est l'ordre naturel des choses pour les hommes. » Il enlève sa casquette et passe une main dans ses cheveux. « J'ai eu vingt et un ans moi aussi. »

« Oui, quand tu as rencontré Maman », dis-je, et je commence à sourire. Il a l'air mal à l'aise. Donc, je dois creuser. « Alors toi et maman, vous êtes passés des sentiments profonds à la contraception ? » demandé-je. « Juste comme ça? » dis-je en claquant des doigts.

« Non, » dit-il en s'arrêtant pour me regarder dans les yeux. « Comment tu penses que nous t'avons eue ? » Il sourit cette fois. Il montre la maison d'un signe de tête. « Va parler à ta mère. »

« Tu en as trop dit, papa », chanté-je ironiquement. « Vos histoires ne me regardent pas ! » Je me retourne et me dirige vers la maison.

« Reagan! » Appelle papa. Je me retourne pour lui faire face. « Pete est un bon gars », dit-il. « Mais c'est quand même un gars. »

« On prend notre temps, papa », dis-je. La chaleur inonde mon visage.

« Mmm mmm », fredonne-t-il. Il se remet au travail.

« Prenez votre temps », dit-Link.

« Je t'aime, Link », crié-je.

« Je t'aime aussi », répond-il.

J'entre par la porte de derrière et je trouve ma mère en train de se servir une tasse de café. « Pete est encore en vie? » demande-t-elle en s'asseyant à la table.

« Pour l'instant. » Soupiré-je. « Nous nous sommes endormis. Il ne s'est rien passé, je le jure. » Enfin, pas rien. Mais nous n'avons rien fait, en fait. Rien, mais ça a bouleversé mon monde.

« C'est pour ça que tu es resplendissante ? » demande t-elle. « Parce qu'il ne s'est rien passé ? » Elle tapote la table à côté d'elle. « Viens t'asseoir », dit-elle.

« Maman ! » rouspété-je, sur un ton enfantin.

« Assieds-toi », dit-elle plus énergiquement. Je me laisse tomber sur une chaise.

« Il a été gentil ? » demande-t-elle.

J'acquiesce.

« Il a été respectueux ? »

Je hoche la tête et tire ma lèvre inférieure entre mes dents pour m'empêcher de sourire.

« Il a été attentionné ? » Elle hausse les sourcils en posant cette dernière question.

« Mon Dieu, maman », me plains-je. « Nous n'avons rien fait. Il m'a juste embrassée ».

« Je prendrai un rendez-vous chez ma gynécologue si tu veux un contraceptif, » dit-elle. Elle me regarde.

Je me retrouve en train d'acquiescer, et maman sourit et me tapote la main. « Bonne fille », dit-elle en soupirant.

Je suis

avec le groupe des garçons malentendants, et ils montent à cheval chacun à leur tour dans le manège. Les enfants sourds ont tendance à faire bande à part, et ils n'ont pas trop communiqué avec les autres enfants du camp. Je vais voir ce que je peux faire pour y remédier. Depuis que mon frère est sourd, il y a une chose que je sais, c'est que les enfants sourds ne se considèrent pas comme handicapés. Ils ont une culture qui leur est propre, et ils peuvent fonctionner en société avec peu ou pas d'intervention. Mais ils ont tendance à rester ensemble parce que la langue des signes est quelque chose qu'ils ont tous en commun.

Je n'ai jamais passé beaucoup de temps avec les chevaux. Et même pas du tout, pour être franc. Ils sont grands, gros, lourds, et celui que je guide autour du manège ne cesse de me pousser avec son naseau. « Vas-tu t'arrêter ? » demandé-je, mais elle fait juste un bruit de souffle et pousse l'arrière de ma tête avec son naseau. Elle fait tomber ma casquette de base-ball, et je me penche pour la ramasser. Mais à ce moment-là, elle me cogne dans le cul, et je tombe, les mains en avant dans la terre.

J'ôte la poussière de mes mains et regarde autour de moi. Edward, que je ne peux plus appeler Tic Tac depuis que je connais son histoire, mène l'un des autres chevaux. Il renifle dans ma direction. « Mon pote, je pense que tu viens tout simplement de te prendre une claque de la part d'une fille. Une fois de plus. » Il rit, alors je lui fais un doigt d'honneur. Edward regarde par-dessus mon épaule et siffle doucement, et je me retourne pour voir Reagan s'avancer vers nous. Elle a dû aller prendre une douche parce que ses cheveux sont encore humides et elle s'est fait deux tresses qui pendent sur ses épaules. Elle porte un tee-shirt, une paire de jeans coupés, et des bottes en cuir marron qui montent jusqu'à mi-mollet. Merde, elle est jolie.

Elle carresse le cheval que je mène, en se rapprochant. « Est-ce que Juliette te donne du fil à retordre ? » demande-t-elle. Elle se penche à l'oreille du cheval et lui murmure quelque chose. Les poils de mes bras se hérissent, et ce n'est même pas dans mon oreille qu'elle murmure. Juliette secoue la tête, et Reagan rit. Merde, quel joli son !

Elle passe devant moi en portant un seau. « Où tu vas ? » lui crié-je.

Elle se retourne et me regarde par-dessus son épaule en souriant. « Je dois aller chercher Romeo pour Juliette », dit-elle. « Voilà pourquoi elle est si obstinée. Son petit ami s'amuse avec les vaches. » Elle montre le pâturage de la tête. « Tu veux m'aider ? » demande-t-elle.

Elle a Link avec elle, et il la suit presque d'aussi près que Maggie, sa chienne. Je doute que cette chienne s'éloigne jamais d'elle. Merde, je veux être un chiot et la suivre, moi aussi. Je jette les rênes du cheval que je tiens à l'un des garçons du programme de la prison. Il sourit et secoue la tête. Il est celui qui m'a appelé le petit toutou à sa mémère la nuit dernière. Ouais. Je suppose que c'est ce que je suis. Et ça ne me dérange pas le moins du monde.

Je cours après Reagan, qui rit quand je la rattrape. « Tu es vraiment jolie aujourd'hui », dis-je. J'ai tellement envie de l'embrasser que je peux le sentir.

Elle rougit. « Merci », dit-elle en regardant ses pieds.

« Tu m'as manqué », dis-je.

Elle sourit. « Tu m'as vue il y a une heure », me rappelle-t-elle. Comme si je ne le savais pas. Je ne peux pas détacher mon esprit de la sensation que j'avais quand elle était dans mes bras. C'est comme si elle était faite pour être contre ma poitrine.

« Ton père était furieux ? » demandé-je. Ça compte. Vraiment. Je veux que ses parents m'apprécient, mais je crains de faire tout le contraire de ce qu'il faut. Je n'ai jamais rencontré les parents d'une jeune

fille avant. Je n'en ai jamais eu envie. Mais avec Reagan ... Tout est différent.

Elle hausse les épaules. « Un peu. » Elle rit. « Nous avons eu une discussion sur la façon de te donner un coup de genou dans les noisettes ; le fait que les hommes ne cherchent qu'une seule chose ; puis il m'a donné trop d'infos sur la contraception. »

J'arrête de marcher. Ouah. Ça fait beaucoup de choses à assimiler. « Tu parles de ce genre de choses avec ton père ? »

Elle hausse les épaules. « Un peu. Il m'a envoyé à ma mère pour le reste ».

« Le reste de quoi ? »

Ses joues deviennent encore plus roses. « Le discours sur la contraception et tout ça. »

« Oh ! » dis-je. J'ai l'air d'un idiot. Mais elle vient de me laisser pantois. Elle se dirige vers une clôture et se penche pour plonger entre les barres. Je la suis, et Link aussi. Il est dans son propre monde, et je pense qu'il chante une chanson. Mais si doucement que je n'en suis pas sûr. « Alors, tu... euh... penses à ce genre de choses, hein ? »

Elle mord sa lèvre inférieure et hoche la tête. « Ouais. »

« Je ... euh ... ne sais pas quoi répondre à ça. » Je retire ma casquette et me gratte l'arrière du crâne.

« Tu n'es pas obligé de répondre », dit-elle avec un haussement d'épaules. « Je voulais juste que tu saches que j'y pense. »

Doux Jésus ! Mon cœur bouge comme un fou dans ma poitrine. Des trucs dont je n'aurais jamais osé rêver viennent de se concrétiser.

Ses yeux se plissent en me regardant, mais c'est peut-être parce qu'elle a le soleil dans les yeux. « Tu peux me dire si tu n'as pas d'intérêt amoureux pour moi, Pete. » Elle soupire. « Ça ne me posera pas de problème. »

Elle se retourne et met deux doigts sur ses lèvres. Un coup de sifflet strident retentit. Link couvre ses oreilles et sourit. Soudain, un cheval arrive en galopant, fonçant vers nous comme un éclair noir et blanc. Reagan hurle quand je la pousse derrière moi, mais elle rit en même temps. Le cheval s'arrête à un pas de mes pieds et me renifle dans le visage. « Connard », dis-je dans un souffle.

« Connard » répète Link.

Oh, merde. C'est pas bien. Je dois faire attention à ce que je dis quand il est là. « Joli cheval », dis-je, et je regarde Link.

« Joli cheval », répète-t-il.

« C'est mieux », dis-je calmement. Link hoche la tête, et il monte le seau pour que le cheval puisse fourrer son nez dedans.

« C'est Romeo », dit Reagan en glissant un licol par-dessus sa tête. Elle lui tapote les côtes. « Il s'échappe tout le temps et va s'amuser avec les vaches. Alors Juliette se fâche et se venge sur tout le monde. » Elle le caresse mais tout ce qu'il veut c'est fourrer sa tête dans le seau. Elle commence à retourner vers la grange.

Je la suis, en faisant attention où je mets les pieds, tandis que nous marchons ensemble. Elle est calme. Merde, peut-être qu'elle pense à la contraception. Je ne sais pas. Je suis prêt. Je suis toujours prêt, mais elle n'est pas prête pour ce que je veux. Pas du tout.

Quand nous arrivons à la grange, Reagan lance les rênes à Link et dit, « Tu veux l'emmenner jusqu'à Juliette, Link ? » Il acquiesce et prend le cheval, et Reagan me fait signe de la suivre. Nous marchons derrière la grange, et je ne peux pas m'empêcher de penser à toutes les façons dont son père essaierait de m'émasculer s'il nous trouvait ici.

Elle me fixe et un coin de sa lèvre se relève. « Tu te souviens la nuit dernière quand tu as dit que tu pourrais avoir quelques vrais sentiments pour moi ? » demande-t-elle calmement.

J'acquiesce.

Elle éclaire sa voix et sa gêne est si sacrément mignonne que j'ai envie de l'embrasser immédiatement. « Eh bien, je veux que tu saches que je sais que j'ai quelques sentiments très réels pour toi, Pete. Sans le moindre doute. Alors, oui, j'ai peur. J'ai peur de ces sentiments, et ma mère a été une maman et mon père a été un papa et leur première pensée a été de m'éviter une grossesse ».

Merde, je veux dormir avec cette fille, mais je veux tellement plus que dormir avec elle. « Reagan », dis-je. Je tends le bras vers elle, et pour la première fois, elle ne bronche pas. Elle me laisse poser mes mains sur ses hanches et la tirer contre moi. « Je suis le mec », dis-je, en essayant de ne pas sourire. « Je m'occuperai de toute cette affaire de contraception le moment venu. »

Elle hoche la tête. « Je sais que tu le feras. » Elle pose son front contre ma poitrine, et je peux sentir son souffle chaud sur ma peau. « Tu viens de demander ce que ma mère et mon père avaient à dire. Et c'est ce qu'ils avaient à dire. » Elle hausse les épaules. « Donc, je te l'ai dit. » Elle monte sur la pointe

des pieds et appuie ses lèvres contre ma joue, insistant assez longtemps pour que je sente son dentifrice à la menthe. « Ne t'inquiète pas, Pete. Je promets de ne pas te souiller. » Elle sourit. Mais avec ce qui lui est arrivé, ce n'est pas du tout amusant.

Je gémiss et penche la tête en arrière, fermant les yeux pour réfléchir. Je ne peux pas penser pendant qu'elle me regarde.

« Quel est le problème ? » demande t-elle. Elle recule, et je ressens son absence immédiatement. « L'idée d'avoir des relations sexuelles avec moi te dégoûte ? » murmure-t-elle. Elle secoue la tête. « J'aurais dû le savoir. »

« Non », commencé-je, mais je ne sais pas quoi dire. Elle s'éloigne de quelques pas, et j'essaye d'attraper ses doigts. Elle se retourne, et j'attrape son tee-shirt. Elle tourne sur elle-même, mais cette fois, elle ne me frappe pas. Elle regarde ma main et sourit. Mais c'est un sourire triste. Ce n'est pas ce que je veux voir sur le visage de ma copine. « Je te veux. »

« Ok, Pete », dit-elle calmement. « Peut-être que j'ai mal interprété. » Elle pointe un doigt vers moi puis vers elle, puis vers moi. « Je pensais que nous en étions au même point. »

« J'en suis plus loin que toi. Pour moi, c'est parti. », laissé-je échapper.

Elle s'arrête de marcher et me regarde dans les yeux. « C'est parti ? » Ses yeux verts clignent lentement.

« Parti. Terminé. Amoureux fou. Je ne peux pas arrêter de penser à toi. Envie d'être avec toi tout le temps. Je peux te sentir contre ma peau, même quand tu n'es pas avec moi. C'est parti. »

Son souffle s'accélère. « Oh », dit-elle. Ses mains sont posées à plat sur ma poitrine.

« Mais je pense que je pourrais être parti plus loin que toi. » Je me penche pour la regarder dans les yeux. « Vas-tu me briser le cœur, Reagan ? » demandé-je. « Tu penses déjà à la contraception et ça me fait flipper. Je flippe à l'idée même d'être à l'intérieur de toi. Parce que je te veux, Reagan. Je veux chaque morceau de toi ».

« Même les morceaux brisés ? » demande t-elle.

J'encercler son visage de mes mains et le tire vers le mien. « Je serai la colle qui recollera tes morceaux », soufflé-je. « J'ai été enfermé longtemps, Reagan », dis-je.

« J'ai été enfermée encore plus longtemps que toi, Pete », dit-elle, la voix lourde d'émotion. Elle déglutit.

« Ne me donne pas d'espoir si tu n'es pas sûre », plaidé-je.

« Je n'ai jamais été plus sûre de quelque chose », dit-elle. Elle enroule ses mains autour de mon cou et tire ma tête vers la sienne pour m'embrasser. Ses lèvres sont douces, chaudes et pressantes, et quand sa langue touche la mienne, je jouis presque dans mon pantalon. Je me détache d'elle parce que je suis à la limite de ce que je peux supporter. Elle me regarde dans les yeux. « Je ne suis pas encore prête pour le sexe, Pete », dit-elle. « Mais j'en suis plus proche que ce que j'étais. C'est comme si tu avais déverrouillé la porte de mon avenir. Maintenant, j'ai juste besoin de toi pour m'aider à la franchir. Alors, arrête d'avoir si peur de me faire du mal, Pete. Et apprécie-moi simplement. Et puis un jour, peut-être que tu m'aimeras. »

Je ris. Je ne peux pas m'en empêcher. Je pouffe doucement. « Je suis heureux que tu aies parlé contraception avec ta mère », dis-je. « Mon frère Paul m'a filé des préservatifs quand je suis sorti pour venir ici. Je ne sais pas qui il pensait que j'allais baiser dans un camp pour garçons ».

Son visage devient rouge rosé.

« Je veux dire, pas baiser. En fait, si ça n'avait pas été toi, ça aurait été baiser. » Merde. Je suis en train de m'enfoncer. Avec elle, ça va être beaucoup plus que baiser. « C'est ça qui me fait peur, princesse. Je n'ai jamais fait ce que je veux faire avec toi ».

« Tu l'as fait plein de fois », dit-elle en me donnant une petite tape.

Je secoue la tête. « Non, c'est faux. » Je la regarde dans les yeux. « Maintenant, pense à ce que cela signifie et assure-toi d'être prête pour ça. »

Je tourne les talons, retourne vers Juliette et reprends ses rênes. Mes jambes tremblent, putain, et je peux à peine respirer. Si c'est ça l'amour, je suis content que ça ait attendu jusqu'à ce que je sois assez vieux pour comprendre.

## REAGAN

Maggie est encore

malade et j'entends sa plainte de l'autre bout de la pièce. « Mags », dis-je. Mais il est trop tard. Elle dégueule ses croquettes partout sur le plancher de ma chambre. Je frotte sa tête. Elle est encore assez alerte pour son âge, mais elle a beaucoup vomi ces dernières semaines. Je vais devoir l'emmener chez le vétérinaire pour voir ce qui se passe. Je nettoie le vomi, et me met à frotter le tapis avec un chiffon humide. Mais on frappe à ma porte. « Entrez », crié-je distraitement.

La porte s'ouvre, et mon cœur bondit jusqu'à ma gorge quand je vois que c'est Pete. Il est tard. « Pete », dis-je, en levant les yeux de la tache de vomi. « Je... » Est-on censé parler de vomi avec un homme ? Probablement pas. « Maggie a été malade », dis-je enfin.

« Besoin d'aide ? » demande-t-il. Il se dirige vers moi et se baisse.

« Je pense que j'ai fait à peu près tout ce que j'ai pu pour le plancher. » Je regarde mon pyjama et croise les bras devant ma poitrine. Je n'ai pas même de soutien-gorge.

Pete sourit et regarde au loin comme un gentleman. Je porte un débardeur et un short minuscule qui ferait paniquer mon père s'il le voyait. Je n'ai même pas le droit de quitter ma chambre quand je le porte. Je vais dans la salle de bain et me lave rapidement les mains. Je ressorts et trouve Pete en train de regarder ma chambre. Il touche une boîte à musique sur ma commode. Il soulève le couvercle, et une danseuse classique se lève et virevolte au son d'une chanson. Il sourit et me regarde par-dessus son épaule. « Elle est jolie », dit-il. « Un peu comme toi. » Ses yeux se promènent sur mon corps, et il se lèche les lèvres.

« Qu'est-ce que tu fais là ? » demandé-je.

Il sursaute. « Je voulais te voir. Ta mère a dit que je pouvais monter ».

Ça me fait sourire. « Mon père sait que tu es ici ? »

Il secoue la tête. « Il n'était pas en bas. »

Je sens que mon père ne voudrait pas que Pete soit dans ma chambre. Surtout avec la façon dont je suis habillée. « Si j'avais su que c'était toi, je me serais habillée », tenté-je d'expliquer. Mon regard glisse jusqu'au lit, où se trouve un sweat à capuche roulé en boule. Je le mets généralement pour dormir, et le tire sur ma tête et jusqu'en bas de mes hanches.

Pete plisse les yeux en me regardant. « Ce sweat me dit quelque chose », dit-il. Ses yeux s'agrandissent. « C'est celui que je t'ai donné ce soir-là ? » demande-t-il.

J'acquiesce. « Ouais. » Je l'ai gardé. Et je l'aime. « Tu veux le récupérer ? »

Il sourit. « Si cela signifie que tu vas l'enlever, alors ouais, je veux le récupérer. »

Une vague de chaleur submerge mon visage. J'envoie la main pour le tirer sur ma tête, et je ferme les yeux en le faisant, mais tout à coup, Pete arrête mon mouvement de ses mains.

« Je plaisantais », dit-il. « Garde-le. »

Je hoche la tête et le tire de nouveau pour couvrir mes hanches.

« Je suis surpris que tu le veuilles encore, compte tenu de la façon dont tu t'es retrouvée avec. » Il fronce les sourcils.

« Tu es la seule bonne chose qui me soit arrivée cette nuit-là, Pete », dis-je.

Il ouvre la bouche pour dire quelque chose mais la referme rapidement.

« Je dors avec. » Je soulève l'encolure jusqu'à mon nez. « Il sentait ton odeur, jusqu'à ce que ma mère m'oblige à le laver. » J'ai un petit futon dans ma chambre, et je le désigne du doigt. « Tu veux t'asseoir ? » demandé-je.

Il acquiesce, mais il a recommencé à scruter ma chambre. Il passe ses doigts sur les rubans des prix

d'équitation qui bordent mon miroir. Je m'assieds et croise mes pieds sous moi. Je colle un oreiller dans l'espace vacant et pose mes coudes dessus. Pete se dirige vers ma salle de bain et passe sa tête à l'intérieur. « Je pense que ta chambre est plus grande que notre appartement entier », dit-il.

Je ne sais pas quoi répondre à ça, alors je ne dis rien.

« Quand tu retourneras à l'école, tu seras en dortoir ? » Il s'assied à l'autre bout du futon. Il se tourne vers moi, et son genou frôle le mien. Ça me plaît, alors j'avance un peu plus.

« J'ai un appartement en face du campus », dis-je. « Papa ne voulait pas que je sois en dortoir, et je voulais emmener Maggie avec moi après ce qui s'est passé. » Maggie entend son nom et se dirige vers moi, glissant son museau sous ma main. Je gratte distraitement sa tête. « Je ne veux pas être seule la nuit. »

Pete fait un bruit de bisou avec sa bouche, et Maggie trotte vers lui. Elle se méfie, mais elle n'a pas peur. Il la laisse renifler sa main et touche délicatement le sommet de sa tête. Elle se met devant lui, et il la gratte derrière les oreilles.

« Tu essayes de charmer ma chienne ? » demandé-je. Mais au fond, j'aime que Maggie lui fasse confiance. Elle a de bons instincts, meilleurs que les miens.

« Essayes ? » se moque-t-il. « Réussis », dit-il avec un sourire. Maggie se dresse sur ses pattes arrière pour se nicher contre lui. Il se penche en arrière et tapote sa jambe, et elle saute pour s'asseoir sur lui, entre nous deux. Il caresse sa tête. « Tu es jolie dans mon sweat à capuche », me dit-il.

Cette fois, je suis écarlate. « Merci », soufflé-je.

« J'aime l'idée que mon sweat a été sur tout ton corps pendant que tu dormais », dit-il. Sa voix est rauque et grave. Son regard s'attarde sur mes jambes, mais il n'essaye pas de me toucher ni de me tirer vers lui. Il continue de caresser ma chienne, qui est complètement renversée parce qu'elle essaye de lui tendre son ventre.

J'avale difficilement, les battements de mon cœur sont forts et denses. Je me racle la gorge, et il me regarde à travers ses cils baissés.

« Alors, qu'est-ce que tu veux faire ? » demande-t-il.

Honnêtement, je veux l'embrasser. « C'est un rendez-vous ? » demandé-je.

Il secoue la tête. « C'est juste moi te rendant visite pendant quelques minutes parce que je voulais te voir et m'inviter à rester un petit moment. » Maggie se renverse, et Pete rit. « Tu es une chiffe molle », dit-il à ma chienne.

« C'est une bête dangereuse », dis-je en riant

« Tant qu'elle te protège, elle peut être aussi bestiale qu'elle veut. »

« Elle est en train de montrer à quel point elle est dangereuse », grogné-je.

« Les chiens m'aiment. Parce que je suis une bonne personne. » Ses paupières se baissent, et il lèche à nouveau ses lèvres.

Je tire le sweat un peu plus bas sur mes hanches. « Arrête de me regarder comme ça », chuchoté-je, et ma voix se fissure.

« Je le ferais, si je pensais que tu le voulais vraiment », dit-il. Il fait un mouvement brusque de la tête. « Viens ici », dit-il calmement.

Je secoue la tête, mais un sourire s'accroche à mes lèvres. « Non », dis-je.

Il fait un mouvement de la tête. « Viens ici, » dit-il encore. « S'il te plaît ? »

Je lui souris. Je ne peux pas m'en empêcher. « Qu'est-ce que tu me donnes si je viens ? » demandé-je.

« Viens ici si tu veux le savoir », dit-il

Mon cœur fait un bruit sourd. Que dois-je faire ? Dois-je rester ? Dois-je partir ? Je sens qu'il y a comme une corde invisible entre nous, et il tire dessus quand il lève sa main et me fait signe de venir avec son doigt.

Je pousse gentiment Maggie pour lui faire quitter ses genoux. Parce que, soudain, j'ai envie d'être à sa place. Je veux me blottir contre lui et m'envelopper dans sa chaleur. Maggie touche le sol et renifle en atterrissant à ses pieds. Et moi, je rampe vers lui à quatre pattes.

Une minute

, le chien est sur mes genoux, et la minute suivante c'est Reagan qui arrive. Elle est si jolie quand elle rampe sur le canapé que j'en ai le souffle coupé. Une de ses paumes atterrit sur mon genou et l'autre sur ma cuisse. Elle mord sa lèvre inférieure en levant les yeux vers moi. J'écarte ses cheveux de son front et la regarde. Je la regarde vraiment. Elle tremble. Sa main tremble contre mon genou, alors je la couvre avec la mienne. Ses yeux croisent les miens. « Je vais bien », murmure-t-elle.

« Je le sais » dis-je, et je la soulève lentement et doucement et la retourne pour que ses fesses soient entre mes cuisses, et ses jambes posées en direction de l'autre bout de son futon. J'essaye de ne pas aller trop vite, parce que tout ça est nouveau pour elle et je le sais. « Je pense que c'est moi qui ai peur », avoué-je d'une voix chevrotante. Je me racle la gorge.

Ses sourcils se froncent. « Pourquoi ? » murmure-t-elle. Elle pose son avant-bras sur mon épaule, et ses doigts tripotent distraitemment les petits cheveux sur ma nuque. Je n'arrive même pas à penser quand elle me touche.

« Je ne pensais pas que tu y arriverais », dis-je.

Elle rougit, et je peux dire qu'elle l'a mal pris. Un rire éclate dans ma gorge. « Je voulais dire à traverser le canapé jusqu'à moi, andouille », dis-je, et je tends la main pour lui pincer le nez. Je me penche vers elle et l'embrasse rapidement sur la joue. « Bien que », dis-je. Je dois arrêter pour m'éclaircir la gorge à nouveau. Je continue dans un chuchotement. « Quand tu as joui avec ma main dans ta culotte, ça m'a aussi surpris. »

Son souffle n'a plus un rythme normal. Il est un peu plus rapide, et ses joues sont toutes roses. Je passe ma main sur la face externe de sa cuisse, tout le long de sa jambe parce qu'elle porte ce dingue de minuscule petit short. « Comment penses-tu que je me suis sentie ? » demande t-elle. Elle rit, et c'est le plus joli son que j'aie jamais entendu. Elle est si près de moi que je peux sentir ses mots contre ma joue. Ils sont chauds et humide et absolument Reaganiens.

Je l'installe sur moi d'un petit coup de genou. « Dis-moi comment tu t'es sentie », dis-je rapidement. Je veux tout savoir.

Elle hausse les sourcils. « Tu veux dire, quand on faisait ça ? » demande t-elle.

Je hoche la tête et glisse ma main vers le haut de sa cuisse, traçant la ligne de son petit short, ce qui signifie que je trace en fait le pli de l'intérieur de sa cuisse. Ses jambes s'écartent très légèrement, et mon cœur tressaille de voir comme elle est réceptive à mes gestes.

Elle hésite moins d'une seconde. Puis elle commence à parler. « J'étais en colère », dit-elle. « Chase a été idiot toute la nuit, et puis il m'a touchée et j'ai eu envie de m'éloigner de lui. Il était trop prétentieux. Ça n'a pas été tout à fait une réaction réflexe quand je l'ai frappé. C'était parce que j'étais énervée et je l'ai frappé juste parce que je le pouvais. Juste parce qu'il le méritait. Puis j'ai volé sa voiture et je suis venue à la maison, et il est arrivé. Mais tu étais là. Je savais que tu étais là dans les buissons. Et je savais que tu m'avais vue arriver avec mes vêtements sens dessus-dessous, et je craignais que tu ne penses au pire ».

« Au pire ? » demandé-je. Ses jambes s'écartent un peu plus, et sa bouche pousse un gros soupir tandis que je dessine l'intérieur de sa cuisse. J'ai envie d'enlever son short et de faire glisser sa culotte le long de ses jambes. Ensuite, je veux poser ma bouche sur toutes ses parties intimes humides et la lécher jusqu'à ce qu'elle jouisse sur mon visage. Mais ses parents sont en bas.

« Tu avais peur que je l'aie embrassé ? » demande t-elle.

Je ne réponds pas parce que je suis trop occupé à glisser mes doigts sous son short pour dessiner la

ligne de sa culotte. « Mmm Mmm », marmonné-je.

« J'y ai pensé », dit-elle. « Je voulais en quelque sorte que ça soit fini une bonne fois pour toute. » Je lève les yeux. A-t-elle vraiment dit ça ? « Fini une bonne fois pour toute ? » demandé-je.

Elle grimace. « Tu me fais ressentir ces... sentiments, Pete. Et je ne sais pas quoi faire avec, ni d'où ils viennent. Et ça, ça me terrifie. Que je puisse être comme ça avec toi sans même devoir me calmer ou repousser mes sentiments dans un coin de mon esprit. Alors, je voulais un peu tester ça avec Chase. Mais quand il m'a touchée, je n'ai rien senti. »

« Il t'a fait peur ? »

Elle secoue la tête. « Pas vraiment. C'était un idiot. Et je le savais avant de sortir avec lui. Mais ensuite, il a frôlé mes seins, et ma peau s'est hérissée. C'était pas du tout comme quand tu me touches. Donc, ça m'a fait réfléchir. Ça m'a donné envie de revenir te retrouver ici. Mais je me disais que je devais probablement finir la nuit. Mais ensuite, il a encore touché mes seins et s'est mis à rire, alors je l'ai frappé. Ce n'était pas une réaction réflexe. Je voulais vraiment le frapper. » Elle grimace à nouveau. « Ça me fait un peu culpabiliser. »

Je viens de réaliser que j'ai arrêté de dessiner sa culotte quand elle a commencé à parler de ça, et je la regarde dans les yeux. « Donc, tu n'as pas paniqué. Tu l'as frappé exprès ? » Elle n'a aucune idée de combien ça me fait plaisir.

« Ouais », admet-elle. Mais elle ne sourit pas. Elle réfléchit un peu. « Mais là, tu es entré dans la grange et tu m'as demandé si je l'avais embrassé. Je ne pouvais pas te mentir. » Elle tourne mon visage vers le sien et me fixe. « Tu es le seul que je veux embrasser, Pete. Tu es le seul avec qui je veux être. Tu es le seul qui peut me tenir et me toucher. » Elle agite une main devant son visage à la manière d'un éventail. « Mon Dieu, il commence à faire chaud ici ! » dit-elle.

Je la tire de nouveau vers moi, et ses yeux s'ouvrent grand quand je l'allonge sur le futon. J'écarte ses genoux très lentement et fait courir mes mains à l'intérieur de ses cuisses, une de chaque côté, l'écartant pour pouvoir m'allonger sur elle.

Quand je m'installe dans sa chaleur, je me rends compte qu'elle tremble encore. « C'est ok ? » demandé-je en m'appuyant sur mes coudes, ma tête juste en dessous de son menton.

« Ouais », souffle-t-elle. Elle passe ses bras autour de mon cou, me tire vers sa poitrine, et je pose ma tête sur ses seins. Je tourne mon visage et enfouis mon nez et je réalise que le bout de son sein doit être juste à côté de ma bouche. Elle passe ses mains dans mes cheveux courts, et ses doigts sont ludiques et légers. « Donc, la nuit dernière », dit-elle. Elle attend. Je lève la tête pour pouvoir la regarder en face. Elle serre fort sa lèvre inférieure entre ses dents, et dit rapidement dans un souffle, « j'ai vraiment aimé ce que nous avons fait la nuit dernière. »

Je ris tout bas. « Je m'en suis aperçu. » Bon Dieu, je me sens tout léger et tout lourd en même temps. Je bascule mes hanches contre son corps, et elle soulève son derrière, poussant ses parties intimes qui sont douces et chaudes, et probablement roses et jolies, vers ma queue. Merde. « Moi aussi. »

Elle tire sur mes cheveux jusqu'à ce que je la regarde. « Ça va trop vite ? » murmure-t-elle.

Je regarde vers l'endroit où ma bite est seulement séparée de sa chaleur par mes jeans et ce minuscule truc qu'elle appelle un short. « J'ai encore mon pantalon. Je le jure. »

Elle gémit. « Je ne parle pas de ça. » Elle fait signe de moi à elle et de elle à moi. « Moi et toi. Ça va trop vite ? » demande-t-elle.

Mon souffle se coupe. « Je ne sais pas », dis-je. « Est-ce trop rapide pour toi ? »

Elle secoue la tête. « On s'est rencontré il y a seulement quelques jours. » Comme si elle avait besoin de me le rappeler.

Alors, pourquoi on dirait que mon cœur l'attendait depuis toujours ? « Mmm mmm », fredonné-je, en bougeant légèrement pour que mes lèvres touchent les siennes. Elle m'embrasse à son tour, sa bouche douce et pressante contre la mienne. Je me recule, et elle sourit. « Quoi ? » demandé-je, son sourire est contagieux et je sens le coin de mes lèvres se relever.

« Ce baiser n'était pas tout à fait aussi épique que le dernier », dit-elle.

Je prends de nouveau ses lèvres, doucement et lentement, ma langue glissant dans sa bouche, et mon cœur bondit quand la sienne râpe la mienne, toute velours et chaleur. « Nous allons devoir travailler là-dessus », réponds-je en relevant la tête.

Elle hoche la tête. Sa bouche est près de mon oreille quand elle dit : « Je veux que ça soit aussi épique pour toi que ça l'a été pour moi. » Un frisson parcourt mon dos, et je le bascule mes hanches, me collant contre sa chaleur. Je ne peux pas m'en empêcher. Merde. « Veux-tu me laisser faire ça pour toi ? » demande-t-elle.

Elle à l'air si peu sûre d'elle que je comprends que c'est difficile. Elle n'aime pas demander. Et elle

ne demanderait pas si ce n'était pas important pour elle. « Pas avec tes parents en bas », murmuré-je.

« Je ne veux pas dire maintenant », dit-elle dans un souffle.

« Oh ! » Un vœu pieux en quelque sorte.

Elle rit. « Une autre fois ? » demande t-elle. « Quand mes parents ne seront pas à 10 mètres de nous ? »

J'acquiesce. Merde. Dans quoi je suis en train de me fourrer ?

J'entends une porte claquer, et je m'éloigne d'elle. Elle resserre ses jambes et se redresse, tirant mon sweat pour qu'il recouvre ses hanches. Mais tout ce à quoi je peux penser c'est la sensation de la douceur de sa peau sous mes doigts et combien j'ai envie de la toucher. Mais il y a des pas dans les escaliers. J'appelle la chienne, et elle saute sur mes genoux. Dieu merci.

Le son étouffé des pas sur le tapis est le seul avertissement avant que son père n'apparaisse à l'entrée de sa chambre. « Que faites-vous ? » aboie-t-il. Ses yeux se posent sur moi, puis sur le chien, puis nos regards se croisent. Je lui souris. Mais je dois rompre le contact visuel au bout d'un moment. J'étais couché sur sa fille il y a quelques secondes, après tout.

« On parlait », dit gaiement Reagan. Elle se gratte l'arrière de la tête. « Tu veux quelque chose ? »

« Ta mère et moi allons louer un film. Tu veux le regarder ? »

« Pete peut venir ? » demande t-elle. Il me lance un regard noir, et je concentre toute mon attention sur la chienne.

Il hoche la tête. « Si c'est obligé » dit-il drôlement. Je dois l'admettre, si j'avais un papa, je voudrais qu'il agisse comme M. Caster. Je voudrais qu'il essaye de me protéger avant tout et se soucie de moi plus que tout. Je n'ai pas ça, du moins pas de la part d'un papa. Je l'ai de la part de mes frères. Mais ce n'est pas pareil.

« Tu veux regarder un film ? » demande Reagan calmement. Mais elle sourit. Je remarque qu'elle ne se lève pas.

J'acquiesce. « Bien sûr. »

Elle regarde son père. « Dix minutes ? » demande t-elle.

Il hoche la tête, me regarde fixement encore une seconde, puis il sort. « Ton père est assez impressionnant, tu le sais ? » lui-dis je.

Elle roule les yeux.

« Si j'avais un père, je voudrais qu'il se comporte exactement comme ça. » J'évite son regard cette fois. Parce que je ne veux pas qu'elle en voit trop. Elle en voit déjà assez.

« Ton frère, celui à qui tu ne parles pas », commence-elle. « A-t-il un téléphone dans son dortoir ? »

J'acquiesce. Il a un portable que Paul lui a acheté avant qu'il parte. Paul en a un aussi. Je connais le numéro de Sam par cœur, même si je ne l'ai jamais appelé. Je l'ai composé un million de fois, et puis j'ai raccroché parce que je suis une poule mouillée. Elle me passe son téléphone. « Il est temps de l'appeler, Pete », dit-elle. Puis elle ramasse une paire de jeans, l'enfile sur ses jambes pendant que je regarde. C'est tellement chaud de la voir s'habiller que je suis à nouveau excité. Elle se penche et m'embrasse très rapidement. « Je vais faire du pop-corn. Descend quand tu seras prêt ».

Elle me laisse et ferme la porte derrière elle. Je regarde le téléphone. Quand j'ai arrêté de parler à Sam, c'est comme si j'avais perdu un morceau de moi-même. Il est peut-être temps de le retrouver. Je compose le numéro et porte le téléphone à mon oreille et mon cœur bat encore plus vite que quand j'étais couché sur Reagan.

*Dring.*

*Dring.*

*Dring.*

*Dring.*

C'est sa messagerie vocale. « Ici Sam. Je suis occupé, alors laissez un message et je vous rappellerai si j'en ai envie. » Le bip retentit, et j'hésite. Je ne peux pas m'en empêcher. Puis je me racle la gorge. C'est le moment de prendre un nouveau départ. Et je ne peux pas savoir s'il veut en prendre un s'il ne me parle pas.

« Sam, c'est Pete. » Je m'arrête pour réfléchir, cachant mon front dans ma main. « Je voulais juste te parler et être sûr que ça va. Tu me manques, Sam. C'est tout. C'est juste que tu me manques. » Je pousse un soupir. Parce que je ne sais pas quoi dire d'autre. « Sam, penses-tu que tu pourrais venir à la maison ce week-end ? Je veux te voir. Je suis sur le téléphone d'une amie donc tu ne peux pas me rappeler, mais j'espère que tu pourras... Vraiment, vraiment j'espère que tu pourras. Je t'aime, Sam. Je voulais juste te dire ça ».

J'appuie sur le bouton "Fin" et regarde le téléphone. J'ai plutôt bâclé le truc. Mais je me sens plus

léger maintenant. Je suis heureux de l'avoir appelé. Il me manque. Enormement.

Je fourre le téléphone de Reagan dans ma poche et descends. Je la trouve dans la cuisine en train de verser du pop-corn dans un bol. Elle m'en envoie un morceau quand je m'approche, et je l'attrape avec ma bouche. Elle rit et pousse sa hanche contre le comptoir. « Tu l'as appelé ? » demande t-elle.

Son téléphone vibre dans ma poche. « Je pense que tu viens de recevoir un SMS » dis-je en le lui passant. J'ai envie d'être curieux et de le regarder. Elle y jette un coup d'œil et sourit.

« Je pense que c'est pour toi », dit-elle. « C'est le numéro que tu as appelé ? » Elle me montre l'écran. C'est le numéro de Sam, et il vient d'écrire :

Je t'aime encore plus.

Je souris. « Ouais. C'est Sam. »

« Sam ? » demande-t-elle. Elle fronce les sourcils. Elle pointe vers sa nuque. « Le Sam qui est sur ton cou ? C'était pour ton frère ? »

« Ouais. Notre père nous as tatoués parce qu'il n'arrivait jamais à nous différencier ».

Elle fronce les sourcils. « Alors, pourquoi il y a marqué Sam sur le tien ? »

Je souris et hausse les épaules. « Il ne pouvait pas nous distinguer, donc quand il a fait asseoir Sam pour lui faire son tatouage, il a dit qu'il était Pete, et moi j'ai dit que j'étais Sam. C'est pour ça qu'on a chacun le nom de l'autre sur le cou ».

« Il n'arrivait pas à vous distinguer ? » Elle ne rit plus, et elle a l'air un peu triste.

Je secoue la tête. « Nous sommes des jumeaux. Des vrais. »

« Ouah ! » dit-elle.

« Notre mère était si furieuse ! » dis-je en riant.

« Elle arrivait à vous différencier ? » demande t-elle.

Je hausse les épaules. « Tous les gens qui nous connaissent le peuvent. » C'est dur pour notre père, mais c'est comme ça.

Je la tire vers moi par la boucle de son jean, et elle tombe sur moi. Elle lève les bras et les enroule autour de mon cou. Je l'embrasse rapidement.

Mais son père a crié, « Pete, Quand tu auras fini de faire l'amour avec ma fille dans la cuisine, viens voir le film ! »

Reagan rit.

« Même moi, je ne suis pas si rapide », lui chuchoté-je. Elle rougit de nouveau. Je dépose un baiser sur son front. « Merci de m'avoir laissé utiliser ton téléphone », dis-je.

Elle hoche la tête et me prend par la main, tenant le pop-corn dans l'autre. Je m'assois au bout du canapé, et elle s'installe à côté de moi, assez près mais sans me toucher. Son père nous fusille du regard. Il est sur l'autre canapé, avec sa femme pelotonnée à ses côtés. « Ravi de te revoir, Pete », dit-il.

« Moi aussi, M. Caster », dis-je. « Merci de m'avoir invité. »

J'écarte un peu mes cuisses pour que la jambe de Reagan touche la mienne, et elle presse ma main quand le film commence. Merde, c'est bon. Demain c'est vendredi, et demain soir je rentre chez moi. Je ne veux pas y aller. Je veux rester à ses côtés pour toujours. Juste comme ça.

Aujourd'hui Pete doit rentrer

chez lui. Je suis restée debout presque toute la nuit dernière en pensant à ça. Je ne veux pas qu'il parte. Mon estomac se serre à cette idée, et je regarde ma mère par-dessus la table.

« Tu penses à quelque chose ? » demande t-elle.

Je secoue la tête.

« Tu n'as pas envie d'en parler, hein ? » demande t-elle. Sa voix est douce, mais elle n'insiste pas. Ça c'est ma mère.

« Pete part aujourd'hui », dis-je calmement.

« Mmm », fredonne-t-elle.

« Donc, je pensais ... » commencé-je lentement.

Elle sourit et penche sa tête vers moi comme un chiot curieux. « A quoi tu pensais ? »

« Je pensais que je pourrais revenir en ville une semaine plus tôt », dis-je, d'une voix hésitante et calme. Mes cours ne commencent pas avant la semaine prochaine.

Elle porte sa tasse de café à ses lèvres et me regarde par-dessus le rebord en sirotant une gorgée. « Ça a un rapport avec Pete ? » demande t-elle.

Je ne peux pas mentir à ma mère. Je n'y arriverai jamais. « Absolument. » Je souris à son expression. Elle sourit aussi, et c'est presque contagieux. « Je veux repartir et passer quelques jours avec lui. » Je hausse les épaules. « Pour voir ce que ça peut donner. »

« C'est le bon, hein ? » demande t-elle.

Je hoche la tête. « Ouais, je pense. » Ma voix est calme, mais je me sens plus légère que je ne l'ai été depuis longtemps.

« Tu veux que j'appelle pour voir si le docteur peut te recevoir aujourd'hui ? » demande t-elle.

Docteur? Pourquoi j'aurais besoin d'un médecin? « Il ya un petit problème de contraception », dit-elle.

« Oh. » J'avais complètement oublié ça. Je rougis. « Oui, tu peux le faire ? » demandé-je. Je grimace intérieurement. C'est tellement bizarre. Mais à qui peut-on parler de ces choses-là si ce n'est pas à sa mère ?

Elle prend son téléphone. « Je vais voir ce que je peux faire. »

« Je vais monter préparer mes affaires », dis-je. J'ai presque le vertige. C'est une décision importante. J'espère simplement que quand nous serons de retour en ville, les choses resteront pareilles entre Pete et moi. Et si nous repartons et que la vraie vie s'en mêle ? Et si la magie a disparu ? Et s'il ne m'aimait pas autant que je l'aime ?

Je ne trouve pas mes tongs, alors je me dirige vers le haut des escaliers pour appeler à ma mère. Mais elle parle à mon père. J'entends leurs voix, basses et hésitantes. Puis mon père dit, « Putain mais à quoi tu penses d'encourager tout ça ? »

Je me raidis. Je ne devrais pas écouter, mais je ne peux pas m'en empêcher.

« Je l'encourage à grandir, chéri », dit-elle. « C'est tout. »

« Elle ne va pas retourner en ville. Pas maintenant. Absolument pas. » J'entends des grands bruits de vaisselle, et je grimace à chaque bruit.

« Elle part. Elle est en train de se préparer. » Maman est calme mais ferme.

« Pourquoi tu fais ça ? Elle a besoin de sa famille autour d'elle plus que d'un garçon ». »

Ma mère arrive dans mon champ de vision, et je la vois poser une main apaisante sur la poitrine de mon père. « Elle n'a pas besoin de nous pour cette étape de sa vie, chéri », dit-elle. « Elle a besoin de lui. »

« Pourquoi lui ? » grogne papa.

« Pete est un bon garçon », dit-elle. « Tu le sais. »

Papa grogne à nouveau, et maman rit. « Je ne vais pas à aimer tout homme qui veut se glisser dans le pantalon de ma fille », marmonne-t-il.

« As-tu remarqué comment elle s'est réveillée depuis qu'il est ici, Bob ? » demande t-elle. Sa voix est ferme. « Elle ne sursaute plus en voyant les ombres, et elle laisse les gens la toucher. Elle rit. Elle pense à autre chose qu'à se cacher dans sa chambre. Elle revit, Bob. Alors, laisse tomber. C'est une bonne chose. » Elle pointe son doigt vers lui pour l'avertir. « Et ne lui dis rien là-dessus. »

Je retourne à ma chambre et finis de préparer mes affaires. Je me sens mal pour papa, mais soudain je vis une existence pleine d'espoir. Et j'aime ça. Je ne veux rien y changer. Je veux la suivre jusqu'à New York, pour qu'elle ne m'échappe pas. Je ne cours pas juste après Pete. Je poursuis aussi la promesse d'un avenir. Ça arrivera avec ou sans lui, mais je suis pleine d'espoir pour la première fois depuis très longtemps.

Il est

temps de commencer à emballer les affaires et les charger dans le bus, même si les campeurs n'ont pas encore terminé leurs activités. Mais on doit partir dans la soirée pour pouvoir être de retour en ville à minuit. Je jette un coup d'oeil autour et je déteste l'idée-même de partir. Quand je serai de retour en ville, je vais être en conditionnelle et je serai de nouveau avec mes frères. Mais j'ai aimé la liberté que j'ai eue ici, et maintenant je sais ce que je veux faire. Je ne sais pas ce qu'a prévu Reagan, mais j'espère qu'elle voudra encore me voir quand elle reviendra en ville.

Gonzo roule et s'arrête devant moi, me coupant le passage vers la grange. J'avais espéré pouvoir trouver Reagan ici. Je veux lui parler avant qu'on parte. Je ne veux vraiment pas la quitter, mais je ne vois pas comment ça pourrait être évité. Gonzo ne me sourit pas pour la première fois depuis que je l'ai rencontré. Il a l'air presque aussi morose que moi. « Quoi de neuf ? » demandé-je.

Le ciel, dit-il, en montrant le ciel.

« Ha ha, très drôle », dis-je. Mais il ne rigole pas avec moi. « Quelque chose te tracasse ? » demandé-je.

*Juste toi*, dit-il.

« Moi ? Qu'est-ce que j'ai fait pour te déranger ? » Je continue à empiler les chaises parce que c'est ce que nous sommes censés faire avant de partir. Il me suit. Ensuite, je dois aider tous les jeunes à charger leurs sacs dans le bus.

*Tu allais partir sans dire au revoir ?* Il me fusille du regard.

« Il nous reste quelques heures avant le départ », lui rappelé-je, en regardant ma montre. « Tu espérais que je n'oublie pas de te faire un bisou d'adieu ? » Je me dirige vers lui, entoure doucement sa tête avec mon bras, et frotte mon poing sur ses cheveux. Il repousse mon bras. Est-il vraiment en colère ? « Tu es sérieux, n'est-ce pas ? Tu pensais que je partirais sans te dire au revoir ? » Je m'accroupis et le regarde dans les yeux. Il est sérieux. Beaucoup trop sérieux.

*Je pensais qu'on était amis, mais tu as presque disparu ces derniers jours*, dit-il.

Je regarde vers la maison. J'ai passé un peu de temps avec Reagan, mais je n'ai pas laissé Gonzo de côté. Je me suis assuré qu'il ait des garçons avec qui parler et s'amuser. « Tu t'es fait des copains ici ? » demandé-je. Je mets la main dans ma poche et en sort un morceau de papier plié. « Je comptais te donner ça plus tard, mais je suppose que je peux le faire maintenant », dis-je. Je le lui passe. « C'est juste mon numéro de téléphone et mon adresse. J'espère que tu resteras en contact ».

Il sourit. Tu m'aimes vraiment, signe-t-il.

Bah oui, j'aime cette petite crotte. C'est difficile de ne pas l'aimer. « Aimer est un mot assez fort », dis-je. « Tolérer conviendrait mieux. »

Il sourit. *Je te tolère aussi*, signe-t-il. Il dessine des guillemets dans l'air autour du mot *tolérer*. *Si c'est comme ça que tu dis aux gens que tu les aimes*. Il me regarde dans les yeux. *Merci pour tout ce que tu as fait cette semaine. J'ai apprécié. Et je t'apprécie.*

« Je t'apprécie aussi, petit », dis-je. « Je veux que tu me contactes si tu as besoin de moi. Pour n'importe quoi, ok ? »

Ses yeux deviennent brillants, et il signe le mot oui. Sa mère crie son nom de la cabane où elle est en train de préparer les affaires, et il part pour aller l'aider. « Hé, Gonzo », je l'appelle.

Il se retourne pour me regarder.

« Tu es un bon garçon, et je suis heureux de t'avoir rencontré », dis-je.

Ouais, ouais, signe-t-il. Tu veux me faire croire que tu as le béguin pour moi. Il regarde par-dessus

mon épaule. En parlant de béguin, signe-t-il. Puis il fait un signe du doigt et un clin d'œil. Je te vois plus tard.

« Pas si je te vois en premier », crié-je alors qu'il fait demi-tour. Il me fait juste un doigt d'honneur sans se retourner.

Je ris et me retourne pour voir ce qu'il pointait. Mais ce n'est pas Reagan. C'est son père, et il se dirige vers moi avec cette putain de hache. Je croise les mains devant mes parties génitales et fais un pas de côté. « Pete », dit-il. Il est un peu à essoufflé, et j'ai l'impression qu'il a couru jusqu'ici pour me trouver.

« M. Caster », dis-je. Je regarde la hache, et il la soulève vers le haut et la regarde fixement, comme s'il était content que je sois mal à l'aise. « Tout va bien ? » demandé-je.

« Putain, non, tout ne va pas bien », dit-il. Il frotte son visage de sa main. Il pointe son doigt vers mon visage. « J'ai déconné avec toi toute la semaine, mais maintenant j'ai fini de jouer. »

« Je ne savais pas qu'on jouait, monsieur », commencé-je.

Il lève une main pour m'arrêter. « Ma fille t'aime beaucoup, et c'est la seule raison pour laquelle je t'ai toléré cette semaine. »

« Euh », commencé-je. Mais il me fait taire à nouveau avec un « chut ».

Il soulève la hache, et je fais un pas de côté. « Mais je jure devant Dieu que si tu fais du mal à ma fille, je te couperai la tête juste après t'avoir coupé les noisettes. »

« Je ne lui ferai pas de mal, monsieur », dis-je.

Mais il me fait taire à nouveau. « Quand tu retourneras en ville et qu'il n'y aura pas de papa avec une hache pour t'émasculer, tu te souviendras que je suis à portée de téléphone. Tu as compris ? »

« Tout à fait » dis-je.

« C'est tout ce que j'avais à dire. » Il prend une profonde inspiration et souffle. « Enchanté de t'avoir rencontré, Pete. J'espère que ça ira bien pour toi si je ne te revois jamais ».

Il s'en va en balançant sa hache. Merde. Je ne m'attendais pas à ça.

Phil siffle en surgissant de derrière un arbre. « J'ai cru un instant qu'il t'avait décapité », souffle-t-il. Il sourit et secoue la tête.

« Vous savez ce que ça veut dire ? » demandé-je, pointant mon pouce vers M. Caster.

« Mmm », fredonne-t-il. « Peut-être. »

« Vous pouvez me le dire ? » demandé-je.

« C'est un papa et tu es un jeune homme qui aime sa fille. Il le sait, et ça craint quand un père doit partager l'affection de sa fille. Il a été son protecteur toute sa vie, et maintenant elle commence à chercher quelqu'un d'autre pour remplir ce rôle. Peut-être même toi. » Il me fixe. « Que ressentirais-tu si c'était toi ? » demande-t-il. Il fait semblant d'être occupé par l'empilage des chaises comme moi, mais il est malin et je le sais.

« Je serais carrément extatique », dis-je.

« Tu vas la voir quand tu retourneras en ville ? » demande-t-il. Je soulève la jambe de mon pantalon et lui rappelle le bracelet électronique que je porte à la cheville. Il sourit. « J'ai l'impression que ça ne va pas l'arrêter. »

« J'espère bien que non. » Je prends une grande inspiration. « Je l'aime bien, Phil », avoué-je. « Je pourrais même être en train de tomber amoureux d'elle. »

Il se fige et me regarde droit dans les yeux. « Ça te fait peur ? » demande-t-il.

Je ris. « C'est tout le contraire, en fait », avoué-je. Je me sens plein d'espoir. Et ça fait longtemps que je ne me suis pas senti comme ça.

« C'est quoi ton plan quand tu rentreras, Pet ? » demande-t-il.

Je tire un morceau de papier de ma poche. Il m'a dit de noter mes plans. Pour les rendre réels. Alors je l'ai fait. Je commence à lire. « Un, arranger les choses avec Sam. Deux, décider de mon futur. Irai-je à la fac ? Irai-je travailler ? Vais-je décider ce que je veux faire quand je serai grand ? » Je replie le papier et le remet dans ma poche.

« Bien », dit-il en hochant la tête.

« Pensez-vous que je pourrais faire ce que vous faites ? » demandé-je. « Vous aidez plein de jeunes. »

Il hoche la tête. « Je pense que tu serais vraiment bon si tu faisais la même chose que moi. »

« Je pourrais peut-être éviter à certains gamins de se retrouver dans ma situation. »

Il hoche la tête. « Voilà un bon objectif. Je serais heureux de t'aider à te décider si tu veux vraiment faire ça. Tu pourrais même venir travailler avec moi quelques jours et voir si ça t'intéresse. » Il regarde le camp. « Le plus gros de mon travail n'est pas très valorisant, malheureusement. C'est surtout du travail à la prison et au centre de détention pour mineurs. »

J'acquiesce. Ça pourrait me plaire.

« Tu sais comment me contacter quand tu seras rentré. »

Oui. Et je le ferai. Je recommence à empiler les chaises jusqu'à ce que je voie Reagan trotter dans ma direction. Elle sourit, et ses cheveux sont libres et virevoltent autour de son visage. Elle les repousse de la main et me sourit. « Salut, Pete », dit-elle. Elle traîne les pieds et regarde nerveusement vers le bas. « Est-ce que j'ai vu mon père venir te parler ? » demande-t-elle. « Avec une hache ? »

Je serre les lèvres et essaie de ne pas sourire, mais elle est si jolie que c'est dur de ne pas le faire. « Ton père m'a fait crever de peur », avoué-je.

Elle glousse. « Je crois que c'est ce qu'il voulait. » Elle me fixe. « Il t'a parlé de moi ? » demande-t-elle.

J'acquiesce. « Il m'a fait savoir qu'il couperait volontiers certaines parties de mon anatomie avec sa hache. » Elle est visiblement mal à l'aise. « Non, je veux dire, t'a-t-il parlé d'un projet concernant New York ? ».

Je fais non de la tête. « Quel projet ? » Je m'arrête d'empiler les chaises et me tourne pour la regarder en face.

Elle croise les doigts et regarde partout, sauf vers moi. Elle a l'air si mal à l'aise que je me sens immédiatement mal pour elle. Je m'approche d'elle et soulève son visage vers le mien.

« Quels sont tes plans ? » demandé-je à nouveau.

Elle pose ses paumes sur ma poitrine et me regarde dans les yeux. « Pete », commence-elle. Mais elle s'arrête et secoue la tête, puis enfouit son visage dans mon tee-shirt et gémit. « Je me sens si bête », dit-elle contre ma poitrine. Je peux à peine l'entendre. Je la tire contre moi et la serre, croisant mes doigts derrière son dos. Je soulève un pan de son tee-shirt et pose mes mains sur sa peau. Et elle me laisse faire. Ce truc me surprend encore et me fait fondre chaque fois que je la touche. Enfin, elle me regarde. « Donc, tu retournes en ville aujourd'hui. »

Je hoche la tête et ferme fort mes yeux. Je ne veux même pas penser à la quitter. Mais je suppose qu'il n'y a pas moyen d'éviter ça. « Ouais », dis-je en soupirant.

« Alors », dit-elle avec hésitation, en levant la tête pour voir mon visage. Ses yeux verts me regardent en clignant lentement. « Je pensais à retourner en ville aujourd'hui, moi aussi. »

Mon cœur bondit dans ma poitrine. J'attrape ses épaules et la pousse légèrement pour pouvoir la regarder. « Putain ! Tu es sérieuse ? » demandé-je. Je peux à peine respirer.

Son visage s'assombrit. « Tu ne veux pas que j'y aille », dit-elle calmement.

Je ris. Je l'attire contre moi, l'enveloppe de mes bras, et je la soulève et la fait tourner si rapidement qu'elle doit s'accrocher à mes épaules. « Bien sûr que je veux que tu viennes ! Tu plaisantes ? J'étais super inquiet de ne plus jamais te revoir ou qu'on ne se voit plus pendant quelques semaines et qu'on perde tout ce qu'on a. »

« Qu'est-ce que nous avons, Pete ? » demande-t-elle, mais elle sourit.

« Tu ne le sais pas ? » demandé-je.

Elle secoue la tête. « Je ne suis pas très forte pour comprendre ce que pensent les gens, Pete », admet-elle en rougissant.

Je pince son nez et prend une inspiration. « Je pense que je suis en train de tomber amoureux de toi, Reagan », dis-je. J'ai du mal à avaler parce qu'il y a soudain un gonflement dans ma gorge. Je ne sais pas d'où il vient, et j'ai beau avaler, il ne part pas. J'attends. Elle doit dire quelque chose, non ?

« Bon », dit-elle enfin.

Bon ? C'est tout ?

« Merci de me le dire. » Elle grimace et se tourne pour partir dans l'autre direction.

J'attrape son bras et la tire vers moi, et mon cœur se gonfle de bonheur, car elle ne me cogne pas et ne me donne pas de coup de pied ni de coup de genou dans le menton quand je la tire vers moi et la plaque contre un arbre. « C'est tout ce que j'ai ? » demandé-je. Mon cœur bat à la vitesse de la lumière. Peut-être que j'ai mal compris. Peut-être que je suis cinglé. Peut-être que je suis un imbécile.

« Que veux-tu ? » murmure-t-elle.

Je caresse le côté de son visage et la regarde fixement. Merde, elle est si belle que je peux à peine penser quand je suis aussi proche d'elle. « Je veux que tu m'aimes toi aussi », avoué-je.

« Fait ! », dit-elle. Ses joues se colorent, et dire que je pensais qu'elle ne pouvait pas être plus jolie qu'il y a une minute. Mais je me trompais.

« Fait ? » répété-je. Mon Dieu, maintenant je fais comme Link.

Elle pousse un soupir. « Fait. Et bien fait. Je ne veux pas être loin de toi. Je ne peux plus respirer quand je pense que tu vas partir. Je veux être avec toi tout le temps. Fait. » Elle cligne des yeux, puis elle

dit, « Tu es en moi, Pete. Et je veux que tu y restes ».

Oh Putain ! C'est la meilleure chose que j'ai entendue dans ma vie. Et je n'arrive même pas à réunir deux idées pour le lui dire.

Soudain, j'entends des bruits de bottes arriver vers moi, et je me détache d'un coup sec de Reagan quand je vois son père arriver vers nous à grandes enjambées avec sa hache. Il s'arrête et me fixe. « Pete, peux-tu me faire une faveur ? » demande-t-il. Il n'a pas l'air très content, comme à chaque fois qu'il me voit.

« Que puis-je faire, monsieur ? » demandé-je.

« Reagan veut absolument retourner en ville ce soir, et il sera tard quand elle va arriver. » Il pointe son pouce vers l'endroit où se tient Phil. « Alors j'ai demandé à Phil que tu y ailles en voiture avec elle au lieu d'y aller en bus, au cas où elle tombe en panne ou quoi. »

Reagan sourit, et j'en ai envie aussi, mais je me retiens. « Phil a dit qu'il est d'accord ? » demandé-je. Je regarde en direction de Phil, et il se dirige vers nous.

« Il faudra que tu sois chez toi avant minuit ce soir », dit Phil. « Je saurai si tu n'y es pas. » Il fait un signe en direction de mon bracelet électronique.

« Je l'emmènerai directement chez lui », gazouille Reagan. Elle sourit, et j'ai envie de sourire avec elle.

« Et les jeunes ? » demandé-je.

« Tu les verras demain à la réunion. A onze heures, si tu veux venir. » Il soulève un sourcil dans ma direction.

« Je serai là », dis-je. Je veux voir ces garçons. Si je peux aider, même un seul d'entre eux, je me sentirai mieux par rapport à mon propre passé.

« Merci, Pete », dit son père. Il me tape sur l'épaule et serre un peu trop fort. Je prends cela comme un avertissement, et je pense que c'est ce qu'il voulait. Il part, me laissant avec Reagan.

« Ça va être vraiment tard quand tu vas me déposer », dis-je.

Elle hoche la tête. « Je sais. »

« Je ne veux pas que tu rentres dans un appartement vide toute seule. Je dirai à un de mes frères d'aller avec toi quand tu me déposeras. » J'aimerais pouvoir aller avec elle jusqu'à sa porte et faire tous ces trucs de gentleman que je n'ai jamais voulu faire auparavant.

« J'aurai Maggie avec moi », me rappelle-t-elle.

« Oui, mais bon » dis-je. Je repousse ses cheveux de devant son oreille. « Tu veux passer la nuit chez moi ? » demandé-je.

Elle écarquille les yeux et se lèche ses lèvres. Elle est intéressée. Ça se voit.

« Je dormirai sur le canapé », dis-je. Putain, ça va me tuer, mais je le ferai.

Elle secoue la tête. « Je ne resterai pas si tu vas dormir sur le canapé. »

Mon cœur s'affole.

« Je ne vais pas te chasser de ton propre lit », dit-elle en riant nerveusement. Ses yeux cherchent les miens, et j'espère qu'elle ne regarde pas trop profondément parce que je ne sais pas trop de ce qu'elle trouverait. « Je resterai si tu y dors avec moi », dit-elle. Sa voix tremble.

« Ok », dis-je calmement. Mais mon estomac fait des bonds. Elle se hisse sur la pointe des pieds et m'embrasse rapidement.

« Je dois m'occuper de quelques trucs », murmure-t-elle. Elle m'embrasse encore, un peu plus lentement cette fois. Nous allons faire une soirée pyjama. Avec elle et son chien.

« Maggie peut rester, aussi », dis-je. Je suis un idiot, mais là je n'arrive même pas à réfléchir.

« Je le lui dirai », chuchote-t-elle d'un ton taquin. « Elle va être trop excitée ! »

Pas aussi excitée que moi.

Pete est plutôt

calme sur le chemin de la maison. Il tripote la radio et caresse Maggie. Parfois, sa main cherche la mienne, et il la serre pour me rassurer.

« Tu es sûr que ta famille va être d'accord pour que je reste avec vous ce soir ? » demandé-je.

Il acquiesce. « J'en suis sûr. Sam est à l'école et Logan vit dans l'appartement d'Emily, d'ailleurs je ne sais pas pourquoi. Ils sont chez nous beaucoup plus que chez elle, d'après Matt. Sam et moi partageons une chambre, et comme il n'est pas là, tu peux dormir dans mon lit, et moi je dormirai dans le sien. »

Ah ouais, d'accord. J'espérais qu'on pourrait dormir ensemble.

« Ou alors on pourrait dormir dans la chambre de Logan, car il y a un grand lit. C'est juste que je n'osais pas présumer que tu voudrais dormir avec moi. » Il accorde beaucoup d'attention aux oreilles de Maggie au lieu de me regarder.

« Je préfère la deuxième option », dis-je calmement. Je fais semblant de tripoter le lave-glace, même si le pare-brise est propre.

« Ah ouais ? » dit-il calmement. Il sourit. « J'espérais que tu dirais ça. » Il grimace légèrement. « Je dois t'avertir que notre appartement n'est pas du tout comme chez toi. Il n'est pas dans un super quartier de la ville. Et il est assez petit ».

« Tout ça, ça ne compte pas pour moi, Pete », dis-je. Je dis la vérité. Je veux juste être avec lui. Il pourrait vivre dans une boîte en carton, qu'il la rendrait magnifique. Je pointe mon pouce vers Maggie. « Maggie peut être un peu snob, par contre. Donc, tu risques de devoir lui donner beaucoup de friandises pour chiens pour qu'elle garde sa bonne humeur. »

« Maggie est une chiffe molle », dit-il. Elle est tombée malade dans la voiture, et nous avons dû nous arrêter assez longtemps pour nettoyer. Pete s'est montré tout à fait à la hauteur de la situation. « Je pense qu'elle m'aime. »

Il est facile à aimer. Il me sourit.

« Alors, tu dors toute nue ? » demande-t-il. Ses yeux brillent.

La chaleur envahit mon visage. « Non ! » crié-je. « Bien sûr que non ! »

Il appuie sa tête contre le siège, la penchant comme un chiot curieux. « Alors, tu crois que je pourrais te convaincre de le faire ? » Il rit de mon expression, qui doit être hilarante.

« Peut-être », dis-je calmement.

Il inspire bruyamment. Il est surpris. « Je ne suis pas sûr de pouvoir enlever mes mains de toi de toute la nuit », prévient-il, d'une voix calme mais sûre. Sa voix est plus profonde et plus rauque qu'il y a une minute.

« Qui a dit que je le veux ? »

Il penche la tête en arrière et gémit. Il pose une main à plat sur sa poitrine et respire plus fort. « Ma vertu est-elle en péril, Mlle Caster ? » demande-t-il.

« Si tu en avais une, je dirais que oui », grogné-je. Mais il est tellement drôle que je ne peux pas me retenir de sourire.

« Nous y sommes », dit-il. Il me montre une place de stationnement le long du trottoir. Je me gare et prends une grande inspiration. Je ne sais pas quoi faire maintenant qu'on y est.

« Tu es sûr que tu veux que je reste ? » demandé-je.

Il hoche la tête. « Tu ferais mieux d'envoyer un SMS à ton père pour lui dire que tu es arrivée. » Il met sa laisse à Maggie et l'aide à sortir de la voiture. « Tu fais ça et je ferai faire un petit tour rapide à Maggie. Après, je viendrai chercher tes bagages. »

J'acquiesce et commence à envoyer un SMS à mon père. Pete fait des bruits de bisous à Maggie jusqu'à ce qu'elle le suive.

Moi: *on y est !*

Papa: *Tu es à ton appartement ? Tout va bien?*

Je ne veux pas mentir.

Moi: *Non, je suis chez Pete. Je vais rester un peu avec sa famille.*

Papa: *Il est 11H30 du soir, Reagan.*

Moi: *Tout est ok, Papa.*

Papa: *Dois-je venir et tuer ce garçon ?*

Moi : *Pas aujourd'hui.*

Papa: *Préviens-moi quand il faudra que je vienne.*

Je ris.

Moi: *Ok.*

Papa: *Envoie-moi un SMS demain pour me dire que tu es en vie.*

Moi : *Je t'aime !*

Papa: *moi aussi je t'aime.*

Pete ouvre ma portière et s'appuie sur ses coudes dans l'embrasure. « Coucou », dit-il. « Tu es prête à monter? »

Je souris. Je ne peux pas m'en empêcher. Je fais mine de sortir, mais Pete me bloque. « Tu sais que je n'attends rien de ta part ce soir, n'est-ce pas ? » demande-t-il.

« Je sais. » Je sais bien. Il ne voudrait jamais me faire faire quelque chose que je ne veux pas faire. « Je peux quand même rester ? »

Il me tire de la voiture et se dirige vers le coffre pour prendre mon sac. Mais c'est un gros sac. Je rentrais chez moi, après tout.

« Juste ça, » dis-je, en prenant ma trousse de toilette. « Je prendrai le reste quand j'irai à la maison demain. Pas besoin de tout trimballer dans l'ascenseur. »

Il pouffe. « Tu es gâtée, n'est-ce pas ? » demande-t-il.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? » Je ne comprends pas.

Il met mon sac sur son épaule, à côté de son sac à dos, et me prend la main. « Nous sommes au quatrième étage. Et y a pas d'ascenseur. »

« Oh. Je suis dure. Je peux supporter ça. »

Il me tire par la main vers son immeuble. « Tu es sûre que ça ira avec tous mes frères ? » demande-t-il. Il est plus mal à l'aise que jamais.

« Arrête de te faire du souci », dis-je. « Je ne suis pas en sucre, Pete. »

Cet endroit ne ressemble pas du tout à chez moi, et je sursaute quand quelqu'un passe à côté de nous. Il me tire vers lui. « Je t'ai », dit-il calmement. Mais il est sûr de lui, et je me sens complètement en sécurité avec lui. Il ya des graffitis sur le mur de son immeuble, et je m'arrête pour les regarder. « Allez », dit-il. « Je veux te présenter ma famille. »

Nous montons quatre volées d'escaliers et nous retrouvons dans un long couloir. Pete tourne la poignée et me fait signe de le précéder dans la pièce. Je le fais, suivie par Maggie, et j'entends immédiatement la télé. Il y a des tas de mecs partout. Quelqu'un appuie sur la touche "pause" de la télé, et tout le monde se tourne vers nous.

« Salut », dit Pete. Il pose mon sac à côté du sien, et nous nous avançons. Les hommes se lèvent, et le plus grand marche vers nous. « Je ne pensais pas que tu reviendrais si tôt », dit-il. Il me regarde de haut en bas, mais pas bizarrement. « Qui est ton amie ? » demande-t-il. Il me tend sa main et je la prends. « Je suis Paul », dit-il. Il est immense, et il a encore plus de tatouages que Pete.

Il y a un autre mec derrière lui. Il est mince et a de longs cheveux blonds, retenus par un élastique sur la nuque. « Matt », dit-il en me tendant la main.

Ensuite, je remarque un gars et une fille assis sur le canapé. C'est la blonde que j'ai vue à la prison, et elle m'évalue à la façon d'un antiquaire, comme si elle cherchait mes moindres imperfections. « Emily », dit-elle avec un geste de la main. « Logan », dit-elle, en tapotant Logan sur la poitrine. Il tend sa main, et je la prends.

Mais il y en a un autre, et j'en ai le souffle coupé quand il sort de derrière Logan. Il ressemble tellement à Pete. Ça doit être Sam. Mon regard fait des allers-retours entre Pete et Sam. « Je suis celui qui est beau », dit Sam. Il fait mine de me serrer dans ses bras, mais je recule. Je ne peux pas m'en empêcher. J'ai fait un long chemin, mais pas si long que ça. « Enchanté » dit-il en faisant un signe de la tête. Je tends ma main, mais au lieu de la serrer, il la porte à ses lèvres. Sa petite moustache chatouille le

dos de ma main. Je tortille mes doigts pour lui échapper, et Pete le fusille du regard.

« Lève tes putains de mains de ma copine », grogne-t-il. Mais ensuite, il écarte les bras, et Sam se laisse tomber sur lui. Ils se donnent l'accolade comme font les hommes, avec plein de tapes dans le dos et de mots chuchotés. « Je suis heureux que tu sois là », dit Pete.

« Tu as appelé. Je suis venu. Comme un bon grand frère. »

« Huit minutes », Pete grogne malicieusement. Il jette un bras autour de mes épaules. « Il est né huit minutes avant moi et il pense qu'il est la star parce qu'il est plus âgé. »

Sam tousse dans son poing. « Excuse-moi. Je suis la star. » Il sourit. Il ressemble tellement à Pete que c'en est presque inquiétant.

« Je pense que vous êtes tous les deux des stars », dit Paul, en allant se prendre une bière dans le frigo.

« Tu veux boire quelque chose ? » me demande Pete calmement.

Je secoue la tête.

Il entoure mon visage de ses mains. « Tu as l'air un peu fatiguée. Tu veux aller te coucher ? »

J'acquiesce. « Oui, je crois qu'on devrait y aller. »

Il sourit. Je pense qu'il aime le on.

« Tu crois que je pourrais prendre d'abord une douche ? » demandé-je. Je suis restée des heures dans la voiture, et je me sens un peu cracra. Je préférerais être propre quand je me blottirai nue contre Pete pour la première fois.

Il hoche la tête et me conduit à la salle de bains, où il allume la lumière. Il prend des serviettes et les pose sur le lavabo pour moi. « Tu as besoin que quelqu'un t'aide à enlever tes vêtements ? » demande-t-il. Il remue ses sourcils vers moi d'un air coquin.

« Ouais », dis-je, et je referme la porte derrière nous.

Merde

. Elle a dit oui.

Elle referme la porte derrière moi, et je me raidis. J'ai envie de la toucher, mais ma famille est à environ trois mètres de nous de l'autre côté de la porte. « Tu as besoin de shampoing ou quoi ? » demandé-je. Je tends la main derrière elle et bouge le rideau de douche. Il y a encore des trucs qui sentent la fille qui datent du temps où Emily vivait avec nous.

« J'aime bien ta famille », dit-elle, puis elle passe ses bras autour de ma taille. Elle pose sa tête sur ma poitrine et me pousse du nez, et mon cœur fond comme il le fait chaque fois qu'elle me touche.

« Je suis content. » Je la tiens serrée. J'étais un peu inquiet car je craignais qu'ils lui fassent peur. Ça fait beaucoup de testostérone dans une seule pièce. Heureusement, Emily était là aussi.

Enfin, elle se détache de moi. « Ok », respire-t-elle. « Tu peux y aller. » Elle m'expédie vers la porte d'un geste de la main.

Je l'embrasse, traînant un peu trop longtemps sur ses lèvres, mais elle ne se recule pas. Je gémiss, m'éloigne d'elle, et réajuste mon bazar. Je me glisse hors de la pièce et referme la porte, et puis je l'entends le loquet cliquer derrière moi. J'appuie ma tête contre la porte et respire une minute. C'est alors que je me retourne et vois que Sam est là. « C'est bien celle à qui je pense ? » demande-t-il calmement. Son épaule est appuyée contre le mur et il croise les pieds.

« Ét tu penses à qui ? » demandé-je en me dirigeant vers l'armoire pour prendre des draps propres pour le lit deux places de l'ancienne chambre de Logan.

« C'est la fille de l'autre nuit » dit-il calmement. Visiblement, il ne veut pas que quelqu'un d'autre l'entende. J'avais demandé à mes frères de garder un oeil sur elle. Bien sûr qu'il sait qui c'est. Paul ou Matt on dû le lui dire.

J'acquiesce. Il me suit dans la chambre et m'aide à défaire le lit, et nous commençons à mettre les draps propres.

« Comment tu t'es retrouvé avec elle ? » demande-t-il.

« Elle est venue me chercher quand je suis sorti », dis-je. Je ne peux pas l'expliquer mieux que ça. C'est pour elle que j'étais au camp, après tout. C'est vrai.

« Tu l'aimes bien ? » demande-t-il en poussant un coin du drap sous le matelas.

J'acquiesce. « Beaucoup », avoué-je.

« Oh ! » souffle-t-il. Il hausse les sourcils. « Tu es amoureux d'elle. »

Je hoche la tête, et un sourire traverse mon visage. « Beaucoup », répété-je.

Maggie entre dans la chambre et se couche à mes pieds. « Joli chien » dit-il.

« C'est une tueuse professionnelle » dis-je.

Il rit. « A d'autres ! »

« Essaie de t'approcher de Reagan et tu verras » avertis-je. Je ne plaisante pas. Ce chien m'a presque fait pisser dans mon pantalon cette nuit-là.

« J'aimerais mieux pas », dit-il. « Donc, tu vas bien ? » demande-t-il.

« Je suis désolé », laché-je. Il lève les yeux, choqué.

« De quoi ? » Il fronce les sourcils.

« De t'avoir ignoré. De ne pas avoir répondu à tes lettres. D'avoir été en colère contre toi quand je t'ai dit de courir. »

Il reste bouche bée, comme s'il ne savait plus quoi dire. « J'aurais dû rester. »

« Je ne voulais pas que tu restes. » Je prends une grande inspiration. « J'étais jaloux », avoué-je. Ça

fait putain de mal, mais c'est la vérité. « Tu es parti à la fac et tu as commencé à vivre le rêve. Et moi je n'y étais pas. Nous n'avions jamais été séparés, pas une seule fois. »

Il s'assied au bord du lit. « On a été très cons de travailler avec Bone alors qu'on savait que c'était mal. »

Je confirme. « Très très cons ».

« On aurait dû réfléchir », dit-il.

« Ouais. » Je m'assieds à côté de lui.

« Tu veux qu'on s'embrasse et qu'on fasse la paix maintenant ? » dit-il en grimaçant.

Je tends les bras et le serre contre moi, le renversant sur le lit par la même occasion, et il passe ses bras autour de moi. Son accolade devient rapidement une prise de judo et il me cloue sur les draps pendant une minute. Mais nous sommes à peu près de même force. Je me défais de son emprise et le retourne et c'est à mon tour d'être dessus. Il pousse un grognement parce qu'il sait que je l'ai eu, puis il m'envoie valdinguer par-dessus sa tête. J'adore ces conneries, mais là j'entends Maggie. Sam se raidit au-dessus de moi et regarde vers le bas.

Merde. Maggie lui montre ses crocs, et elle les fait grincer. « Tu devrais peut-être me laisser me lever », avertis-je.

« Elle va me mordre ? » demande-t-il.

« Putain, je ne sais pas ? » Il lève ses mains et part de l'autre côté de la pièce. Maggie saute sur le lit, se met entre lui et moi et grogne. « Mags » dis-je, comme le fait Reagan. Maggie se retourne et glisse sa tête sous ma main. Un rire éclate dans ma gorge. « Maintenant, cette petite crotte commence à être drôle » dis-je.

Sam n'est pas d'accord, si j'en crois son air renfrogné. « Tu as triché avec un connard de chien », dit-il. Mais un sourire traverse son visage.

Je gratte Maggie derrière les oreilles. Elle m'aime. Déjà. « Il est ok, fillette », lui dis-je. Elle met sa truffe dans ma main, et ses yeux font des allers-retours entre Sam et moi. « Elle peut nous distinguer. Elle est pas trop forte ? » demandé-je.

Sam sort de la chambre, et je le suis avec Maggie sur mes talons. Je m'assieds sur le canapé, et elle se laisse tomber à mes pieds, sa tête posée sur ses pattes.

Le film est encore arrêté, et je peux voir qu'ils m'attendent pour me questionner.

« Vous vous êtes réconciliés ? » demande Paul, en croisant un pied par-dessus sa jambe. Il essaie d'avoir l'air décontracté, mais nous savons tous les deux qu'il n'y a rien de décontracté quand il est sérieux. Et là, il est sérieux.

« Nous avons essayé, mais Pete a lancé son chien sur moi », se plaint Sam. Il est assis sur le bras du canapé. Emily est assise sur les genoux de Logan dans le fauteuil, et Matt et Paul sont sur l'autre canapé.

« C'est qui cette fille ? » demande Paul, en pointant son pouce vers la salle de bains.

Je regarde vers là-bas, et mes entrailles se ramolissent rien que de penser à elle. « Elle s'appelle Reagan. Ça ne te dérange pas qu'elle passe la nuit ici ? »

Sam lève la main comme quand le prof fait l'appel. « Elle peut dormir dans ma chambre. »

Je lui jette un coussin dessus mais il esquive et le coussin va atterrir plus loin.

« C'est la fameuse Reagan ? » demande Matt. Il attrape une boîte de cacahuètes sur la table basse et en fourre une poignée dans sa bouche.

« Ouais », répons-je. « Mais ne lui en parlez pas, ok ? » Ils savent tous pour le viol. « Et ne faites pas comme si vous aviez pitié d'elle quand elle sera là, d'accord ? Elle n'aime pas évoquer ce sujet ».

« Je n'ai pas pitié d'elle », dit Emily. « Je l'admire à un point que tu peux pas imaginer. » Elle pique les cacahuètes de Matt en rampant jusqu'à ses genoux et en le forçant à ouvrir la main. Il lui tape sur les doigts, mais c'est pour rire. Il aime vraiment Emily. Comme nous tous.

« Eh bien, je crois que je l'aime à un point que tu peux pas imaginer, alors vous êtes priés d'être sympas avec elle. »

Mes frères se figent. Tous sauf Sam, qui est occupé à essayer de voler la boîte de cacahuètes d'Emily. Elle le frappe sur la tête avec, et il abandonne et prend un air boudeur.

« Tu l'aimes ? » demande Paul calmement.

Je ne peux pas me retenir de sourire. « Ouais. »

« Il a la maladie du Minou » dit Sam. « Vous savez, celle où quand tu en as un peu, tu peux pas arrêter de penser à en avoir un peu plus. »

Je lui jette un autre coussin dessus. « On ne l'a même pas fait » dis-je calmement. Je regarde vers la porte. Je ne veux pas qu'elle m'entende.

« Vraiment pas ? » demande Matt. Il se déplace et s'assied sur Emily, qui est encore sur les genoux de

Logan, et lui re-pique les cacahuètes. Elle se tortille sous son poids et fini par abandonner. Il lui tend une cacahuète, et elle ouvre la bouche comme un oisillon pour qu'il puisse la jeter dans sa bouche. Puis il se relève.

« Non. » Mon Dieu, qu'ils sont curieux ! « Elle a un appartement de l'autre côté de la ville, vers chez Emily. »

« Oh, alors on pourra la ramener chez elle », gazouille Emily. Mais elle recommence déjà à harceler Matt pour la boîte de cacahuètes. Il la cloue sur le canapé avec son coude et les mange tout en l'empêchant de se relever. « Logan ! » gémit-elle, mais elle rigole.

Logan se contente de sourire. Elle s'est mise dans le pétrin, qu'elle se débrouille !

« Je veux qu'elle reste ici », dis-je en secouant la tête. Matt la laisse se relever, et elle s'appuie contre lui, la tête sur son épaule. Il aime lui faire des câlins. Elle est comme une sœur pour nous tous, et j'espère que Reagan trouvera un jour sa place comme Emily l'a fait. Mais je ne peux vraiment pas l'imaginer en train de s'amuser à se battre avec eux comme Emily.

« Qu'est-il arrivé à ton œil ? » demande Paul. Mon œil est encore un peu bleu depuis qu'elle m'a frappé.

« Reagan m'a frappé », avoué-je. Logan sourit.

« Épouse-la », dit Logan. « Épouse-la tout de suite. »

Je hoche la tête. « Je pense que je pourrais », dis-je calmement. Je regarde leurs visages. Ils me regardent tous, puis Logan commence à rire. Il se lève et me dit « tope là ! ».

« Dieu merci », ajoute-t-il. « Je pensais qu'Emily allait rester la seule fille ici à jamais. »

« Emily n'est pas une fille », dit Matt, grimaçant à cette idée. Elle lui lance un regard de feu. Mais ce n'est pas une fille. Pas pour nous.

« Donc, les gars vous serez gentils avec elle ? » demandé-je.

« Bien sûr ! », dit Sam d'un ton rigolard. Il va dans la cuisine et prend une bière. Il m'en apporte une, mais je secoue la tête. Je vais avoir Reagan dans mes bras pour la première fois ce soir, et je tiens à garder la tête froide.

J'entends la porte de la salle de bains s'ouvrir et je me lève. Reagan vient se mettre à côté de moi et murmure, « C'est laquelle, notre chambre ? » Ses cheveux sont lâchés et humides, ils pendent sur ses épaules. Elle n'est pas maquillée et elle sent si bon que j'ai envie de la lécher. Je réajuste mon bazar, et Matt ricane. Je le fusille du regard, et il montre la chambre d'un signe de tête. C'est un avertissement subtil, mais je comprends. « Ce fut agréable de te rencontrer, Reagan », dit-il.

« De même », crie-t-elle, mais je suis déjà en train de la guider vers notre chambre. J'attends que Maggie nous suive dans la chambre, puis je ferme et verrouille la porte. Elle regarde autour d'elle. « Je suis nerveuse », dit-elle rapidement. Elle pose son sac, et je remarque qu'elle porte les vêtements qu'elle avait sur elle avant de prendre la douche.

« Tu as besoin de quelque chose pour dormir ? » demandé-je.

Elle secoue la tête et me sourit timidement, en évitant mon regard. « Pourrais-tu te retourner une seconde ? » demande-elle.

Je souris, et je suis trop content qu'elle me demande ça. J'entends un bruissement de vêtements et de draps derrière moi, et je regarde derrière et la voit se glisser entre les draps du lit que nous allons partager. Et, putain, elle est toute nue. « Qu'est-ce que tu fais ? » demandé-je.

« Je me couche » dit-elle en me regardant comme si j'avais perdu l'esprit. Elle roule sur le côté et appuie sa tête dans sa main, le coude pointé vers la tête du lit. Elle tapote la place à côté d'elle. « Tu viens ? »

Sa voix tremble, donc je sais qu'elle est loin d'être aussi cool qu'elle veut bien le faire croire.

Je montre la bosse que fait son corps sous les couvertures. « Tu es nue là-dessous ? » demandé-je. Je ne suis pas sûr que je vais supporter de dormir à côté d'elle toute nue. Je sais que je lui ai demandé d'essayer. Mais je ne suis pas sûr que mes nerfs vont résister.

Elle soulève le bord de la couverture et regarde vers le bas. « J'ai encore une culotte », murmure-t-elle.

Doux Jésus ! Je passe une main dans mes cheveux. « Ok », dis-je lentement.

J'enlève mes chaussures et m'assieds sur le bord du lit pour ôter mes chaussettes. Puis je me débarrasse rapidement de mon jean et passe mon tee-shirt par-dessus ma tête. Je me glisse en caleçon entre les draps, en essayant de ne pas me tourner vers elle pour qu'elle ne voit pas à quel point ma bite est dure. La dernière chose que je veux c'est lui faire peur.

Je sens ses doigts sur mon bras et j'expire bruyamment. « Doux Jésus ! » dis-je.

Ses doigts s'arrêtent. « Quel est le problème ? » demande t-elle.

« Rien », dis-je d'une voix rauque.

Elle se redresse. « Tu es sûr ? » Elle tire la couverture sur sa poitrine.

« Ouais », rétorqué-je. Ses doigts recommencent à dessiner mes tatouages.

« Tu crois que tu pourrais me faire un tatouage ? » demande t-elle.

Enfin, un sujet sans danger. « Qu'est-ce que tu voudrais ? » demandé-je. Je me tourne pour lui faire face.

Elle hausse les épaules. « J'en sais rien. »

Je roule vers la table de chevet et ouvre le tiroir. C'était l'ancienne chambre de Logan et c'est un artiste, alors il y a un tiroir plein de stylos et de marqueurs. J'en prends quelques-uns et les pose sur le lit. « Tourne-toi », dis-je.

« Pourquoi ? » Elle fronce les sourcils.

« Fais-moi confiance » dis-je, et je lui fais signe de se tourner. Elle le fait, et me regarde par dessus son épaule en même temps qu'elle s'allonge sur le ventre. La couverture monte presque jusqu'à ses épaules. « Puis-je baisser ça un peu ? » demandé-je.

Elle hoche la tête et enroule son bras autour de l'oreiller, puis appuie son visage dessus. Elle sourit gentiment. « D'accord », dit-elle tranquillement. Mais maintenant son souffle est plus rauque. Et elle a la chair de poule sur les bras et sur la nuque.

Je débouche un stylo et lui touche le dos avec, dessinant rapidement un petit papillon. « On peut faire un papillon comme celui-ci. »

Elle se tourne en se soulevant un peu pour regarder ce que j'ai dessiné, et je vois le côté de sa poitrine nue. Bon Dieu ! Je frotte mon visage avec ma main.

« Ça me plaît, mais je pensais à un truc plus subtile, avec des vignes. Peut-être sur le côté. » Elle repousse les couvertures, et je peux voir les fossettes en bas de son dos et l'élastique de sa culotte.

« Tu veux des épines ? » demandé-je en commençant à dessiner.

Elle secoue la tête, gloussant tandis que je glisse le crayon sur ses côtes. « Ça chatouille », rit-elle.

« Quoi que tu choisisses, on demandera à Logan de le dessiner donc ça sera spectaculaire. Après je te tatouerais. » Je dessine des vignes sur tout son côté, puis je mets une fleur sur le côté de sa poitrine que j'entrevois. Je suis un mec. Je ne peux pas m'empêcher de la toucher. Elle est ici. Je la veux. « Tourne-toi un petit peu », dis-je en la tapotant.

« Pourquoi ? » demande t-elle. Mais elle est déjà en train de couvrir ses seins avec ses mains en se tournant. Je réarrange ses doigts sur son sein gauche pour pouvoir terminer mon dessin. Je pense que j'entrevois son mamelon, et je prends une inspiration.

« Trop joli ! » dis-je dans un souffle.

« Je peux regarder ? » demande-t-elle calmement.

« Pas tant que j'ai pas fini. » Elle se détend pendant que je continue à dessiner sur son ventre. Mais elle ne bouge pas, alors je la tapote à nouveau pour qu'elle se retourne. « On pourrait te faire un tatouage de poufiassse », dis-je.

« Qu'est-ce que c'est ? » glousse-t-elle.

« Un tatouage juste au-dessus des fesses. Ils ont été très à la mode. » Je commence à écrire quelques mots en haut de ses fesses, et l'élastique de sa culotte me gêne. « Je peux la baisser un peu ? » demandé-je calmement. Je m'aventure en territoire dangereux, et je le sais.

« Ouais », souffle-t-elle. C'est juste un souffle, mais ça résonne comme une corne à air comprimé.

Je baisse sa culotte pour pouvoir voir le haut de ses fesses. Je souris en dessinant. Je suis trop content qu'elle me fasse autant confiance. « Il te faut vraiment un tatouage ici » dis-je. Je bascule mes hanches contre le matelas, essayant d'ajuster ma position et d'alléger un peu la douleur dans mes couilles. Ça ne marche pas.

Je lui donne mon tee-shirt pour couvrir ses seins parce que je ne peux pas supporter de les regarder déborder de ses doigts chaque fois qu'elle se retourne. Je suis allé trop loin. Je la retourne délicatement et étends le tee-shirt sur ses seins pour pouvoir voir son ventre. Il est plat, et ses hanches sont dodues. Je tire un peu sa culotte vers le bas pour pouvoir dessiner sur le côté de sa hanche.

« Tu peux l'enlever », murmure-t-elle. Ses mots sont doux mais lourds. Ils résonnent à mes oreilles comme des coups de tonnerre. Je suis à genoux entre ses jambes pliées, et je la regarde dans les yeux.

« Tu es sûre ? » demandé-je.

Je ne peux pas m'empêcher de me rappeler la dernière fois que je l'ai aidée avec sa culotte, mais je repousse ces souvenirs, et j'embrasse la face interne de sa cuisse avant de faire glisser sa culotte le long de ses jambes et de la pousser de côté. Je dessine sur sa hanche, mais je laisse les couvertures sur la zone où je ne travaille pas. J'embrasse son nombril et plonge ma langue à l'intérieur. Elle se tortille et laisse

échapper un souffle.

« On devrait te faire un piercing ici », dis-je. « Tu as le ventre parfait pour ça. »

« Où veux-tu me percer ? » demande t-elle. Sa voix tremble, et putain, ça me plaît. Elle est si excitée qu'elle dirige ses hanches vers mon visage pendant que je dessine sur le dessus de ses poils courts et bouclés, ceux qui recouvrent son mont de Vénus. Je repousse un peu plus les couvertures et passe mes doigts dans ses poils puis les plonge dans son pli humide. « Ici », dis-je.

« Ici ? » souffle-t-elle, mais elle se tortille contre ma main, alors je pousse un peu plus fort. J'écarte très doucement ses jambes et m'allonge entre elles, posant les stylos sur le côté. « Tu as fini de me tatouer ? » demande t-elle. Elle respire comme si elle venait de courir un kilomètre en cinq minutes.

« Puis-je t'embrasser ? » demandé-je. Je ne veux pas faire quelque chose qu'elle ne veut pas.

« Il va falloir que tu remontes vers ici pour ça », dit-elle.

Je frotte mon pouce sur son clitoris tout en écartant ses jambes pour pouvoir voir ce que je fais.

« Non », dis-je. « Je veux dire en bas. »

Elle émet une sorte de sifflement. « Tu veux le faire ? » demande t-elle. Elle ajuste les oreillers derrière elle pour être un peu plus droite et met ses bras derrière sa tête pour me regarder faire.

Je ris. « Oh oui, je le veux ! » dis-je. Son clitoris est tout gonflé, et je repousse le capuchon avec mon pouce. Je me penche pour le lécher. Je veux glisser mon doigt dans son intimité, mais je crains qu'elle ne soit pas prête pour ça. J'ai peur de tout quand il s'agit d'elle parce que je ne veux pas tout gâcher. « Je veux te lécher jusqu'à ce que tu jouisses sur mon visage », dis-je.

Elle gémit quand j'enfonce ma tête et que je suce son clitoris. Ses genoux se soulèvent et elle bascule contre ma bouche. Je lève les yeux de ce que je fais, et je la vois tirer sa lèvre inférieure entre ses dents tandis que ses yeux se ferment.

« Pete », crie-elle. Je hoche la tête, et je continue à sucer. Elle est humide et elle est complètement ouverte, et elle me fait confiance. Et c'est la putain de chose la plus parfaite que j'aie jamais faite dans ma vie. « Pete », dit-elle encore. Ses doigts glissent dans mes cheveux, et elle me pousse un peu vers la gauche. Je relâche ma pression sur son clitoris et me déplace. Elle crie quand je le saisis à nouveau, et elle pousse ma tête pour me rapprocher d'elle. Je fredonne contre son clitoris et elle crie, haletant en saccades. « Pete », dit-elle encore. « Pete, Pete, Pete, Pete », chantonne-t-elle. Ses yeux se ferment et sa tête retombe, et puis elle se fige. Je continue et passe mes doigts entre les siens quand elle essaie de repousser ma tête. Je ralentis ma langue, et elle se détend, et son corps palpite. Elle jouit sur mon visage, et c'est putain de génial. Elle frémit, elle tremble, elle palpite et tous les bruits qu'elle fait me rendent fou. Elle pousse mon front et murmure « Je n'en peux plus. S'il te plaît, Pete. » Pourtant, elle frissonne toujours et je continue à la faire jouir jusqu'à ce que la vague de son plaisir se soit apaisée. Quand elle finit par se calmer, je l'ouvre avec mes pouces et la lèche de haut en bas, encore et encore. Elle est tellement humide et elle a si bon goût... et elle est encore parcourue de petites secousses. Je me frotte contre l'intérieur de sa cuisse et rampe le long de son corps. « Oh mon Dieu », gémit-elle. Son corps est doux et souple sous moi. Je l'embrasse, et j'espère qu'elle peut sentir à quel point elle vient de me rendre heureux. Elle lève la tête. « Est-ce que tu fais des choses qui ne sont pas épiques ? » Elle rit. C'est un son joyeux, et j'ai envie de l'entendre encore et encore.

« Je suis un perfectionniste », dis-je. Je l'embrasse, aspirant sa lèvre inférieure entre mes dents. Je suis dur contre son ventre, et je crains que ça lui fasse peur.

« Et toi, Pete ? » dit-elle. Elle descend ses doigts le long de mon ventre et les glisse timidement sous ma ceinture, et ses yeux s'ouvrent grands quand elle passe ses doigts autour de moi et me saisit d'une poigne ferme.

J'enfouis mon visage dans son cou. Je vais juste la laisser me toucher pendant une seconde. Mais une seconde suffit. « Oh, merde », je gémis tandis que mes couilles se rapprochent de mon corps, et j'éjacule dans sa main. Sa main s'arrête une seconde, mais ses yeux se ferment tandis qu'elle émet un son joyeux et qu'elle me serre plus fort. Je pousse dans son poing, qui est maintenant humide de nos sécrétions. Elle ne lâche pas. Sa main est serrée et ferme. Elle passe son pouce autour du bout à chaque poussée de mes hanches. Elle me touche, et je regarde en bas entre nous et je vois le terrible gâchis que j'ai fait sur son ventre. Je m'arrête et regarde son visage. Elle rit. Je ne pense pas l'avoir jamais vue aussi heureuse. Elle m'entoure avec sa main propre et me tient serré contre elle. Son autre main est coincée entre nous deux, et elle tient toujours ma bite. Je recule mes hanches, essayant de me retirer de son étreinte, et je siffle quand elle me serre encore plus fort. Je pousse de côté le tee-shirt qui couvre ses seins et pose mon front contre sa peau nue, en essayant de reprendre mon souffle. « Je suis désolé », dis-je. Je ne voulais pas faire ça.

Elle prend mon visage entre ses mains et le soulève pour que je la regarde. Elle sourit. « Tu plaisantes ? » rit-elle. « C'était génial. »

« Ouais, un peu », dis-je. Je l'embrasse. Je ne peux pas m'arrêter. Mais il le faut. « On est en vrac » avertis-je.

« Je m'en fiche. » Elle glousse, et je n'ai jamais de ma vie entendu un son plus joyeux.

« Ça va ? » demandé-je. Et si elle délirait à cause du stress ?

Elle pose sa tête contre l'oreiller, et sa poitrine est secouée de rire. « Je pense que j'ai joui sur ton visage », dit-elle. Elle glousse à nouveau.

Je ris aussi. Je ne peux pas m'en empêcher. C'est contagieux - son bonheur. Elle est vachement heureuse. Et moi aussi.

## Je me réveille

dans les bras de Pete, nos membres nus enchevêtrés. Pete avait ôté son caleçon et l'avait utilisé pour nettoyer les dégâts entre nous deux, et puis il s'était glissé tout nu dans le lit, tout comme moi. Il m'avait tirée contre sa poitrine et m'avait embrassé le front, me murmurant doucement à l'oreille combien c'était génial. Je ne pense pas que c'était aussi génial pour lui que pour moi. Il a dû travailler pour me faire jouir, et tout ce que j'ai eu à faire ça a été de le toucher très rapidement. Je souris contre mon oreiller rien que d'y penser. Parfait. Voilà ce que c'était. Parfait.

Il remue quand je commence à bouger, et ses bras se tendent vers moi. Mais maintenant, je sais ce qui m'a réveillée. Maggie est en train de vomir à côté du lit, et je dois me lever. Il va falloir que j'appelle le vétérinaire. Ce n'est pas normal. Pas du tout. Je suppose que ça peut attendre le lever du soleil. Je jette un coup d'œil au réveil sur la table de chevet, et ce n'est même pas encore le matin. « Je reviens vite », chuchoté-je à Pete. Il roule dans son oreiller, et je ne suis même pas sûre qu'il soit réveillé. Il fait un petit bruit, mais c'est plutôt un murmure. J'enfile le tee-shirt de Pete et glisse dans mon jean. Puis, je glisse mes pieds dans les baskets de Pete. Il ne m'en voudra pas. Je ne porte pas de sous-vêtements, mais il faut que j'aille à la salle de bain pour trouver quelque chose pour nettoyer le vomi de Maggie. Je caresse sa tête une seconde, et elle me regarde comme si elle était désolée. Le couloir est dans l'obscurité quand je sors, et il me faut une minute pour prendre mes marques.

Je reviens et nettoie le sol et vais faire pipi très rapidement, mais là je vois Maggie debout devant la porte d'entrée, et elle gratte. Elle a besoin de sortir. C'est le milieu de la nuit, et nous ne sommes pas dans un bon quartier de la ville. « Oh, Mags », dis-je. « Ça ne peut pas attendre ? » Je jette ma tête en arrière et gémis. Je suppose que je pourrais réveiller Pete. Je n'ai vraiment pas envie d'y aller seule. Mais d'un côté, j'aurai Maggie avec moi.

Des papiers bruissent sur la table de la cuisine, et je sursaute. Un des frères est assis là, et il est en train de refermer un livre. C'est celui avec la queue de cheval -Matt? Il pose son stylo et dit calmement, « Elle a besoin de sortir ? » Il se lève et attrape ses chaussures. « Je vais la descendre. » Il glisse ses pieds dans ses chaussures et se dirige vers moi.

« Tu n'as pas à t'embêter », dis-je. Je fais un pas en arrière et Maggie lui grogne. Il tend les mains pour se protéger. « Mags », grondé-je. Elle enfouit sa tête sous ma main et court de nouveau vers la porte, où elle gratte. « Je vais juste lui faire faire un petit tour rapide », dis-je. Je retourne à notre chambre, prend la laisse de Maggie, et l'accroche à son collier. J'ouvre la porte et sors, mais avant que je puisse la fermer derrière moi, Matt me rejoint. « Tu n'as vraiment pas besoin de venir », dis-je.

Il fourre ses mains dans ses poches et m'emboîte le pas, ouvrant la porte qui donne dans la cage d'escalier. Il ne dit pas un mot. Il descend juste avec nous et sort dans la rue, où il nous conduit à un endroit avec de l'herbe et des arbres. C'est petit, mais ça va le faire. Maggie s'accroupit immédiatement et revient gambader autour de mes jambes. « Fini ? » demande-t-il. Il repousse ses cheveux en arrière parce que des mèches s'échappent de l'élastique qui les retient sur sa nuque. Il ressemble vraiment à Pete, mais il est mince et grand. Il n'est pas aussi carré que Pete, mais il est nerveux et je vois qu'il est costaud. Il n'est pas du tout menaçant, et le fait qu'il ne le soit pas me surprend. En général les hommes me foutent une trouille d'enfer.

« Ouais », dis-je, et nous repartons vers l'appartement.

La ville ne dort pas. Je doute qu'elle dorme jamais, et des hommes vêtus de bonnets en laine et de maillots de football nous dépassent. Je recule et me cogne dans Matt. Il met ses mains sur mes épaules et dit: « Attention ! » Il serre doucement mes épaules, puis il recule. Il ouvre en grand la porte, et je passe

sans le toucher. Mais au fond de moi, je regrette qu'il ne me fasse pas frissonner. « Tu vas bien ? » demande-t-il tandis que nous commençons à monter les escaliers.

J'acquiesce. Mais j'ai cette boule dans ma gorge. J'ai maintenant officiellement trois hommes dans ma vie qui ne me font pas peur. Mon père, Pete, et cet homme que je ne connais pas. Et le fait que je ne le connaisse pas, et que ça ne me dérange pas qu'il me touche me stupéfie. « Merci d'être venu avec moi », dis-je.

« Je ne pouvais pas laisser la copine de Pete sortir seule dans le noir. Il ne m'aurait jamais pardonné. » Ses paroles font palpiter mon ventre. La copine de Pete.

« J'aurais dû le réveiller. Je ne pense pas que ça l'aurait dérangé ».

Il renifle. « Tu n'as jamais vu Pete le matin, hein ? »

Je suppose que non. Pas quand il vient de sortir du lit. « Non », avoué-je. Mais jusqu'à ce soir, il n'avait jamais joui dans ma main non plus, donc je suppose que je suis en train d'apprendre toutes sortes de choses sur lui, et de quoi il a l'air le matin est juste l'une d'elles.

Nous montons jusqu'à mi-hauteur de l'escalier et je me rends compte que Maggie n'est pas avec nous. J'ai lâché sa laisse quand on est entrés par la porte parce qu'elle me suit toujours de près. Je regarde en bas et je la vois au deuxième étage, couchée par terre et haletante. « Mags ? » Dis-je. Je me dirige vers elle, et elle se remet difficilement sur ses pieds. Mais elle est instable, et elle refuse de monter les escaliers.

« Est-ce qu'elle me laissera la porter ? » demande Matt.

J'en doute. Je peux la porter moi-même, mais avant que je puisse le lui dire, il se dirige vers elle et lui laisse renifler sa main. Il lui caresse la tête et le dos. Puis il la hisse dans ses bras et la porte jusqu'en haut des escaliers. Elle ne se plaint pas, et elle ne cherche pas à le mordre.

Il nous fait entrer dans l'appartement et la pose, puis il s'assied par terre et la laisse venir sur ses genoux. « En général, elle n'aime pas les gens », dis-je.

Il sourit. « Ils savent quand on est inoffensif », dit-il doucement. « Tu veux que je te trouve un vétérinaire ce soir ? » demande-t-il.

« Je pense qu'elle va tenir jusqu'au matin, tu crois pas ? » Je ne sais jamais quoi faire en cas d'urgence. Je n'ai jamais eu à en gérer une toute seule.

« Probablement », dit-il. Il se lève, et je me rends compte qu'il est vraiment grand. Il est au moins aussi grand que Pete, et il est couvert de tatouages tout comme Pete, mais il est ... différent. C'est difficile à expliquer. « Tu veux boire quelque chose ? » demande-t-il doucement en se dirigeant vers le frigo.

Je suis complètement réveillée, alors pourquoi pas ? Il m'apporte une bouteille d'eau, et je le vois prendre une boîte de crème glacée dans le frigo. C'est de la Rocky Road, ma préférée.

« C'est nous qui t'avons réveillé ? » demandé-je, et je m'assieds à la table tandis qu'il me tend un bol et une cuillère.

« Non » Il secoue la tête. « Parfois je ne dors pas bien, alors je me lève et j'écris. » Il hausse les épaules. « Ça me vide la tête. »

« Qu'est-ce que tu écris ? » demandé-je.

Il hausse à nouveau les épaules. « C'est juste un journal », dit-il. « Ils m'ont obligé à le faire quand ils pensaient que j'allais mourir. » Il rit, mais ça ne sonne pas comme de l'humour.

Je retire la cuillère de ma bouche. C'est vraiment de la bonne crème glacée. « Tu vas mieux maintenant, non ? »

« Pour autant que je sache », dit-il. « Je dois y retourner la semaine prochaine pour des tests. »

« Oh. » Je ne sais pas quoi dire.

« Puis-je te demander quelque chose ? » dit-il. Il est plutôt crispé.

« Pourquoi pas ? »

« Ce que tu ressens pour Pete », dit-il, « c'est vraiment de l'affection ? Ou c'est de la reconnaissance ? »

Je m'étouffe avec ma glace. Elle ne passe pas. Quand je réussis finalement à avaler, je dis: « Je ne peux pas définir ça aussi facilement. »

« Essaie », dit-il. « C'est mon frère. Je suis inquiet. »

Je pointe la cuillère vers ma poitrine. « A mon propos ? »

« Ouais », grogne-t-il. « Mon petit frère est amoureux », dit-il. Il sourit légèrement. « Je suis heureux pour lui, mais je ne veux pas qu'on le blesse. »

« Je ne veux pas ça non plus. » La glace fait des remous dans mes tripes. « Nous en sommes encore à essayer de comprendre les choses. »

Il sourit. « Heureux de l'entendre. » Il se racle la gorge. « J'ai vu Pete avec pas mal de femmes, mais

jamais avec une qu'il regardait comme il te regarde. »

Ouah. Je ne sais pas quoi dire.

« Fais attention à lui, d'accord? » dit-il.

Une porte se ferme dans le couloir, et j'entends des claquements rapides de petits pieds. Une petite fille blonde se trouve dans le couloir et me regarde. Elle porte un pyjama Tinker Bell. « Salut », dis-je. Je regarde vers Matt, mais il se contente de rire.

« Tu n'es pas censée être debout », dit-il. Il lui fait signe de venir, et elle s'installe sur ses genoux. « Je pense qu'elle peut sentir la crème glacée à un kilomètre de distance. » Il rit et repousse gentiment les mèches qui tombent sur le visage de la petite.

« C'est ta fille? » Demandé-je.

Il rit. « C'est celle de Paul. Elle vit ici une semaine sur deux. Elle était déjà au lit quand tu es arrivée. » Il la fait sauter sur son genou et dit : « Tu peux lui dire comment tu t'appelles? »

« Je m'appelle Hayley » dit-elle. Elle lèche ses lèvres et regarde dans son bol. Il pousse un soupir et lui passe sa cuillère, mais il sourit.

« Hayley, voilà Reagan. C'est la copine de Pete. »

A ces mots, mon cœur se gonfle. « Enchantée de te rencontrer », dis-je.

Elle ne lève pas les yeux de la glace tant que le bol n'est pas vide.

« Tu ferais mieux de retourner au lit avant que ton papa voit que tu t'es levée », dit-il. Il la pose par terre, et elle dépose un rapide baiser sur sa joue. Puis elle repart en courant dans le couloir et se glisse discrètement dans sa chambre.

« Elle est adorable », dis-je.

« Adorable n'est pas le mot adéquat pour Hayley », dit-il en riant. « C'est une ado miniature. »

« Tu as des enfants? » demandé-je.

Ses yeux bleus croisent les miens, et ils sont pleins de tristesse. « Les enfants ne sont pas au programme pour moi. Je serais ravi d'en avoir, mais après mon traitement, il y a très peu de chance que ça arrive. » Il repousse ses cheveux en arrière et les réattache avec l'élastique. « Du coup, je gâte Hayley. Paul me tuerait s'il savait qu'elle a mangé de la crème glacée au beau milieu de la nuit. »

Je vais mettre mon bol et le sien dans l'évier et les rince. « Merci pour la crème glacée. Et pour le coup de main avec Maggie », dis-je.

« Il y a une dame qui faisait partie de mon protocole de chimio. Elle va mourir. » Il regarde autour de lui, comme s'il ne savait pas où poser les yeux. « Son fils a appelé aujourd'hui et m'a demandé si je voulais venir la voir. »

« Tu vas y aller? » demandé-je.

« Je crève trop de peur. J'ai peur de regarder ma propre mortalité en face », dit-il. « Ça pourrait être moi. » Il tambourine sur la table avec son pouce, la paume posée à plat. « Je suis une poule mouillée. Et un ami horrible. » Il secoue la tête, comme un chien qui s'ébroue pour ôter l'eau de sa fourrure. Si seulement c'était aussi facile.

« Tu veux un peu de compagnie pour y aller? » demandé-je. « Je pourrais y aller avec toi. »

Son regard accroche le mien.

« Je veux dire, je pourrais rester dans la salle d'attente. »

Il hoche la tête. « Peut-être. » Il sourit. « Merci pour ta proposition. »

Il s'approche, saisit mon bras et le serre doucement. Je ne panique pas et ne me sens pas obligée de le frapper. Peut-être que c'est juste parce que c'est lui. Il a l'air d'être un mec gentil. L'un des meilleurs, certainement. Il a traversé pas mal de choses.

« Bonne nuit », dit-il calmement.

« Bonne nuit », réponds-je.

Je fais claquer ma langue à l'intention de Maggie, et elle me suit dans la chambre, où je ferme et verrouille la porte. Je me débarrasse de mes vêtements et me glisse dans le lit avec Pete. Il me tire immédiatement, et je roule vers lui, appuyant mon visage contre la toison clairsemée de son torse. « Tu es froide », dit-il.

« Maggie avait besoin de sortir », expliqué-je.

Il lève la tête. « Tu n'es pas sortie toute seule, n'est-ce pas? » demande-t-il.

« Matt est venu avec moi. » dis-je en baillant.

« Oh, d'accord », murmure-t-il. Il attrape ma jambe et la tire sur sa hanche, et mon intimité de fille est juste à côté de son intimité de garçon. Mais je ne suis pas inquiète, même pas quand je réalise que ses parties intimes touchent les miennes. Il m'embrasse sur le front et murmure « Rendors-toi. »

Je ferme les yeux et me blottis contre lui. Il est calme et immobile quand je dis « Je t'aime, Pete. »

« Je t'aime aussi », dit-il, sa voix est rauque de sommeil, mais elle est claire. Je souris et je cale ma tête dans son cou, où elle s'insère parfaitement.

Je suis assis

sur le canapé avec Maggie à mes pieds. Elle ne va pas bien. Elle n'a pas réussi à se mettre debout ce matin, alors je me suis assis et je l'ai caressée et lui ai parlé de Reagan.

« Ça ne s'annonce pas bien », dit Paul en regardant Maggie. Il est inquiet parce qu'Hayley est ici et il ne veut pas qu'elle embête Maggie. C'est difficile de dire à une fillette de cinq ans de laisser le chien tranquille.

« Je sais. J'ai pris rendez-vous pour neuf heures », dis-je. « J'ai plus qu'à aller réveiller Reagan. »

« Elle sait à quel point c'est mauvais ? » demande-t-il. Il prépare le petit déjeuner pour Hayley, et il s'arrête toutes les quelques minutes pour faire quelques pas de danse dans la cuisine avec elle.

« Je ne pense pas », grogné-je. « Elle marchait parfaitement bien hier. »

« Tu ferais mieux d'aller la réveiller ou vous allez être en retard », prévient Paul. Paul est le chronométréur de la famille.

Sam commence à mettre ses chaussures. « Je viens avec toi », dit-il.

« Tu veux que je vienne aussi ? » demande Matt.

« Aucun de vous n'est obligé de venir », leur rappelé-je. « Pourquoi tu ne restes pas ici pour faire un gâteau ou quelque chose, Sam ? » demandé-je. Elle pourrait avoir besoin d'un remontant quand nous reviendrons.

Il hausse les épaules. « Ok. »

Mais Matt se prépare à venir avec nous, et il se met à caresser Maggie à ma place pendant que je vais chercher Reagan. J'entre dans la chambre et ferme la porte derrière moi. Elle a baissé les couvertures et je peux voir l'un de ses seins. Sa peau est pâle à l'emplacement de son maillot de bain, et elle a des marques de bronzage que j'ai envie de suivre avec ma langue. Mais pas maintenant.

Je m'assieds au bord du lit et la secoue légèrement. « Reagan », dis-je calmement. Ses yeux s'ouvrent lentement, et elle s'étire, ses lèvres dessinant un grand sourire. « Bonjour », dis-je. Je bande. Je l'admets. Je suis un mec et elle est nue et elle a joui sur mon visage la nuit dernière. Alors, oui, je dois réajuster mon attirail. Ce n'est pas le moment.

« Bonjour », dit-elle, la voix rauque de sommeil.

« Il faut que tu te lèves », dis-je. « J'ai pris rendez-vous chez le véto pour Maggie, ce matin, à neuf heures. »

« Elle a encore l'air fatiguée ? » demande t-elle. Elle s'assied sur le côté du lit, couvrant ses seins avec les couvertures.

C'est pire que de la fatigue. J'en suis sûr. « Ouais. »

« Ok », dit-elle en bâillant. Elle regarde ses vêtements éparpillés dans la chambre.

« Tu as besoin que je te prenne des vêtements dans la voiture ? » demandé-je.

Elle secoue la tête. « Je vais juste m'habiller et me brosser les dents. »

« Je te laisse deux minutes alors », dis-je. Mais ce que je voudrais vraiment faire c'est rester et la regarder s'habiller. Et puis la déshabiller et tout recommencer.

Je sors et je vois Matt qui tient Maggie sur ses genoux. Elle n'a pas l'air si mal que ça, mais elle est fatiguée. Ça se voit. C'est grave. Elle a vomi plusieurs fois la nuit dernière, plus que ce que Reagan s'imagine. Reagan sort quelques minutes plus tard, ses cheveux tirés en queue de cheval. Elle se glisse dans la salle de bain, et je l'entends se brosser les dents.

Elle sort, et je me lève avec Maggie dans les bras. « Je vais la porter jusqu'en-bas », dis-je.

« Elle peut marcher, non ? »

Je secoue la tête, et je vois le visage de Reagan s'assombrir. Je me dirige vers la porte, et elle me suit. Matt vient avec nous. Reagan grimpe sur la banquette arrière de sa Camry, et je pose Maggie sur ses genoux. Je jette les clés à Matt, c'est lui qui conduit pour que je puisse m'asseoir avec Reagan. Reagan roucoule à l'oreille de son chien, elle lui raconte gentiment qu'on va lui donner des vitamines et qu'elles rentreront à la maison. Mais ça m'étonnerait.

Nous arrivons chez la vétérinaire, et ils nous conduisent dans une pièce. La vétérinaire arrive et fait un examen rapide. Elle part avec Maggie dans une autre pièce pour faire des radios et des tests. Elle revient sans Maggie. Elle fait une tête de vétérinaire. « Je suis désolée. Je n'ai pas de bonnes nouvelles », dit-elle calmement.

Reagan couvre sa bouche de sa main, et un son s'échappe de ses lèvres. Je la tire vers moi. Je l'avais senti venir. « Maggie a quinze ans. C'est un âge élevé pour cette race de chiens ».

« Mais elle allait bien, hier », proteste Reagan.

« Non, elle n'allait pas bien », répond la vétérinaire en secouant la tête. « Elle a une masse dans l'abdomen. C'est vraiment gros. C'était tellement gros que ça a éclaté, ce qui fait qu'elle a des saignements dans le ventre. Je suis vraiment désolée. »

Reagan me regarde, les yeux brillants d'espoir. « Donc, vous allez lui enlever cette masse ? »

La vétérinaire secoue la tête. « Je suis désolée, mais on ne va pas pouvoir faire ça. Je vous conseille de l'endormir. »

« Quand ? », demande Reagan. Elle pense que Maggie a encore un peu de temps.

« Maintenant », dit-elle. « La faire attendre serait inhumain. »

Un bruit étouffé sort de la bouche de Reagan, et je la tire contre moi, mais elle me repousse et va se tenir dans le coin de la pièce. Elle arpente la pièce. Puis elle s'arrête. « Vous ne pouvez rien faire ? » demande-t-elle d'une petite voix.

« Je suis désolée. Il n'y a rien à faire. » La vétérinaire essaye d'être aussi sympathique que possible. « Vous voulez que j'aille la chercher pour que vous puissiez lui dire adieu ? »

Les larmes coulent sur le visage de Reagan, et je vois Matt s'essuyer les yeux. Il ne connaît même pas ce putain de chien et Reagan le fait pleurer sur son sort. Mais ça, c'est tout Matt. « Oui, s'il vous plaît », chuchote Reagan.

Quelques minutes plus tard, ils apportent Maggie, sanglée à une planche sur laquelle elle se repose tranquillement. Elle n'a pas l'air malheureuse du tout, mais les apparences peuvent être trompeuses.

« Je peux rester une minute avec elle ? » demande Reagan.

Nous sortons tous dans le couloir et attendons. Après environ cinq minutes de murmures derrière la porte fermée, Reagan sort et hoche la tête. Elle est prête.

La vétérinaire et un assistant entrent dans la pièce. « Nous allons lui donner un léger sédatif, et puis nous ferons une injection qui arrêtera son cœur. »

Les yeux de Reagan sont gonflés et rouges et ses joues sont mouillées. Elle les essuie, mais ça n'a pas d'importance. Le technicien vétérinaire donne le sédatif à Maggie, et sa tête retombe. Ses yeux sont grands ouverts, et sa respiration est faible. « Maintenant, nous allons procéder à l'injection », avertit la vétérinaire.

Reagan pose une main sur le flanc de Maggie, mais elle ne s'approche pas plus. Elle lui a déjà fait ses adieux, je suppose. Maggie s'agite quand ils enfoncent l'aiguille dans sa patte arrière, et Reagan commence à sangloter. Matt prend sa main dans la sienne, et j'approche ma tête de celle de Maggie. Maggie lutte, alors je me penche vers elle et murmure à son oreille. Les yeux de Maggie s'agrandissent et elle se détend. Sa respiration ralentit, puis elle s'arrête. Je regarde sa poitrine et mon estomac se serre quand je me rends compte qu'elle ne bouge plus. Reagan est brisée. Je me lève et la tire vers moi. Elle se blottit dans mes bras et le flot de ses sanglots imprègne mon tee-shirt. Je la câline et la serre, et je ne sais pas quoi faire d'autre. J'entends Matt discuter de crémation, et ils prennent le collier de Maggie pour le remettre à Reagan avant d'emporter Maggie.

Reagan sanglote au départ de Maggie. Elle pleure dans mes bras, puis ses larmes s'arrêtent et elle se met à hoqueter. Je me contente de la serrer. Je ne peux rien faire de plus. « Ça va mieux ? » demandé-je.

Elle hoche la tête. « Je pensais qu'on allait juste lui donner des vitamines. »

Je repousse ses cheveux de son visage. Ils sont humides et collent à ses lèvres. « Je suis désolé », dis-je.

Reagan roule ses poings dans mon tee-shirt et s'accroche à moi en me regardant dans les yeux. « Qu'est-ce que tu lui as chuchoté ? » demande-t-elle.

Je tousse dans mon poing parce qu'il ya une boule de la taille d'une pomme dans ma gorge. « Rien d'important », dis-je.

« Dis-le-moi », proteste-t-elle.

J'inspire longuement et prends mon courage à deux mains. Je me racle la gorge. « Je l'ai remerciée de t'avoir protégée toutes ces années et je lui ai dit combien ça me rendait heureux. Mais qu'elle pouvait se laisser aller parce que maintenant je suis avec toi. Je lui ai dit que je reprenais le flambeau ».

Reagan se laisse tomber contre moi et ses sanglots redoublent. Et Matt me passe un kleenex pour essuyer mes yeux. Mais il hoche la tête discrètement et pose sa main sur mon épaule. Il me serre fort la nuque, et je m'imprègne de son étreinte, parce que c'est ce que mes frères font pour moi. A chaque fois. Reagan me lâche et serre Matt très rapidement dans ses bras. Il la serre à son tour, et il me semble le voir déposer un baiser près de ses cheveux. Putain. Elle fait partie de la famille maintenant. Il n'y a plus de doute.

Pete demande mes

clés à Matt qui doit les avoir prises quand nous sommes sortis du bureau de la vétérinaire. Je ne me plains pas. Je peux à peine mettre un pied devant l'autre, et encore moins conduire. Pete se glisse derrière le volant, règle le siège et les rétroviseurs, et se tourne vers moi. « Tu veux que j'appelle ton père ? »

Je secoue la tête. « Je peux le faire moi-même. » Je dois appeler mes parents. Mais je sais que je vais me répandre en sanglots si j'essaye de le faire maintenant. Pete regarde l'horloge et jure. « Qu'est-ce qu'il y a ? » demandé-je.

« Je suis censé être au centre pour la réunion de onze heures », dit-il. Il me prend la main et la serre. « Je vais les appeler pour leur dire que je ne peux pas venir. »

« Non », protesté-je. Je ne veux pas lui faire changer ses plans. Ma chienne est morte. Et ce n'est pas parce qu'il ne va pas aider ces jeunes que ça va la ramener. « Tu devrais y aller. » Je me retourne et regarde Matt. « Tu veux aller voir ton amie à l'hôpital ce matin ? »

Il me regarde dans les yeux. « Tu as eu assez de choses tristes aujourd'hui. » Ses yeux commencent à se poser un peu partout dans la voiture, et je vois qu'il est contrarié.

« Elle va mourir, Matt », dis-je calmement. « Il faut que tu ailles la voir. »

Pete se redresse pour jeter un coup d'œil à Matt dans le rétroviseur. Il est curieux de savoir comment je sais tant de choses sur Matt. J'aurais dû lui dire que nous avons parlé la nuit dernière, mais j'avais un peu le sentiment que c'était entre Matt et moi. « Qui va mourir ? » demande Pete.

« Kendra », répond-il calmement.

« Oh non », souffle Pete. Il secoue la tête. « Tu dois y aller, Matt. On viendra avec toi. »

Matt prend une inspiration et me montre du doigt. « Elle, elle peut venir. Pas vous. »

Pete fronce les sourcils. « Pourquoi je ne peux pas venir ? » demande-t-il.

« Parce que tu dois aller voir les jeunes au centre. » Il me regarde dans les yeux. « Pouvons-nous y aller aujourd'hui ? » demande-t-il.

J'acquiesce. « Bien sûr ! » Ce sera toujours mieux que de rester là à pleurer Maggie.

Nous traversons la ville en voiture et laissons Pete devant le centre. Il sort, ajuste son jean, et me tire vers lui. Nous sommes debout devant la voiture, et Matt prend la place du conducteur. J'époussette le tee-shirt de Pete. Il a des poils de Maggie un peu partout. « Ça va aller avec Matt ? » demande-t-il. « Je ne suis pas obligé d'aller à la réunion. Je peux venir avec toi. Je n'ai vraiment pas envie de te laisser aujourd'hui ».

« Il faut que je fasse quelque chose. » C'est vrai. Si je reste assise à la maison, je vais penser à Maggie toute la journée. Et Matt a besoin d'y aller. Je le sens dans mes tripes. En plus, Matt ne me fait pas peur. Son expression me donne envie de l'embrasser et de le serrer contre moi. Il lui faut du courage pour affronter cette pénible situation, et je sais ce que c'est. Pete tape sur le capot de la voiture, et Matt sort sa tête.

« Qu'est-ce que tu veux, putain ! » rouspète Matt. Mais c'est une dispute pour rire. J'adore la façon dont ils se comportent les uns avec les autres.

« Tu la ramènes à la maison après, hein ? »

Il hausse les épaules. « Si elle veut venir. »

Pete tend sa main et passe une mèche de cheveux derrière mon oreille. « Je veux que tu dormes dans mon lit ».

Des papillons s'envolent dans mon ventre. « Ok », murmuré-je.

« Tu veux me faire une faveur ? » demande-t-il.

Je ferais à peu près n'importe quoi pour lui. « De quoi as-tu besoin ? »

« Prends soin de Matt. Il n'est pas aussi fort qu'il en a l'air. »

Je ne suis pas d'accord parce que je parie qu'il est beaucoup plus fort qu'il n'y paraît, et il ressemble à un défenseur de rugby. « Je garderai un œil sur lui. »

Ses lèvres touchent les miennes, et ce n'est pas un petit bisou. Il enfonce sa langue et me fait savoir qu'il est là. Quand je suis à bout de souffle, il me sépare de lui avec un gémissement, ses mains posées sur mes épaules. « N'oublie pas d'appeler tes parents », dit-il. Il s'éloigne en direction du centre de détention pour mineurs. Je le regarde marcher, admirant son arrière-train. Il se retourne et forme un cornet avec ses mains. « Je t'aime », crie-t-il.

Je secoue la tête et articule silencieusement les mêmes mots à son intention. Puis, j'entre dans la voiture où Matt tambourine sur le volant avec ses pouces en chantant en même temps que la radio. Il fait mine d'enfoncer ses doigts dans sa gorge et de vomir. « Les gars, vous allez me faire dégueuler si vous continuez. » Mais il sourit en le disant.

Je lui donne un coup dans l'épaule. « C'est pas drôle. »

« Non, ça sera pas drôle du tout quand je vais vomir. Je vomissais beaucoup pendant la chimio. Je suis un pro du vomi. » Il rit. Il tend la main et presse mon genou. « Appelle ton père pendant qu'on roule. On a environ une heure à tuer. »

Je prends le téléphone et appelle mes parents, et ils me mettent sur haut-parleur. Je ne peux pas en parler longtemps sans m'effondrer. Maman est visiblement bouleversée, et papa veut venir ici pour s'assurer que je vais bien.

« Je vais bien », dis-je. « Je reste avec la famille de Pete aujourd'hui. Alors, je ne suis pas toute seule. »

Papa grommelle.

« Papa ! » avertis-je.

« Très bien », dit-il. Je sais qu'il se contient.

« Elle me manque déjà, papa », dis-je.

« Je sais », dit-il gentiment. « Ça faisait si longtemps qu'elle était avec toi ! »

J'entends maman pleurer doucement derrière.

« Qui va te protéger ? » demande-t-il. « Peut-être que tu devrais revenir à la maison. »

« Papa, je vais bien. »

Matt me sourit et me fait un clin d'œil. Je sens que j'ai tout le clan Reed pour me protéger, si j'en ai besoin. Je raccroche pendant que papa est encore en train de protester, et je me cale dans le siège. Matt remet la radio, et nous roulons jusqu'au Centre Anti-Cancer dans un relatif silence.

Enfin, il arrête la voiture et prend une profonde inspiration. « C'est maintenant ou jamais », dit-il.

Je sors de la voiture avec lui et nous entrons. L'employée le connaît et l'appelle par son nom. « Je suis venu voir Kendra. »

Elle montre quelque chose par dessus l'épaule de Matt, et je vois trois enfants assis dans la salle d'attente. Le plus âgé, peut-être seize ans, tient une fillette dans ses bras. Elle ne doit pas avoir plus de trois ans. Et il y a une petite fille qui doit avoir l'âge de Hayley dans la chaise d'à côté. Il est en train de lire un livre aux deux fillettes. « Seth ? » demande Matt. Le garçon lève les yeux, confus. Il pose la petite fille à terre et se lève. Matt lui tend la main, et ils parlent doucement. Je ne peux presque pas les entendre. Je vais jusqu'au distributeur automatique pour prendre des chewing-gums, et j'en offre un à chaque petite. S'il y a quelque chose que je sais faire, c'est me mettre les enfants dans la poche. « Ne l'avale pas », dit la plus grande des fillettes. Elle tape sur l'épaule de la petite.

La petite grimace. « Oups ! » dit-elle, et elle tire la langue pour que je puisse voir sa bouche vide.

« Oups », répété-je, puis j'attrape le livre qu'ils étaient en train de lire. « Je peux lire votre livre ? » demandé-je.

Elles hochent la tête et s'asseyent à côté de moi.

« Reagan », dit Matt. « Tu veux bien rester ici quelques minutes ? »

J'acquiesce et lui sourit.

« Je peux venir ? » gazouille la petite.

« Pas maintenant », dit Seth. Il s'assied et pousse un soupir. Il fait jeune, mais il a une voix d'adulte.

Je regarde Matt entrer dans une chambre voisine. Il s'arrête dans l'embrasement de la porte, surpris, et je vois sa tête se baisser. Il marche vers le lit, la porte se referme lentement derrière lui, et je l'aperçois se dirigeant jusqu'au lit, où il se laisse tomber et pose son front contre le genou de la femme. La porte finit par se fermer complètement, et je ne peux plus rien voir.

« Comment ça se passe ? » demandé-je à Seth.

« Ça se passe », dit-il. Il montre les petites de la tête et je vois qu'elles nous observent de près. J'ai compris. Il n'a pas envie de parler de sa mère maintenant.

Soudain, il ya un regain d'activité à la porte, et une femme entre. Elle porte une jupe droite et une veste, et a un sac à main qui a probablement coûté plus que ce que ces enfants mangent en un an. Elle court à la réception sur ses talons Louboutin de quinze centimètres qui claquent contre le sol. Elle s'arrête, pousse sur sa tête ses lunettes de soleil incrustées de strass, et repousse en arrière ses cheveux blonds. Elle demande la chambre de Kendra. Elle court à l'intérieur, et la porte se referme derrière elle.

« Qui était-ce ? » demandé-je.

« Probablement notre tante », dit Seth avec un haussement d'épaules.

« Tu n'en es pas sûr ? »

Il secoue la tête. « Je l'ai jamais rencontrée. »

Elle ne leur ressemble pas du tout. Ces enfants ont la peau foncée et sont certainement métis. Elle est aussi blanche que possible avec des cheveux blonds qui tombent sur ses épaules. La femme que j'ai vue dans le lit est métisse aussi.

« Je sais », dit-il en riant. « Moi non plus, je ne comprends pas. »

Au bout d'une demi-heure, Matt sort accompagné de la femme. Il me regarde. « Reagan », commence-t-il. Il passe une main sur son visage puis se frotte l'arrière du crâne. « J'ai besoin d'un service. »

Je me lève et l'accompagne dans le couloir. « Kendra veut que les enfants rentrent chez eux. Ou du moins les petites. Elle veut que Seth reste, s'il le veut. Mais leur tante va ramener les petites à leur appartement. Tu penses que tu pourrais repartir avec elle et me laisser ta voiture pour que je puisse revenir à la maison après ? »

« Tu ne viens pas avec nous ? »

« Je vais rester ici », dit-il. « Jusqu'à la fin. Je l'ai promis », murmure-t-il. « Il le faut. »

Il a gardé les clés de ma voiture. Je hoche la tête. « Il faut que je reste avec les enfants ? »

La dame est accroupie devant les deux fillettes, et elle leur parle doucement. Elles se lèvent toutes les trois, et la dame les prend par la main. « Prêtes ? » demande-t-elle.

« Je peux rester ? » demande Seth. Son regard fait des allers-retours entre Matt et sa tante. Sa voix devient grave et je le vois s'éclaircir la gorge et tousser dans son poing. Il veut rester. Il veut être là pour sa mère.

« Bien sûr que tu peux », dit sa tante. Elle regarde Matt. « Vous le ramènerez ? Après ? »

Matt acquiesce. Il donne un coup sur l'épaule de Seth, et Seth le regarde en clignant des yeux à toute vitesse.

Je sors avec la tante et les petites filles. « Je suis Skylar », dit-elle. « Les gens m'appellent Sky. »

« Reagan », dis-je.

Elle déverrouille les portes avec sa clé électronique et dit, « J'ai acheté un siège-bébé en venant, mais je ne sais pas comment ça marche. »

Je l'aide à l'installer, et nous calons les petites dans la minuscule banquette arrière de sa voiture de sport. Elle soupire longuement et démarre la voiture. « Si vous voulez rester, je peux emmener les enfants avec moi et les garder », proposé-je.

« Je ne veux pas rester », répond-elle sèchement.

« Vous êtes la sœur de Kendra ? » demandé-je.

« Sa demi-sœur », dit-elle en se râclant la gorge. « C'est la première fois que nous nous voyons. »

Alors pourquoi s'occupe-t-elle des enfants ?

« Kendra n'a personne d'autre », explique-t-elle. « Alors, on m'a appelée. » Elle renifle. « On m'a appris à la détester toute ma vie », dit-elle si doucement que les enfants ne peuvent pas l'entendre, mais moi oui. « Et maintenant, ils veulent que j'élève ses enfants. » Elle montre la plus petite du pouce. « Je n'ai jamais changé une couche de ma vie. »

« Je peux venir avec vous. »

Elle secoue la tête. « Je suppose qu'il faut que j'apprenne. »

« Vous allez chez eux ? » demandé-je.

Elle me regarde. « Je pense qu'elles seront plus à l'aise dans leur appartement, pas vous ? Elles auront leurs propres lits. Leurs jouets. »

« Je peux vous aider. »

Elle secoue de nouveau la tête. « Ils ont dit qu'il n'y en a plus que pour quelques heures. Après, Matt ramènera Seth à la maison et il pourra m'aider ».

J'acquiesce.

« Je peux tenir jusque-là. » Elle regarde les filles dans le rétroviseur. « Qui veut la crème glacée ? »

crie-t-elle.

« Moi ! » s'exclament les deux fillettes.

Après la crème glacée et un arrêt rapide pour acheter des couches et des petits-pots pour bébés, elle s'arrête à un feu rouge. « Vous êtes sûre que vous ne voulez pas que je vienne avec vous ? » Ça ne me dérangerait pas du tout.

Elle secoue la tête et remet ses splendides lunettes de soleil pour cacher ses yeux. « Merci, Reagan », dit-elle. « Je pense que je peux gérer. »

Je ne la crois pas. Pas du tout.

Je suis inquiet pour Reagan

, donc je l'appelle de Chez Reed, la boutique de tatouage où je travaille avec mes frères. Comme il n'y avait personne à la maison, je suis allé travailler avec les autres. Je raccroche le téléphone et prends une grande inspiration. Quelqu'un va la déposer dans cinq minutes à la boutique. Je n'ai aucune idée ce qui s'est passé avec Matt, mais c'est lui qui a la voiture de Reagan et elle rentre avec un étranger. Ça ne me plaît pas trop, mais Matt ne ferait jamais rien pour lui causer du tort. Du moins, pas exprès.

Enfin, elle passe la porte. Mon pistolet à tatouer repose sur le dos d'un type sur lequel je trace un dessin. Elle pousse un soupir de contrariété en entrant dans la pièce. « Tout va bien ? » demandé-je. Je ne peux pas arrêter ce que je suis en train de faire. Pas maintenant.

« Très bien », dit-elle. « Ça a été une expérience étrange. »

Emily est perchée sur un bureau et balance ses pieds en suçant une sucette. Elle est trop chouette avec ses bottes de combat et son jean, et j'ai envie de la prendre dans mes bras. « Qu'est-ce qui était étrange ? » demande-t-elle.

« Ces enfants », dit Reagan. « Je suis inquiète pour eux. »

Elle nous raconte l'histoire et nous parle de la tante qui n'avait jamais vu les enfants. « Peut-être que Matt en saura plus et qu'il nous dira ce qu'il en est ? » suggéré-je.

« Je suis content qu'il y soit allé », dit Reagan. « Il n'aurait pas supporté de ne pas l'avoir fait. »

Une femme passe la porte de la boutique, et tous les hommes présents s'arrêtent pour la regarder. Elle porte une mini-mini-jupe, et un dos-nu près du corps. « Que peut-on faire pour vous ? » demande Friday, la jeune fille de l'accueil.

« Je voudrais un piercing », répond-elle, tout en mordant sa lèvre inférieure.

« Quelqu'un peut faire un piercing ? » crie Friday. Friday est vraiment jolie, dans le style Katy Perry. Elle a des tatouages sur les épaules, le dos et les jambes. Je connais ceux de ses jambes parce que c'est moi qui les ai faits. Elle a des crânes et des os croisés et des tortues et des trucs vraiment bizarres. Et elle s'habille rétro, comme une pin-up des années soixante.

« Quel genre de piercing ? » demandé-je.

Tous les regards se tournent vers la femme, et elle rougit. « Un piercing spécial ! » crie Friday d'un ton théâtral.

« Pete peut le faire », dit Paul.

Reagan en reste bouche bée. Elle marche vers moi. « Tu ne feras pas de piercing privé », dit-elle entre ses dents. J'en fais tout le temps, mais dorénavant je n'en ferai plus. Elle s'approche de mon oreille et chuchote. « Les seuls endroits intimes que tu peux toucher, c'est les miens. »

Mon cœur se gonfle. J'aime ça. J'adore ça. « Désolé », dis-je. « La petite dame a parlé. » Je lève la tête, et elle se penche pour m'embrasser.

Paul regarde Logan, mais Emily lui signe quelque chose très rapidement et il sourit. Il secoue la tête. « Je peux pas le faire », dit-il.

« Pourquoi ? » Paul soupire bruyamment.

« Parce que je veux avoir des relations sexuelles ce soir », dit Logan. « Et demain soir. Et le soir d'après. »

Sam n'est pas là. Il est probablement en train de faire un gâteau quelque part. Quant à Matt, nous savons tous où il est. Paul jette le crayon sur la table où il était en train de dessiner un tatouage. « Les mecs, vous ne valez pas un clou », se plaint-il. « Et vous êtes des petits toutous à leurs mémères. »

Je suis content d'être le toutou à sa mémère. Logan s'approche et me tape dans la main, et Emily sourit

à Reagan. « Merci de te sacrifier pour le groupe », dis-je à Paul.

Ça ne sera pas dur pour lui. La femme est superbe. « Voilà ce que je dois faire pour que vous puissiez avoir des relations sexuelles ! » Il ajuste son jean et commence à l'aider à choisir un piercing. Il appelle Friday en passant derrière le rideau parce que nous avons appris au fil des ans qu'on ne fait pas de tatouages intimes sans la présence d'une autre fille. Un peu comme un gynécologue masculin qui a toujours une assistante avec lui dans son cabinet. Il sort quelques minutes plus tard, et la fille marche bizarrement.

Elle part, et Paul s'assied puis se met à rire. Il me jette une serviette à la tête. « Les gars, vous êtes des connards », dit-il.

Friday se lève et dit: « Allons chercher un hot-dog. »

« J'ai un bon hot-dog pour toi », ricane Paul.

« Que de la bouche ! » se moque Friday.

Il l'attrape par le cou et frotte le sommet de son crâne avec son poing. « Je te brancherais si tu aimais la saucisse, Friday. »

Friday grimace comme si elle sentait une odeur nauséabonde.

Friday n'est pas lesbienne, mais Paul pense qu'elle l'est. Quand elle a commencé à travailler ici, il l'a draguée assez lourdement, et un soir elle a commencé à parler d'une de ses amies. Il a supposé qu'elle était lesbienne. Un soir où nous travaillions tous les deux ensemble, elle m'a avoué qu'elle ne l'était pas. Elle aime les hommes. C'est juste que c'est plus facile de travailler avec tout un tas de mecs quand ils pensent qu'on est lesbienne. Je n'ai rien dit à Paul pour l'instant. Je n'ai pas vendu la mèche. C'est trop drôle de le regarder faire. Et puis, c'est comme si Friday était un mec, et ça me plaît. Je ne pourrais pas penser à elle comme à une fille, même si j'essayais, et ça date d'avant ma rencontre avec Reagan.

Friday emmène Emily et Reagan avec elle pour aller acheter son hot-dog au coin de la rue. Elles partent, et je ne peux pas m'empêcher de rire en voyant Paul lorgner l'arrière-train de Friday. Il me sourit et hausse les épaules.

« Mon vieux, tu n'y toucheras pas », dis-je.

« Je peux quand même la regarder », dit-il, souriant toujours.

Un garçon entre dans le salon en courant, une boîte à la main. Ça arrive souvent dans notre quartier. Les enfants ont besoin de manger, et ils se jettent sur toutes les occasions de se faire un peu d'argent.

« Vous voulez en acheter un ? » demande-t-il, et il me montre le contenu de la boîte.

« Combien ? » demandé-je.

« Cinq dollars », dit-il.

Je lui donne un billet de dix et attrape la boîte, puis en sort mon achat.

« Tu ne vas pas ramener cette chose à la maison », prévient Paul. « Et s'il est malade ? »

Oh merde. S'il est malade ? Je le fourre dans la poche de ma veste, en faisant attention à ce qu'il puisse respirer. « Je le mènerai chez le vétérinaire. »

« Tu ferais mieux de le faire avant de le lui donner. Son chien vient de mourir, andouille. »

« Bon. Je reviens dans un moment. » Je me tourne vers Paul. « Tu as du fric ? » Je lui souris.

« Putain, ça me coûtait moins cher quand tu étais en prison », grogne-t-il. Mais il fouille dans sa poche et en sort son porte-monnaie.

« Dis à Reagan que je reviens bientôt », dis-je. Je sors, en caressant doucement la bosse qui déforme ma poche. Celle qui ronronne. Pas l'autre.

Ça fait

un peu bizarre de passer la porte avec Emily et Friday, mais elles font toutes les deux partie de la famille Reed, et moi aussi je veux en faire partie. « Je pense que Paul a encore maté tes fesses », dit Emily à Friday. Friday tortille des hanches dans une jupe courte évasée qui ondoie autour d'elle. Elle fait très Marilyn Monroe, avec sa courte robe plissée à dos nu.

Friday secoue la tête. « Paul pense à moi comme à un mec, peu importe comment je m'habille au travail. »

Emily lève ses doigts en V et les lèche au milieu. « C'est parce qu'il pense que tu fais ça autant que lui. » Elle rit, et Friday lui donne un coup sur l'épaule.

Emily se marre. Elle me regarde. « Tu veux quel genre de hot-dog ? »

« Le complet », dis-je. Je me demande si je devrais en prendre un pour Pete. Mais je ne sais même pas ce qu'il aime. « Et Pete, qu'est-ce qu'il aime ? » demandé-je. « Vous le savez ? »

« Oignons et moutarde », répondent Friday et Emily en même temps, et Emily fait un bruit de vomi avec sa gorge.

Friday sort quarante dollars. « Paul m'a donné de l'argent pour acheter des hot-dogs pour tout le monde », dit-elle. Quelqu'un lui rentre dedans, et elle laisse tomber un billet de vingt. Je me penche pour le ramasser.

J'entends un sifflement derrière moi et je me raidis instantanément. Mais c'est juste Emily. Elle soulève délicatement le bord de mon tee-shirt. « Quelqu'un s'est bien amusé avec des marqueurs la nuit dernière », dit-elle en souriant. Une vague de chaleur envahit mon visage. Je tire mon tee-shirt vers le bas. « Et quelqu'un ne veut pas en parler. » Elle rit. Elle et Friday se rapprochent l'une de l'autre si bien que leurs épaules se touchent. Elles me fixent toutes les deux. « Jusqu'à quelle hauteur ces marqueurs sont allés, d'après toi ? » demande Emily à Friday. Mais elle sait que je l'entends.

« Je préférerais savoir jusqu'à quelle profondeur ils sont allés », réplique Friday.

Elles éclatent de rire. Je ne peux m'empêcher de sourire malgré la chaleur qui inonde mon visage. « Assez profond », dis-je calmement.

Les yeux d'Emily se plissent. « Ils ne l'ont pas encore fait », dit-elle. Elle se retourne pour commander.

« Elle a raison, pas vrai ? » demande Friday. Je hoche la tête, et elle jure, en tirant un billet de cinq de sa poche. Elle le glisse dans la poche arrière d'Emily. « Et ce ne sera pas pour ce soir parce qu'il sera encore triste pour ton chien. » Elle pose une main sur mon épaule et la frotte gentiment. « Je suis vraiment désolée pour toi », dit-elle.

Je n'avais pas pensé à Mags depuis des heures, et maintenant je me sens mal de l'avoir oubliée. Les larmes me piquent les yeux, mais je cligne des yeux pour les chasser.

« Oh merde », dit Emily. « Qu'est-ce que tu as fait ? » Elle jette un œil mauvais à Friday.

« J'ai parlé de son chien », dit Friday.

« Je t'avais dit de ne pas le faire », siffle Emily. « Pete a dit de ne pas en parler. »

Ah bon ? Il a fait ça ? « C'est bon. Ça ne me dérange pas », dis-je. Je veux qu'elle me manque. Je veux me souvenir d'elle. Je veux parler d'elle.

Quelqu'un cogne mon épaule, et je me raidis de nouveau. Je n'aime pas cette rue animée. Pas du tout. Je me rapproche de Friday.

Elle me regarde pendant que le vendeur emballe nos hot-dogs. « J'ai envie de t'apprécier, Reagan », dit Friday.

« J'ai... envie de... comme toi, moi aussi », dis-je lentement.

« Ces garçons sont comme ma famille », dit-elle.

« Friday », prévient Emily.

Mais Friday lève une main pour l'arrêter. « Ces garçons sont comme ma famille. Quand je n'avais personne, ils étaient là. » Il y a une histoire là-dessous et je veux vraiment savoir ce que c'est. « Tu as une famille », dit-elle. « Alors, si tu fous la mienne en l'air, je te briserai. » Elle brandit une fourchette en plastique dans ma direction, puis se met à rire. « Je plaisante », dit-elle. « Enfin, plus ou moins. »

« Je comprends », dis-je.

« Elle n'a même pas encore couché avec lui », dit Emily. « Laisse-la tranquille. »

Friday grogne. « Toi, je ne t'ai pas laissée tranquille. »

« Tu nous as dit de pulvériser du désinfectant si nous avons des rapports sexuels à la boutique. »

Emily secoue la tête. Elle sourit. « Alors nous avons acheté plein de désinfectant. »

« Beurk », dit Friday.

Je ris. Je pourrais bien aimer ces femmes.

Nous ramassons nos hot-dogs et retournons au salon de tatouage. Mais Pete n'est pas là quand arrivons. « Où il est allé ? » demandé-je.

« Je l'ai envoyé faire une course », dit Paul. Il est en train de faire un tatouage et semble un peu distrait.

« Il va revenir ? » demandé-je. Je ne suis pas trop heureuse d'être coincée ici, surtout depuis que Matt a ma voiture.

« Oui, un jour », dit Paul.

Je m'assieds et mange mon hot-dog, mais soudain le magasin se remplit. Un groupe de Marines passe la porte. Ils sont cinq, et je me sens tout à coup coincée. Je recule vers le fond du salon, mais cela n'arrange pas un brin mon malaise. Paul lève les yeux du tatouage qu'il est en train de réaliser, et ses yeux se plissent. « Tu vas bien, Reagan ? » demande-t-il. Non, pas du tout. Je ne vais pas bien du tout. Je croyais avoir dépassé tout ça. Mais ce n'est pas le cas. Apparemment, je suis seulement capable de le dépasser quand Pete est avec moi, et ça, ça m'inquiète autant que ces hommes m'inquiètent.

Je hoche la tête, mais je ne suis vraiment pas bien.

Paul pose son pistolet à tatouer et me rejoint au fond de la boutique. Il tire le rideau qui délimite l'espace privé. Je prends une grande inspiration, la première depuis que ces hommes sont entrés dans le salon. « Ça va mieux ? » demande-t-il.

Il s'assied à une table et ouvre une boîte de stylos. Il commence à dessiner distraitement sur un morceau de papier.

« Ne reste pas debout », dit-il. « Assied-toi. » Il tapote la table devant lui. « Les gens me rendent nerveux quand ils font des va-et-vient », dit-il. Il n'a même pas levé les yeux vers moi. Il reste assis et dessine tranquillement.

« Paul », commencé-je. « Je pense que je devrais y aller. »

Il hoche la tête, mais il ne me regarde toujours pas. « Dis-moi quand tu seras prête pour que je puisse emballer mes affaires. »

« Quoi ? » Pourquoi a-t-il besoin d'emballer des affaires ?

Il finit par lever les yeux, et son regard bleu rencontre le mien. « J'ai envoyé Pete faire une course. Et il est parti en sachant que j'allais prendre soin de sa copine. Donc, si tu pars, je dois partir. Tu me diras quand tu seras prête ».

« Je n'ai pas besoin de baby-sitter », aboyé-je. Mais mes yeux se remplissent déjà de larmes. Je les refoule en clignant furieusement des yeux.

« Je n'ai pas dit que tu avais besoin d'une baby-sitter », répond-il, et je sens qu'il est agacé. Il est toujours doux et attentionné, mais quelque chose bouge sous cette surface lisse. « Ces gars-là te mettent mal à l'aise, hein ? » demande-t-il. Il baisse de nouveau les yeux vers son papier. Il n'a pas l'air de faire attention à moi mais, au fond, je sais très bien que c'est une fausse impression.

Je hoche la tête et mord le bout de mon ongle, tirant si fort que je déchire le cuticule. J'essuie le sang sur mon jean.

« Merde », dit Paul. Il se dirige vers un tiroir et en sort une trousse de secours. « Si Pete revient et que tu saignes, je ne connais jamais la fin de l'histoire. » Il déchire le sachet du pansement avec ses dents et retire les languettes protectrices. Il le tient comme s'il voulait l'enrouler autour de mon doigt. Je tends ma main, parce que j'ai le sentiment qu'il ne va pas s'arrêter en si bon chemin. Pourtant ma main tremble, et je déteste ça. Il colle le pansement sur mon doigt et me presse affectueusement la main.

Il se rassied et recommence à dessiner. Je m'assieds en face de lui, et il me passe le papier, où il a

dessiné une simple marguerite derrière des barreaux de prison. La marguerite semble regarder un rayon de soleil. « Colorie-moi ça », dit-il.

« Je ne sais pas dessiner », réponds-je.

« Tout le monde sait colorier », grommelle-t-il. « Il suffit de choisir quelques couleurs et de rester entre les lignes. Ou de déborder exprès. » Il hausse les épaules. « Peu importe. »

Je prends un marqueur et commencer à colorier entre les lignes. Et je fais exprès de déborder. Je souris à Paul, et il me sourit à son tour et me fait un clin d'œil.

Quand j'ai fini, je fixe le dessin. La marguerite est colorée et jolie, mais trop discrète avec ses pétales courbés docilement vers le bas, et elle se penche vers le rayon de soleil. « C'est moi, n'est-ce pas ? » demandé-je calmement.

« Tu crois ? » Répond-il sans lever les yeux sur moi. Il continue de dessiner.

« Ouais. » C'est moi. Je tapote son bras, et il regarde mes doigts et hausse les sourcils comme si c'était amusant. « Tu pourrais dessiner ça sur moi ? » demandé-je. J'ai du mal à respirer tellement je suis excitée.

« Tu veux y réfléchir un peu avant ? » demande-t-il.

« Tu demandes toujours ça aux gens ? » réponds-je.

« Seulement quand je pense qu'il le faut. » Il a toujours l'air amusé, mais en même temps, il est grave. Il pousse un soupir. « Tu le veux où ? »

« Qu'est-ce que tu me conseilles ? » demandé-je.

« Peut-être sur l'épaule ? » suggère-t-il. Il enfle ses doigts dans des gants en latex qu'il tire sur ses poignets. « Tu ne penses pas que Pete sera contrarié si je te fais ça ? » demande-t-il. Je ne suis pas sûr qu'il s'en soucie vraiment, mais je suis contente qu'il ait posé la question.

« Eh bien, si tu le faisais à l'intérieur de ma cuisse, je pense qu'il n'aimerait pas trop », dis-je. Je ris rien que d'y penser.

« Oh ! Ça allait être ma prochaine suggestion. » Il claque ses doigts recouverts de latex, et ça ne fait aucun bruit. Je comprends quand même l'idée.

Un rire monte de ma gorge. Paul commence à verser des couleurs dans de minuscules petites tasses. « Il va falloir que tu enlèves ça », dit-il en tirant sur la manche de mon tee-shirt.

Oh ! Je n'avais pas pensé à ça. Il prend un tee-shirt dans une armoire et utilise une paire de ciseaux pour en découper le dos. Je le prends, reconnaissante qu'il ait pensé à ça. Il tourne le dos pendant que je passe mon tee-shirt par-dessus ma tête et enfle le tee-shirt déchiré. Il reste complètement ouvert à l'arrière, mais ça ne me dérange pas. Je garde mon soutien-gorge. Il a parlé de l'épaule, après tout.

« Ouah ! » souffle-t-il en passant derrière moi. « Vous vous êtes bien amusés la nuit dernière, n'est-ce pas ? » Il rit. Je regarde par dessus mon épaule et rougis en voyant toute l'encre que je n'ai pas réussi à nettoyer. Je ne suis pas assez restée à la maison.

« On a fait quelques essais », bégayé-je.

« Mmm mmm », fredonne-t-il. « Bien sûr ! » Il rit, et je sens qu'un sourire me vient aux lèvres. « Le tatouage poufiasse est assez créatif. »

Je ne l'ai pas encore vu, celui-là. « Qu'est-ce que ça dit ? » Je regarde par-dessus mon épaule.

Il pointe vers un miroir derrière moi, et je vais me mettre en face pour regarder par-dessus mon épaule. Je deviens cramoisie quand je vois qu'il a écrit, petite-amie de Pete en écriture gothique avec des fleurs et vignes entrecroisées s'étirant jusque sous la ceinture de mon jean.

Paul ouvre le rideau et fait signe à Logan de venir. Logan s'approche et signe quelque chose à Paul. Paul lui montre le dessin, et Logan prend un crayon et commence à y ajouter quelque chose. « Ne t'inquiète pas », me dit Paul. « Tu vas adorer. »

« Qu'est-ce que c'est ? » demandé-je.

« Fais-moi confiance », dit-il. Il me retourne, et je m'assieds sur la table de tatouage. « Prête ? » demande-t-il.

J'acquiesce.

Il transfère le contour du dessin sur ma peau. Le ronronnement du moteur du pistolet de tatouage se fait entendre, et je sens qu'il touche mon épaule. C'est comme une morsure de fourmi. Ça ne fait pas mal. Et quand il commence à le déplacer, la douleur disparaît complètement. Je reste assise tranquillement, et Logan me parle de temps en temps. Je lui parle en faisant attention à le regarder quand je réponds, mais il n'a pas de mal à me parler, même si je ne connais pas la langue des signes. Il est assez drôle, en fait. Alors que nous entamons la deuxième heure, Emily pointe sa tête au rideau.

« Tous les Marines sont partis ? » demande Paul. Il me regarde pour voir ma réaction, je suppose.

« Ouais, un seul d'entre eux voulait un tatouage », dit-elle. Elle s'approche pour regarder mon épaule.

Je l'entends prendre une grande inspiration.

« Chut », lui intime Paul.

« Quoi ? » demandé-je.

« Rien », dit-elle, mais sa voix se brise, et elle essuie une larme.

« Est-ce qu'il a dessiné des seins ou quelque chose de ce genre ? » demandé-je. Maintenant, je suis vraiment inquiète.

« C'est toi qui a dessiné ça ? » demande-t-elle à Logan. Elle s'approche de lui et l'entoure de ses bras. Il hoche la tête et embrasse son front. « Tu as fait du très bon travail », dit-elle.

« Hé, c'est moi qui l'ai colorié », dis-je.

« Fini ! » dit Paul. Il arrête le pistolet et le pose sur la table. Il passe une lotion sur le tatouage pour le nettoyer, puis me tire par mes coudes pour me faire lever et me montre le miroir. « Qu'en penses-tu ? » demande-t-il.

Il scrute mon visage. Paul fait souvent ça. Avec lui, pas besoin de parler pour qu'il sache ce que vous ressentez.

Je me tourne dos au miroir, et je vois l'œuvre d'art qu'il a créée. Il a dessiné la marguerite, et il l'a colorée avec mes couleurs. De derrière ses barreaux, elle se tend vers un rayon de soleil. Ça, c'est exactement ce que je pensais. Mais à la base de la marguerite, il y a Maggie, la tête posée sur un pétale de la marguerite, exactement comme elle posait la tête sur mes genoux. Elle est parfaite dans toute sa gloire en noir et blanc, et ses yeux étincèlent, comme ils le faisaient quand elle était en vie. J'étouffe un sanglot. « Je l'aime », dis-je d'une voix rauque. « C'est parfait. »

Paul tend doucement la main vers moi, en prenant soin de ne pas me brusquer, et il me tire contre sa poitrine. Je passe mes bras autour de lui, et il ferme avec ses doigts l'ouverture dans le dos du tee-shirt, et me serre fort. Il caresse l'arrière de mon crâne. « Tout le plaisir est pour moi », dit-il. Je vois Logan lever son pouce dans sa direction.

« Merci, Logan », dis-je. Je me regarde de nouveau dans le miroir. C'est vraiment parfait.

« La prochaine fois, on en fera sans barreaux », dit Paul, en me poussant légèrement pour me regarder dans les yeux.

J'acquiesce. « La prochaine fois », dis-je. Pour la première fois depuis l'agression, je sens que ma cage est en train de s'ouvrir.

Paul a toujours ses bras autour de moi quand le rideau se lève et que Pete passe sa tête à travers le rideau. Il sourit, jusqu'à ce qu'il me voie dans les bras de Paul. « Les gars, vous auriez dû mettre un panneau pour prévenir qu'il se passait quelque chose d'intime ici », dit-il. Il me regarde de près et prend un air mauvais quand il me voit m'essuyer mes yeux. « Putain ! Qu'est-ce que tu lui as fait ? » demande-t-il.

Il s'approche, et Paul me lâche. Pete soulève mon menton. « Tout va bien ? » demande-t-il. Il est inquiet, et ça me plaît, mais en même temps, je déteste ça.

« Oui, ça va », dis-je. Logan, Emily, et Paul sortent de la pièce et ferment le rideau. Je tourne le dos pour que Pete puisse voir mon nouveau tatouage. « Tu as vu ce qu'on m'a fait ? » demandé-je. Je tire ma queue de cheval sur le côté pour qu'il puisse mieux voir.

« Ouah ! » s'exclame-t-il. « C'est carrément fantastique ! » Ses doigts chatouillent ma peau, retraçant doucement les contours de la silhouette de Maggie. « C'est Logan qui l'a dessinée, n'est-ce pas ? » demande-t-il.

« Oui, mais c'est moi qui l'ai coloriée, et Paul a dessiné la fleur et les autres trucs. »

« Je peux reconnaître son travail à dix kilomètres de distance », dit Pete.

Soudain, quelque chose bouge vers le bas de mon ventre. Je regarde vers le bas. Le pelvis de Pete se déplace ? « Voyons, Pete », dis-je. « Ce n'est pas le lieu. » Il rit et se laisse tomber sur un canapé. La poche avant de sa veste à capuche bouge, elle monte puis redescend.

« Pourquoi tu ne viens pas voir ce que j'ai pour toi ? » dit-il en remuant les sourcils.

Un rire s'échappe de ma gorge, même si je dis : « C'est pas rigolo ! »

« Allez, petite » ricane-t-il. « Viens voir ce que j'ai dans ma poche. »

Sa veste est vraiment remuante, il doit y avoir quelque chose là-dedans. Je vais m'asseoir près de lui, et il pousse ses hanches vers moi. Je tends la main et appuie doucement sur la bosse. « Continue », dit-il d'une voix rauque.

Je glisse ma main dans l'ouverture de la poche et sens un nez froid qui me renifle. Je soulève le bord et regarde à l'intérieur. « Qu'est-ce que c'est ? » demandé-je. Mais je souris déjà.

« C'est ton cadeau », dit-il. Il affiche un sourire satisfait. « Je viens de revenir de chez le vétérinaire. On l'a traitée contre les puces et vermifugée et on lui a aussi nettoyé les oreilles et fait tous les tests

médicaux. Elle est en bonne santé. » Il la sort, et elle est si petite qu'elle tient dans la paume de sa main. « J'ai acheté un bac à litière et de la nourriture et d'autres trucs », dit-il. Il me regarde, un peu comme s'il s'attendait à ce que je la lui lance dessus et me mette à hurler.

Elle est minuscule, et elle a les poils orange. « Comment elle s'appelle ? » demandé-je.

Il hausse les épaules. « C'est à toi de voir. »

« Ginger », dis-je. « C'est une rousse, alors ça sera Ginger. » Je la soulève jusqu'à ma joue, et elle me pousse du museau. « Elle est vraiment à moi ? »

« Eh bien », dit-il en souriant, « Si je voulais une chatte pour moi, je n'aurais qu'à demander. »

Je sursaute. Mais alors je me rends compte que ce qu'il vient de dire est complètement ridicule et je commence à rire. C'est un rire qui vient des profondeurs de mon ventre, et j'ai du mal à reprendre mon souffle. Je me penche et je l'embrasse. « Tu en veux une, tu n'as qu'à demander », dis-je.

Il émet un grognement guttural et me tire pour pouvoir m'embrasser.

Je me recule quand je suis à bout de souffle. « Plus tard ? » demandé-je.

Il hausse les sourcils. Il acquiesce mais évite mon regard. Qu'est-ce que cela signifie ?

Reagan aime la petite chatte

, j'en suis sûr. Elle l'aime beaucoup. Elle n'a pas cessé de la câliner depuis que nous sommes à la maison. Elle me l'a laissée le temps de prendre une douche, et maintenant elle est couchée dans mon lit, les cheveux humides tombant sur ses épaules, et elle est roulée en boule autour de ce petit chaton insignifiant. La chose m'a coûté dix dollars, mais j'aurais payé beaucoup plus que ça rien que pour la voir sourire.

Je sors de la salle de bain, une serviette enroulée autour de mes hanches, et je referme la porte derrière moi. Du lit, elle me regarde et ses paupières se baissent tandis que ses yeux parcourent ma silhouette. Je bande immédiatement, et je me détourne un instant pour mettre un boxer et frotter la serviette sur mes cheveux courts.

« Merci pour le chaton », dit-elle tranquillement. Puis j'entends le lit grincer tandis qu'elle se lève et se dirige vers moi. Ses doigts touchent mon dos. « Pense-tu qu'un de tes frères pourrait faire la baby-sitter pour que nous puissions passer un moment ensemble ? » Sa voix est douce et calme, comme le sont ses pas et le bout de ses doigts. Sa voix tremble, et ses mains aussi.

« Je peux attendre », laissé-je échapper. Je suis une poule mouillée. Je le sais. Je ne veux pas qu'elle se sente obligée de faire quoi que ce soit. Et en toute honnêteté, je crains que ça change quelque chose entre nous. Et si je n'étais pas à la hauteur ? Elle a besoin qu'on l'aime tranquillement et gentiment. Et si je n'y arrivais pas ? Et si j'étais trop pris par l'instant et que j'oubliais ses besoins ? Et si je ne le faisais pas bien ? Et si elle allait me haïr ? Et si ça la dégoûtait de faire l'amour avec moi pour toujours ?

Elle ramasse le chaton et le met dans mes bras. « Je ne veux pas attendre », dit-elle. Elle passe son tee-shirt par-dessus sa tête, et elle ne porte pas de soutien-gorge. Je suis pétrifié. Tout ce que je peux voir c'est sa poitrine parfaite et ses tétons roses et mutins, qui sont dressés et pointent vers moi. Ginger se débat parce que je la serre trop fort. Je baisse les yeux et desserre mon emprise.

Reagan enfonce ses pouces dans la ceinture de son pyjama-short et le tire vers le bas, en même temps que sa culotte. Oh, mon Dieu !

« Je reviens », grogné-je. Je me retourne et passe la porte, puis je m'arrête pour m'y adosser, une fois à l'extérieur, et je prends de profondes inspirations jusqu'à ce que mon attirail se rende compte qu'il n'est plus dans la même pièce qu'elle.

Quand j'arrive enfin à reprendre mon souffle, j'entre dans la salle à manger et je vois Paul et Matt assis en train de regarder un film. Matt est rentré à la maison il y a environ une heure, les yeux cernés de rouge. Il était calme, mais quand j'ai voulu lui dire quelque chose, Paul m'a fait signe de laisser tomber. Je n'ai pas insisté. J'avance et appuie sur le bouton "pause" de la télé. Ils me regardent d'un air renfrogné. Mais je dois faire peur, parce qu'ils s'intéressent soudain à moi. « Quel est le problème ? » demande Paul.

« Rien », dis-je dans un souffle. Je me laisse tomber sur le canapé et pose Ginger sur les genoux de Matt. Il sourit et laisse le chaton se frayer un chemin jusqu'à son cou. Il enfouit son nez dans sa fourrure. Je prends mon visage dans mes mains.

« Elle n'est pas prête, c'est ça ? » demande Paul. Putain, je déteste quand il fait ça. C'est comme s'il était medium. Il sait ce qu'on pense avant même qu'on le lui dise, et il a toujours été comme ça. On ne pouvait pas lui raconter des conneries, à moins que Sam et moi ayons monté ensemble un canular ou autre. Ou qu'on se fasse arrêter.

« Elle est prête » soufflé-je. « Mais ... Mais ... Mais ... Mais ... » je me tais, parce que je n'arrive pas à trouver les mots justes. Je gémiss et me laisse retomber contre le canapé. « Que faire si je fiche tout en l'air ? » demandé-je.

« Et pourquoi tu ferais ça ? » demande Matt. Le chaton s'est blotti dans le col de sa chemise et reste là, enfoui dans sa chaleur. « Tu es quand même pas puceau, andouille ! » dit-il.

Je ne sais même pas comment exprimer ce que je ressens. Pas un brin. « Je n'ai jamais aimé aucune autre fille. »

Matt avale une gorgée de sa bière et me dévisage. « Mais celle-là, tu l'aimes. » Ce n'est pas une question. C'est une affirmation. Et c'est un fait.

« Ouais. »

« Tu as besoin d'un cours sur les mystères de la vie ? » demande Paul. « Tu mets la languette A dans la fente B. » Il accompagne sa démonstration d'un geste grossier des doigts. « Ou la languette A dans la fente C. » Il sourit. « Ou la languette A dans la fente D. Mais certaines filles n'aiment pas ça, donc ne commence pas par là. Tu peux même réserver ça pour un anniversaire ou une fête. La tienne. Pas la sienne. »

Je prends un coussin et le lui jette à la tête. Il rit et l'attrape.

Finalement, il ajoute doucement : « Arrête de te masturber le cerveau. »

« Elle a vécu tellement de choses », dis-je en regardant vers la porte fermée.

« Jusqu'à présent, tu as toujours réussi à la satisfaire, Pete. Elle n'a pas besoin de beaucoup de choses. Juste que tu l'aimes. Laisse-la gérer tout ça. Attends qu'elle te montre ce qu'elle veut », dit Paul tranquillement.

Elle est toute nue dans ma chambre. Je sais déjà ce qu'elle veut. « Ok », dis-je. Je regarde Matt, qui frotte son nez contre celui du chaton. « Tu sais t'occuper des chats ? »

« Je vais garder Ginger Von Stinkybutt avec moi. Pas de problème », dit-il. Il est si calme, pourtant je sais qu'il a eu une journée difficile. Et je ne sais pas quoi lui dire.

Je presse légèrement son genou et me dirige vers ma chambre. Paul me rappelle et montre du pouce le tiroir de la cuisine où se trouve la réserve de préservatifs. Je souris et vais en prendre une poignée.

« J'aurais jamais cru que ce garçon n'était pas préparé », ironise Matt. Il lève son pouce dans ma direction et sourit stupidement.

J'ouvre la porte de la chambre, mais Reagan a éteint la lumière. Il y a une faible lueur émanant de la lampe de chevet, mais c'est tout. Reagan est allongée sur le ventre, les bras repliés sous l'oreiller. Son tatouage est brillant et un peu gonflé. Je ne peux toujours pas croire qu'elle a un tatouage. Son père va me tuer. Il va nous tuer. Son dos est découvert et je sais que, sous les draps, elle est en tenue d'Eve.

Je me dirige vers mon côté du lit et pose les préservatifs sur le coin de la table de chevet. Puis je me glisse entre les draps et m'allonge sur le dos, les yeux fixés sur le plafond. Elle ne bouge pas, et je pense qu'elle est peut-être déjà endormie. Mais quand je roule vers elle pour la prendre dans mes bras, elle vient à moi, toute douce, avec sa peau nue et ses parties féminines si magnifiquement rebondies. Ses seins nus s'appuient contre ma poitrine, et ses mamelons se dressent contre ma peau. Elle blottit son visage dans mon épaule.

« Hé, Pete », dit-elle.

« Ouais », grogné-je. Je n'arrive pas à aligner deux mots. Pas maintenant.

« Si tu ne me veux pas à cause de ce qui s'est passé, tu dois me le dire maintenant. » Elle est calme, mais ses paroles sont puissantes. Le problème est que je ne sais pas de quoi elle parle. Est-ce une allusion à Maggie ? Ou à l'agression ?

La seule chose que je peux faire, c'est être honnête. « Je ne veux pas profiter de toi », dis-je. « Et je sens que c'est un peu ce que je vais faire. »

Elle glousse contre ma poitrine. « Je dirais que c'est plutôt le contraire. C'est moi qui suis en train de profiter de toi ». Elle embrasse ma poitrine. « On n'a plus qu'à dormir. »

Je repousse ses mèches de cheveux pour l'embrasser sur le front. « Ok », soufflé-je. Dieu merci. Parce que je suis une poule mouillée. Une grande, grosse, vieille poule mouillée qui ne vaut pas un clou.

Elle roule sur le dos et regarde le plafond. Je peux voir son profil dans l'obscurité. Je serre sa main dans la mienne. Je transpire un peu, donc je ne la tire pas contre moi.

Sa respiration devient régulière et je me détends un peu. Je m'enfonce un peu plus dans l'oreiller. Mais quinze minutes plus tard, je suis toujours couché là, les yeux grands ouverts dans l'obscurité. Son corps nu est à moins d'un centimètre du mien.

Sa main bouge et elle détache doucement ses doigts des miens. Je la laisse faire parce que je préfère qu'elle pense que je suis endormi.

J'entends une petite expiration et tourne mes yeux vers elle sans bouger la tête. Elle repousse les couvertures sous ses seins, et je vois ses doigts commencer à tripoter sa poitrine. Elle trace des cercles autour de ses mamelons, puis elle les pince doucement. J'entends sa respiration et si le fait qu'elle soit

couchée à côté de moi n'avait pas suffi à me faire bander, maintenant ça le fait.

Sa main glisse vers le bas de son ventre, et je pense qu'elle touche ses bouclettes. Elle est probablement tout lisse et chaude... et humide et excitée. Ses genoux se soulèvent, et elle commence à se frotter. Son souffle devient plus rauque. Je devrais vraiment lui dire que je ne dors pas, mais je ne peux pas. Je ne veux pas lui gâcher son truc.

« Oh, Pete », dit-elle dans un souffle.

Je n'en peux plus. Je vais craquer. « Reagan », dis-je. Ma voix résonne comme un coup de canon dans l'obscurité.

Elle se fige. « Pete », dit-elle. « Je ne voulais pas te réveiller. » Sa main est toujours entre ses jambes. Elle arrête de la bouger et la pose sur son ventre. « J'ai honte », murmure-t-elle. Et sa voix se brise.

« Reagan, viens ici », dis-je.

Elle s'appuie sur son coude et dit: « Où ça ? »

« Si tu es d'accord, je vais rester tranquillement allongé et tu vas venir ici avec moi. »

Elle se dresse sur ses genoux et pose une main sur ma poitrine. « Comme ça ? » dit-elle.

Je prends sa main dans la mienne et la porte à mes lèvres. « Reagan, j'ai peur », avoué-je.

« Moi aussi », dit-elle.

« J'ai tellement envie d'être en toi que ça fait mal », dis-je. Je ferme fort les yeux.

Les doigts de Reagan se glissent sous l'élastique de mon caleçon, et je sens qu'elle le glisse par-dessus ma bite. Je soulève les hanches pour qu'elle puisse le faire glisser vers le bas et l'enlever.

Maintenant, je suis aussi nu qu'elle. « Je peux ? » demande-elle. « Je peux essayer quelques trucs ? »

« Tu peux essayer tout ce que tu veux », dis-je. Je lève les bras et met les mains derrière la tête. Si je la touche, je vais devoir la renverser et glisser en elle. Et je sais qu'il faut que je respecte son rythme.

Ses doigts enveloppent ma bite, et elle gémit. « Je ne suis pas sûre que ça rentre », prévient-elle.

« Ça rentrera », réponds-je.

Reagan tend la main au-dessus de moi, et je réalise qu'elle cherche un préservatif. Je ne suis pas encore prêt pour ça, donc je l'attrape pendant qu'elle est au-dessus de moi en mettant mes mains autour de sa taille. Je la soulève pour que ses seins soient devant mon visage, et j'embrasse le bout de son sein gauche jusqu'à ce qu'il se dresse et cherche ma bouche. Elle gémit et me laisse faire, puis je passe à l'autre sein. Je lui prodigue le même généreux traitement, et elle frissonne dans mes bras.

« Pete », crie Reagan.

Je plonge ma main entre ses jambes pour voir si elle est mouillée. Je ne peux pas m'en empêcher. Putain, elle est complètement trempée. Elle dégouline presque. « Mon Dieu, Reagan », dis-je. Je passe mon doigt sur son clitoris.

Je l'entends déchirer un préservatif, puis je sens qu'elle le presse sur le bout de ma bite. Elle veut me le mettre. Oh putain ! Mais j'attrape sa main. « Reagan », avertis-je.

« Quoi ? » souffle-t-elle.

« Je ne suis qu'un homme. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? » murmure-t-elle.

« Ça veut dire que si tu le mets sur ma bite, la prochaine chose qui va aller dessus, c'est toi. » Elle se fige une seconde, et j'entends que sa respiration est hésitante.

Mais elle commence à dérouler le préservatif sur mon manche et quand elle arrive à la base, je le tire un peu plus bas. Elle est vraiment trop gentille avec moi.

« Allez », dis-je calmement. « Viens, monte sur moi. Montre-moi ce que tu veux faire ».

Elle enfourche une jambe sur moi et se met à cheval sur mes hanches, et ses parties intimes et humides frôlent mes parties viriles et dures. Elle se balance, me chevauchant jusqu'à ce que ma bite frotte contre la fente où se cache son clitoris.

« Passe ta main et mets-moi dedans », dis-je. Ma voix est si rauque que j'ai du mal à me comprendre moi-même. Mais elle m'entend et elle le fait. Elle place le bout de ma bite devant sa fente, puis elle s'arrête. « Tout va bien ? » demandé-je. Je me mords la lèvre inférieure pour ne pas crier.

Elle ne répond pas, mais elle commence à s'enfoncer sur moi. Ses jambes et ses bras tremblent, et je saisis ses hanches pour la guider. Elle est chaude, et elle glisse sur moi comme un étroit gant de velours.

« Merde », dis-je. Je n'aurais pas dû parce qu'elle s'arrête de bouger.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demande-t-elle.

« Rien », dis-je. « Tu es absolument parfaite. Continue. »

Elle s'enfonce un peu plus et dit : « Ça y est. Tu es dedans. »

Ça c'est sûr, j'y suis. « Ouais », dis-je. Je serre les dents pour m'empêcher de jouir.

« Tu es à l'intérieur de moi, Pete », dit-elle.

Je sens un plouf humide sur ma poitrine. « Tu pleures? » demandé-je.

« Peut-être », dit-elle. Elle est très calme.

« Tu as mal ? » demandé-je. Je passe mes mains sur ses cuisses nues.

« Non », dit-elle. « Et j'avais tellement peur d'avoir mal. Je... » Elle renifle. « Je veux juste que ça ne finisse jamais, Pete », dit-elle. « Je veux rester comme ça pour toujours. »

Je ris, et ma bite se déplace à l'intérieur de son ventre. « Oh », dit-elle. Elle ajuste sa position. Je suis seulement à moitié à l'intérieur, mais je voulais qu'elle fasse ça à sa manière. Ma bite palpite et j'enfonce Reagan sur moi et, en même temps, je cambre mes hanches pour entrer plus profond en elle. Elle crie. « Oh! » fait-elle.

Je la tire vers moi et l'embrasse pour qu'elle se taise. Mes frères sont dans le salon. « Chut », dis-je. Je cambre mes hanches et je m'enfonce en elle, tandis que sa langue fouille ma bouche. « Mon Dieu ! » dis-je quand elle relève la tête. Ses jambes tremblent, et elle se balance contre ma poitrine.

« Tu peux ? » demande-elle.

« Je peux quoi ? » Je peux rester comme ça pour toujours ? Non. Parce que je vais jouir et la laisser sur sa faim.

« Tu peux le faire ? » demande-t-elle d'une voix hésitante.

Je me redresse et passe un bras autour d'elle, puis je la fais rouler très lentement sur le dos. Ses jambes se soulèvent et s'enroulent autour de mes hanches. Je m'enfonce encore plus loin en elle, mais pas encore jusqu'au fond. « Oh, c'est bien », dit-elle.

Je ris et enfouis ma tête dans son cou. « C'est bien ? » murmuré-je. Je m'enfonce un peu plus puis me recule. Je pousse encore une fois et je m'enfonce aussi loin en elle que je le peux. Elle est tellement serrée que je peux à peine respirer.

« Ouais. » Elle gémit quand je soulève ses fesses et m'enfonce profondément, prenant tout ce qu'elle veut bien me donner.

Je vais jouir, mais pas elle. Alors, je m'écarte un peu, et ma main cherche sa chaleur et frotte son clitoris. Je prends le bout de son sein entre mes dents et le suçote doucement, et elle commence à se tortiller sous moi. Ses hanches se cambrent à chacun de mes coups de bouterolle et ses cris résonnent à mon oreille. Je sens son souffle sur ma joue, aussi humide que ses parties intimes dans lesquelles je suis enfoui et, putain, j'adore ça !

Soudain, elle agrippe mes épaules et se raidit sous moi. Son corps tremble, et elle commence à jouir. Je continue à la frotter, et c'est dur de ne pas repousser ses jambes vers ses épaules et m'enfoncer dans mon propre plaisir. Mais je m'efforce de rester calme et doux. Elle tremble dans mes bras. Et ce n'est que lorsqu'elle se relâche et se ramollit que je me laisse aller à mon propre orgasme. Je passe mes bras sous les siens, enfouis mon visage contre elle et la pousse une fois, deux fois, trois fois. Et puis je me répands en elle en jouissant. J'ai l'impression que mes couilles essayent de sortir par mes orteils, et elle m'enveloppe tout simplement de ses bras et me tient tout contre elle tandis que je me perds en elle.

Je repousse les cheveux de son visage, et son corps commence à faire des soubresauts sous le mien. Est-ce qu'elle pleure? Oh merde ! Mais ensuite, elle grogne et je me rends compte qu'elle est en train de rire. Presque hystériquement. Son corps s'agite et se balance, et ma bite est encore serrée dans la profondeur de son intimité. Je me retire d'elle, parce que je le dois, pas parce que je le veux. Ma bite est si sensible que je peux à peine supporter de me retirer.

Elle glousse, et je la regarde. Ses yeux sont sombres dans la pénombre de la chambre, et ils sont brillants. Mais ce ne sont pas des larmes. C'est du bonheur.

« Comment ça a été ? » demandé-je. Je lui fais de rapides petits bisous sur la joue. Elle glousse à nouveau.

« C'était juste un examen blanc », dit-elle. « Quand est-ce qu'on passe le véritable examen ? »

Je prends une profonde inspiration. « Quand tu voudras, princesse. A ta disposition. »

Elle rit de nouveau, et je n'ai jamais, jamais, entendu plus joli son. Jamais.

## Je me réveille

et je sens mon derrière niché contre l'entrejambe de Pete, et quelque chose de dur presse mes fesses. Il se pousse contre moi, et je me réveille lentement. Il dégage mes cheveux de ma nuque, et ses lèvres embrassent l'endroit sensible dans le creux de mon cou. Ses doigts musclés se posent sur ma poitrine, et il ne bouge pas. Sa main reste soigneusement à l'écart de mon mamelon et ses doigts caressent paresseusement la courbe de mon sein.

« Pete », murmuré-je.

« Oui ? » murmure-t-il à son tour, et je peux entendre le sourire dans sa voix.

« Es-tu en train d'essayer de me séduire ? » demandé-je.

Il rit. « Si tu me poses la question, c'est que je m'y prends sûrement très mal. » Il me fait basculer sur le dos et jette ma jambe par-dessus son épaule, et je sens son souffle chaud contre mes boucles tandis qu'il sourit et dit, « Je vais devoir travailler là-dessus. »

Je sursaute quand il m'écarte avec ses pouces et penche sa tête, sa langue roulant contre mon clitoris, encore et encore. « Je t'aurai formé avant même que j'ai le temps de le dire », dis-je. Mais j'arrive à peine à reprendre mon souffle. Ma main agrippe ses cheveux et lui maintient fermement la tête, le poussant où j'ai envie qu'il aille. Il s'occupe de mon clitoris tout en glissant son doigt à l'intérieur de moi. Il est moins prudent avec moi aujourd'hui qu'il ne l'a été dans le passé. Il a l'air d'avoir moins peur d'essayer de nouvelles choses avec moi, mais il est toujours aussi doux et calme. Je sais qu'il se retient avec moi, et je me demande encore combien de temps il ressentira le besoin de le faire. Mille ans ?

Je n'ai pas peur de lui ou de ce qu'il me fait, je n'ai jamais eu peur. Je saisis les draps et les serre fermement alors qu'il enfle un doigt à l'intérieur de moi et atteint un endroit que je ne connaissais pas. Je crie de plaisir, et il suce doucement mon clitoris en rythme avec le mouvement de ses doigts jusqu'à ce que je perde tout contrôle. Je jouis tellement que j'arrive à peine à respirer, et ça lui plaît. Je repousse sa tête en arrière car je suis désormais trop sensible, il lâche mon clitoris et lèche son contour. Je tremble de convulsions.

Pete essuie son visage à l'intérieur de ma cuisse et se traîne sur mon corps. Il tend la main et attrape un préservatif. Il l'enfile rapidement. Alors que je pense qu'il est sur le point de se mettre entre mes jambes, il ne le fait pas. Il me fait rouler lentement, et glisse un coussin sous mes hanches. « Tout va bien ? » demande-t-il. Il met son poids sur mon dos, et ses lèvres touchent mon épaule à nouveau, tout comme il y a quelques minutes, et il me mordille doucement. « Je te veux », dit-il.

J'acquiesce. « Tout va bien », dis-je. Il se glisse en moi par derrière. Il pousse lentement jusqu'à ce qu'il soit entièrement dedans. « Tu as mal ? » demande-t-il.

« Un peu », admet-je. Je sens un petit pincement, mais je me réjouis parce que Pete est à l'intérieur de moi à nouveau, et c'est exactement là où je veux qu'il soit.

« Je vais faire attention », murmure-t-il. Je sais qu'il va le faire. Je ne veux pas qu'il fasse attention. Je veux Pete.

Il me prend avec de longues poussées, pénétrant puis se retirant, poussant puis reculant, me faisant l'amour avec soin et prudence. J'ai joui avec sa bouche entre mes jambes, mais je sens que je vais jouir à nouveau. C'est un sentiment complètement différent. C'est plus une vague tiède de chaleur qu'un orgasme enragé et convulsif. Je jouis, il gémit et pousse plus profondément, son corps tremblant tandis qu'il jouit avec moi. Il gémit puis émet un petit bruit avec sa gorge. C'est un bruit d'achèvement. Il se retire bien trop tôt, se lève, enlève le préservatif et se nettoie. Puis il me tend une serviette et me tourne le dos. Je m'essuie très rapidement, puis il se remet dans le lit avec moi, me tirant contre sa poitrine.

« Ça va ? » demande-t-il, en me tirant vers le bas pour me placer dans le creux de son épaule.

« Je ne vais pas me briser en morceaux, Pete », dis-je calmement. « Tu n'as pas à me traiter comme si j'étais en sucre. »

Surpris, il me regarde et se retrouve nez à nez avec moi. « Ce n'est pas le cas. »

« Si, ça l'est », dis-je calmement. Je déteste ce que je suis en train de faire. Mais je ne veux pas d'une relation fondée sur les craintes qu'il pense devoir m'éviter.

Mon téléphone sonne, et je tends la main vers mon pantalon car je sais qu'il est dans ma poche.

Je le sors et lis l'écran.

Papa : *où es-tu ?*

Moi : *Je suis chez Pete.*

Papa : *Pourquoi ?*

Merde. Que dire ?

Moi : *Pouvons-nous en parler plus tard ?*

Papa : *Bien sûr. Dès que tu rentreras à ton appartement là où nous t'attendons depuis la nuit dernière.*

Merde, merde, merde, merde.

Moi : *Je serai là dans quelques minutes.*

Je pousse un soupir et pose ma tête sur le lit. Papa va me tuer. Ou tuer Pete. « Mes parents sont à mon appartement », dis-je.

« Oh non », souffle-t-il. Il roule sur le bord du lit et commence à se rhabiller.

« Où vas-tu ? » demandé-je.

Il lève les yeux, ses sourcils froncés. « Je viens avec toi. »

« Ce n'est pas nécessaire », dis-je. En fait, je ne préférerais pas. Papa sera sûrement énervé et voir Pete ne fera qu'aggraver la situation.

« Ça ne me dérange pas », dit-il, et il continue de se rhabiller.

« Pete », crié-je. Il regarde enfin vers moi.

« Oui ? »

« Je préférerais que tu restes ici. »

« Pourquoi ? » Il a l'air confus.

« On est dimanche matin. Mes parents vont probablement rester toute la journée. Je dois passer un peu de temps avec eux. » J'ai juste envie de lui épargner la colère de mon père.

Il acquiesce. « Ok », dit-il lentement. Il retire ses chaussures.

Je me rhabille et lui donne un baiser. « Je t'appelle plus tard ? » demandé-je.

Il hoche la tête. « Bien sûr. »

Je dois faire face à cette situation avec mon père pour n'avoir plus jamais à le faire.

**L**e téléphone sonne

, et je m'empresse de décrocher. Nous sommes dimanche soir, il est six heures et Reagan est sortie pour la journée et n'a pas téléphoné une seule fois. « Allo ? » dis-je. Sam rit dans son poing. Il prendra le bus tard ce soir pour retourner à l'école, donc il n'est là que jusqu'à onze heures environ. Il dit quelque chose à propos de mes boules qui seraient dans un étau, et je lui jette un oreiller à la figure.

« Pete ? » dit une voix masculine.

« Oui », dis-je.

« Pete, c'est Phil. » Je dois être trop silencieux car il poursuit en précisant, « ton contrôleur judiciaire. »

« Oui, monsieur », dis-je. Je m'assieds afin de lui prêter toute mon attention.

« Pete, pourrais-je venir te chercher et t'emmener quelque part avec moi ? C'est assez important. »

« Bien sûr », dis-je. Je n'hésite pas une seconde. « Puis-je vous demander où nous allons ? »

« Je t'expliquerai quand je viendrai te récupérer », dit-il. Il semble bouleversé, et je suis curieux de savoir ce qui se passe. « Peux-tu être prêt dans dix minutes ? »

Nous raccrochons, et je pars m'habiller. Je me demande ce qui peut être assez important pour que Phil ait besoin de me voir un dimanche. Mais je suppose que je vais le savoir bientôt.

Phil arrive en bas de mon immeuble dans une Ford noire, et il me fait signe de monter. « J'ai de mauvaises nouvelles, Pete », dit-il. Il ne me regarde pas.

« Quel genre de nouvelles ? » demandé-je.

« Edward, le garçon du programme pour la jeunesse. Il avait droit de rendre visite à sa soeur hier après la réunion de groupe. Il s'en sortait si bien que j'ai pensé qu'il était prêt, en particulier après avoir passé autant de temps avec toi au camp. Il y a eu une altercation, et le père adoptif de sa sœur a été grièvement blessé. Edward a été poignardé, et il vient juste de sortir du bloc de chirurgie. Le père adoptif est mort dans la lutte. »

« Quoi ? » soufflé-je. « Comment c'est possible ? »

« Apparemment, la sœur d'Edward lui a dit que son père adoptif ne la traitait pas bien. Edward était furieux, et il a perdu tout contrôle. Il l'a attaqué, et les deux se sont battus avec un couteau que le père avait. Edward a passé toute la matinée en chirurgie. »

« Est-ce qu'il va bien ? » demandé-je.

Phil secoue la tête. « Je n'en suis pas sûr. C'est pourquoi je vais le voir. Il ne voudra voir personne d'autre, et vous aviez l'air d'avoir une vraie connexion lui et toi au camp, sans parler de la réunion de groupe hier. Donc, j'ai pensé que tu pourrais être en mesure de lui parler. »

« Que va-t-il se passer pour lui ? » demandé-je.

« Avec de la chance, ce sera un cas de légitime défense. La dernière fois qu'il a eu des ennuis, il a été jugé en tant que délinquant juvénile. Il a dix-huit ans maintenant. Il sera jugé en tant qu'adulte, s'il encourt des poursuites criminelles. » Il secoue la tête et soupire. « J'ai besoin de quelqu'un pour recueillir sa version de l'histoire, pour que Caster puisse l'aider à préparer sa défense, mais il ne parlera à personne. J'en ai déjà parlé à Bob Caster, et il est en chemin pour lui parler, lui aussi. »

« Il est chez Reagan », dis-je.

Il me jette un regard perçant, tandis qu'il met le camion en marche. « Oui, je sais. »

Je m'assieds à l'arrière et frotte le dos de ma tête avec ma main.

« Je t'ai dit d'être prudent avec elle », me rappelle Phil.

« Je le suis », dis-je. « Très prudent. »

« Il est plutôt énervé », me dit-il. Je le sais déjà.

« Je l'aime comme un fou, Phil », dis-je.

Son pouce tapote le volant, mais il ne dit rien d'autre. Quand nous arrivons à l'hôpital, ils nous laissent entrer dans la chambre quand Phil montre son insigne. Il entre et je ne vois pas Edward mais Tic Tac dans le lit. Il a des tubes et des fils partout sur le corps, et il a l'air si fragile. Il y a une jeune femme assise sur une chaise à son chevet lui tenant la main, et je ne peux m'empêcher de penser que ce doit être sa sœur. Elle se lève dès qu'elle nous voit entrer dans la chambre.

« Je n'aurais jamais dû le lui dire », dit-elle. « Je n'aurais jamais dû le lui dire, ça ne se serait jamais produit. »

Phil lui tend un mouchoir, et je glisse mes mains dans mes poches. Je ne sais pas trop quoi en faire.

« Bonjour », dis-je quand elle pose les yeux sur moi.

« Tu dois être Pete », dit-elle. Elle sourit. « Edward m'a beaucoup parlé de toi. »

« Que s'est-il passé ? » demandé-je, en faisant un signe de la tête vers le lit.

Ses sourcils se relèvent d'un air faussement joyeux. « Il s'est sacrifié pour moi. De nouveau. Il l'avait déjà fait avant, quand il est allé au centre de détention, et il l'a encore fait aujourd'hui. »

Phil pose sa main sur son épaule. « Je vais me prendre un peu de café », dit-il. « Tu viens marcher avec moi ? »

Je pense qu'elle sait que je souhaite discuter avec Edward. Elle acquiesce et lance un regard triste vers le lit. « Je t'en prie, fais qu'il se batte », murmure-t-elle. « Ne le laisse pas abandonner. »

Elle quitte la pièce avec Phil, et je m'assieds sur la chaise qu'elle occupait. Je me ronge machinalement l'ongle, me demandant si je devrais le réveiller. « Je suis tellement beau que tu n'arrives pas à reprendre ton souffle, n'est-ce pas ? » demande-t-il d'une voix calme. Je ne savais même pas qu'il était réveillé. « Respire, mon pote », dit-il. « Tu peux le faire. »

« Comment tu vas ? » demandé-je. Je m'efforce d'arborer une voix un tant soit peu joyeuse. « T'as l'air mal en point. »

« Merci. » gémit-il en tentant de se redresser sur le lit. « Ils disent que je vais vivre. » Il regarde autour de la chambre, et je me demande s'il pense à l'homme qu'il a tué.

« J'en suis ravi », dis-je. Je ne sais pas comment parler à ce gamin. Je ne sais vraiment pas. Je patauge ici. « Tu veux m'expliquer ce qui s'est passé ? » demandé-je.

Il secoue la tête.

« Pourquoi tu ne le fais pas ? » demandé-je.

« Il est mort, n'est-ce pas ? » demande-t-il. Une larme roule sur sa joue, et il l'essuie.

« Ouais. »

« Certaines personnes doivent mourir », dit-il. Il n'esquisse pas un sourire, et sa voix se brise. Il se sent mal, et ça se voit.

« Il devait mourir ? » demandé-je.

« Il faisait du mal à ma sœur », dit-il. « Je l'ai su à la minute où je suis entré dans la pièce. » Il serre la barre du lit jusqu'à ce que ses doigts deviennent blancs. « Elle n'a même pas eu à me le dire. Je pouvais le voir dans ses yeux. Exactement comme la dernière fois. »

« Il y avait un couteau ? » demandé-je. Je tente de me rappeler tout ce qu'il me dit, et je me demande si je devrais prendre des notes.

Son regard se pose sur moi. « Il n'était pas à moi », dit-il. « C'était le sien. Il s'est jeté sur moi avec, et je n'ai pas pu l'arrêter. » Il pose une main sur son ventre. « Il m'a poignardé avec. Je l'ai enlevé, ensuite il a trébuché sur moi avant de tomber dessus. » Désormais il ne retient plus ses sanglots. « Je jure devant Dieu que je ne voulais pas le tuer. »

J'avance mon bras pour lui prendre la main, la serrant fort, nos pouces croisés à la manière des hommes. « C'était un accident. »

« Tu penses qu'ils vont me croire ? » demande-t-il.

« Je ne sais pas », dis-je calmement. Je ne veux pas lui donner de faux espoirs s'il n'y en a pas.

« J'avais des plans, tu sais ? », dit-il. Il renifle. « Je les ai écrits. »

Jésus Marie Joseph ! Ce gamin avait des plans.

« Je voulais être quelqu'un dont ma sœur puisse être fier. Je voulais être pour elle ce que personne n'a jamais été pour moi. »

« Tu peux toujours l'être, Edward », dis-je.

Il secoue la tête. « Je vais aller en prison ? » demande-t-il.

« Je ne sais pas », dis-je une nouvelle fois.

« Je ne veux pas aller en prison », dit-il.

« Il va falloir que je t'amène te faire tatouer », dis-je, « Personne ne t'emmerdera en prison si t'as des tatouages. » Je lui serre la main. « J'ai besoin que tu me fasses une faveur », dis-je.

« Quoi ? » demande-t-il, le regard méfiant.

« J'aimerais que tu gardes à l'esprit que tu es tout aussi important que ta sœur. »

« Je ne le suis pas », commence-t-il.

Je le regarde dans les yeux cette fois. Je me souviens de l'époque où je l'appelais Tic Tac dans ma tête, et je réalise à quel point que je ne l'ai pas aidé comme il se doit. Il vaut mieux que ça. C'est quelqu'un de bien, et je devrais prendre davantage exemple sur lui. Mais je ne le jugeais que de l'extérieur, et je me sens tellement coupable à cause de ça. « Tu es tout aussi important qu'elle, et tu n'as jamais connu personne qui se batte pour toi. » Je sens mes yeux se remplir de larmes, et je les retiens. « Mais tu as quelqu'un maintenant, mon frère. Je suis là. Je ne vais nulle part. »

« Toute ma vie on m'a dit que je ne valais rien. »

« On t'a menti », dis-je en serrant les dents de colère. « Les gens t'ont menti pour leur propre bien-être. » Je hausse les épaules. « C'est à toi de choisir de les croire ou non. » Je lâche sa main parce que cela devient gênant. « Tu es quelqu'un de formidable », dis-je.

« Ma sœur a besoin d'aller dans un foyer jusqu'à ce que je puisse faire en sorte qu'elle ne soit plus en famille d'accueil », dit-il.

« On en parlera à Phil et on verra ce qu'il peut faire. » Je respire profondément. « N'abandonne pas, ok ? » Dis-je.

Il ne dit rien.

« Regarde tout ce que tu as traversé, Edward », dis-je. « Combien de personnes auraient survécu ? Tu l'as fait. Alors, ne laisse pas tout tomber maintenant. Garde espoir. »

« Je ne peux pas me permettre d'avoir de l'espoir. » Il grogne. « Cette merde coûte cher. »

« Alors, tu n'as qu'à prendre un peu du mien. Et puis merde, tu peux prendre tout l'espoir que j'ai en toi. Parce qu'il y en a un sacré paquet. »

« Je n'ai jamais eu quelqu'un de mon côté avant ça », dit-il.

Phil et M. Caster entrent dans la pièce. M. Caster me fusille du regard, et Phil semble curieux. « Le gars est tombé sur le couteau », dis-je. « Edward ne l'a pas fait exprès. »

M. Caster sort un bloc-notes et commence à écrire. Il fait signe à Edward de continuer, et Edward recommence l'histoire depuis le début tandis que le père de Reagan prend des notes.

Phil me tapote l'épaule. « Merci », dit-il. « Je pense vraiment que tu aurais du succès dans ce métier. »

« Je ne sais pas si mon cœur pourrait le supporter », admetts-je.

« Il pleurnichait comme un bébé », lance Edward. Il rit, puis agrippe sa hanche qui lui fait mal.

« Je ne pleurnichais pas », grogné-je. Je pointe sa hanche du doigt. « Voilà ce que tu récoltes à faire le petit malin. »

« Mieux vaut un petit malin qu'un crétin », dit-il. Je lui fais un doigt d'honneur.

« Je devrais te ramener chez toi », dit Phil. « Il est presque neuf heures. »

Merde. J'avais presque oublié. J'acquiesce et serre la main d'Edward. « On se verra demain », dis-je. Il sourit et hoche la tête. Le regarder est comme regarder une fleur éclore au soleil. C'est comme le tatouage de Reagan.

« M. Caster », dis-je, et je lui tends la main. Il la prend avec réticence. « C'était un plaisir de vous revoir. »

« Tu vas beaucoup plus me voir, Pete », dit-il avec un sourire. Mais ce n'est pas un sourire joyeux. C'est un avertissement.

« C'est ce que j'espérais, monsieur », dis-je.

Phil me fait un signe, et nous marchons vers le camion. Mes émotions me submergent, et j'ai envie de frapper quelque chose. « Ce qui est arrivé à Edward, est-ce arrivé à beaucoup d'enfants ? » demandé-je.

« Plus que tu ne pourrais imaginer », dit-il. « Toutes les variantes de la même scène. » Il me regarde. « Je ne plaisantais pas quand je disais que tu serais bon dans ce métier. »

« Je sais. J'y réfléchis. » Je ne sais pas si je veux être dans l'action comme lui. Ou si je veux être un avocat comme M. Caster. Je n'ai pas encore décidé.

« Merci d'être venu avec moi », dit-il.

« De rien », réponds-je alors qu'il arrête le camion, et que j'en sors. Je veux vraiment aller chez Reagan, mais avec ce maudit bracelet électronique, je ne peux pas. Il est préférable que je ne sois pas là-bas avec elle de toute façon. Je suis trop émotif en ce moment. Je ne pourrais jamais être celui qu'il lui faut dans cet état.

Je monte les escaliers en courant. J'ai vraiment besoin d'une bonne dose d'exercice pour me

débarrasser de cette énergie. Je sens que je suis à deux pas de perdre le contrôle de moi-même. Je suis en colère. Je suis en colère contre moi-même pour avoir foiré ma vie. Je suis furieux contre le cancer pour avoir rendu Matt malade. Je suis furieux contre ma vie. Je suis furieux contre moi. Je suis furieux contre un système qui n'a pas pu protéger Edward ou sa sœur. Je suis tout simplement furieux en général.

Je rentre dans l'appartement et les lumières sont éteintes. Dieu merci, personne à la maison. Une lueur émane du dessous de ma porte. Je l'ouvre et vois Reagan étendue sur mon lit lisant un livre. Elle se redresse et balaye ses cheveux en arrière. « Tu es rentré », dit-elle. Elle me sourit. C'est tellement joli et tellement doux et tellement pas ce dont j'ai besoin à cet instant.

« Tu ne devrais pas être ici en ce moment », dis-je.

« Quoi ? » Ses sourcils se froncent.

« Tu devrais rentrer chez toi », dis-je. Je me mets à fouiller dans les objets posés sur la commode pour ne pas avoir à la regarder.

« Non », dit-elle. « Qu'est ce qui ne va pas ? »

« J'ai eu une longue journée. Je n'ai pas particulièrement envie de compagnie. » Je sais que je lui fais du mal, mais si elle reste, je ne peux pas être celui qu'il lui faut.

« Pete », commence-elle. « Dis-moi ce qui s'est passé aujourd'hui. »

« Qu'est-ce qui s'est passé pour toi ? » demandé-je. « Ton père était-il énervé parce que tu as passé la nuit ici ? » Avec l'ex-détenu. Je ne dis pas la dernière partie, mais je le pense.

« Il l'était », dit-elle en hochant de la tête. Elle choisit ses mots avec soin. « Mais c'est mon père. Il est censé agir comme ça. »

Sa main se pose sur mon épaule, et je tressaille. Elle sursaute aussi, mais elle ne la retire pas. Je ferme les yeux et repose mes mains sur la commode, les coudes serrés. J'ai envie de me rouler en boule dans un coin et me bercer jusqu'à m'endormir. Non, c'est faux. Je veux attirer Reagan dans mes bras et sombrer en elle et en faire une partie de moi et la laisser accepter tout ça. Mais elle ne peut pas. Elle n'est pas faite pour ça.

« Tu devrais y aller, Reagan », répété-je.

« Non », répond-elle. Elle essaie de me retourner pour que je sois face à elle, mais je ne bougerai pas. Elle soupire et tente de se glisser sous mon bras, se plaçant entre moi et la commode. Je me recule. Je ne peux pas être aussi près d'elle. Je ne peux pas. Ce n'est pas bien.

« Je ne peux pas être celui qu'il te faut en ce moment », dis-je calmement. Ma voix tremble.

« Que me faut-il selon toi ? » chuchote-t-elle.

Je ravale ma salive dans ma gorge serrée et contracte mes doigts, fermant les poings à plusieurs reprises. « Tu dois être aimée calmement et prudemment. Et je ne peux faire ni l'un ni l'autre ce soir. Tu devrais y aller. » Je ne peux même pas la regarder. Je ne peux pas.

« Tu penses que je dois être aimée calmement et prudemment », dit-elle lentement.

Je hoche la tête, aspirant mon piercing dans ma bouche pour jouer avec.

« Veux-tu savoir ce que je pense ? » demande-t-elle.

« Quoi ? » gémis-je. Apparemment, je me suis transformé en un homme des cavernes qui ne peut parler que par monosyllabes.

« Je pense que je dois être aimée ... complètement. »

Je me mets à la fixer. Ses yeux sont doux, et un sourire se forme au coin de sa bouche.

Elle se dirige vers moi et prend ma tête dans ses mains.

« Je t'aime complètement », dis-je. « Mais... »

Elle secoue la tête. « Non. Tu te retiens car tu as peur de me blesser. » Elle enroule ses bras autour de mon cou, et ses lèvres sont à un centimètre des miennes. Elle chuchote. « Aime-moi complètement, Pete. »

Je rugis et lui retire brusquement sa chemise avant de baisser son bas de pyjama, et sa culotte avec. Elle ne recule pas, donc je la force à marcher à reculons vers le lit. Elle fait un pas en arrière chaque fois que je fais un pas en avant, jusqu'à ce qu'elle n'ait pas d'autre choix que de s'asseoir sur le lit. Elle se précipite au centre du lit, et je me délecte de la regarder se déshabiller très rapidement. « Je ne peux pas être calme ou prudent », avertis-je, « mais j'arrêterai si tu me dis de le faire. Tu n'as qu'une chose à dire. »

« Je sais », dit-elle. Elle me fait signe d'approcher, mais je ne la laisse pas prendre les choses en main. J'attrape son pied et l'attire brusquement vers moi. Je crains immédiatement d'être trop brutal, mais elle se met à rire.

« J'ai besoin d'être à l'intérieur de toi », dis-je alors que j'attrape un préservatif et que je l'enfile sur ma bite. « Je ne pense pas pouvoir attendre. »

Elle ne dit pas un mot.

Je crache dans ma main parce que je crains qu'elle ne mouille pas. Je la frotte sur ma bite et rampe jusqu'entre ses jambes. J'agrippe ses fesses et la tire vers moi, ensuite j'entre en elle en poussant d'un coup ferme, puis en donnant des coups assez forts pour la faire se déplacer sur le lit. Sa tête heurte la tête de lit. Elle pousse des cris. Mais ce ne sont pas des cris de douleur.

« Ne t'arrête pas », dit-elle. Elle agrippe mes cheveux avec ses mains et me force à la regarder dans les yeux. « Laisse-moi être ce qu'il te faut, pour que tu puisses toi aussi être ce qu'il me faut. » Sa respiration se saccade alors que je la pénètre. Je n'en ai pas assez d'elle. Je n'arrive pas à aller assez profond. Je pousse ses deux jambes vers sa poitrine pour remonter ses fesses. Ses mains agrippent mes fesses, me tirant vers elle, plus profondément et plus intensément à chaque poussée. Je suis complètement à l'intérieur d'elle, occupant chaque centimètre de son fourreau car elle m'accepte. Elle accepte ma colère. Elle accepte mes faiblesses. Elle accepte mon amour pour elle.

« Pete », crie-t-elle. Elle souffle mon nom, encore et encore, et je sens sa chatte se contracter autour de ma bite, me pompant alors qu'elle est sur le point de jouir. Mais je n'en ai pas fini. Je la retourne et la mets sur ses genoux puis je la pénètre à nouveau. Je saisis ses cuisses et la ramène vers moi, je la sens encore plus étroite de cette manière, s'il est possible de l'être. Elle est allongée, le visage contre les draps et les fesses à l'air. Elle me laisse la prendre par derrière. Je suis brutal et rude, et putain comme je l'aime. J'enroule ses cheveux autour de mon poing pour pouvoir tourner sa tête et l'embrasser. Sa langue touche la mienne, et ses lèvres frémissent. Je passe mon bras autour d'elle et trouve son clitoris, le caressant de la manière qu'elle aime. Je ralentis mes mouvements et la conduit à l'orgasme jusqu'à ce qu'elle tremble dans mes bras.

Je roule sur le dos et la tire sur moi pour qu'elle me chevauche. « Je ne sais pas encore combien de fois je vais pouvoir jouir, Pete », dit-elle. Elle mord sa lèvre inférieure d'un air inquiet.

« Chevauche-moi », dis-je. Elle tend son bras entre nous, me saisit dans son poing, et fait des lents mouvements de va et vient. Ma bite est mouillée de ses sécrétions. Je l'arrête, et elle se positionne au-dessus de ma queue. Je la prends par les hanches et la tire vers le bas, jusqu'à ce qu'elle ait tout de moi. Puis je la fais redescendre pour la placer contre ma poitrine et je la baise brutalement par en-dessous.

Elle crie mon nom entre deux gémissements, et j'aime trop qu'elle me laisse l'aimer comme ça. Son souffle se déplace près mon oreille et elle me dit : « Je t'aime, Pete » encore et encore et encore et je ne peux pas croire à quel point je suis chanceux.

Elle se laisse aller complètement, jouissant encore et tombant dans mes bras, et je la serre aussi fort que possible, tandis que je jouis à mon tour. Je me déverse en elle, et mon amour pour elle déborde de mon cœur. J'enroule mes bras autour d'elle, et elle tremble encore. Je ramène ses cheveux en sueur derrière son oreille. « Est-ce que ça va ? » demande-t-elle. Elle pose son menton sur mon torse et lève les yeux vers moi. Je me retire d'elle, et laisse échapper un gémissement quand nous nous séparons.

« Je vais bien », dis-je. Je la regarde et je me sens soudain tellement désolé de lui avoir fait ça. « Et toi ? » demandé-je. « S'il te plaît dis-moi que je ne t'ai pas fait mal. »

« Pete », souffle-t-elle. « Tu dois surmonter ta peur de me blesser. »

« J'ai surmonté ça », dis-je. Après ça, je n'ai plus peur de rien. Je rigole. « J'ai complètement surmonté ça. »

Elle se tient là allongée sur moi, et je ne me suis jamais senti aussi bien. Je dessine des petits cercles sur son dos avec mes doigts.

« Je t'aime complètement, princesse », dis-je.

Elle m'accepte comme personne ne l'a jamais fait. Elle m'accepte en tant que Pete. Elle m'accepte en tant qu'ex détenu. Elle m'accepte comme le frère de quatre hommes qui vont l'aimer parce que je l'aime. Et j'espère qu'un jour, elle m'acceptera comme son époux parce que je ne pense pas pouvoir vivre sans elle désormais.

Elle émet un gloussement, et ça me rend dingue. « Je pense que je vais être trop endolorie pour que tu m'aimes complètement à nouveau ce soir. »

« Je peux réfléchir à des façons de contourner ça. »

J'entends un petit miaou plaintif de l'autre côté de la porte et j'aperçois des petites pattes se balader d'avant en arrière, par l'espace en dessous de la porte. « Va chercher mon chat », dit-elle, en poussant mon épaule. « Tu m'a épuisée. Je ne peux plus bouger. »

Je ris et m'en vais faire rentrer son chaton dans la chambre.

## EPILOGUE: MATT

Reagan donne

un cours d'auto-défense au centre de loisirs, et notre présence à nous tous, les frères Reed, a été demandée. Aucun de nous ne se doutait qu'elle voulait nous utiliser comme mannequins d'entraînement. « Ne sommes-nous pas censés avoir des masques de protection et du rembourrage pour ça ? » demande Paul tandis qu'il tente de bloquer un coup de pied à l'aine de Friday. Il y parvient, mais de peu.

« J'aurais pu t'avoir ! » s'écrit Friday. Elle brandit victorieusement son poing en l'air, puis Paul enroule un bras autour de sa taille et se met à la balancer pour rire. Elle crie et se débat, mais il ne la lâche pas.

Reagan regarde Pete et lui fait un clin d'œil. Elle n'a plus peur qu'aucun d'entre nous ne la touche. Elle n'a jamais eu peur de Pete, mais maintenant elle est calme et se sent bien avec nous, et parfois je la prends et l'enlace simplement parce que je le peux. Elle rend Pete vachement heureux. « Viens m'attaquer », dit-elle. « Allez ! S'il te plaît ! » Ajoute-t-elle en voyant qu'il hésite.

Il râle et se relève. Il est toujours au sol depuis la dernière fois qu'il a fait semblant de l'attaquer. Il s'approche d'elle mais elle l'évite, l'attrape et le propulse sur le dos. Il râle et se roule en boule. « Assez », crie-t-il. « C'est au tour de quelqu'un d'autre. »

Le père de Reagan s'esclaffe. Ses parents sont ici pour le week-end. Pete est un peu énervé car il a dû rentrer à son appartement pendant qu'ils sont chez elle. Il vit avec elle quasiment tout le temps, maintenant qu'il n'est plus assigné à résidence. Le père de Reagan apprécie beaucoup trop que Pete se fasse jeter par terre. Son petit frère, Link, est assez bon en arts martiaux, lui aussi. Il s'y prend comme il s'y prend avec tout - avec passion, prévoyance et prudence. Il ne parle pas souvent, mais ça ne nous dérange pas. Il est ce qu'il est, tout comme nous tous.

Sam se lève, et Reagan travaille quelques mouvements avec l'une des filles du programme d'auto-défense. Sam retient ce que Reagan lui apprend, et la jeune fille se sent de plus en plus confiante à chaque coup. C'est bon de voir ça. C'est bon de voir Reagan dans son élément, et je sais qu'elle fait du bon travail avec ces filles.

L'un des amis de Pete du programme de réinsertion, Edward, est venu avec sa sœur. Il n'a pas été reconnu coupable pour sa participation au meurtre de cet homme, et il passe beaucoup de temps avec sa sœur, même si elle ne peut pas vivre avec lui. Il garde un œil sur elle. Elle est très timide, mais c'est une gentille fille, et je pense qu'elle peut surmonter cette épreuve. Elle ne participe pas encore aux cours. Elle reste assise au bord de la rangée de gradins à côté d'un garçon en fauteuil roulant. Je crois qu'il s'appelle Gonzo. C'est un autre des enfants dont Pete s'est occupés. Ils traînent autour de lui comme s'ils ne pouvaient pas se passer de lui. Peut-être que c'est le cas. Je sais que pour moi ça l'est. Pete est devenu l'homme qu'il était destiné à être maintenant qu'il a Reagan. Je n'ai jamais été aussi fier de lui.

Gonzo s'esclaffe, et je sais que ce garçon ne peut pas parler à cause de sa trachée. Alors, Gonzo utilise un ordinateur pour pouvoir communiquer avec la sœur d'Edward. J'aimerais pouvoir me rappeler son nom. Elle lui dit quelque chose, il sourit et tape quelque chose très rapidement. Elle rougit. Ils sont du même âge, et il est évident qu'il y a une étincelle entre eux. Il y a un couvercle pour chaque pot, dit toujours Pete. Je hausse mentalement les épaules.

Reagan me fait signe. Je vois Sam gisant sur le sol. Merde. Elle va finir par tous nous émasculer. « J'ai eu le cancer », je lui lance, tandis qu'elle me sourit. « J'ai frôlé la mort », je lui rappelle.

Elle rit et se sert de moi pour montrer quelques mouvements. Elle y va doucement avec moi. Du moins, je pense. Soudain, je me retrouve par terre sur le dos, moi aussi. Elle met ses mains sur ses hanches et me sourit. « Tu ne pensais pas vraiment que je m'y prendrais doucement avec toi, si ? » demande-t-elle.

Logan jette Emily par-dessus son épaule et commence à courir dans de la salle de gym tandis qu'elle râle. Paul fait la même chose avec Friday, et Sam vient se mettre à côté de moi. « Il y a quelque chose entre Paul et Friday ? » demande-t-il.

« Paul croit toujours qu'elle est lesbienne », dis-je.

« Devrions-nous lui dire qu'elle ne l'est pas ? » demande Sam.

Je secoue la tête. « Nan. » Je souris. C'est plus amusant qu'il ne le sache pas.

Je regarde vers la porte et vois Skylar, la femme qui s'occupe des enfants de Kendra. Elle avait promis d'amener Seth aujourd'hui, et je suis heureux de la voir. Mon cœur s'emballe quand je la vois. Elle porte des vêtements de sport, et je peux apercevoir son ventre. J'aimerais le lécher. Ou le percer. Ou monter dessus. Ma bite frétille, et je m'avance vers elle. « Salut », dis-je.

Elle prend une grande inspiration et souffle sur sa frange. « Salut », dit-elle.

« Tout va bien ? » demandé-je. Elle jette un coup d'œil à Seth.

« Pas vraiment », dit-elle en soupirant. « J'espérais pouvoir te demander ton aide. »

« Pour ces enfants ? » demandé-je en les montrant du doigt. « Tout ce que tu veux. »

Je contemple la salle de gym. C'est ma vie. Et putain, comme je l'aime !

## CHERS LECTEURS

Chers lecteurs

Ce livre était un voyage, mais j'espère que vous vous souviendrez que ce fut le voyage de Reagan, et que chaque victime d'agression sexuelle en fera un différent. Peu importe l'histoire, nous devrions tous être au courant des faits:

1 étudiante sur 4 sera agressée sexuellement au cours de ses années universitaires

20% des femmes ont répondu « oui » lorsqu'on leur a demandé si elles ont déjà été contraintes de commettre un acte sexuel.

Si vous ou quelqu'un que vous connaissez a déjà été agressé, il existe des ressources nationales que vous pouvez contacter pour demander de l'aide.

Aux Etats-Unis : The National Rape, Abuse and Incest National Network (Réseau national des viols, abus et incestes) est joignable au 1800-656 HOPE.

En France : SOS Viol 0800 05 95 95

Sachez que même si vous n'avez jamais été victime d'agression, vous pouvez vous porter volontaire pour aider quelqu'un qui l'a été. Votre centre local contre le viol saura vous renseigner.

J'espère que vous avez apprécié l'histoire de Reagan et Pete.

Et surtout, rappelez-vous que le silence ne change rien.

Cordialement,

Tammy

LA SÉRIE DES FRÈRES REED

**Grand, Tatoué, et Envoûtant**  
**Secrète, Sexy, et Spirituelle**  
**Calmement, Prudemment, Complètement**  
**Jalousie et Petits Caramels**  
**24 Heures**

**La revanche de Reagan et la rupture des fiancailles d'Emily**